This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08184771 1

Digitized by Google

ASC
Courcelles
Digitized by Google

Digitized by Google

ASC

Courcelles

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE

GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE

DES PAIRS DE FRANCE,

DES

GRANDS DIGNITAIRES DE LA COURONNE,

DES PRINCIPALES FAMILLES NOBLES DU ROYAUME, ETC.

Digitized by Google

IMPRIMERIE DE BÉTHUNE, RUE PALATINE, N°. 5.

Digitized by Google

HISTOIRE

GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE

DES PAIRS DE FRANCE,

DES

GRANDS DIGNITAIRES DE LA COURONNE,

DES PRINCIPALES FAMILLES NOBLES DU ROYAUME,

ET DES MAISONS PRINCIÈRES DE L'EUROPE.

Par M. DE COURCELLES.

> Sæpè ego audivi civitatis nostræ præclaros viros solitos ita dicere, cùm *majorum imagines intuerentur*, vehementissimè sibi animum ad virtutem accendi: scilicet *memoria rerum gestarum* eam flammam egregiis viris in pectore crescere, neque priùs sedari, quàm *virtus eorum famam atque gloriam adæquaverit*.
>
> SALLUST., *de bello Jugurthino.*

TOME DOUZIÈME.

PARIS,

Chez L'AUTEUR, rue des Saints-Pères, n°. 10;
ARTHUS-BERTRAND, Libraire, rue Hautefeuille, n°. 23;
TREUTTEL et WURTZ, Libraires, rue de Bourbon, n°. 17.

M. DCCC. XXXIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

D'ALBON,

COMTES D'ALBON et DE GRAISIVAUDAN, DAUPHINS DE VIENNOIS; COMTES DE LYONNAIS et DE FOREZ; SEIGNEURS DE CURIS, DE CHAZEUL, DE SUGNY, DE MONTAUT, D'ABRET, MARQUIS DE SAINT-FORGEUX, COMTES DE SAINT-MARCEL et DE TALARU, PRINCES D'YVETOT *en Normandie*, VICOMTES DE VARENNES, BARONS D'AVAUGES; SEIGNEURS BARONS DE SAINT-ANDRÉ, DE TOURNOELLE et DE MIREMONT, MARQUIS DE FRONSAC; SEIGNEURS DE CHATILLON-D'AZERGUES et DE BAGNOLS, *en Dauphiné*, *en Lyonnais*, *en Bourbonnais* et *en Auvergne*.



ARMES : *écartelé, aux 1 et 4 de sable, à la croix d'or,* qui est D'ALBON; *aux 2 et 3 d'or, au dauphin vif d'azur, langué, barbé, crété et oreillé de gueules,* qui est de DAUPHINÉ. Supports : deux lions couronnés à l'antique. Devise : A CRUCE VICTORIA. L'écu timbré d'une couronne souveraine antique, et environné d'un manteau de gueules, fourré d'hermine et frangé d'or, et sommé de la même couronne.

Le château d'ALBON, *castrum Albonis*, en Dauphiné, situé sur une hauteur non loin de la rive gauche du Rhône (1), et l'une

(1) A une lieue et demie nord-nord-est de Saint-Vallier, quatre lieues et demie

Digitized by Google

de ses plus fortes places de défense sous les rois mérovingiens de Bourgogne et d'Austrasie, a été le berceau d'une maison également renommée par la grandeur et la haute ancienneté de son origine et par les nombreuses illustrations qui se rattachent à son nom. Déjà puissante dans la Gaule viennoise dès le commencement du huitième siècle, elle était investie sous Charles-Martel du gouvernement de cette partie du Dauphiné appelée Graisivaudan, dont la ville de Grenoble était la capitale. On sait qu'à cette époque le gouvernement des provinces n'était confié qu'aux familles les plus considérables, et particulièrement à celles que des liens de consanguinité ou de parenté attachaient plus étroitement aux intérêts des princes de la maison de France. Telle était la position de la maison d'Albon lorsque les Maures d'Espagne envahirent les provinces méridionales en 720, 725 et 732. La sanglante défaite de leur roi Abdérame au-delà de la Loire, en cette dernière année, sauva l'empire français du joug de ces barbares; mais leur retraite vers les Pyrénées étant coupée par les Aquitains, ils se répandirent dans les montagnes du Graisivaudan, prirent et saccagèrent Grenoble, et se maintinrent dans leurs conquêtes pendant plus de deux siècles, malgré tous les efforts tentés par les chrétiens pour les expulser. Les évêques de Grenoble, chassés de leur diocèse, et les comtes de Graisivaudan de leur comté, allèrent s'établir dans le Bas-Dauphiné, savoir, les évêques à Saint-Donat, et les comtes dans le château d'Albon, patrimoine de leur famille. (*Histoire abrégée du Dauphiné*, par Chorier, t. Ier, p. 185.)

Cette époque fut celle d'une double révolution qui s'opéra parmi les peuples de cette contrée : d'un côté l'établissement de l'islamisme dans tous les pays envahis par les Maures; de l'autre le droit de souveraineté exercé par les hommes puissants et les évêques sur toutes les populations qu'ils affranchirent du joug des infidèles, droit décerné par ces populations elles-mêmes, et d'autant plus sacré dans son principe que les grands et les prélats, abandonnés par les rois et les chefs de l'empire, n'ont été redevables de leur salut et de leur liberté qu'aux efforts victorieux qu'ils

---

nord-ouest de Romans, six lieues un tiers au sud de Vienne, onze lieues un quart à l'est de Lyon, et onze lieues à l'ouest de Grenoble. (*Dictionnaire des Gaules et de la France*, par l'abbé Expilly, in-folio, t. I, p. 90.)

Digitized by Google

firent pendant 233 ans, jusqu'à l'entière extermination des barbares. De là ces droits régaliens attachés au temporel des évêques et ces dénominations de *princes* portées par l'archevêque d'Embrun et l'évêque de Grenoble, et de *comtes* par l'archevêque de Vienne et les évêques de Valence, de Gap et de Die; de là ces principautés indépendantes (1) dont l'une des plus considérables, celle des comtes d'Albon, s'étendit bientôt sur tout le Graisivaudan et le Dauphiné, et plus tard sur le Lyonnais, le Forez et le Beaujolais. Il est vrai que dans les divisions territoriales ou apanagères de l'empire, ces états furent incorporés au royaume de Provence en 855 et 879, puis à la Bourgogne transjurane en 933; mais leur indépendance fut successivement reconnue et consacrée, soit par les chefs de l'empire, soit par les rois de Germanie, et ces diverses principautés continuèrent à se gouverner selon leurs lois, ne reconnaissant à aucune puissance le droit d'intervenir dans leur gouvernement, dans leurs traités ou dans leurs querelles.

Environnés de feudataires moins puissants, mais également libres et suzerains dans leurs domaines, les comtes d'Albon s'appliquèrent avec persévérance à les soumettre à leur pouvoir, soit en leur rendant leur protection nécessaire, soit par des alliances, des traités, ou par droit de conquête. La politique de la maison d'Albon fut à leur égard celle des rois de France envers les grands barons du royaume. Peu à peu ils réunirent dans leurs mains tous les attributs de souveraineté dont avaient joui ces feudataires, et leur puissance territoriale, à laquelle ils donnèrent le nom de *Dauphiné* au milieu du douzième siècle, s'accrut au point que sous leurs successeurs, on conçut un moment le projet d'ériger leurs états en royaume (2) lorsqu'ils passèrent sous la domination de la France.

---

(1) Les comtés de Genevois, de Piémont, de Maurienne et de Savoie, restés étrangers à la France, ceux d'Albon, de Graisivaudan, de Salmorenc, de Viennois, de Gapençois, d'Embrunois, de Diois, de Valentinois, de Forcalquier et de Provence, réunis depuis à la couronne. Ces principautés n'ont jamais méconnu la suprématie du chef de l'empire, mais elles ne se sont guère astreintes à d'autres devoirs de vassalité, que celui de mentionner le nom de l'empereur dans la promulgation des actes publics et les diplômes.

(2) Voyez dans les *Actes publics* de Rymer, t. V, p. 10, les lettres qu'Édouard III, roi d'Angleterre, écrivit de Westminster, le 3 mars 1338, à l'empereur Louis de

Digitized by Google

L'histoire de la maison d'Albon embrasse une période de plus de dix siècles, qu'on peut diviser en deux époques. La première comprend tout le temps que les principales branches de cette maison ont exercé la souveraineté, savoir, la branche aînée sur les comtés d'Albon, de Graisivaudan et de Viennois jusqu'en 1228; la seconde branche sur le comté de Lyonnais jusqu'en 1173, et sur le comté de Forez jusqu'en 1373; et la troisième branche sur les pays de Beaujolais et de Dombes jusqu'en 1400. La seconde époque comprend l'historique des diverses branches de la maison d'Albon qui n'ont pas joui, comme les premières, d'une existence souveraine, mais qui en ont perpétué le nom et les armes, et en ont soutenu l'éclat par les illustrations les plus marquantes.

Le premier auteur connu de cette maison fut:

I. Guigues I[er] (ou Gui), comte D'ALBON, vivant sous l'empereur Charles-le-Chauve. En 879, il concourut avec les grands et les prélats des provinces méridionales à l'élection de Boson II, proclamé roi de Provence au concile de Mantaille le 15 octobre de cette année, et sacré dans l'église cathédrale de Vienne par l'archevêque Otramne. Le comte Guigues assista, en 889, à l'assemblée de Varenne, où les grands de ce royaume assurèrent la couronne à Louis-l'Aveugle, fils de Boson, qui fut proclamé roi dans Valence l'année suivante. (*Histoire du Dauphiné*, tableau de la première race des Dauphins et Viennois, p. 101, et p. 198 du texte.) Guigues I[er] mourut en 940, laissant un fils de même nom, qui suit.

II. Guigues II, comte D'ALBON, succéda à son père en 940. A cette époque il fit donation à l'église de Saint-Jean-de-Romette, près Gap, de certaines terres qu'il possédait en Campsaur. (*Archives de l'abbaye de Cluny.*) Il se trouvait à Vienne en 941, lorsque le roi Louis d'Outremer vint rétablir Charles-Constantin, fils du roi Louis-l'Aveugle, dans la principauté de Vienne, dont

---

Bavière, pour l'engager à donner le titre de roi au dauphin Humbert II, et à ériger le Dauphiné en royaume. On a observé à cette occasion que les dauphins de Viennois affectaient une grande magnificence, les charges de leur cour et de leurs armées étant à l'instar de celles des rois de France et sous les mêmes dénominations.

Digitized by Google

Hugues, comte de Provence, l'avait dépouillé. ***Fredeburge***, femme du comte Guigues II, vivait encore en 991. Elle se remaria avec Arnoul, fils du comte Rodolfe, par la faveur duquel les enfants qu'elle avait eus de son premier mari obtinrent de Rodolfe II, roi de la Bourgogne transjurane, la moitié du château de Moras en 1009. Leurs noms sont : N. . . . .

1°. Guigues III, qui suit ;

2°. Humbert d'Albon, qui succéda à Isarn, dans l'évêché de Grenoble. En 991, il donna avec l'approbation de sa mère, à Saint-Odile, abbé de Cluny, la moitié du château de Veuille, avec le bourg, les églises de Sainte-Marie et de Saint-Martin de Pontevost. Le comte Guigues, son frère, et Humbert son neveu, furent présents à cette donation (*Archives de Cluny*.) Par charte du 4 des calendes de mars, 23ᵉ année du règne de Rodolfe III, roi de la Bourgogne transjurane (1016), Humbert fonda le prieuré de Moirenc, qu'il dota richement de son patrimoine. Vers la même époque, suivant une charte du 12 des calendes de juillet, ce prélat fit un échange avec un comte Manassès, Ermengarde, sa femme, et Aniane, sa fille, qui lui cédèrent des biens-fonds situés dans la Savoie, pour d'autres que Humbert possédait dans le comté de Savoie. (*Etat politique du Dauphiné*, par Chorier, tom. II, pp. 79 et 87.)

III. Guigues III, comte D'ALBON, succéda à son père vers l'an 960. Il continua avec activité la guerre que ses aïeux et les évêques de Grenoble faisaient aux Sarrasins des montagnes. Ce comte et l'évêque Isarn ayant rassemblé dans leurs terres tous les hommes en état de porter les armes, attaquèrent avec vigueur les dernières places qui restaient à ces infidèles, et après les avoir vaincus dans plusieurs batailles, ils en rejetèrent les débris au-delà des Pyrénées. Cette guerre, qui porta le dernier coup à la domination de l'islamisme en Dauphiné, dura environ cinq ans, et fut terminée en 965. Elle accrut considérablement la puissance territoriale de la maison d'Albon. Mais l'ascendant qu'elle donna aux évêques de Grenoble, promoteurs et chefs de cette guerre sacrée, et la suprême autorité qu'ils prétendirent exercer sur toute l'étendue de leur diocèse, occasionèrent dans la suite de sanglants démêlés entre ces prélats et la maison d'Albon. Le comte Guigues III mourut peu après, l'an 1016, dans un âge avancé. Il eut deux fils : N. . . . . . .

1°. Guigues IV, qui suit;

2°. Humbert d'Albon, évêque de Valence. En 1025 et 1027, il confirma la

donation que son oncle Humbert avait faite, en 991, à l'abbaye de Cluny. (*Etat politique du Dauphiné*, t. II, p. 149);

3°. Guillaume d'Albon, dont l'obituaire de Saint-Robert indique la mort au 7 novembre sans marquer l'année.

IV. Guigues IV, comte d'Albon, à l'exemple des autres princes de la Bourgogne transjurane, profita des troubles qui agitèrent le règne du faible Rodolfe III pour étendre ses domaines et son indépendance. Lui et Humbert, évêque de Valence, son frère, accompagnèrent, en 1024, le même Rodolphe à Rome lors de l'élection de Courad-le-Salique à l'empire. (*Histoire abrégée de Dauphiné*, *t. I*, *p.* 205.) Il avait épousé Gotelene, laquelle, suivant Guichenon, fut inhumée en l'abbaye de Cluny. Il en eut Guignes V, qui suit :

N. . . . . . .

V. Guigues V, comte d'Albon, surnommé le Vieux, succéda à son père vers l'an 1030. L'empereur Conrad-le-Salique ayant hérité du royaume de Bourgogne à la mort de Rodolfe III, en 1033, se vit disputer cette succession par Eudes, comte de Champagnes qui, après cinq ans de succès divers, périt dans une bataille en 1037. Soit que le comte d'Albon eût profité des conjonctures pour réunir à son domaine la totalité du Graisivaudan, soit que cet accroissement de territoire fût la récompense des services par lui rendus à Conrad dans cette guerre, il fut le premier qui fit revivre, dans sa maison, le titre de comte de Graisivaudan. On ajoute que l'empereur lui en donna l'investiture en lui remettant l'épée, l'anneau et la bannière de Saint-Georges, les mêmes insignes de souveraineté que Humbert II, dernier dauphin de Viennois et comte de Graisivaudan de la troisième race, remit au roi Philippe de Valois, lorsqu'il eut transporté ses états à ce monarque en 1343. (*Histoire de Dauphiné*, par le président de Valbonnais, t. I, pp. 349 et 350.) Le premier acte que Guigues V promulgua, comme comte de Graisivaudan, est d'environ l'an 1040. *Jusques-là* (dit saint Hugues, abbé de Cluny), *l'évêque de Grenoble avait joui paisiblement*, *en franc-alleu*, *de tout le territoire de son évêché.* Guigues V[e] du nom, comme comte d'Albon, et I[er], comme comte de Graisivaudan, fut un prince d'une grande piété. Il fonda le prieuré de Saint-Robert dans son château de Cornillon, près Grenoble, et fit de riches donations à d'autres monastères, no-

Digitized by Google

tamment aux chanoines d'Oulx, auxquels il donna, en 1063, ce qu'il possédait dans la vallée de Sezanne. Très-peu de temps après ayant perdu la comtesse Adelaïs DE SUZE, sa femme, sœur d'Otton, marquis de Suze, et tante de Berthe de Suze, mariée, en 1066, avec l'empereur Henri IV, et sentant sa fin approcher, il embrassa la vie religieuse à Cluny. Hildebert, dans la Vie de saint Hugues, abbé de Cluny, parle ainsi de la conversion du comte Guigues : » Il était si délicat, qu'il ne pouvait souffrir sur » sa chair que des étoffes de soie ou de peaux de martre, en sorte » qu'en consentant à se faire moine sous saint Hugues, il mit » pour condition qu'il conserverait toujours ses mêmes vêtements. » Le saint abbé, pour le gagner à Dieu, condescendit à cette » délicatesse, et lui permit de porter à nu, sous l'habit de la religion, » les mêmes tuniques précieuses dont il usait dans le monde. » Mais Guigues, voyant l'austérité de ses frères, rougit bientôt de » sa mollesse, et se dépouilla lui-même de ces restes de mondanité » qui le distinguaient si honteusement de ses frères. » On apprend, par la chronique de Cluny, que ce prince ne vécut qu'environ vingt jours dans cette retraite. Il laissa :

DE SUZE :

1°. Guigues VI (II), qui suit;
2°. Humbert d'Albon, élu évêque du Puy.

VI. Guigues VI (II) surnommé le Gras, comte D'ALBON et de Graisivaudan, succéda à son père peu après l'année 1063. Il gouvernait du temps de l'empereur Henri IV, roi de Bourgogne, et de Ponce, évêque de Grenoble. M. de Salvaing, dans son *Traité des fiefs*, cite une charte de l'an 1070, où il est fait mention de ce comte. Il mourut en 1080, selon les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*. De la comtesse *Pétronille*, qu'il avait épousée en 1050, et que rappelle un titre de l'église de Saint-Pierre de Vienne. (*Chorier*, *p.* 795), sont issus :

N. . . . . . .

1°. Guigues VII (III), dont l'article suit;
2°. Guigues-Raimond, auteur de la seconde race des *comtes* DE LYONNAIS et DE FOREZ*;

---

* COMTES DE LYONNAIS ET DE FOREZ.

VII. Guigues I-Raimond D'ALBON, second fils de Guigues VI, comte d'Albon et de Graisivaudan, épousa, vers 1090, Ide-Raimonde DE FOREZ, fille

DE FOREZ : un lion.

3°. Richard d'Albon, } vivants en 1075, morts sans postérité;
4°. Armand d'Albon, }

5°. Pétronille d'Albon, mariée avec Amédée, seigneur *de Hauterive*, chevalier. (Chorier, *Histoire abrégée de Dauphiné*, p. 101.) Ce fut un personnage célèbre par sa valeur et ses brillantes qualités. En 1119, il se fit religieux en l'abbaye de Bonnevaux avec 16 chevaliers, ses vassaux, qui suivirent son exemple. Burnon, prieur de ce monastère, qui peu après la mort d'Amédée de Hauterive écrivit sa vie, dit qu'il avait la même origine que l'empereur Henri V, et qu'ils avaient les mêmes ancêtres. Il avait eu un fils :

Amédée de Hauterive, qualifié parent de l'empereur Conrad. D'abord religieux à Bonnevaux, puis abbé de Bonnecombe, il devint évêque et prince de Lausanne en 1143, et chancelier de l'empereur Frédéric ;

6° Adélaïs d'Albon, mariée, vers l'an 1080, avec Siboud I, sire ou baron *de Clermont*. Leurs descendants ont recueilli la succession de la maison de Hauterive.

VII. Guigues VII (III), comte D'ALBON et de Graisivaudan, confondu mal à propos par Chorier, du Chesne et Baluze, avec le comte Guigues VI, son père, lui succéda en 1080, dans l'année même où saint Hugues fut élu évêque de Grenoble au concile d'Avignon.

COMTES DE FOREZ.

d'Artaud V, comte de Forez et de Lyonnais, et tante et héritière des comtes Guillaume et Eustache. Elle succéda aux comtés de Lyonnais et de Forez, en 1107, avec Guigues-Raimond d'Albon, son second mari. Et comme elle n'avait eu de son premier mariage avec Raimond II, comte de Nevers, mort en 1089, qu'une fille, Ermengarde de Nevers, femme de Miles de Courtenay, ce fut à Guigues d'Albon, son fils, qui suit, que passa sa succession.

DE BEAUJEU : d'or, au lion de sable, lampassé et armé de gueules, sur lequel broche un lambel de trois pendants du même.

VIII. Guigues II D'ALBON, comte de Lyonnois et de Forez, vers l'an 1109, épousa Marie DE BEAUJEU, fille de Guichard III, sire de Beaujeu, et de Lucienne de Montl'héry-Rochefort. Le comte Guigues II substitua aux anciennes armes des comtes de Forez, qui portaient *un lion*, un écu *de gueules, au dauphin pâmé d'or, barbé, crêté et oreillé de gueules*, en faisant seulement une transposition d'émaux et une légère différence dans le dauphin aux armes récemment adoptées par le comte Guigues VIII d'Albon, son cousin-germain. Guigues II fonda une commanderie de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem près de Montbrison en 1130, et mourut vers l'an 1137, laissant un fils du même nom, qui suit;

Digitized by Google

Si la date d'une charte que l'on porte à l'an 1075 est exacte, ce comte aurait été associé au gouvernement par son père, car à cette époque, il donna à saint Hugues, alors abbé de Cluny, l'église de Saint-Priest en Vallée, avec la chapelle de la Mure, en présence de Guigues-Raimond, de Richard et d'Armand d'Albon, ses frères. Le comte d'Albon eut de vifs démêlés avec l'évêque de Grenoble, qu'il obligea deux fois par la force des armes à lever l'excommunication qu'il avait fulminée contre lui. Enfin, par un traité de l'année 1098, le comte Guigues VII céda à cet évêque et à ses successeurs toutes les églises et les dîmes qu'il pouvait avoir dans le Graisivaudan. M. le Quien de la Neuville (*Histoire chronologique des grands fiefs*, pag. 429), pense que c'est seulement à partir de cette époque que les évêques de Grenoble se sont qualifiés *princes*. Le comte d'Albon s'interposa comme médiateur dans la guerre que saint Hugues soutint contre l'archevêque de Vienne, au sujet du comté de Salmorenc, guerre

---

COMTES DE FOREZ.

IX. Guigues III d'Albon, comte de Lyonnais et de Forez, succéda à son père sous la garde noble du roi Louis-le-Jeune. Le comte de Nevers Guillaume II lui déclare la guerre, et pénètre dans le Forez à la tête d'une nombreuse armée. Le comte Guigues la taille en pièces et fait prisonnier le comte de Nevers. Cet éclatant succès poussa Guigues d'Albon à des entreprises moins glorieuses et moins légitimes. Il voulut enlever à l'église de Lyon les droits régaliens que le comte Artaud IV lui avait concédés en 1062. L'archevêque Héraclius de Montboissier eut recours à l'autorité de l'empereur Frédéric I. Ce monarque, par sa bulle d'or, datée d'Avignon le 19 novembre 1157, lui donna l'exarchat du royaume de Bourgogne, avec tous les droits régaliens sur la ville de Lyon. Guigues III, irrité de cette démarche et de l'autorité que l'empereur prétendait s'arroger, chassa Héraclius de la ville, et s'opposa par les menaces les plus terribles, à ce que les officiers de l'empereur construisissent une citadelle dans le territoire de Lyon. Ces démêlés continuèrent avec les successeurs d'Héraclius, jusqu'en 1173. A cette époque Guigues III abandonna tous ses droits sur la ville de Lyon, et le comté qui composait son territoire, à l'archevêque et à son chapitre, moyennant onze cents marcs d'argent, et plusieurs terres dans le Forez, que le prélat et les chanoines lui abandonnèrent. Le roi Philippe-Auguste ratifia cette cession en 1183, après avoir reçu de l'archevêque Jean l'hom-

Digitized by Google

que termina le pape Pascal II, en partageant ce comté entre les deux prélats. Guigues VII avait épousé en premières noces, vers l'an 1088, Mathilde DE FLANDRE, veuve de Guillaume-le-Conquérant, roi d'Angleterre, mort le 8 ou le 9 septembre 1087, et mère du roi Guillaume II. Elle était fille de Baudouin V, dit de Lille, comte de Flandre, et d'Adèle de France, fille du roi Robert, qui prenait le titre de comtesse-reine. Mathilde, en épousant le comte d'Albon, conserva aussi le titre de reine. C'est ce qu'attestent plusieurs chartes, et entre autres celle d'une donation faite en 1106, par un seigneur nommé Guillaume, au prieuré de Domène, et autorisée par le comte d'Albon et sa femme : *Hoc autem donum* (porte la charte) *laudavit et corroboravit dominus Wigo comes et uxor ejus regina quæ fuit de Angliâ.* (de Valbonnais, *Histoire de Dauphiné*, t. II, p. 376). Cette charte importante rectifie ce que nous avons

DE FLANDRE : d'or, au lion de sable, lampassé et armé de gueules.

COMTES DE FOREZ.

mage qui lui était dû pour la partie de Lyon située sur la rive droite de la Saône, et elle fut ratifiée en 1184, par l'empereur Frédéric I, comme suzerain de l'autre portion de la ville. Guigues III avait épousé, 1° *Guillelme;* 2° *Ermengarde*, avec laquelle il fonda, en 1199, l'abbaye de Bonlieu, sur la rivière de Lignou, pour des religieuses de l'ordre de Cîteaux; enfin, accablé d'années, il abdiqua l'autorité souveraine, et termina ses jours dans l'abbaye de la Benissons-Dieu, le 24 janvier 1226, à l'âge de plus de cent ans. Ses enfants furent ;

N. . . . . .

Du premier lit:

1°. Guigues IV, dont l'article suit;
2°. Renaud d'Albon, archevêque de Lyon en 1193. Il donna aux chanoines de son église 70 livres pour l'anniversaire de la comtesse Willelme, sa mère, et mourut en 1227;

Du second lit :

3°. Humbert, chanoine de l'église de Lyon.

X. Guigues VI D'ALBON, comte de Forez, succéda à son père par son abdication vers 1199. En 1202, il partit pour la croisade, d'où il ne revint pas, étant mort en route l'année suivante (Villehardouin). Il avait épousé

Digitized by Google

dit t. VII de cet ouvrage, généalogie de la maison *de Clermont-Tonnerre*, pp. 7 et 106, relativement à la famille de la comtesse-reine Mathilde, que nous supposions de la maison de Franconie, et fille de l'empereur Henri III. En 1107, le comte d'Albon et la comtesse-reine sa femme, accompagnés d'un grand nombre de seigneurs de Dauphiné, entrepirent le voyage de Saint-Jacques de Compostelle en Gallice, et à son retour, Guigues VII fonda l'abbaye de Calais (que Guillaume, évêque de Grenoble, réunit à la grande Chartreuse en 1303). Il épousa en secondes noces Agnès DE BARCELONE, fille de Raimond-Berenger, comte de Barcelone, et d'Adelmodis de la Marche. Il mourut en 1125, et fut inhumé dans le prieuré de Saint-Robert, laissant entre autres enfants :

DE BARCELONE : d'argent, à la croix de gueules.

1°. Gui VIII (IV), dont l'article suit ;
2°. Mathilde d'Albon, femme d'Amédée II, comte *de Savoie*, qui embrassa le parti de la maison de Franconie contre l'empereur Lothaire en 1132. Elle le rendit père de :
A. Humbert III, comte de Savoie ;

COMTES DE FOREZ.

N. . . . . . .

1° *Aliénor*, qui fut répudiée ; 2° *Alix*, nommée dans une charte de l'abbaye de Cluny de l'année 1203. Il laissa ;

Du premier lit :

1°. Aliénor de Forez, mariée avec Guillaume, dit le Vieux, seigneur *de Baffie* ;

Du second lit :

2°. Guigues V, qui suit ;
3°. Guigonne de Forez, mariée à Gerard II, comte *de Mâcon* ;
4°. Marquise de Forez, femme de Gui VI, vicomte *de Thiern*. Ils vivaient en 1236.

XI. Guigues V D'ALBON, comte de Forez, succéda à son père en 1203, sous la tutelle de Renaud, archevêque de Lyon, son oncle. Il affranchit la ville de Montbrison par charte du mois de novembre 1223, et y fonda l'église collégiale l'année suivante. En 1239 il se croisa pour la Terre-Sainte

Digitized by Google

B. Mathilde de Savoie, femme d'Alphonse-Henriquez, premier roi *de Portugal*;

C. Alix de Savoie, mariée, à Humbert II, sire *de Beaujeu*;

3°. Garsende d'Albon, femme, avant l'an 1120, de Guillaume III, comte *de Forcalquier*, mort en 1129. Elle vivait encore en 1150.

VIII. Guigues VIII (IV), comte D'ALBON et de Graisivaudan, prince renommé par ses qualités chevaleresques, fut le premier de sa race qui prit le surnom de *dauphin*, dénomination dont l'origine est encore un problême. « Ce qu'on avance de plus probable, disent les auteurs de l'*Art de Vérifier les dates*, c'est qu'elle lui vint d'un dauphin qu'il prenait pour emblême dans les tournois où il se signala. On vantait, dit-on, le chevalier du dauphin. L'usage prévalut de l'appeler seulement le *dauphin*, et ce nom célèbre devint ensuite un titre de dignité pour ses descendants. » On lui voit prendre ce nom dans un accord qu'il passa, vers l'an 1140, avec Humbert II, évêque de Grenoble : *Guigo comes qui vocatur delphinus.* Cette époque fut celle d'un premier changement dans

---

COMTES DE FOREZ.

DE DAMPIERRE : de gueules, à 2 léopards d'or.

DE COURTENAY : de gueules, à la croix d'or, cantonnée de 4 besants d'argent, et de 20 croisettes potencées, savoir : 16 d'or sur le champ, et 4 gueules sur les besants.

avec Thibaud, roi de Navarre, et mourut à son retour dans la Pouille, le 29 octobre 1241. Il avait épousé, 1° Mahaut DE DAMPIERRE, fille de Gui II, seigneur de Dampierre, et de Mahaut de Bourbon; 2° en 1225, Mahaut DE COURTENAY, comtesse de Nevers, d'Auxerre et de Tonnerre, veuve de Hervé IV, seigneur de Donzy, fille de Pierre II de Courtenay, empereur de Constantinople, et d'Agnès, comtesse de Nevers. Il eut de sa première femme :

1°. Guigues VI d'Albon, comte de Forez, auquel Guillaume de Baffie, le jeune, contesta son héritage. Ils transigèrent sur ce différent en 1244. Le comte de Forez accompagna le roi saint Louis à la Terre-Sainte en 1248. Il eut la jambe cassée, en 1249, en combattant près de Damiette, et fut sauvé par deux chevaliers, qui l'emportèrent au milieu d'une grêle effroyable de flèches et de pierres lancées par les Sarrasins. A son retour il épousa Alix *de Chacenay*, fille d'Erard II, sire de Chacenay en Champagne, avec laquelle, par lettres du mois d'août 1255, il affranchit les habitants de Chacenay. Le comte Guigues VI mourut en 1259, sans postérité. Sa veuve se remaria avec Guillaume, vicomte de Melun;

2°. Renaud, dont l'article suit;

Digitized by Google

les armes de la maison d'Albon; jusques-là elle avait porté *une croix*, en commémoration de sa longue croisade et de ses conquêtes contre les Sarrasins du Graisivaudan. Elle y substitua *un dauphin*, par allusion au surnom distinctif qu'elle s'était donné, et la *croix* ne devint plus que le contre scel de ses armes, comme le prouvent les anciennes monnaies à l'effigie des dauphins de la maison d'Albon. Il est étonnant qu'un savant tel que l'abbé Brizard, après avoir reconnu que le titre de dauphin existait dans cette première race depuis 1140, ait ajouté que l'adoption du dauphin dans les armes de la maison d'Albon, n'a eu lieu que deux siècles plus tard, sous les dauphins de la maison de Bourgogne : une pareille contradiction ne mérite pas une réfutation sérieuse (1). L'étroite alliance qui unissait Guigues VIII, comte

---

COMTES DE FOREZ.

3°. Artaude de Forez, femme d'Artaud, seigneur *de Roussillon* et d'Annonay.

XII. Renaud D'ALBON, comte de Forez en 1259, avait épousé, en 1247, Isabeau, dame DE BEAUJEU en 1265, après la mort de son frère Guichard IV, et fille de Humbert V, seigneur de Beaujolais, et de Marguerite de Baugé. Le comte Renaud mourut en 1275, laissant veuve Isabeau de Beaujeu, avec deux fils :

DE BEAUJEU : comme à la p. 8.

1°. Guigues VII, dont l'article suit;

2°. Louis de Forez, qui a formé la *seconde maison de Beaujeu*, dont il releva

---

(1) L'abbé Brizard avait lu dans le P. Anselme (*Histoire de la maison de France*, t. I, p. 566), que Guigues VII de Bourgogne, dauphin de Viennois, qui d'abord portait comme son père André de Bourgogne, comte d'Albon, et dauphin de Viennois, un *château* dans ses armes, adopta, en 1259, un *dauphin* sur ses sceaux. Cette observation est exacte pour les dauphins de la maison de Bourgogne. Il est certain qu'ils ont porté d'abord le *château* et ensuite le *dauphin*, le premier en qualité de comtes *palatins* de Viennois, le second par adoption et continuation du surnom de dauphin dans cette seconde race. Mais les anciennes monnaies des comtes d'Albon ne permettent pas le moindre doute sur leur adoption de l'emblème du dauphin vers 1140, c'est-à-dire antérieurement au *château* ou *palais*, dont l'adoption par la maison d'Albon ne remonte qu'à l'année 1155, époque à laquelle la maison de Zeringen lui transporta tous ses droits sur le comté de Viennois, dont les armes étaient : *de gueules à un palais ou château à 3 tours d'argent, celle du milieu supérieure, revêtu d'une muraille droite et à portail du même, crénelée de 12*

Digitized by Google

d'Albon, avec Amédée II, comte de Savoie, son beau-frère, ne fut pas une considération assez puissante pour maintenir la paix entre ces deux états depuis si long-temps rivaux. La guerre que le dauphin avait faite à Étienne de Bar, archevêque de Vienne, en 1132, n'avait fait que suspendre un moment les hostilités entre les maisons d'Albon et de Savoie. Elles recommencèrent à

COMTES DE FOREZ.

le nom et les armes. Sa postérité s'est divisée en deux branches, celle des sires de Beaujeu et de Dombes, dont était Edouard I[er], créé maréchal de France en 1347, tué au combat d'Ardres, contre les Anglais, en 1351. Cette branche s'est éteinte le 11 août 1400; et celle des seigneur d'Amplepuis en 1541. (Voyez pour l'historique et la filiation de ces deux branches l'histoire *des Grands-Officiers de la Couronne*, t. VI, pp. 724 à 736).

DE MONTFORT : de gueules, au lion d'argent, ayant la queue nouée fourchée et passée en sautoir.

XIII. Guigues VII D'ALBON, comte de Forez, fit deux testaments en 1277 et 1287. Il avait épousé Jeanne DE MONTFORT, fille de Philippe de Montfort, seigneur de Castres, et de Jeanne de Levis. Elle se remaria avec Louis de Savoie, baron de Vaud, et mourut en 1293. Elle avait eu du comte de Forez son premier mari :

1°. Jean I, qui suit;
2°. Renaud de Forez, chanoine de l'église de Lyon en 1307;
3°. Isabeau de Forez, mariée, en 1290, avec Beraud X, sire *de Mercœur*. Elle fit son testament en 1331;
4°. Laure de Forez, religieuse;
5°. Six autres enfants qui vivaient en 1304, selon D. Vaissète.

---

créneaux. Justel (*Histoire de la maison d'Auvergne*, p. 35) observe que ce château qu'il appelle palais fait allusion au titre de *comtes palatins de Viennois*, que portaient les comtes d'Albon, et ensuite les dauphins de la maison de Bourgogne, comme le remarque le P. Anselme, p. 566. Il résulte de cette observation qu'il y a eu deux changements historiquement constatés dans les armes de la maison d'Albon. A la *croix* fut substitué, vers 1140, un *dauphin*, et à celui-ci un *château* vers 1155. Le dauphin et la croix ne reparaissent pendant quelque temps que sur les anciennes monnaies. Le château leur avait succédé dans les sceaux. Mais l'usage du titre de dauphin ayant prévalu sur celui de palatin de Viennois, ce fut le *dauphin* qui remplaça définitivement le palais ou château, sur les sceaux du dauphin, à partir de l'année 1259. La tour qu'y ajoutèrent ensuite les premiers dauphins de la maison de la Tour-du-Pin, était propre à leur famille et ne rappelait plus le château des comtes palatins de Viennois, des maisons d'Albon et de Bourgogne.

Digitized by Google

plusieurs reprises, avec des succès divers. Enfin, en 1142, Guigues VIII alla faire le siége de Montmélian, place forte qui défendait la frontière du comté de Maurienne. Le comte de Savoie, retiré à l'abbaye de Hautecombe, avait confié à ses généraux le soin de cette guerre. Averti du pressant danger qui le ménace, il accourt se mettre à la tête de son armée, surprend pendant la nuit le camp du dauphin, et y met tout en desordre et en fuite. Guigues VIII fit d'inutiles efforts pour rallier ses soldats; couvert de blessures, il fut transporté du champ de bataille au château de la Bussière, où il ne survécut que trois jours à cet évènement. Il avait épousé, vers l'an 1125, Marguerite DE BOURGOGNE, fille d'Étienne, comte de Varasque et de Mâcon, palatin de Bourgogne. La comtesse Marguerite mourut le 8 février 1163, et fut inhumée dans l'abbaye des Ayes, près Grenoble, qu'elle avait fondée (*Histoire d'Auvergne*, par Justel, preuves, p. 28). Leurs enfants furent :

DE BOURGOGNE *ancien*: d'azur, au lion d'or.

1°. Guigues IX (V), dont l'article suit;
2°. Gui-André, auteur des *branches de la maison d'Albon établies en Lyonnais*. Nous les rapporterons ci-après;

COMTES DE FOREZ.

XIV. Jean I D'ALBON, comte de Forez, disputa le comté de Castres, en 1301, à Éléonore de Montfort, sa tante, femme de Jean V, comte de Vendôme, mais sans succès, la représentation ne régissant pas cette seigneurie. Il servit à l'armée de Flandre en 1302. Le 18 janvier 1325 (*v. st.*), il se reconnut vassal de Guigues de la Tour-du-Pin, dauphin du Viennois, pour les terres de Fontanès, la Fouillouse, Cuzieux, Montrond, la Roche-la-Molière, Bouthéon, etc., et mourut le 15 février, 1333 (*v. st.*). Il avait épousé, en 1296, Alix DE LA TOUR DU PIN, fille de Humbert I[er] baron de la Tour du Pin, dauphin de Viennois, et de la dauphine Anne de Bourgogne. Leurs enfants furent :

DE LA TOUR DU PIN : écartelé, aux 1 et 4 de gueules, à la tour d'argent, senestrée d'un avant-mur du même, qui est *de la Tour du Pin*; aux 2 et 3 de Dauphiné.

1°. Guigues VIII, qui suit;
2°. Renaud de Forez, seigneur de Malleval, marié, le 30 août 1324, avec Marguerite *de Savoie*, fille de Philippe de Savoie, comte de Piémont, prince d'Achaïe. Il fut fait prisonnier à la bataille de Brignais en 1361, et mourut sans enfants avant le 18 juin 1370;
3°. Jean de Forez, chanoine de l'église Notre-Dame de Paris en 1323, mort en 1334;
4°. Jeanne de Forez, première femme d'Aimar, seigneur *de Roussillon*.

Digitized by Google

3°. Marchise d'Albon, dame de Vereppe et de Veracieu, mariée avec Robert III, comte *d'Auvergne*, qu'elle rendit père de :

Guillaume VIII, surnommé Dauphin, comte d'Auvergne en 1145. Lui et ses descendants ont, à l'imitation des comtes d'Albon, leurs aïeux maternels, adopté le titre de dauphin, et appelé Dauphiné d'Auvergne depuis l'an 1149, la portion de cette province qu'ils purent soustraire à l'usurpation de la branche cadette qui avait envahi la plus grande partie du comté d'Auvergne. Ils abandonnèrent aussi le *gonfalon* qui constituait les armoiries de leur maison, pour adopter un écu *d'or*, *au dauphin pâmé d'azur*;

4°. Beatrix d'Albon, mariée avec Guillaume I *de Poitiers*, comte de Valentinois, fils du comte Aimar I. (*Art de vérifier les dates*, t. X, p. 470.);

5°. Alix d'Albon, mariée avec Olderic, comte *de Piémont*.

IX. Guigues IX (V), comte D'ALBON, et dauphin de Viennois, succéda en bas âge à Guigues dauphin, son père, sous la tutelle

---

COMTES DE FOREZ.

DE BOURBON : d'azur, semé de fleurs de lys d'or, à la bande de gueules brochante sur le tout.

XV. Guigues VIII D'ALBON, comte de Forez, avait été marié, le 14 février 1318, avec Jeanne DE BOURBON, fille de Louis Ier, duc de Bourbon, comte de la Marche, pair et chambrier de France, et de Marie de Hainaut. Guigues VIII fut choisi, en 1333, par le roi Philippe-le-Long, pour l'un des chefs de l'armée que ce prince donna à Jean, roi de Bohême, pour la conquête de la Lombardie, expédition qui fut sans succès. Le comte de Forez servit utilement dans toutes les guerres que la France soutint de son temps contre les Anglais. Il mourut en 1360, laissant de son mariage :

1°. Louis I, comte de Forez, tué à la bataille de Brignais le 2 avril 1361. Il n'était pas encore marié;

2°. Jean II, comte de Forez, qui tomba en démence, et fut tué dans Montbrison, par le vicomte de Lavieu, en 1369. D'autres prétendent qu'il mourut de mort naturelle en 1373;

3°. Jeanne de Forez, dame d'Ussel, mariée, en 1357, avec Bernard, comte *de Clermont*, dauphin d'Auvergne, qu'elle rendit père de :

Anne de Clermont, comtesse de Forez, par la cession que Jeanne de Bourbon, sa mère, lui avait faite du comté en 1382. Elle était mariée depuis le 19 août 1371 avec Louis II, duc *de Bourbon*. Leurs descendants ont possédé le Forez jusqu'en 1531, époque à laquelle il fut réuni à la couronne.

Digitized by Google

de la comtesse Marguerite, sa mère, princesse accomplie en vertus comme elle l'avait été en beauté. Dès que Guigues prit les rênes du gouvernement, il voulut venger la mort de son père. En 1153, à la tête d'une armée, il attaqua Humbert III, comte de Savoie, et tenta la conquête de Montmélian; mais il fut obligé de se retirer devant les forces nombreuses que Humbert avait levées pour secourir cette place, et, cédant aux conseils de Hugues, archevêque de Vienne, il fit la paix avec ce comte, pour aller se réunir en Italie à l'armée de l'empereur Frédéric I[er], auquel il rendit d'importants services en contribuant à soumettre cette ancienne et riche portion de l'empire. Il assista au couronnement de ce monarque à Rome le 18 juin 1155, et en reçut la confirmation de tous les droits régaliens dont il jouissait dans sa souveraineté. A ces marques de faveur, Frédéric en ajouta de plus importantes pour le comte d'Albon. Il lui fit donation d'une mine d'argent, située à Rame, dans le Briançonnais, autorisa par sa présence et son consentement le transport que Berthold IV, duc de Zeringen, fit à Guigues IX de tous les droits que ses ancêtres avaient possédés dans la ville de Vienne et son territoire, cession en vertu de laquelle les comtes d'Albon portèrent le titre de comtes et dauphins de Viennois, et lui fit épouser sa parente, Béatrix DE MONTFERRAT, fille de Guillaume III, marquis de Montferrat, et de Judith d'Autriche. Tous ces événements se passèrent en Italie dans le cours de l'année 1155. Les liens de la parenté de Guigues IX avec Frédéric Barberousse se resserrèrent encore plus étroitement l'année suivante par le mariage de cet empereur avec Béatrix de Bourgogne, cousine germaine du comte d'Albon, et fille et héritière de Renaud III, comte de Bourgogne, auquel elle avait succédé dès 1148, à l'exclusion de son oncle. Frédéric se trouvant à Besançon en la même année 1156, tous les grands, les barons et les prélats vinrent lui faire hommage de leurs fiefs. Guigues IX fut armé chevalier de la main de ce monarque, et en obtint le droit de faire battre monnaie dans la ville de Cesane, où il faisait sa résidence ordinaire (1). Le comte d'Albon survécut peu d'années à ces

DE MONTFERRAT d'argent, au chef de gueules.

(1) Les pièces de cette monnaie sont devenues très-rares. D'un côté, l'on voit l'effigie du dauphin, assis et vêtu d'un habit royal, tenant de la main droite un sceptre avec cette légende: *Guigo. Delph. Vienn.* Au revers une croix fleuronnée, et

Digitized by Google

derniers honneurs. Il mourut jeune et plein de brillantes espérances, au château de Vezille en 1162, laissant à sa mère la régence du Dauphiné et le soin d'élever deux enfants qu'il laissait en bas âge. Leurs noms sont :

1°. Gui-Humbert d'Albon, dauphin de Viennois, mort enfant;
2°. Béatrix, qui suit.

DE TOULOUSE : d'or, à la croix vidée, clèchée et pommetée de gueules.

DE BOURGOGNE : bandé d'or et d'azur de 6 pièces; à la bordure de gueules.

DE COLIGNY : de gueules, à l'aigle d'argent, becquée, membrée et couronnée d'azur.

X. Béatrix, comtesse D'ALBON, dauphine de Viennois, recueillit l'héritage de son père après la mort de son frère, et à l'exclusion de Gui-André d'Albon, son oncle, le Dauphiné n'étant pas regi selon la loi salique. Elle fut mariée, 1° avec Albéric-Taillefer DE TOULOUSE, troisième fils de Raimond V, comte de Toulouse, et de Constance de France, sœur du roi Louis-le-Jeune. A raison de ce mariage, Albéric-Taillefer se qualifiait comte de Viennois et d'Albon; mais pendant sa jeunesse ce fut Alfonse de Toulouse, son oncle, qui administra et gouverna le Dauphiné. Albéric-Taillefer mourut sans enfants en 1180. Béatrix se remaria, 2° en 1183, avec Hugues III, duc DE BOURGOGNE, pair de France, mort le 23 août 1192. Il avait été stipulé que le fils qui naîtrait de ce mariage succéderait au dauphiné, et porterait le nom et les armes de la maison d'Albon; 3° Béatrix épousa Hugues DE COLIGNY, sire de Revermont, mort le 2 septembre 1205. La duchesse comtesse Béatrix d'Albon fit son testament au château de Vezille le 14 décembre 1228. Elle mourut le lendemain, et fut inhumée dans l'abbaye des Ayes, où elle avait prescrit sa sépulture. Ses enfants furent ;

Du second lit :

1°. André de Bourgogne, *dit* Guigues V, dauphin de Viennois, qui succéda aux états de Dauphiné du vivant de sa mère, et se maria, 1° au mois de juin 1201, avec Marie *de Sabran de Castellar*, dite *de Claustral*, comtesse d'Embrun et de Gap, petite fille de Guillaume IV, comte de Forcalquier, qu'André répudia pour cause de parenté en 1210; 2° Béatrix *de Montferrat*, fille de Boniface le Géant, marquis de Montferrat. Guigues-André se qualifiait quelquefois *palatin du Viennois*, et c'est probablement ce qui lui fit adopter le *château* ou *palais* dans ses armes, exemple que suivit d'abord

---

sur le listel une petite croix entre deux dauphins, avec la suite de la légende : *et com. Albon.*

Digitized by Google

son fils, dans les sceaux duquel on voit aussi le *dauphin*. Il mourut le 5 mars 1236, ayant eu :

de Marie de Sabran :

A. Béatrix de Bourgogne, mariée, 1° en 1214 (mariage consommé en 1222), avec Amauri V, comte *de Montfort*, connétable de France; 2° avec Démétrius *de Montferrat*. Elle mourut après l'année 1248;

de Béatrix de Montferrat :

B. Guigues VII de Bourgogne, dauphin de Viennois, comte d'Albon, de Gap et d'Embrun, mort en 1269, ayant eu de son mariage, contracté le 3 décembre 1241, avec Béatrix *de Savoie*, fille de Pierre, comte de Savoie, et d'Agnès, dame de Faucigny;

I. Jean I de Bourgogne, dauphin de Viennois, fiancé avec Bonne *de Savoie*, fille du comte Amédée V, et décédé en 1281, avant la consommation de ce mariage;

II. Anne de Bourgogne, comtesse d'Albon et de Viennois après la mort de son frère. Elle avait été mariée, le 1er septembre 1273, avec Humbert I, baron *de la Tour-du-Pin*, et dauphin de Viennois du chef de sa femme, qu'il perdit en 1296. Il portait dans son sceau *un dauphin entre deux tours avec leur avant mur*. Il mourut en 1307, ayant eu, entre autres enfants :

a. Jean II de la Tour-du-Pin, dauphin de Viennois, marié, en 1296, avec Béatrix *de Hongrie*, fille de Charles Martel, roi de Hongrie. Il mourut à 38 ans le 5 mars 1319, laissant, outre une fille, deux fils :

AA. Guigues VIII de la Tour-du-Pin, dauphin de Viennois, marié, le 17 mai 1323, avec Isabelle *de France*, fille du roi Philippe-le-Long, laquelle en resta veuve sans enfants le 28 juillet 1332 (1). Il mourut d'une blessure qu'il avait reçue la veille devant le château de la Perrière, qu'il assiégeait contre le comte de Savoie, sur lequel il avait remporté une victoire signalée à Varey, en 1325;

BB. Humbert II de la Tour-du-Pin, dauphin de Viennois après la mort de son frère. Il continua la guerre contre la maison de Savoie jusqu'en 1334. Il agrandit considérablement ses états par ses armes et ses traités, avec les grands barons. Ce fut en sa faveur qu'Édouard III, roi d'Angleterre, demandait le titre de roi en 1338 à l'empereur

---

(1) Et non le 25 ou le 26 août de la même année, comme l'ont cru par erreur quelques historiens.

Digitized by Google

Louis de Bavière. Mais la magnificence que ce prince étalait lui fit contracter des emprunts dont il ne put se libérer qu'en transportant au roi Philippe de Valois sa souveraineté, par un traité de l'année 1343. Son abdication solennelle en faveur de Charles de France eut lieu en 1349. Humbert II, désabusé de toutes les illusions des grandeurs, embrassa la vie religieuse. Sacré patriarche latin d'Alexandrie et nommé évêque de Paris le 25 janvier 1354, il renonça à cet évêché, et se retira dans un couvent de Dominicains à Clermont en Auvergne, où il mourut le 22 mai 1355. De Marie *de Baux*, qu'il avait épousée en 1332, il n'avait eu qu'un fils mort au mois d'octobre 1335. Mais il laissa un fils naturel, Amédée de Viennois, auteur de la maison de Viennois, (dont le marquis d'Albon, pair de France, a épousé l'unique héritière), et deux filles naturelles dont la seconde, nommée Catherine de Viennois, épousa Pierre de Lucinge. Depuis la cession du Dauphiné, les fils aînés de nos rois ont porté le titre de dauphins, et écartelé les armes de France de celles de Dauphiné; et quoique cette province fut définitivement réunie à la couronne au milieu du XVe siècle, elle a toujours conservé son sceau particulier, dont le chancelier avait la garde, à la différence des autres provinces, qui perdirent leur chancellerie à chaque réunion (*Abrégé chronologique* du président Hénaut, année 1349). Le Dauphiné a aussi conservé ses états jusqu'en 1628. Dans les déclarations et lettres relatives à cette province, les rois de France n'ordonnaient l'exécution de leurs volontés qu'en qualité de dauphins et sous le sceau et les armes des anciens princes de ce nom (*M. de Valbonnais*, t. II, p. 605);

b. Hugues de la Tour-du-Pin, baron de Faucigny en 1303, marié avec Marie *de Savoie;*

c. Gui de la Tour-du-Pin, seigneur de Montauban;

d. Henri de la Tour-du-Pin, *dit* de Viennois, évêque de Metz;

e. Alix de la Tour-du-Pin, mariée, en 1296, à Jean I, comte *de Forez*;

f. Marie de la Tour-du-Pin, femme d'Aimar *de Poitiers-Valentinois*, morte religieuse à Salettes en 1335;

g. Béatrix de la Tour-du-Pin, femme de Hugues *de Châlons*, sire d'Arlay, morte le 10 juin 1347;

h Marguerite de la Tour-du-Pin, marié, en 1302, à Frédéric, marquis *de Saluces;*

Digitized by Google

i. Catherine de la Tour-du-Pin, femme de Philippe *de Savoie*, prince d'Achaïe;

III. Catherine de la Tour-du-Pin, morte jeune, après le testament de son père;

2°. Mahaut de Bourgogne, mariée, en 1214, à Jean, comte *de Bourgogne* et de Châlons;

Du troisième lit :

3°. Marguerite de Coligny, femme d'Amédée III, comte *de Savoie;*

4°. Béatrix de Coligny, mariée à Albert III, baron *de la Tour-du-Pin.*

BRANCHES DE LA MAISON D'ALBON *en Lyonnais* (1).

SEIGNEURS DE CURIS ET DE SAINT-FORGEUX.

IX. Gui-André D'ALBON, né en 1139, fils puîné de Guigues VIII, comte d'Albon, et de la comtesse Marguerite de Bourgogne, fut apanagé des terres que sa maison possédait dans le Lyonnais, soit de son chef, soit par les partages ou les traités faits avec Guigues-Raimond et Guigues II d'Albon, comtes de Lyonnais et de Forez. La principale de ses possessions fut la terre de Curis, située au Mont-d'Or. Gui-André reçut aussi quelque portion apanagère en Dauphiné, mais les dauphins s'attachèrent constamment à racheter ces biens patrimoniaux pour les réunir à leur domaine. Gui-André d'Albon, comme puîné, ne conserva dans son écu que *la croix*, armes primitives des comtes d'Albon. Le dauphin et le château appartenaient exclusivement à la branche aînée, et aux familles qui ont hérité d'elle du titre de dauphin et du palatinat de Viennois. Ce fut postérieurement à la réunion du Dauphiné à la couronne de France, que les descendants de Gui-André, alors seul représentants de la maison d'Albon, ont écartelé leur écu des armes *d'Albon* ancien et *de Dauphiné*. Il vécut jusqu'à la fin du XIIe siècle, et laissa entre autres enfants :

X. André D'ALBON, Ier du nom, chevalier, seigneur de Curis, qui, fondé de pouvoir des habitants de Lyon, comparut, en 1245,

(1) La filiation de ces diverses branches, à partir de Gui-André, frère puîné de Guigues VIII, comte d'Albon, est établie d'après les recherches faites par M. Ferrand, généalogiste de l'ordre de Malte.

Digitized by Google

devant l'évêque d'Autun, commis pour connaître des plaintes des habitants contre le chapitre de l'église et les comtes de cette ville. Il vivait encore en 1250, et mourut peu après, laissant :

N. . . . . . .

1°. André, II° du nom, dont l'article suit;
2°. Gui d'Albon, commandeur de la Musse, de l'ordre des Templiers en Bresse en 1265 (*Guichenon*);
3°. Ponce d'Albon, vivant en 1271.

XI. André D'ALBON II, chevalier, seigneur de Curis, succéda à son père avant l'année 1269. En cette année, il se rendit caution de la promesse faite par les habitants de se soumettre au jugement que le roi saint Louis s'était réservé de rendre sur leurs différents avec l'archevêque et le chapitre de cette ville. Au mois de décembre 1282, André d'Albon, chevalier, acheta d'Amédée de Savoie et de Sybille, dame de Baugé, sa femme, moyennant 800 livres viennoises, tous les droits qu'ils avaient sur des biens situés à Pierreclos et à Escola. Au mois d'octobre 1287, par acte passé sous le sceau de Jacques Simeonis, official de Lyon, Étienne d'Ambronnay, damoiseau, avec le consentement de Hugues d'Ambronnay, son frère, aussi damoiseau, vendit à messire André d'Albon, chevalier, plusieurs rentes et redevances seigneuriales qu'il possedait en franc-alleu, dans la paroisse de Sathonay (*Titre original aux archives de la famille*). Par charte du samedi après *lætare* 1288, André d'Albon, comme tuteur de Marguerite et Helynor d'Oingt, filles d'Étienne, seigneur d'Oingt, acquit à leur profit de Gui de Saint-Symphorien, seigneur de Grezieu, et de Guiburge, sa femme, des cens et rentes sis à Saint-Forgeux, Montrotier et Saint-Romain, moyennant 260 livres viennoises, dont il paya 212 livres le 9 avril après Pâques 1289. André d'Albon fit son testament devant Braconnier, notaire, le mercredi fête de saint Jacques et de saint Christophe (25 juillet) 1291, et prescrivit sa sepulture dans l'église des Jacobins de Lyon. Il avait épousé, 1° vers 1260, Sybille DE MOIFFONS, fille de Pierre, seigneur de Moiffons en Dauphiné, chevalier, et d'Anne de Vassalieu; 2° *Marguerite*, nommée dans un acte de l'année 1313, où le surnom de sa famille n'est pas exprimé. Ses enfants furent ;

DE MOIFFONS : d'azur, à 3 flanchis d'or.

N. . . . . . .

Du premier lit :

1°. Gui, dont l'article suit;

Digitized by Google

2°. Guillaume d'Albon, auteur de la branche des *seigneurs* DE BAGNOLS et DE CHATILLON D'AZERGUES, rapportée à son rang;

3°. Henri d'Albon, chevalier, seigneur de Pollionay, qualifié d'abord damoiseau suivant l'acte d'acquisition de la terre de Pollionay que lui vendit sous le seau de l'église de Lyon, le jeudi avant la fête de saint Vincent 1293, Jean de Fuer, fils de Barthelemi, et héritier de Mathieu de Fuer, son frère, pour la somme de 3000 livres, à la charge de l'hommage envers le chapitre de Lyon. Le 23 février 1303 (*v. st.*) Louis de Villars, archevêque de Lyon, agissant au nom de son église, donna en fief à Henri d'Albon, chevalier, seigneur de Pollionay, pour être tenus à foi et hommage-lige, quelques immeubles dont les principaux étaient situés près du château de Pollionay. Il vivait encore en 1346, et avait épousé Marguerite *de Fuer*, fille de Mathieu de Fuer et nièce de Jean de Fuer, qui avait vendu la terre de Pollionay à Henri d'Albon. Il eut de ce mariage:

A. Simon d'Albon, nommé dans un état de la maison du roi Philippe-le-Bel, de l'année 1313, parmi les varlets (écuyers). Il mourut sans enfants;

B. Louis d'Albon, chevalier, seigneur de Pollionay, qui eut pour femme Marguerite *de Bocsozel de Maubec*, qui, d'après l'ordre des temps, pourrait être fille de Humbert de Bocsozel, chevalier, seigneur de Maubec, et d'Agnès de Clermont. Il en eut:

a. Humbert d'Albon, chevalier, seigneur de Pollionay. Il est d'abord qualifié damoiseau dans un acte du 25 août 1353, qui prouve contre le Laboureur qu'il avait succédé à son père dans la seigneurie de Pollionay. Il était alors marié avec Yolande *de Clermont*, fille de feu Antoine de Clermont, chevalier. Humbert d'Albon combattit contre les Anglais à la bataille de Poitiers en 1356, puis à celle de Brignais, en 1361, contre les Tard-Venus. Fait prisonnier dans ces deux actions, et une troisième fois lors de la prise de la ville d'Anse, et n'ayant pu recueillir assez d'argent pour payer toutes ses rançons il avait cru pouvoir s'acquitter en fournissant des grains pour la valeur de ce qu'il lui restait à payer. Mais il fut obligé de recourir à des lettres de rémission qui lui furent accordées et confirmées au mois de juin 1368. En 1363, le chapitre de l'église de Lyon le nomma premier châtelain et gardiateur du chateau de Tassin. En 1374 il fut nommé bailli de cette église et capitaine du château d'Anse. Le 11 décembre 1375, il renouvela dans les mains de Jean de Talaru, archevêque de Lyon, l'hommage qu'il avait déjà rendu à l'archevêque Guillaume de Thurey, le 24 avril 1359, pour la juridiction de Pollionay et la grande cense de la Darboare. Humbert avait épousé en secondes noces Bérande *de Costa*, fille de Guichard de Costa, damoiseau, seigneur de Reyrieu en Dombes. Il fit son testament le 14 mars 1380 (*v. st.*), et fut inhumé dans l'église des Jacobins de Lyon, au tombeau de ses ancêtres. Il laissa de son second mariage:

Digitized by Google

Humbert d'Albon, chevalier, seigneur de Pollionay, ainsi qualifié et énoncé fils de feu Humbert d'Albon, chevalier, seigneur de Pollionay, et de Béraude de Costa, dans un hommage qu'il rendit pour ce qu'il tenait du chef de sa mère à Guillaume de Ferlay, chevalier, seigneur de Satenay, le 8 avril 1385. En 1391, il vendit la terre de Pollionay à Claude de Pompierre, qui en rendit hommage au chapitre de Lyon, en 1392. Humbert d'Albon mourut sans postérité;

b. Blanche d'Albon, femme d'Artaud *de Nerpo*, seigneur de Chalamont, qui survécut à Blanche, et épousa en secondes noces Guicharde Mitte de Mons;

C. Humbert d'Albon, qui assista avec son père, en 1346, au mariage de Henri, seigneur de Montaigny, avec Isabelle *d'Anton;*

D. Nicolas d'Albon, chanoine de Saint-Nizier de Lyon;

4°. Jean d'Albon, chamarier de l'église de Saint-Paul, nommé l'un des exécuteurs du testament de Gui d'Albon, son frère, le 21 octobre 1326;

5°. Philippe-Hugonin d'Albon, vivant en 1303;

6°. Etienne d'Albon, } vivants en 1303;
7°. Hugues d'Albon, }

8°. Poncet d'Albon, religieux de Savigny en 1303;

9°. Josserande d'Albon, femme de Pierre *de Chabuc*, chevalier. Elle vivait en 1303;

Du second lit :

10°. N...... d'Albon, dont Marguerite, seconde femme d'André d'Albon, était enceinte en 1291. Son père lui légua quelques rentes en Bresse. Cet enfant est très-probablement décédé en bas âge, car il n'en est pas fait mention dans les actes de famille.

D'OINGT : d'argent, à la fasce de gueules, chargée de 3 étoiles d'or.

XII. Gui d'Albon, chevalier, seigneur de Curis, épousa, le 28 décembre 1288, Marguerite D'OINGT, fille d'Étienne d'Oingt, chevalier, seigneur de Saint-Forgeux, de Saint-Romain, de Châtillon d'Azergues, de Bagnols, etc., et d'Artaude de Roussillon. Le dimanche après la fête de saint Benoît (28 mars) 1294, Jean de Varennes, chevalier, seigneur de Cendars, fit hommage à Gui et Guillaume d'Albon, comme mari de Marguerite et d'Hélynor d'Oingt, pour le fief de Cendars, relevant de la terre de Châtillon, ainsi que de tout ce dont il jouissait depuis la rivière d'Azergues jusqu'au pont d'Aleger, des cens et services qui lui étaient dus dans les paroisses de Châtillon, de Charnay et de Chessy; enfin il reconnut tenir d'eux en fief franc tout ce qui lui appartenait dans les paroisses de Saint-Romain de Popey, d'Ancy, de Persan-

Digitized by Google

ges, etc. (1). Humbert I[er] de la Tour-du-Pin, dauphin de Viennois et comte d'Albon, veuf d'Anne de Bourgogne, comtesse d'Albon et de Viennois, était débiteur envers Gui, Guillaume et Henri d'Albon, frères, d'une somme de 2786 livres 10 sous viennois. Pour se libérer de cette somme considérable, qui probablement provenait d'une portion des droits légitimaires de cette branche de la maison d'Albon, il délégua aux trois frères 300 livres, à prendre annuellement pendant huit ans sur une pension de 500 livres tournois que le roi Philippe-le-Bel lui avait assignée sur son trésor du Temple à Paris. L'acte en fut passé à Lyon, devant Aimon de Tournasol et Pierre Fillon, notaires royaux, le mardi avant la fête de la nativité de saint Jean-Baptiste (17 juin) 1298. Au mois de juillet de la même année, Gui d'Albon, chevalier, transigea avec le chapitre de Lyon sur les limites des terres de Curis et d'Albigny, enfin le mardi de l'octave de la fête de sainte Madeleine (29 juillet de la même année 1298), Gui d'Albon, chevalier, en sa qualité de courrier de la ville de Lyon (c'est-à-dire, prévôt de la justice séculière ou sénéchal de l'archevêque), fut présent à l'appel interjeté par Gui Balon, prieur des religieuses de la Bruyère en Dombes, contre la taxe que Durand, évêque de Marseille, leur avait imposée comme receveur établi par le pape Boniface VIII, à l'aide de laquelle il avait assujéti toutes les églises du royaume pour les affaires de la Sicile. Le mercredi après l'octave des apôtres saint Pierre et saint Paul (3 juillet) 1303, Gui et Guillaume d'Albon, son frère, passèrent un accord avec Guigues de Saint-Symphorien, damoiseau, seigneur de Grezieu, mari de Guiburge d'Oingt, sœur de Marguerite et Helynore d'Oingt, relativement au partage des droits de feus Guichard et Gillet d'Oingt, frères de ces dames, sur le château de Bagnols. Henri d'Albon, seigneur de Pollionay, qui se crut lésé par ce traité et par l'hommage que Jean de Varennes avait rendu à ses frères en 1294, assembla ses vassaux et ses amis pour réclamer par la force la satisfaction qu'il n'avait pu obtenir par ses démarches. Mais son agression ne fut pas favorisée par le succès. Vaincu et fait prisonnier par ses frères, des amis communs

(1) Cet hommage fut renouvelé en 1302, 1303, 1306, 1311, 1316, 1319 et 1415.

s'interposèrent pour terminer cette querelle domestique, et la justice du droit de Henri ayant été reconnue par les médiateurs, le traité qui lui rendit la liberté lui assura la troisième partie du château de Châtillon d'Azergue, qu'il céda dans la suite à son frère Guillaume. Ce traité fut signé par toute la famille. Au mois de septembre 1307, les trois frères, Gui, Henri et Guillaume d'Albon, ratifièrent le traité conclu entre le roi Philippe-le-Bel, et l'archevêque de Lyon, Henri de Villars, auquel le monarque confirma les droits régaliens, promettant de ne lever aucun impôt dans sa juridiction sans le consentement de son église, et ordonnant à ses officiers de cesser de tenir les assises en son nom dans la ville de Lyon. (*Trésor des chartes*, t. IV, pièce n° 227.) Pierre de Savoie, qui monta sur le siége archiépiscopal en 1308, débuta par protester contre les édits du roi appelés *Philippines*, et contre le traité fait par son prédécesseur. Il paraît même qu'il voulait soumettre à la vassalité de son église plusieurs princes et barons du pays qui ne relevaient que de la couronne de France. C'est ce qu'on peut inférer d'une charte de l'année 1309, par laquelle Jean, comte de Forez, Henri d'Albon, seigneur de Pollionay, Gui d'Albon, seigneur de Saint-Forgeux, et Guillaume d'Albon, déclarèrent que toute la ville et baronnie de Lyon, ainsi que leurs terres, étaient *ab eterno* situées dans le royaume de France et en la garde et supériorité du Roi, auquel, comme sujets, ils étaient prêts à rendre service de leurs personnes et de leurs biens. (*Trésor des chartes*, t. IV, pièce, n° 228.) L'opiniâtreté du prélat força Philippe-le-Bel à recourir aux armes. Le prince Louis Hutin, fils aîné du monarque, assiégea Lyon, et fit prisonnier Pierre de Savoie le 21 juillet 1310. L'archevêque, conduit à Paris, obtint sa grâce par la médiation de deux cardinaux envoyés par le saint-siége. Mais le roi, à son tour, entreprit de restreindre les droits que les traités avaient assurés à la ville de Lyon. Gui d'Albon se rangea alors parmi les opposants à l'exécution des *Philippines*. Sa protestation est du 20 octobre 1311. Ces divisions cessèrent enfin, et pour toujours, par le traité du 30 avril 1313, par lequel la souveraineté de la ville de Lyon passa définitivement et sans partage à la couronne de France. Le 21 octobre 1326, devant Hugonin de Rivoire, notaire, Gui d'Albon fit son testament, par lequel il prescrivit sa sépulture dans l'église des Jacobins au tombeau d'André d'Albon, son père, de

Digitized by Google

Sibylle, sa mère, et de Guillaume d'Albon. Il fit un codicille le 1er janvier 1335 (*v. st.*). La publication de ces actes eut lieu le 21 octobre 1338. Marguerite d'Oingt, épouse de Gui d'Albon, avait testé devant Belleville, notaire, le 18 juillet 1318, et avait été inhumée dans l'église des Jacobins, en la sépulture de la maison d'Albon (1). Leurs enfants furent :

1°. Henri, Ier du nom, dont l'article suit;
2°. Louis d'Albon, chanoine de Troyes, qui par acte du 10 février 1327 (*v. st.*), reçu par Simonis, notaire, céda ses droits à son frère aîné;
3°. Gui d'Albon, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem à Rhodes;
4°. Agnès d'Albon, mariée, en 1303, avec Jean *de Châtillon d'Azergues*, seigneur *de Faverges*, chevalier. Elle fut dotée de 1200 livres tournois, de même que ses sœurs;
5°. Sibylle d'Albon, mariée, en 1305, avec Guichard, seigneur *de Montaigny*, chevalier;
6°. Agathe d'Albon, mariée, le 14 mars 1313, avec Gaudemar *de Revois*, dit *du Fay*, qui fut gouverneur du Tournaisis, et servait en 1339 contre les Anglais;
7°. Aynarde d'Albon, mariée 1° avec N..... *de Condrieu;* 2° avec Falque *de Montchenu*, chevalier. Elle fit son testament en faveur de Gilbert de Condrieu le 3 août 1361;
8°. Alix d'Albon, mariée avec Jean *de Chaste*, fils d'Amédée de Chaste et de Philippine de Sassenage. Elle le rendit père de:
 Soffrey, seigneur de Chaste et de Crespol, substitué aux biens de sa tante, Aynarde d'Albon, par son testament en 1361.

XIII. Henri d'Albon, Ier du nom, chevalier, seigneur de Saint-Forgeux et de Curis, fournit au Roi le dénombrement de ses châteaux, terres et seigneuries en 1338, (*Registre de la chambre des comptes*, 490, p. 197.) Il est mentionné comme seigneur de Curis dans l'acte de concession des priviléges du port d'Albigny, octroyé par le chapitre de Lyon le 20 mars 1336 (*v. st.*). Henri d'Albon était capitaine du château de Penne d'Agénais en 1343. Il reprit en fief d'Antoine, sire de Beaujeu, en 1353, quelques rentes situées dans ses terres de Saint-Forgeux, de Montrotier et de Saint-Marcel, moyennant 300 deniers d'or que le sire de Beaujeu lui

(1) Les armes en bronze de cette maison décoraient l'entrée de cette église. Elles furent enlevées par les protestants à l'époque où ils se rendirent maîtres de Lyon, et profanèrent cette église en la transformant en écurie.

Digitized by Google

paya, ainsi qu'à Guillaume d'Albon, son fils aîné. Il avait épousé, par contrat du 3 août 1327, passé devant Braconnier, notaire, Blanche Richard de Saint-Priest, veuve d'Amédée, seigneur de Laire, chevalier, et fille de Gilles Richard, chevalier, seigneur de Saint-Priest en Dauphiné. Henri d'Albon fit son testament le 26 octobre 1360, devant Hugues Perier, puis un codicille le 11 août 1361, à son départ pour l'armée. Cette dernière date fut aussi celle du testament de Blanche Richard, sa femme, qui l'institua son héritier universel, et voulut être inhumée dans l'église des frères prêcheurs de Lyon, en la sépulture des ancêtres de son mari. Elle lui substitua Guillaume, son fils aîné, et à celui-ci graduellement ses autres enfants dont les noms suivent :

Richard de Saint-Priest : d'argent, à 3 quintefeuilles d'azur.

1°. Guillaume, Ier du nom, qui a continué la postérité;
2°. Henri d'Albon, moine de l'Ile-Barbe. Son père lui légua une pension viagère, et sa mère le nomma l'un de ses exécuteurs testamentaires;
3°. Gillet d'Albon, chanoine et comte de l'église de Lyon en 1363. Il devint prévôt de Fourvières puis sacristain de son église en 1406. Il fit son testament le 1er août 1427, et fut enterré avec pompe dans l'église de Lyon, dont il avait défendu les droits pendant quarante ans avec autant d'habileté que de courage. Sa mémoire était restée en grande vénération dans ce chapitre;
4°. Gui d'Albon, religieux de Savigny, l'un des exécuteurs du testament de sa mère en 1361;
5°. Aynarde d'Albon, qui vivait en 1361;
6°. Marguerite d'Albon, mariée par accords du mois de décembre 1347 et contrat du 3 février 1349 (*v. st.*), avec 1200 florins d'or de dot, avec Hugues, seigneur *de Trézettes* en Beaujolais, chevalier, qui, le 19 octobre 1356, donna quittance à Henri d'Albon, son beau père, de la somme de 100 florins d'or pour partie de la dot de la dite Marguerite d'Albon, sa femme;
7°. Anne d'Albon, mariée, le 16 juillet 1349, avec Mathieu *de Talaru*, damoiseau, puis chevalier, seigneur de la Grange et de Noailly, qui donna quittance à Henri d'Albon, son beau-père, de 140 florins d'or, le samedi avant la fête de saint-Jean-Baptiste 1355. Lui et Hugues de Trézettes, son beau-frère, furent aussi chargés de l'exécution des dernières volontés de Blanche Richard, leur belle-mère.

XIV. Guillaume d'Albon, Ier du nom, chevalier, seigneur de Saint-Forgeux et de Curis, eut quelques démêlés avec Thibaud d'Albon, son cousin, seigneur de Bagnols, au sujet de la tutelle d'Étienne d'Albon, neveu de Thibaud, exercée par Henri d'Albon, père de Guillaume, qui était décédé avant d'avoir rendu compte de son

Digitized by Google

administration. Une transaction amicale termina ce différent. Le dimanche *oculi* 1342, en présence d'Étienne d'Albon, seigneur de Bagnols, et de Jean d'Albon, chamarier de Saint-Paul de Lyon, Guillaume d'Albon reçut l'hommage de Barthélemi du Puy, fils d'Étienne du Puy. Plus tard il fournit le sien à l'église de Lyon, en 1361, puis à l'archevêque Jean de Talaru, pour des rentes situées à Saint-Loup, le 22 janvier 1376. Il avait payé aux Jacobins de Lyon, en 1374, une somme de cent florins d'or, pour les anniversaires de Gui d'Albon et de Marguerite d'Oingt, ses aïeules. En 1383, le chapitre de Lyon le chargea de la délimitation des terres d'Anse et de Marcy. Il était courrier (chef de la justice archiépiscopale) de Lyon en 1389, capitaine châtelain de Condrieu, et bailli de toutes les terres de l'église en 1392. Le 3 mars 1396, par acte passé sous le sceau de l'official de Lyon, Guillaume d'Albon, chevalier, seigneur de Saint-Forgeux et de Curis, fit cession du moulin de Jonchet et d'une partie de pré à plusieurs particuliers associés, avec permission d'y construire des édifices pour fondre les métaux des mines de la Plagne, qui appartenaient à ces particuliers; cette cession faite moyennant une redevenance annuelle de douze livres tournois, valant onze francs d'or. (*Original sur parchemin aux archives de la famille.*) Guillaume d'Albon avait épousé, par contrat du 3 août 1362, passé devant Bernard, notaire, Alix DE LESPINASSE, fille de Hugues de Lespinasse, chevalier, seigneur de Saint-André près Roanne, et d'Alix de Commiers. Par le testament mutuel de ces derniers, passé sous le sceau du bailliage de Mâcon, devant H. Fraytits, le 24 juillet 1361, ils avaient légué à Alix de Lespinasse, leur fille, deux cents florins d'or pour sa dot, l'avaient substituée à ses six frères Gui, Guichard, Guillaume, Jean, Hugues et Étienne de Lespinasse, et avaient prescrit, pour le cas où elle aurait des enfants mâles, que l'un d'eux serait seigneur de Saint-André, et relèverait le nom et les armes *de Lespinasse*. Hugues de Lespinasse traita avec son gendre et sa fille le samedi avant l'ascension 1373. Guillaume d'Albon rendit hommage au comte de Forez pour les château et terre de Saint-André au mois de septembre 1400, et fit son testament devant Lombard, notaire à Tarare, le 7 juin 1404. Ses enfants furent :

DE LESPINASSE : fascé d'or et de gueules de 8 pièces; au lambel d'azur et à la bordure du même.

1°. Guichard d'Albon, chevalier, seigneur de Sain'-Forgeux et de Curis, né en

1371, marié, par contrat passé devant Bressand et Lombard, notaires à Tarare, le 13 mai 1400, avec Philiberte *de Sémur*, fille aînée et principale héritière de Gauvignon de Sémur, chevalier, seigneur d'Oulches, et de Jeanne de Sercey, dame de Savigny en Bourgogne. Le 2 août 1405, par acte passé devant Jean Gruterii, notaire, sous le sceau de la baillie de Mâcon, ces époux formèrent opposition à une sentence par défaut, qui avait adjugé à Guillaume d'Amanzé et à sa femme la troisième ou sixième partie de la sucession de Gauvignon de Sémur. (*Original sur parchemin, aux archives de la famille.*) Le 2 septembre 1408, par acte passé devant Testu, notaire, Guichard d'Albon et Philiberte de Sémur transigèrent à ce sujet avec les mêmes Guillaume d'Amanzé, damoiseau, et Marguerite de Sémur, sa femme. Guichard commandait sous le duc de Bourbon une compagnie composée d'un chevalier et de huit écuyers contre le duc de Bourgogne en 1413. Il fut chargé de mettre en défense les châteaux de Saint-Bel, de Vindry et de Montrotier, et d'en augmenter les garnisons afin de réprimer les courses des Anglais et des Bourguignons. Le roi désirant détacher le duc de Bourgogne de son alliance avec l'Angleterre, lui députa à Chambéry, en 1423, Guichard d'Albon, Jean Girard, maître des requêtes, et Pierre de Chantelle, docteur en théologie. Si ces négociations ne purent amener une réconciliation immédiate, du moins elles servirent plus tard de fondement au traité d'Arras, qui sauva la France d'une ruine entière. (*Histoire de Bourgogne*, par D. Plancher, t. IV, p. 94.) Guichard d'Albon devint châtelain (gouverneur) d'Iseron pour le chapitre de Lyon en 1425. De vingt enfants qu'il avait eus de son mariage, n'ayant pu en conserver un seul, il établit ses neveux en 1436, et leur partagea ses biens en 1440, ce qu'il confirma par son testament devant Pierre de Furnis, notaire, le 29 janvier 1442. Par un acte du mercredi avant la Pentecôte 1437, il avait fondé un anniversaire dans l'église des Jacobins de Lyon, acte reçu par Palmier, notaire, et dans lequel est rappelée une fondation précédemment faite par sa femme;

2°. Jean, qui a continué la postérité;

3°. Henri d'Albon, né en 1375, nommé chanoine comte de Lyon le 22 novembre 1398. Comme député de son église, il assista au célèbre concile de Constance, tenu depuis 1414 jusqu'en 1418, et devint prévôt, puis chantre de l'église de Lyon. Le 23 novembre 1448, il résigna cette dernière dignité à Guichard d'Albon, par permutation avec la cure de Saint-Jean de Bonnefond, et vivait encore en 1450;

4°. Guillaume d'Albon, né en 1379, prieur de Montrotier, élu abbé de Savigny le 22 août 1415, nommé en 1446 l'un des vicaires généraux de l'archevêché de Lyon, décédé en 1455. (*Gallia Christiana*, t. IV, col. 268);

5°. Reynaud d'Albon, né en 1380, reçu chanoine comte de Lyon le 13 décembre 1399. Il devint chamarier de cette église. L'archevêque Amédée de Talaru étant mort le 11 février 1443 (*v. st.*), une partie du chapitre nomma Reynaud d'Albon pour lui succéder; l'autre désigna Jean de Bourbon, élu évêque du Puy, qui refusa. Un acte capitulaire du 7 avril suivant, conféra

Digitized by Google

à Geoffroi de Montchenu, doyen, à Reynaud d'Albon, chamarier et à Jean d'Amanzé, chanoine le pouvoir de nommer le successeur d'Amédée de Talaru. Ils élurent Charles de Bourbon, et le chapitre confirma cette élection. Reynaud d'Albon fut abbé de Saint-Ruf, de l'ordre de saint Augustin, au diocèse de Valence, et mourut en 1444;

6°. André d'Albon, que Jacques Severt dit avoir été chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem;

7°. Gillet d'Albon, né en 1385, chanoine et chantre de l'église de Saint-Jean de Lyon;

8°. Blanche d'Albon, née en 1367, religieuse à Saint-Pierre de Lyon, élue prieure de Saint-Symphorien, au diocèse de Nevers;

9°. Alix d'Albon, née en 1368, mariée par contrat passé devant Perrari, notaire, le 1er février 1383 (*v. st.*), avec Antoine *de Talaru*, damoiseau, seigneur de Noailly et de la Grange, mariage béni dans l'église de Sainte-Croix, par l'archevêque Jean de Talaru, oncle de Jean. Elle était veuve d'Antoine de Talaru le 11 octobre 1392, date d'un mandement du juge-mage de la baillie de Mâcon portant convocation de parents, à l'effet de nommer un tuteur à Jean, Mathieu et Guillaume de Talaru, enfants mineurs d'Alix d'Albon. (*Original sur parchemin aux archives de la famille.*) Ce fut Guillaume d'Albon, chevalier, seigneur de Saint-Forgeux, aïeul de ces mineurs, qui fut chargé de leur tutelle suivant un acte du 28 novembre 1398 (*Idem.*);

10°. Peronne ou Ponette d'Albon, religieuse de Saint-Pierre de Lyon, élue abbesse de ce couvent en 1435, morte en 1443 (*Gallia Christiana*, t. IV, p. 287);

11°. Catherine d'Albon, morte jeune;

12°. Marguerite d'Albon, née en 1377, religieuse au même monastère, puis prieure d'Arendon en 1428, morte le 18 juin 1429;

13°. Jeanne d'Albon, } mortes jeunes.
14°. Jeannette d'Albon, }

XV. Jean D'ALBON, dit DE LESPINASSE, chevalier, seigneur de Saint-André, capitaine-châtelain de Bessenay, naquit en 1374. Il servit avec distinction contre les Anglais et les Bourguignons, dont il reprimait les courses dans la campagne. Fait prisonnier dans un des combats qu'il leur livra en 1417, son frère aîné Guichard d'Albon, secondé par les religieux de Savigny, paya sa rançon en 1420. Il dut à sa réputation de valeur et d'expérience d'être nommé en 1418, pendant sa captivité, bailli et gouverneur de toutes les terres de l'église de Lyon, place qu'il remplit jusqu'à sa mort. Le 7 mai 1441, Jean d'Albon de Lespinasse fournit au duc de Bourbon, comte de Forez, son aveu et dénombrement pour les château, terre et seigneurie de Saint-André. Il fit son testament devant Saint-Lagier, notaire, le 22 septembre 1442, et mourut

Digitized by Google

la même année. Il avait eu de son mariage, contracté devant Étienne Baudet, notaire, le dernier jour de septembre 1416 (1), Perronnelle, nommée ailleurs Guillemette DE LAIRE, fille de Rolet (Raoul) de Laire, chevalier, et de Béatrix de Salzat, dame de Cuzieu en Forez, laquelle fit un codicille au château d'Oulches, le 4 mars 1459 (*v. st.*), devant Guichard de Montosse, notaire, et fut inhumée à Oulches :

DE LAIRE : d'argent, au lion de gueules.

1°. Guichard d'Albon, nommé chanoine et comte de Lyon le 27 février 1441 (*v. st.*). Il devint chantre par la démission de son oncle en 1448, et mourut en 1486 ;
2°. Guillaume, IIe du nom, qui suit ;
3°. Gillet, auteur de la branche des *seigneurs* DE SAINT-ANDRÉ, rapportée à son rang ;
4°. Jean d'Albon, religieux, puis abbé de Savigny en 1445. Il avait pour compétiteur Antoine de Balsac, prieur d'Ambierle, sur lequel il l'emporta dans le conseil des vicaires nommés par l'archevêque pour terminer ce différent. Jean d'Albon fut mis en possession le 7 décembre 1461. Il fut reçu chanoine comte de Lyon en 1476, et mourut le 1er septembre 1492, en grande vénération pour sa charité envers les malheureux, notamment lors de la famine qui désola le Lyonnais en 1480, (*Gallia Christiana*, t. IV, col. 268) ;
5°. Guicharde d'Albon, religieuse, puis abbesse de Saint-Pierre de Lyon en 1487, morte en 1493 ;
6°. Guillemette d'Albon, religieuse en 1460, puis abbesse de Saint-Pierre de Lyon en 1491 ;
7°. Peronnelle d'Albon, religieuse au même monastère en 1460 ;
8°. Jeanne d'Albon, prieure d'Arendon en 1492.

XVI. Guillaume D'ALBON, IIe du nom, chevalier, seigneur de Saint-Forgeux et d'Oulches, né au chateau d'Oulches le 28 octobre 1418, épousa, par contrat du 21 février 1436 (*v. st.*), Marie DE LA PALISSE, dame de Chazeul, fille d'Antoine de la Palisse, chevalier, seigneur de Chazeul en Bourbonnais, et de Guicharde-Meschin, dame de Cebazat (2). Ce mariage et celui de Gillet d'Al-

DE LA PALISSE : d'argent, à 3 lionceaux d'azur.

(1) Ancien et volumineux inventaire des titres de la maison d'Albon existants au château de Saint-Forgeux, dressé au mois de juin 1572, et conservé à la blibliothèque du Roi, fonds du cabinet du Saint-Esprit.

(2) Et non pas Antoinette de Chauvigny, comme disent le Laboureur et le P. Anselme. Dans deux aveux et dénombrements que Guillaume et Gillet d'Albon fournirent, en 1444 et 1455, pour la terre seigneuriale de Chazeul, leurs femmes

Digitized by Google

bon, son frère, avec Jeanne de la Palisse, sœur de Marie, furent célébrés le même jour avec beaucoup de magnificence au château de Chazeul. En 1459, Guillaume d'Albon fournit le dénombrement de la moitié de la seigueurie d'Oulches au comte de Forez. Le 4 mai 1479, devant Pitiori, notaire, il transigea avec Guillaume de Varey, relativement aux limites des justices de Saint-Forgeux et d'Avauges. Guillaume d'Albon avait hérité de Reynaud, son oncle, en 1444, conjointement avec Mathieu de Talaru, chantre de l'église de Lyon. Il fit son testament devant Montosse, notaire, le 18 mars 1488 (*v. st.*). De son mariage sont issus :

1°. Guillaume d'Albon, IIIe du nom, chevalier, seigneur de Saint-Forgeux, de Curis et d'Oulches, marié, par contrat passé devant Pierre Borel, notaire, le 3 septembre 1471, avec Marguerite *de Levis* dite *de Cousan*, fille d'Eustache de Levis, chevalier, seigneur de Queylus, de Villeneuve, de la Perrière, etc., et d'Alix de Cousan, fille de Hugues de Cousan, grand-maître de France. Guillaume III d'Albon mourut sans enfants en 1474, et fut inhumé à Oulches. Marguerite de Levis, sa veuve, se remaria au seigneur de la Queuille en Auvergne;

2°. Henri, IIe du nom, qui a continué la postérité;

3°. Antoine d'Albon, religieux à Savigny, prieur de Saint-Clément et de Saint-Trivier en Dombes en 1485. Il fit son testament devant Maurice Faure, notaire du diocèse du Puy, le 4 août 1520;

4°. François d'Albon, né le 21 mai 1451, chamarier, puis abbé de Savigny en 1493, prieur de Tarare, mort le 28 mars 1520, après avoir résigné son abbaye à Antoine d'Albon, son petit neveu;

5°. Catherine d'Albon, née à Saint-Forgeux le 9 octobre 1444, mariée, 1° en 1463, avec Claude *de Lavieu*, seigneur de Poncins; 2° avec noble Jean *de Bourguignon*, secrétaire du chapitre de Lyon.

XVII. Henri D'ALBON, IIe du nom, chevalier, seigneur de Saint-Forgeux, de Curis et de Chazeul, chevalier de l'ordre du Roi, naquit le 23 juin 1447. Il épousa, par accords du 28 décembre 1475, et contrat du 17 janvier de la même année (*v. st.*), passé devant Bressolettes et Borel, notaires, Anne DE MONTMORIN, âgée de seize

DE MONTMORIN : de gueules, semé de molettes d'éperon d'argent; au lion du même, brochant sur le tout.

---

sont énoncées filles d'Antoine de la Palisse, chevalier, et de Guicharde Meschin, dame de Cebazat. (*Registres de la chambre des comptes*, 455, p. 19, 457 bis, p. 9 et 460, p. 45.) Le même Guillaume d'Albon et Guichard d'Albon, seigneur de Saint-André, son neveu, renouvelèrent cet aveu et dénombrement en 1480 et 1505. (*Id.* 452, p. 120, et 1355, p. 72.)

Digitized by Google

ans, fille de noble et puissant homme Charles, seigneur de Montmorin, chevalier, et de Philippe de Lespinasse. Henri d'Albon servit utilement le roi Louis XI dans ses guerres contre le duc de Bourgogne, en 1479 (1). Le 27 avril 1501, par acte passé au couvent des dominicains de Lyon, noble et puissant seigneur Henri d'Albon, chevalier, seigneur de Saint-Forgeux, pour s'acquitter envers ces religieux d'une somme de quatre cents livres tournois d'arrérages de plusieurs années de diverses pensions et anniversaires fondés par feu noble messire Guichard d'Albon, chevalier, seigneur de Saint-Forgeux, leur assura pendant quatre ans la jouissance d'un pré situé à Curis au mont d'Or, et joignant la rivière de Saône. (*Titre aux archives de la préfecture de Lyon.*) Le 13 avril 1502, Henri d'Albon fit son testament devant Voisin, notaire. Il vécut jusqu'au commencement du règne de François Ier (1515), car ce prince, le connaissant pour l'un des principaux seigneurs du Lyonnais, le chargea de seconder M. de Saint-André pour la convocation des gentilshommes et possesseurs de fiefs. Anne de Montmorin vivait encore, étant veuve le 18 avril 1523. Leurs enfants furent :

1°. Jean d'Albon, mort jeune;

2°. Guillaume, IVe du nom, qui a continué la postérité;

3°. Antoine d'Albon, reçu chanoine comte de Lyon, le 23 novembre 1507. Il était aussi curé de Saint-Pierre-les-Nonains, bénéfice qu'il résigna en 1514, en faveur de Jean de Mazieu. Il fut successivement prévôt et doyen de l'église de Lyon, et abbé de l'Isle-Barbe. En 1515, le clergé de Lyon le députa à Rome pour obtenir du saint-siège la révocation de l'érection d'un évêché à Bourg, sollicitée par le duc de Savoie. Antoine d'Albon fit son testament devant Fabri, notaire, le 4 août 1525, et mourut bientôt après au château d'Avanges;

4°. Sibylle d'Albon, } religieuses au monastère de Saint-Pierre de Lyon;
5°. Marie d'Albon, }

6°. Guillemette d'Albon, mariée à Israël *de la Tour*, seigneur de Saint-Vidal;

7°. Guicharde d'Albon, mariée, par contrat du 15 juin 1500, avec François *de Sassenage*, chevalier, seigneur, baron de Pont-en-Royans, fils de Jacques, baron de Sassenage, chambellan et premier écuyer du roi Louis XI,

(1) Le 12 mai de cette année, devant Clepudé, notaire, Henri d'Albon fit un testament militaire, allant rejoindre l'armée du Roi destinée à la conquête de la Bourgogne.

Digitized by Google

et de Jeanne de Commiers, dame d'honneur de la reine Charlotte de Savoie. Guicharde d'Albon mourut en 1523.

XVIII. Guillaume D'ALBON, IVe du nom, chevalier, seigneur de Saint-Forgeux, de Curis et de Chazeul, lieutenant des cent gentilshommes de la maison du Roi sous M. de Canaples, puis gentilhomme ordinaire de la chambre de François II, avait épousé, par contrat passé devant Raynaud, notaire, le 31 août 1505, Gabrielle DE SAINT-PRIEST-SAINT-CHAMOND, qui testa devant Gabriel Berard, notaire à Saint-Forgeux, le 29 juin 1549. Elle était sœur de Jean de Saint-Chamond, archevêque d'Aix, et fille de Jean de Saint-Priest, baron de Saint-Chamond, et de Jeanne de Tournon, sœur de François, cardinal de Tournon, archevêque de Lyon. Guillaume d'Albon servit dans les guerres d'Italie, et fut fait prisonnier à la bataille de Pavie le 24 février 1525, avec le roi François Ier. C'est ce qu'apprennent les obligations souscrites par les habitants de Saint-Forgeux pour le paiement de sa rançon. Il fit successivement trois testaments, le 1er le 29 juin 1549 : le second devant Billet, notaire, le 7 décembre 1552, dans lequel il est qualifié *haut et puissant seigneur*, comme le furent depuis tous ses descendants; le dernier devant Aloignet, notaire à Saint-Forgeux, le 5 janvier 1560 (*v. st.*), dans lequel il prend la qualité de gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, comme il avait pris celle de lieutenant des cent gentilshommes de la maison de S. M. dans le précédent. François de Varey, seigneur baron d'Avauges, lui avait fait donation de ses biens en considération des services qu'il lui avait rendus. L'acte en fut passé devant Denin, notaire, le 18 juillet 1553. Enfin, le 7 juillet 1554, Guillaume d'Albon avait fait reconnaître en la sénéchaussée de Lyon son droit de juridiction sur les habitants du hameau de Buffetière, paroisse de Saint-Romain de Popey. Ses enfants furent :

DE SAINT-PRIEST-ST-CHAMOND : parti, au 1 d'argent, à la fasce de gueules; au 2 d'azur plein.

1°. Antoine d'Albon, baron d'Avauges, et seigneur de Vernoille, né à Saint-Forgeux en 1507. Il prit l'habit religieux en l'abbaye de Savigny le 16 novembre 1519, en devint abbé en 1520, après la mort de François d'Albon, son grand oncle, puis abbé de l'Isle-Barbe après celle d'Antoine d'Albon, son oncle, en 1525. Il fut aussi pourvu des prieurés de Saint-Rambert en Forez, et de Mornant, fit séculariser le monastère de l'Isle-Barbe en 1549, et fut nommé, par lettres du 8 décembre 1558, lieutenant-général des pays de Lyonnais, Forez, Beaujolais, Bourbonnais, et Haute et Basse-Marche,

Digitized by Google

pendant la captivité du maréchal de Saint-André, fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin. (Voyez *la copie de ses lettres patentes à la Bibliothèque du Roi.*) Antoine d'Albon montra une haute capacité dans l'exercice de ces fonctions militaires. Les protestants, que la mort de Henri II et la jeunesse de François II avaient enhardis dans leurs projets d'indépendance républicaine, méditaient un coup de main sur la ville de Lyon, dont ils voulaient faire le centre de leur domination. Le jeune Maligny, parent du prince de Condé, et l'un de leurs chefs, tente de surprendre cette ville le 4 septembre 1560 (1). Mais la vigilance et la fermeté d'Antoine d'Albon, déconcertent ce projet, et l'ordre aussi bien que la tranquillité furent maintenus dans son gouvernement. La politique de Catherine de Médicis, qui gouvernait l'état pendant la minorité de François II, la portant momentanément à ménager les réligionnaires, sous prétexte de récompenser Antoine d'Albon, elle le fit nommer à l'archevêché d'Arles. Celui-ci remit alors ses pouvoirs temporels entre les mains du comte de Sault, qui se déclara ouvertement pour les calvinistes, et les laissa s'emparer de Lyon le 30 avril 1562. Affligé des malheurs qui pesaient sur ce diocèse, et se sentant la force et le courage d'y rétablir l'ordre et la discipline dans les communautés religieuses, il permuta l'archevêché d'Arles contre celui de Lyon en 1563. Les premiers soins de ce prélat le portèrent à faire punir les auteurs de la révolte et à rendre au clergé la liberté de vaquer à ses fonctions. Il fit brûler publiquement les livres des religionnaires, fit donner le collége aux jésuites en 1565, et fit la dédicace de l'église de Saint-Just le 5 avril 1573. Antoine d'Albon mourut en 1574, et fut inhumé dans l'église de Saint-Forgeux. Les actes capitulaires apprennent que le 19 mars de cette année, le chapitre avait député au custode de Sainte-Croix un chevalier et le secrétaire de l'église pour aller à Saint-Forgeux assister à ses obsèques. Antoine d'Albon était théologien profond. Il aimait et protégeait les sciences et cultivait les lettres (2). On lui doit d'avoir tiré de la poussière de la bibliothèque de l'Isle-Barbe les commentaires de Ruffin sur les Psaumes de David, et les œuvres du poète Ausone, qu'il publia;

2°. Claude, qui a continué la branche aînée;

3°. Henri d'Albon, reçu chanoine comte de Lyon le 19 décembre 1531. Il devint chamarier de son église, grand-prieur de l'Ile-Barbe et de Cosnac, abbé commendataire de Saint-Sauveur de Lodève;

4°. René d'Albon, reçu chanoine comte de Lyon le 23 septembre 1540. Après sa mort, son canonicat fut conféré à son frère Bertrand d'Albon, le 25 septembre 1545;

---

(1) Maligny fut repoussé avec tant de vigueur qu'il ne dut son salut qu'en sautant par dessus les remparts de Lyon.

(2) En 1556, Jean Papon lui dédia son *Recueil d'arrêts notables des cours souveraines de France.*

Digitized by Google

5°. Bertrand, auteur de la branche des *seigneurs marquis* DE SAINT-FORGEUX, rapportée ci-après;

6°. Anne d'Albon, mariée, 1°. le 14 mai 1525, devant Antoine de Bonayre, notaire royal à Montferrand, et Jean Faure, notaire royal à Lyon, avec Hector *l'Hermite*, seigneur de la Faye, qui fit son testament le 1er août 1530; 2° par contrat du 31 juillet 1531, avec Jean *Maréchal*, seigneur de Fourchaut; 3° avec Jean *de Marconnay*, seigneur de Montaré, lieutenant de la compagnie de 50 lances des ordonnances du Roi de M. de la Guiche, et précédemment gouverneur de Bourg-en-Bresse.

7°. Guicharde d'Albon, mariée, par contrat du 15 décembre 1527, avec Pierre *d'Epinac*, chevalier de l'ordre du Roi, lieutenant de S. M. au gouvernement de Bourgogne, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances;

8°. Françoise d'Albon, mariée, le 7 novembre 1533, avec Antoine *de la Tour*, seigneur, baron de Saint-Vidal, et de Ferreyroles, capitaine de deux enseignes de gens de pied, fils d'Erard de la Tour, seigneur baron de Saint-Vidal, et de Gabrielle de Montfaucon;

9°. Gabrielle d'Albon, 1° mariée, par contrat de 9 juin 1541, passé devant Faure, notaire, avec Amblard *de Chaslus*, seigneur de Cordes, fils de Jean de Chaslus, et de Marguerite de Saint-Martin; 2° avec René *de Bron*, seigneur de la Liègue, fils de Guillaume de Bron, seigneur de la Liègue, et d'Antoinette de Marconnay.

XIX. Claude D'ALBON, seigneur de Chazeul, qualifié porte-guidon de la compagnie de quarante lances fournies des ordonnances du Roi sous la conduite de M. de Saint-André dans une quittance d'appointements militaires qu'il donna le 26 novembre 1541, (*Original à la Bibliothèque du Roi*) en donna une seconde le 21 juin 1546, comme échanson de M. le dauphin. Claude d'Albon commanda une compagnie de deux cents chevau-légers dans l'expédition du brave d'Essé en Ecosse en 1548. A son retour, il épousa le 14 mars que l'on comptait encore 1548 (cette année finissant le 31 du même mois), par contrat passé devant Ponchon, notaire, Françoise DE SUGNY, qualifiée dame de Sugny, de la Salle, de Panissières, de Trezettes, de Largentière, de Nervieu, de Grenieu, etc., remariée le 25 avril 1563, à Claude d'Urfé, baron d'Entragues, chevalier de l'ordre du Roi, gentilhomme ordinaire de la chambre, et fille de Mathieu, seigneur de Sugny, de la Salle, etc., et d'Antoinette de Marconnay. Peu après cette époque l'empereur Charles-Quint vint assiéger la ville de Metz à la tête d'une puissante armée. Claude d'Albon, après avoir disposé de ses biens avant son départ pour l'armée, par acte du 27 février

DE SUGNY : d'azur, à la croix engrêlée d'or.

Digitized by Google

7°. Autre Pierre d'Albon, mort à 6 mois;

8°. Balthazard d'Albon, chevalier de l'ordre de Malte, commandeur de Mâcon et d'Espinassy en 1643. Il était capitaine dans le régiment d'Estissac en 1624;

9°. Françoise d'Albon, morte à 2 mois;

10°. Diane d'Albon, prieur de Lavoire près Maringues, légataire de son frère aîné en 1622;

11°. Éléonore d'Albon, religieuse à Lavoire, légataire de François d'Albon son frère, le 15 août 1622;

12°. Marie d'Albon, femme du comte *de Copoly*, florentin;

13°. Isabelle d'Albon, mariée, 1° avec Claude *Popillon*, seigneur d'Avrilly; 2° en 1626, avec François *de Chantelot*, seigneur de Beaupoirier et de la Chaise en Bourgogne, dont elle était veuve le 17 avril 1628; 3° le 21 octobre 1630, avec Philippe *Prevost*, seigneur de Beaulieu;

14°. Madeleine d'Albon, morte à 10 ans;

15°. Lucrèce d'Albon, morte à 3 mois;

16°. Jeanne d'Albon, morte à 13 ans.

XXI. François D'ALBON, chevalier, seigneur de Chazeul, de Sugny, de Nervieu, de Grenieu et de Panissières, baron de Trezettes, chevalier de l'ordre du Roi, lieutenant de la compagnie de cent hommes d'armes commandée par M. d'Alincourt, a ces qualités dans le testament qu'il fit au château de Saint-Marcel d'Urfé, étant sur le point de partir pour la guerre, devant Barthaud, notaire en Forez, le 15 août 1622. Il demande s'il est possible que son corps soit enterré dans l'église de Nervieu, au tombeau de ses prédécesseurs; lègue cent livres à son père et cinquante livres à sa mère, et donna à *Marie d'Urgau, sa tante, dame de Saint-Marcel d'Urfé* (1), la jouissance de tous ses biens, lui substituant sa femme à titre d'usufruitière. Il nomme Gibert-Antoine d'Albon, son fils aîné, son héritier universel, substitue l'un à l'autre tous ses enfants et petits enfants, et à leur défaut ses filles et leurs enfants, et toujours d'après l'ordre de primogéniture, *à la charge de porter le nom de Chazeul et de signer d'Albon, et d'en porter les armes*. (Copie de ce testament collationnée sur parchemin par Barthaud fils, notaire royal, le 29 novembre 1666, existe aux archives de la

---

(1) C'est *Antoinette de Galles*, qu'il faut lire. Le mot *d'Urfé* a probablement occasioné la corruption du nom *d'Urgau*, et comme la dame de Saint-Marcel d'Urfé avait plus de 80 ans lorsque François d'Albon, son petit neveu, fit ce testament de 1622, il n'est pas étonnant que confondant aussi les noms de baptême dans son souvenir il l'ait appelée *Marie* au lieu de *Gabrielle*.

Digitized by Google

famille.) François d'Albon vécut encore vingt-deux ans, et termina ses jours le 2 août 1644. Il avait épousé, par contrat passé le 17 décembre 1609, devant Ranange et Berthoner, notaires royaux, Antoinette DE BILLY, fille de Jean de Bigny, seigneur d'Ainay et autres lieux, chevalier de l'ordre du Roi, et de dame Antoinette Popillon de Réau. Il en eut :

DE BILLY : d'azur, semé de poisson d'argent, au lion du même.

1°. Gilbert-Antoine, dont l'article suit;

2°. François d'Albon de Sugny, né le 4 janvier 1623, reçu chanoine comte de Lyon en 1645, abbé de Saint-Jean de Mauzac, prieur de Montverdun, mort le 12 mars 1705;

3°. Marie d'Albon, mariée en 1628 avec Philibert *de Rebé ;* son père lui avait légué 10,000 livres, ainsi qu'à Perronelle-Claude, sa sœur;

4°. Perronelle-Claude d'Albon, mariée, le 17 août 1642, avec Albert *de Grillet,* comte de Saint-Trivier, que la mort de son frère aîné avait fait quitter l'état ecclésiastique. Il avait été chanoine de Paris, prieur de Malicorne en Anjou, abbé de la Chassagne, député du clergé de Bresse aux états tenus à Paris en 1614. Il était fils de Charles-Maximilien de Grillet, comte de Saint-Trivier, chambellan du duc de Savoie et grand-veneur en deçà des monts, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du Roi de France, et d'Anne de la Baume-Montrevel. Perronelle d'Albon resta veuve en 1644. Ayant perdu, en 1646, la seule fille qu'elle avait eue de son mariage, elle se retira au couvent de la Visitation de Mâcon, et y prit le voile.

XXII. Gilbert-Antoine D'ALBON, comte de Chazeul, etc., chevalier d'honneur de Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans, en 1661, fut chargé par cette princesse, le 16 mai 1671, de se rendre à Londres pour faire au duc d'York des compliments de condoléance sur la mort de la princesse sa femme (*Gazette de France* du 16 mai 1671). Gilbert-Antoine d'Albon mourut à Paris en 1680, et fut inhumé dans sa chapelle, en l'église des Carmes Déchaussés. Il avait épousé, par contrat du 2 août 1644, Charlotte BOUTHILLIER, veuve de René d'Averton, comte de Belin, et sœur de l'abbé Jean Bouthillier de Rancé, célèbre réformateur de l'abbaye de la Trappe, et de Henri Bouthillier, général des galères de l'ordre de Malte, tous enfants de Denis Bouthillier, seigneur de Rancé et de Claye, baron de Veyret, conseiller-d'état, secrétaire des commandements de la reine Marie de Médicis. Elle mourut le 16 avril 1697, laissant trois filles :

BOUTHILLIER : d'azur, à 3 losanges rangées d'or.

1°. Charlotte-Catherine d'Albon, dame de Chazeul, mariée, avec François

Christophe, seigneur *de la Barge*, chevalier, fils de Jean-Baptiste de la Barge, et de Jeanne de Beaufort-Canillac;

2°. Louise-Henriette d'Albon, religieuse à la Visitation de Tours;

3°. Marie-Claire d'Albon, mariée, le 13 octobre 1687, avec Gilbert *d'Hostun de Gadagne*, comte de Bothéon et de Verdun, fils de Louis d'Hostun de Gadagne, comte de Verdun, et de Philiberte de Becerel. Ils transigèrent ensemble relativement aux droits de Marie-Claire d'Albon, le 7 septembre 1712.

Cette branche de Chazeul est éteinte.

SEIGNEURS MARQUIS DE SAINT-FORGEUX.

XIX. Bertrand D'ALBON, chevalier, seigneur de Saint-Forgeux, d'Avauges et de Curis, cinquième fils de Guillaume d'Albon, IV[e] du nom, seigneur des mêmes terres, et Gabrielle de Saint-Priest de Saint-Chamond, était destiné à l'état ecclésiastique et avait succédé, en 1545, à son frère René, comme chanoine comte de Lyon. Il quitta cette carrière pour celle des armes, où l'entraînait son inclination. Claude d'Albon, seigneur de Chazeul, son frère aîné, étant décédé en 1552, Bertrand lui fut substitué pour la possession des principales terres de la maison par le testament de leur père. Il est qualifié gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, chevalier de l'ordre, enseigne de la compagnie d'ordonnance commandée par le duc de Savoie, capitaine de trois cents hommes de pied français, les 5 janvier 1560, 14 septembre 1564, 28 mai et 6 juin 1566 et 22 octobre 1570. Son sceau, apposé à quelques-uns de ces actes, prouve qu'il portait les armes d'Albon, pleines et sans brisure, comme héritier universel de son père, et quoique puîné de sa maison. Le 2 novembre 1572, par contrat passé devant Mathé, notaire en Forez, Bertrand d'Albon épousa Antoinette DE GALLES, fille unique et héritière de Claude de Galles (1), chevalier de l'ordre du Roi, maître d'hôtel de M. le Dauphin (voy. Papon, pag. 857), seigneur de Saint-Marcel d'Urfé, et d'Anne de Bron-la-Liégue. Quoique Bertrand d'Albon eût commandé pendant long-temps la compagnie d'ordonnance du duc de Savoie, étroitement lié avec les Guise, et que deux de ses neveux, Guillaume d'Albon, seigneur de Chazeul, et Pierre d'Épinac,

DE GALLES : d'argent, semé de billettes de sable, au lion du même brochant.

(1) Par son testament du 27 avril 1573, il légua à Claude de Galles, sa fille, tous ses biens, ce qui fit entrer dans la maison d'Albon la terre de Saint-Marcel lès-Urfé.

Digitized by Google

archevêque de Lyon, eussent embrassé avec chaleur le parti de la ligue, il fut du petit nombre des principaux seigneurs du Forez qui demeurèrent fidèles à Henri IV dans sa mauvaise fortune, et lorsque le colonel Alphonse Ornano, gouverneur du Dauphiné, fut envoyé pour réduire ce pays à l'obéissance du Roi, Bertrand d'Albon rassembla tous ses amis et contribua de tout son pouvoir à la soumission de la ville de Lyon, dont l'exemple amena celle de beaucoup d'autres. Cet événement eut lieu le 8 février 1594. L'année suivante, Henri IV étant venu à Lyon, il récompensa Bertrand d'Albon de son dévouement et de sa fidélité en lui donnant le collier de son ordre. Il avait obtenu l'autorisation de faire établir des foires et marchés à Pontcharra. Les lettres qui lui furent expédiées à cet effet, au mois de juillet 1579, furent entérinées en la sénéchaussée de Lyon le 14 septembre suivant. Le 20 du même mois de septembre 1579, Bertrand d'Albon fit un premier testament à Paris, devant Charpentier, notaire. Par lettres datées du camp devant Tancarville au mois d'avril 1592, Henri IV, en considération des importants services de Bertrand d'Albon, lui fit don de tous les biens qu'avaient possédés deux étrangers, Claude Darcrestz et Antoine de la Bretonnerie, décédés en France avant d'y avoir été naturalisés. (*Titre original aux archives de la famille.*) Les registres du bureau des finances de Lyon constatent qu'une partie du village de Saint-Marcel d'Urfé fut brûlée par les ligueurs au mois d'août 1595, en haine du dévouement de Bertrand d'Albon au roi Henri. Il avait fait son dernier testament devant Portalier, notaire à Montrotier, le 31 janvier 1587, et ne vivait plus le 22 décembre 1594, date de l'inventaire de sa succession. Antoinette de Galles, à laquelle il avait légué la terre de Curis, ainsi que l'hôtel d'Albon situé dans le cloître de l'église de Lyon, fit un testament devant Tavernier, notaire, le 12 avril 1599. Leurs enfants furent :

1°. Pierre, dont l'article suit;
2°. Claude, Ier du nom, auteur de la branche des *seigneurs comtes* DE SAINT-MARCEL, rapportée ci-après;
3°. François d'Albon, reçu chanoine comte de Lyon le 16 décembre 1595. Il fut précenteur de cette église en 1621, abbé-baron de l'abbaye royale de Savigny et conseiller et aumônier du Roi. Il fit son testament devant Dubreuil, notaire, le 21 mars 1643. Il vivait encore le 20 septembre 1660, date d'une fondation qu'il fit à la chapelle de Saint-Étienne en l'église de Savigny;

Digitized by Google

4°. Bertrand d'Albon, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, commandeur de Montbrison. Commandant le vaisseau le *Dragon-Volant*, et attaqué par 16 galères turques, il les mit en fuite après un combat opiniâtre dans lequel il perdit un œil. Depuis il remplit les fonctions de mestre de camp en France, en Italie et en Lorraine. Il fut tué dans un combat par des Croates en 1636, et fut inhumé à Toul;

5°. Guillaume d'Albon, reçu chanoine comte de Lyon le 9 février 1609. Il devint précenteur en 1640, doyen en 1642, prieur de Montrotier, de Tarare et de Salt. Il fit son testament devant Gazanchon, notaire, au profit de Claude, son neveu, le 4 janvier 1649, et mourut le 30 mars de la même année;

6°. Gabrielle d'Albon,
7°. Anne d'Albon,
8°. Françoise d'Albon, } mortes sans alliance;

9°. Claudine d'Albon, mariée, par contrat passé devant Portalier, notaire, le 19 février 1598, avec Renaud *de Sainte-Colombe*, dit *de Nanton*, seigneur de Pizay en Beaujolais, fils de Philibert de Sainte-Colombe, et de Claudine de Nanton, dame de Pizay. Claudine d'Albon fit son testament le 21 octobre 1640;

10°. Catherine d'Albon, prieure de Leignieux en Forez, qui testa le 24 juin 1602;

11°. Marguerite d'Albon, mariée, le 27 juin 1607, suivant son contrat reçu par le Grand, notaire royale en Forez, avec Christophe *de Foudras*, seigneur de Contenson et de Souternon;

12°. Anne d'Albon, religieuse, puis sous-prieure de Leignieux;

13°. Isabeau d'Albon, mariée avec Hugues *de Rougemont*, seigneur de Pierreclos, de Bussières, etc., baron de Chandée, fils de Jean de Rougemont, seigneur de Pierreclos, et de Béatrix de Grolée. Elle fit son testament, alors veuve en 1671.

Enfants naturels de Bertrand d'Albon.

I. *Jacques d'Albon, mentionné dans le testament de son père. Il fut religieux à Savigny, et protonotaire du saint-siége;*

II. *Guillaume d'Albon;*

III. *François d'Albon;*

IV. *Jean-Pierre d'Albon,*

V. *Marthe d'Albon, mariée à Benoît* de la Roche, *homme d'armes de la compagnie de Bertrand d'Albon. Au mois de juin 1628, Marthe d'Albon fit son testament, dont elle confia l'exécution à Jacques et Guillaume d'Albon, ses frères.*

XX. **Pierre D'ALBON**, seigneur de Saint-Forgeux, d'Avauges, de Vindry, des Olmes et autres places, chevalier de l'ordre du

Digitized by Google

Roi, gentilhomme ordinaire de la chambre, leva des troupes en France avec l'agrément de Louis XIII, pour marcher au secours des Vénitiens, attaqués par l'archiduc d'Autriche. On conserve dans la famille une instruction détaillée écrite de sa main, pour traiter avec les Vénitiens de la levée pour leur service de trois cents maîtres commandés par six capitaines, six lieutenants, six cornettes et six maréchaux-des-logis, et pour une autre levée de deux mille hommes, infanterie française, formant dix compagnies de deux cents hommes chacune. Dans cette guerre, qui éclata en 1615, et qui, poussée avec vigueur, fut terminée le 6 septembre 1617, par la médiation de la France, Pierre d'Albon dut se signaler d'une manière éclatante, puisque la république de Venise lui fit don de deux canons, l'un de cinq pieds qui fut placé au château d'Avauges, l'autre de neuf pieds, en forme de couleuvrine, qu'on voyait au château de Saint-Marcel d'Urfé. Il paraît par l'histoire de Candie du P. Domiat, jésuite, que Pierre d'Albon fit échouer une tentative des Infidèles contre cette possession vénitienne en 1625. (*Inventaire du château d'Avauges.*) Pierre d'Albon avait été lieutenant de la compagnie de cent hommes d'armes des ordonnances du Roi commandée par le duc de Savoie. Il passa un accord devant Fiard, notaire, le 5 février 1607, avec Claude d'Albon, son frère. Il avait épousé, 1° par contrat du 18 août 1597, passé devant Croppet, notaire à Lyon, Anne DE GADAGNE, fille de haut et puissant seigneur Guillaume de Gadagne, comte de Verdun, seigneur de Bothéon, chevalier des ordres du Roi, conseiller-d'état, capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances, sénéchal de Lyon, et lieutenant-général de S. M. au gouvernement de Lyonnais, Forez et Beaujolais, et de dame Jeanne de Sugny. Elle testa les 13 septembre 1611 et 22 septembre 1614; 2° par contrat du 13 septembre 1620, passé devant Frenay, notaire à Lyon, Marthe DE SASSENAGE, fille d'Antoine, baron de Sassenage et de Pont-en-Royans, chevalier de l'ordre du Roi, et de Louise de la Baume-Suze. Le 13 janvier 1635, devant Cluisel, notaire, Pierre d'Albon fit son testament qui fut ouvert le 8 octobre suivant. Marthe de Sassenage fit le sien le 18 février 1640, devant le même notaire. Pierre d'Albon avait eu;

DE GADAGNE : de gueules, à la croix engrêlée d'or.

DE SASSENAGE : burelé d'argent et d'azur, au lion de gueules, lampassé, armé et couronné d'or, brochant.

Du premier lit:

1°. Jeanne d'Albon, morte en bas âge;

2°. Anne d'Albon, mariée, 1° le 14 août 1626, avec Geoffroi *de la Guiche*, seigneur de Chitain, tué dans un duel en 1628. Il était frère du maréchal de Saint-Geran, et fils de Claude de la Guiche, seigneur de Saint-Geran, et de Susanne des Serpents; 2° avec Gaspard, baron *de Sassenage*, marquis de Pont-en-Royans, bailli de Viennois. N'ayant eu de ce second mariage qu'un fils mort en bas âge, elle disposa de ses biens en faveur de Camille d'Albon, son neveu, par le testament qu'elle fit devant Gazanchon, notaire, le 3 février 1643. Le marquis de Pont-en-Royans lui survécut long-temps, et est décédé à Lyon le 24 novembre 1679, dans sa 85e année;

3°. Hilaire d'Albon, mariée, par contrat du 8 juillet 1630, passé devant Cluisel, notaire, avec Gaspard *de Vichy*, comte de Champrond, maréchal de camp, gouverneur des ville et citadelle du Pont Saint-Esprit, fils d'Antoine de Vichy, seigneur de Champrond, chevalier de l'ordre du Roi, et de Charlotte de Simiane.

Du second lit :

4°. Gaspard, dont l'article suit;

5°. Claude d'Albon, reçu chanoine comte de Lyon le 12 décembre 1642. Il était chantre de l'église et abbé commendataire de l'abbaye royale de Savigny, lorsqu'il fut pourvu en cour de Rome du doyenné sur la résignation de Guillaume d'Albon, son oncle; mais le chapitre avait nommé à cette place Charles de Bisseret, qui fut maintenu. Claude d'Albon fut successivement précenteur et archidiacre. Il fit son testament devant Guerin, notaire, le 21 octobre 1691, et mourut le 26 novembre suivant;

6°. Susanne d'Albon, mariée, par contrat du 12 janvier 1647, avec François *de Sainte-Colombe*, comte de Laubepin.

XXI. Gaspard D'ALBON, marquis de Saint-Forgeux, chevalier, baron d'Avauges, seigneur de Vindry, de Varennes, de la Grange et autres places (1), entra de bonne heure au service et y parvint par son courage à un avancement rapide. Le 10 février 1635, il obtint une commission de mestre de camp d'un régiment de pied composé de douze enseignes de cent hommes chacune. Il fut maintenu dans sa noblesse par M. du Gué, intendant de Dauphiné, le 11 janvier 1668, après en avoir fait preuve depuis l'année 1320. Par acte du 29 janvier 1658, passé devant Durand, notaire, il avait acquis de Raimond Laurencin, écuyer, seigneur du Péage, la terre et seigneurie de la Grange. Gaspard d'Albon avait épousé, par

(1) Pithon-Curt, dans son *Histoire de la noblesse du comte Venaissin*, t. I, p. 136, mentionne les armes de Gaspard d'Albon, *écartelées d'Albon et de Dauphiné*.

Digitized by Google

contrat du 17 janvier 1646, passé devant Bonvard, notaire à Arnay-le-Duc, Françoise DAMAS DE THIANGES, fille de haut et puissant seigneur Charles Damas, comte de Thianges, chevalier des ordres du Roi, maréchal-de-camp, lieutenant-général pour S. M. au pays de Bresse et de Charolais, et de haute et puissante dame Jeanne de la Chambre. Le marquis de Saint-Forgeux fit deux testaments, le premier devant Cluisel, notaire, le 3 février 1647; le second devant Durand, notaire à Larbresle, le 22 décembre 1683, et fut inhumé dans l'église de Saint-Forgeux, où se voyait son épitaphe. Sa femme avait testé devant Duvergier, notaire, le 24 février 1668. Leurs enfants furent:

DAMAS DE THIANGES : d'or, à la croix ancrée de gueules.

1°. Claude-Joseph d'Albon, reçu chanoine-comte de Lyon le 13 novembre 1679. Il devint successivement archidiacre, prieur de Montrotier et abbé commendataire de l'abbaye royale de Savigny, et mourut le 9 septembre 1712;
2°. Camille, dont l'article suit;
3°. Claude, comte d'Albon, capitaine de carabiniers en 1701, tué dans une action près du camp de Rivalta, en Italie, le 30 juin 1702;
4°. Bertrand d'Albon;
5°. Antoine d'Albon;
6°. Jeanne d'Albon, mariée, par contrat du 26 juin 1667, avec Jacques *d'Amanzé*, comte de Chauffailles, morte enceinte de 6 mois;
7°. Marthe d'Albon. Elle épousa, par contrat du 3 juillet 1677, Joachim *de la Baume*, comte de Suze, marquis de Bressieu, qui servit avec la plus grande distinction dans la guerre de Candie;
8°. Hilaire d'Albon, mariée, le 13 février 1692, avec Claude-Joseph *de Froissard*, marquis de Broissia, chevalier de l'ordre de Saint-Georges;
9°. Antoinette d'Albon, femme, par contrat du 3 septembre 1689, de Léon *de Valbelle*, marquis de Montfuron, comte de Ribière, mort à Marseille le 20 mai 1691; 2° par contrat du 26 juin 1692, de Jean-Claude *de Calvière*, baron de Confolens, seigneur de Saint-Cesaire, de Lanas et de Valbonne.

XXII. Camille D'ALBON, marquis de Saint-Forgeux, prince d'Yvetot, baron d'Avauges, comte de Talaru, vicomte de Varennes, seigneur de Persanges, de Hodieu, de Nuelles, de Vindry, de Saint-Loup Dareizé, des Olmes, d'Ancy, de la Grange, de Sarzay, de Pontcharra, de Saint-Romain, etc., d'abord page du Roi à la grande écurie en 1672, entra au service et fut nommé capitaine d'une compagnie de cavalerie dans le régiment de Villeroy, par commission du 6 février 1684. Il fut autorisé par le maréchal

Digitized by Google

d'Humières en 1692, et par le duc du Maine en 1698, à conserver dans ses terres quatre pièces de canon dont la république de Venise avait fait hommage à Pierre d'Albon, son aïeul, en récompense de ses services. On voit par une lettre de Louis XIV, du 3 janvier 1695, que le marquis de Saint-Forgeux fut chargé de régler avec l'intendant du Lyonnais l'imposition des gentilshommes aux rôles de la capitation dans cette généralité. Il avait épousé, par contrat du 16 septembre 1688, passé devant Delaunay et Platrier, notaires à Paris, illustre demoiselle Julie-Françoise DE CREVANT, princesse d'Yvetot, nièce du maréchal duc d'Humières, et dame des terres seigneuriales de la Jobtière, de la Motte, de Montdurier, de la Brosse, etc., fille et héritière de défunt illustre et puissant seigneur Bonaventure-Claude, marquis de Crevant, prince d'Yvetot, seigneur des mêmes terres, et de dame Marie d'Appelvoisin. Le Roi, le dauphin et la famille royale signèrent au contrat. Julie-Françoise de Crevant, princesse d'Yvetot, mourut le 22 novembre 1698. C'est par elle que la principauté d'Yvetot, en Normandie, est entrée dans la maison d'Albon (1). Camille fit son testament devant Vignière, notaire à Lyon, le 11 mars 1729, et mourut au château d'Avauges le 10 juillet suivant. Il avait eu de son mariage :

DE CREVANT : écartelé, aux 1 et 4 contre écartelés d'argent et d'azur, qui est *de Crevant* ; aux 2 et 3 d'argent, frettés de sable, qui est *d'Humières*.

1°. Louis d'Albon, mort jeune ;

2°. Julie-Claude-Hilaire d'Albon, princesse d'Yvetot, marquise de Saint-Forgeux, baronne d'Avauges, vicomtesse de Varennes, etc., etc., née à Lyon le 28 juillet 1695, mariée, le 15 février 1711, avec Claude *d'Albon*, comte de Saint-Marcel, son cousin, auquel elle porta le riche apanage de sa branche.

---

(1) La principauté d'Yvetot, dont les anciens possesseurs sont qualifiés *rois* dans plusieurs chartes et lettres patentes des rois de France conservées à la Bibliothèque royale, (Voyez aussi à la fin de ce XIIe volume, aux additions, article DU DRESNAY), a joui jusqu'à la révolution de très-grands privilèges. Les habitants étaient exempts d'aides, de tailles, gabelles, fouages, ban et arrière-ban, relief, emprunts, aubaine, amortissement, subventions aides-chevels, et généralement de toute contribution quelconque, à la réserve de la capitation et du vingtième. Le prince y avait les droits de foire et marché et percevait à son profit le quart sur toutes les boissons qui se vendaient en détail. Il nommait à tous les offices des tribunaux de justice, aux bénéfices, cures de la principauté et aux canonicats de la collégiale, et ne rendait ni foi ni hommage au roi, privilège dont il jouissait seul en France. (*Étrennes de la noblesse*, année 1776, p. 8.)

Digitized by Google

SEIGNEURS COMTES DE SAINT-MARCEL.

(*Seule branche existante en France de la maison d'Albon.*)

XX. Claude D'ALBON DE GALLES, Ier du nom, chevalier, seigneur de Saint-Marcel d'Urfé, de Curis, de Nolieu, de Cezay et autres places, second fils de Bertrand d'Albon, seigneur de Saint-Forgeux, et d'Antoinette de Galles, devint possesseur de la terre de Saint-Marcel en vertu des clauses des testaments de Claude de Galles, son aïeul, et d'Antoinette de Galles, sa mère, laquelle lui légua en outre, le 12 avril 1599, la terre de Curis, dont son mari lui permit de disposer. Par brevet du 22 octobre 1597, le roi Henri IV exempta Claude d'Albon de Galles de la contribution au ban et arrière-ban et de la cotisation à laquelle ses fiefs et seigneuries auraient pu être soumis probablement pour reconnaître les services que ce jeune seigneur avait rendus en contribuant avec son père à la réduction de la ville de Lyon. Il épousa, par contrat passé devant Paticier, notaire, le 2 mars 1609, Bénigne DAMAS, dame d'Oudenas et du Sausay, fille de François Damas, seigneur de la Batie et du Rousset, et de Melchionne de Nagu-Varennes. Le 8 avril 1610, le duc de Nemours accorda à Claude d'Albon la lieutenance de sa compagnie de chevau-légers, et lui écrivit, le 27 novembre suivant, de se rendre auprès de lui le plus promptement possible avec la troupe qu'il commandait. (*Archives de la préfecture, à Lyon.*) Benigne Damas fit son testament devant Vendut, notaire, le 10 mai 1631. Claude d'Albon fit le sien devant Berthaud, notaire, le 4 février 1633, et mourut en 1635. Ses enfants furent :

DAMAS : d'or, à la croix ancrée de gueules.

1°. Jean-Pierre, qui suit;
2°. Marie d'Albon, mariée, par contrat du 24 octobre 1634, avec Thomas *de Meschatain*, seigneur de la Faye en Bourbonnais, dont entre autres enfants :
   Guillaume de Meschatain, chanoine et grand-custode de l'église de Lyon nommé en 1675, à l'évêché de Gap. Il y est décédé en 1679.

XXI. Jean-Pierre D'ALBON DE GALLES, chevalier, seigneur de Saint-Marcel, de Nolieu, de Cezay et de Curis, vendit cette dernière terre, l'une des plus anciennes possessions patrimoniales de

Digitized by Google

sa maison, à Camille de Neufville, abbé d'Ainay et de l'Isle-Barbe, depuis archevêque de Lyon (1). Il épousa, par contrat du 5 novembre 1637, passé au château du Sauzay, devant Gaillard, notaire à Thizy, Charlotte DE NAMY, dame de la Forêt-Namy, près Thizy, fille et héritière de Claude de Namy, chevalier, seigneur de la Forêt, la Rousselière, d'Espeisses et de Chiramodam, et de dame Gabrielle Damas du Breuil. Jean-Pierre d'Albon fit son testament devant Patin, notaire à Saint-André, sénéchaussée de Montbrison, le 24 février 1661, et mourut au château de Saint-André le 27 janvier 1700. Il avait eu de son mariage :

DE NAMY : d'azur, à la fasce d'or, accompagnée de 3 étoiles du même.

1°. Thomas, dont l'article suit;
2°. Claude d'Albon, né le 16 février 1647, reçu chanoine comte de Lyon le 9 novembre 1695, prieur de Salt en Forez, archidiacre de Lyon, abbé de Savigny et seigneur obéancier de Rive-de-Gier, mort le 16 mars 1724;
3°. Gaspard-Claude d'Albon, né le 22 juin 1648, chevalier de l'ordre de Malte;
4°. Raimond d'Albon, né le 26 novembre 1651, chanoine comte de Brioude en 1666;
5°. Claude d'Albon, chevalier de l'ordre de Malte, né le 13 avril 1654, mort le 1er février 1681;
6°. Alexandre d'Albon, religieux à Savigny, prieur de Croizieu;
7°. Agathe d'Albon, née le 12 mai 1641, religieuse a Leigneu;
8°. Marthe d'Albon, baptisée le 20 décembre 1643, supérieure du couvent de Leigneu;
9°. Benigne d'Albon, née le 8 janvier 1646, mariée, le 8 février 1677, avec Salomon *de Digoine*, fils de Marc-Antoine de Digoine et de Françoise de Drée;
10°. Marie d'Albon, née le 16 mars 1657, religieuse à Marcigny.

XXII. Thomas, comte D'ALBON DE GALLES, chevalier, seigneur

(1) Celui-ci revendit la terre de Curis au sieur de la Veuhe, trésorier de France. Il existe en Allemagne une famille d'Albon qui se prétend descendre de Pierre d'Albon, qu'elle dit être fils de Jean-Pierre, et avoir été cru mort parce qu'il avait été blessé grièvement en duel à Paris en 1660. Ce Pierre d'Albon, suivant cette tradition que ne vérifient point les titres de la famille, fut père de Pierre-Ernest, baron d'Albon, pensionnaire impérial et grand-major des gardes de l'Empereur; celui-ci eut pour fils Christophe-Eugène-Chrétien-Ernest-Jean-Eusèbe d'Albon, baptisé en l'église Saint-Léopold à Vienne, le 6 février 1699, en présence du prince Eugène de Savoie, du prince d'Eggenberg, duc de Cromau, etc., ses parrains. (Note traduite de l'*allemand à la bibliothèque du Roi.*) Le Jean-Pierre d'Albon dont il est fait mention plus haut ne serait-il pas fils naturel de Bertrand? (Voyez p. 44.)

Digitized by Google

de Saint-Marcel d'Urfé, de Nolieu, de la Forêt-Namy, de Cezay et autres places, né le 18 avril 1640, fut nommé capitaine d'une compagnie de chevau-légers par commission du 19 septembre 1674, se présenta, le 13 mars 1689, pour servir au ban et arrière-ban du Forez, et fut chargé, en 1696, du soin de recevoir les taxes de l'arrière-ban de cette province, qu'il versa dans les mains de Gilbert d'Hostun de Gadagne, comte de Verdun, lieutenant pour le Roi de la province de Forez, suivant la quittance de ce seigneur du 31 janvier 1700. Il fut maintenu dans sa noblesse par M. du Gué, intendant de Lyonnais, en 1667, et fournit l'aveu et dénombrement de la terre de Saint-Marcel, au bureau des finances de Lyon le 7 mai 1671. Il épousa, par contrat passé devant Beauvoir, notaire, le 21 août 1684, Marie-Diane D'ESPINCHAL, morte à Largentière, âgée de quatre-vingt-dix-neuf ans, fille de haut et puissant seigneur Charles-Gaspard, marquis d'Espinchal, comte de Dunières, de Massiac, de Riotor, etc., maréchal de camp au service de France, et lieutenant-général des armées de S. A. électorale de Bavière, et de dame Hélène de Lévis de Châteaumorand. Le comte d'Albon fit son testament le 17 septembre 1706, devant Rosier, notaire à Saint-Just en Chevalet, et mourut au château de Saint-Marcel le 30 du même mois. Ses enfants furent :

D'ESPINCHAL : d'azur, au griffon d'or, accompagné de 3 épis de blé du même.

1°. Claude, II° du nom, dont l'article suit ;
2°. François-Alexandre d'Albon, né le 6 novembre 1688, chanoine comte et archidiacre de l'église de Lyon, prieur de Sail ;
3°. Marthe d'Albon, née le 3 avril 1691, prieure de Largentière ;
4°. Françoise-Charlotte d'Albon, née le 4 juin 1694, chanoinesse de Leigneu.

XXIII. Claude, comte D'ALBON DE GALLES, II° du nom, prince d'Yvetot, marquis de Saint-Forgeux, seigneur de Saint-Marcel, de Cezay, de Nolieu, de Largentière, de la Forêt et autres places, né le 25 juin 1687, fit hommage entre les mains du bailli de Forez, le 1er juillet 1712, pour les terres et seigneuries de Saint-Marcel, de Cezay et de Nolieu, et fut reçu, en 1724, chevalier des ordres royaux militaires et hospitaliers de Saint-Lazare et de Notre-Dame du Mont-Carmel, dont il fut depuis commandeur. (Voyez ses *preuves* à la Bibliothèque du Roi, section des *manuscrits*.) Le 31 décembre 1733 on le nomma lieutenant de roi dans les provinces de Lyonnais, Forez et Beaujolais, charge pour laquelle il

Digitized by Google

prêta serment entre les mains de S. M. à Versailles, le 6 janvier 1734. Il avait épousé, par contrat passé devant Desabiez, notaire à Saint-Romain de Popey, le 15 février 1711, illustre demoiselle Julie-Claude-Hilaire D'ALBON, princesse d'Yvetot, marquise de Saint-Forgeux, etc. (Voyez page 48). Elle fit son testament mystique déposé dans l'étude de Vernon, notaire à Lyon, le 3 août 1746. Son mari fit le sien le 14 juin 1769, déposé le même jour chez Dusut, notaire à Saint-Martin-la-Sauveté. Ils ont eu :

D'ALBON : comme à la p. 1.

1°. Camille-Alix-Éléonor-Marie, qui suit;

2°. Marie-Camille-Diane d'Albon, née le 4 décembre 1716, mariée, le 18 novembre 1739, avec Gaspard *de Vichy*, IIIe du nom, comte de Champrond, maréchal de camp, mort en 1781, fils de Gaspard II de Vichy, comte de Champrond, capitaine-lieutenant des gendarmes de Berry, et d'Anne Brulart;

3°. Une fille née le 6 janvier 1719, non encore baptisée en 1724.

XXIV. Camille-Alix-Eléonor-Marie D'ALBON, prince d'Yvetot, marquis de Saint-Forgeux, comte de Saint-Marcel et de Talaru, vicomte de Varennes, baron d'Avauges, seigneur d'Aucy, de Saint-Romain de Popey, de la Grange, de Persange, de Hodieu, de Nuelles, de Sarcey, des Olmes, de Saint-Loup, d'Areizé, de Vindry, du Mortier, de Pontcharra, etc., né le 11 novembre 1724, fut nommé lieutenant au régiment de Levis, cavalerie, le 11 avril 1741, puis capitaine de cavalerie, par commission du 1er août 1743. Il épousa, par contrat du 21 août 1751, passé devant Gayet Fromentat, notaire à Lyon, Anne-Marie-Jacqueline OLLIVIER, fille de feu David Ollivier, écuyer, et de dame Françoise de Combles. Sa dot fut de 329,500 livres, dont 250 mille du chef d'Étienne Ollivier, seigneur de Montluçon, son oncle. M. d'Albon mourut à Lyon le 18 février 1789; son corps fut transporté à Saint-Forgeux, où il fut inhumé dans le tombeau de ses pères. De son mariage sont issus :

OLLIVIER : d'argent, à l'olivier de sinople.

1°. Claude-François-Camille, comte d'Albon, prince d'Yvetot, maître de camp de cavalerie, commandeur des ordres de Portugal, membre de la plupart des académies de l'Europe. On peut voir la *Biographie universelle*, t. I, pp. 441 et 442, la nomenclature de ses ouvrages politiques et littéraires. Ami du célèbre Court de Gébelin, il lui éleva un tombeau dans ses magnifiques jardins de Franconville-la-Garenne, dans la vallée de Montmorency Le comte d'Albon est mort au château d'Avauges, le 8 octobre 1789. Il a

Digitized by Google

été inhumé dans l'église de Saint-Forgeux, ayant eu de son mariage contracté devant Delarue, notaire à Paris, les 26 et 29 avril 1772, mariage dont le roi et la famille royale signèrent le contrat, avec Angélique-Charlotte *de Castellane*, fille d'Esprit-François-Henri, marquis de Castellane, chevalier des ordres du Roi, maréchal de camp, gouverneur des îles Sainte-Marguerite, chevalier d'honneur de Madame Sophie de France, et de Charlotte-Louise Charron de Menars :

A. Alix-Camille-Louis d'Albon, né le 7 janvier 1783, mort le 22 août suivant;

B. Victoire-Louise d'Albon, tenue au baptême par *Monsieur* (depuis Louis XVIII) et Madame Victoire de France. Elle a épousé M. le baron *de Vauquelin des Chaînes*, gentilhomme de Normandie;

2°. Alexandre d'Albon, mort jeune;

3°. André-Susanne, dont l'article suit;

4°. Charles-Bonaventure, baron d'Albon, né à Saint-Romain de Popey le 22 janvier 1769, reçu chevalier de l'ordre de Malte le 26 octobre 1789 (1). Il a été capitaine dans le régiment de *Monsieur*, frère du Roi;

5°. Christophe-Susanne d'Albon, mariée en 1780, avec Louis-Alexandre-Jérôme *de Charpin*, comte de Feugerolles, d'une ancienne maison de Forez qui a donné deux comtes à l'église de Lyon;

6°. Olympe-Félicité d'Albon, morte à Lyon à l'âge de 16 ans.

---

(1) Le chevalier, depuis baron d'Albon, se trouvait à Malte en 1798, lorsque Buonaparte s'empara de cette île. Comme déjà plusieurs années s'étaient écoulées sans qu'on eût de ses nouvelles, cette ignorance favorisa l'impudence d'un aventurier, fils d'un marchand de draps de la ville d'Arles, qui, parvenu à l'emploi de commissaire des guerres, se fit appeler le chevalier d'Albon. Ayant acheté de très-beaux biens nationaux, il montrait chez lui, à Paris, des portraits qu'il prétendait être ceux des d'Albon, ses oncles paternels, quoique le père de MM. d'Albon n'ait point eu de frère. Le comte d'Albon, instruit de cette imposture, la divulgua dans les journaux d'Allemagne. (Voyez entre autres le *Journal général de la guerre*, imprimé à Bruxelles, n° 131, lundi, 12 août 1793, et les Gazettes de Liége et de Cologne.) Cette réclamation a été renouvelée dans le *journal des Débats*, du 23 décembre 1820, et dans la *Gazette universelle de Lyon*, du 4 janvier 1821, à l'occasion de la *Biographie des contemporains*, où l'on a identifié cet intrigant avec la maison d'Albon. Il est mort vers le temps de la restauration, laissant plusieurs enfants qu'il a fait inscrire à l'état civil sous le nom qu'il a usurpé.

Cette usurpation en rappelle une plus ancienne que nous prenons occasion de signaler. Pierre *Bon*, natif d'Avignon, seigneur de Meoillon, gouverneur de Marseille et chevalier de l'ordre du Roi, épousa vers 1550 Marguerite *Robin*, fille d'Étienne Robin, II° du nom, seigneur de Graveson, conseiller de l'hôtel-de-ville

Digitized by Google

XXV. André-Susanne, comte D'ALBON, pair de France, commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, chef des nom et armes de la maison d'Albon, est né à Lyon le 15 mai 1760, et a porté du vivant de son frère aîné le titre de vicomte d'Albon. D'abord capitaine dans le régiment des cuirassiers par commission du 28 février 1778, il fut pourvu la même année de la lieutenance de roi des provinces de Lyonnais, Forez et Beaujolais, sur la présentation faite par le marquis de Saint-Forgeux,

---

d'Avignon en 1561, et de Louise d'Aiguières. Il en eut, entre autres enfants, Claude-Antoine, dont nous allons parler, et Hélène *Bon*, mariée, 1° avec Charles *de Gondi*, seigneur de la Tour, chevalier de l'ordre du Roi, grand-maître de sa garde-robe et général des galères; 2° avec Charles *de Balsac*, seigneur de Clermont-Soubiran gentilhomme de la chambre du roi Henri III, capitaine des 100 archers de la garde de ce prince, reçu chevalier du Saint-Esprit en 1583. —Claude-Antoine *Bon*, baron de Meoillon et de Montauban, s'attacha au service de Charles-Emmanuel, duc de Savoie, et prit alors le nom *d'Albon*. C'est ce qu'on voit par son contrat de mariage passé à Turin le 17 juillet 1600, en présence de S. A. S. le duc de Savoie, dont l'original sur parchemin collationné par Auguste Repa, conseiller d'état et des finances de S. A., existe dans les archives du comte d'Albon. Le futur, qualifié très-illustre seigneur Claude-Antoine *d'Albon*, baron de Meoillon, épousa très-illustre dame Béatrix *de Coligny*, dite *de Montbel*, comtesse d'Entremonts, à laquelle il constitua vingt mille écus d'or d'augmentation de dot. Ce mariage ayant pour objet de relever l'illustre maison de Montbel d'Entremonts, dont Béatrix était héritière, il fut stipulé que les enfants qui en proviendraient en porteraient le nom et les armes. Quelque fortune que Pierre Bon, gouverneur de Marseille, eut faite dans les guerres civiles de la Provence, on ne peut contester que l'usurpation du nom *d'Albon* n'ait beaucoup contribué à la fortune de son fils. Il ne fallait pas moins qu'un parti en apparence aussi sortable pour faire dire au duc de Savoie dans le contrat que par le moyen de ce mariage il espérait remettre et retablir la maison de Montbel et d'Entremonts dans sa première splendeur. Le prince ajoute qu'il fera ressentir aux époux les effets du contentement qu'il éprouve de leur union, en les avançant de plus en plus aux honneurs et grades que de toute ancienneté avait obtenus la maison de Montbel d'Entremonts. En effet Béatrix fut première dame d'honneur de Catherine, infante d'Espagne, duchesse de Savoie, et son mari Claude-Antoine se disant *d'Albon*, fut grand-chambellan de Savoie. Leurs enfants ont porté le nom de Montbel, possédé le comté d'Entremonts et continué les illustrations de cette ancienne et puissante maison de Savoie. Les armes DE MONTBEL D'ENTREMONTS sont : *d'or, au lion de sable, lampassé et armé de gueules; à la bande componée d'hermine et de gueules de 6 pièces brochante sur le tout.* Celles de BON DE MEOILLON

Digitized by Google

son père, héritier de Claude, comte d'Albon, dernier possesseur de cette charge. M. d'Albon fut nommé par Louis XVI mestre de camp de cavalerie le 1[er] juillet 1791. Emigré dans le but d'affranchir la monarchie du joug révolutionnaire, après avoir contribué de sa fortune à la formation du corps des hommes d'armes à cheval, M. d'Albon fit la campagne de 1792 à l'armée des princes français, en qualité de premier lieutenant de la compagnie de Mgr. comte d'Artois. M. d'Albon fut choisi entre les officiers supérieurs par LL. AA. RR. pour se rendre en Suisse, au mois d'octobre 1793, avec le marquis d'Autichamp, à l'effet de prendre les mesures nécessaires pour secourir la ville de Lyon, assiégée par les troupes de la convention. En 1796, il reçut du grand-maître de l'ordre de Malte, la croix de la Religion. Rentré en France en 1801, il fut appelé par la voix publique aux fonctions importantes de maire de la ville de Lyon. Dans les circonstances les plus difficiles, il sut à la fois tempérer les ordres souvent trop sévères du gouvernement impérial et déjouer les desseins coupables du désordre et de la malveillance. Ce fut à son administration ferme et sage que la seconde ville de France dut sa conservation lors de l'approche des armées étrangères, en décembre 1813. Une foule innombrable d'hommes sans aveu préludaient au pillage de Lyon par des menaces d'incendie. M. d'Albon ne consultant que l'imminence du péril et sans attendre aucune instruction, créa de son propre mouvement une garde urbaine à l'aide de laquelle il parvint à maintenir l'ordre et rappeler la sécurité. Il organisa un état major, forma les compagnies, et dès le 2 janvier 1814, cette garde était en pleine activité et les dévastateurs contenus. Au mois

---

sont: *d'or, à la bande d'azur, chargée de deux étoiles d'argent, et empoignée d'une pate de lion de sable, mouvante du flanc dextre de l'écu.*

La maison d'Albon n'a pas d'autres représentants en France que le comte André-Susanne d'Albon et ses enfants, et le baron d'Albon son frère. Cependant avant la révolution il existait un comte *d'Albon* (Joseph), baron de Zetrud-Lumaie, ancien lieutenant au régiment de Picardie, puis gouverneur de Bourg-Saint-Andéol, marié le 28 décembre 1769, avec Honorine-Joséphine-Caroline *d'Eynatten*, dame de Grace, de Kersbeck, de Mons, de Berleur, etc., avouée de Streel, fille de Théodore-Guillaume-Marie, baron d'Eynatten de Schoonven, premier bourgmestre de Louvain, député ordinaire aux états de Brabant, et d'Ursule-Véronique de Juncis.

Digitized by Google

de mars, avant les événements de Paris et l'abdication de Buonaparte, M. d'Albon, comme premier organe du dévouement des Lyonnais, eut l'honneur de proclamer le rétablissement des Bourbons et d'arborer le drapeau blanc, salué avec transport par cette population fidèle. Ce trait rappela honorablement celui de Bertrand d'Albon, l'un des aïeux du comte d'Albon, qui avait aussi délivré Lyon du joug de la ligue en y faisant proclamer Henri IV, son souverain légitime. La fermeté que le comte d'Albon opposa aux exigences vexatoires de l'armée autrichienne, et les dangers qui menacèrent plusieurs fois sa vie sans jamais l'intimider, ne lui ont pas fait moins d'honneur. Les Lyonnais n'ont point oublié qu'ils lui furent particulièrement redevables de tout ce que ses efforts ont obtenu d'adoucissements pendant l'occupation étrangère. Une délibération du conseil municipal, du 13 juin 1814, a consacré dans les termes les plus honorables la reconnaissance de cette cité qui, dans cette circonstance extraordinaire, crut devoir solliciter du Roi une récompense éclatante en faveur de M. d'Albon. Il en reçut une, en effet, ce fut sa destitution de la place de maire de Lyon, au mois de décembre de la même année, sans qu'on ait pu encore connaître les motifs ministériels qui eussent dû justifier l'éloignement d'un homme qui avait donné tant de preuves de dévouement à la cause royale. Mais cette disgrâce était venue à la suite d'une mesure du comte d'Albon qui interdisait l'étalage public des portraits de Napoléon ; les événements qui le ramenèrent de l'île d'Elbe prouvent assez que cette destitution se rattachait à ce système de désaffection et de fautes politiques qui minait sourdement le trône légitime et préparait de si grands malheurs à la France. Le comte d'Albon avait dû à l'ancienneté de ses grades militaires sa promotion à celui de maréchal-de-camp le 20 septembre 1814. L'empereur d'Autriche crut devoir honorer le noble caractère qu'il déploya dans son administration en lui envoyant le cordon de commandeur de l'ordre impérial de Léopold. Pendant les *cent jours*, le comte d'Albon vécut dans la retraite. Après le retour des Bourbons, il a été nommé en septembre 1815 l'un des députés du département du Rhône, à la chambre élective. Il a été créé grand-cordon de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis par S. M. Charles X, puis appelé à la pairie sous le titre de marquis. Il est du nombre des pairs démissionnaires. Du mariage

Digitized by Google

qu'il a contracté le 16 mars 1803, devant Genin, notaire à Vienne, en Dauphiné, avec Marie-Thérèse-Alexandrine-Emilie DE VIENNOIS, fille unique de Jean-Jacques, marquis de Viennois, seigneur de Septême, d'Oytier et autres places; dernier descendant mâle de Humbert II de la Tour-du-Pin, dauphin de Viennois (1) et de Marie-Sophie-Félix-Marguerite de Launay d'Entraigues, sont issus :

DE VIENNOIS : d'or, au dauphin vif d'azur, langué, barbé, crêté et oreillé de gueules; au bâton du même en barre, brochant sur le tout.

1°. Jean-Guigues-Marie-Alexis d'Albon;

2°. Guigues Louis-Alexandre-François-Léon d'Albon;

3°. Abel Christophe-Raoul d'Albon.

SEIGNEURS DE SAINT-ANDRÉ, *éteints*.

XVI. Gillet D'ALBON, damoiseau, seigneur de Saint-André et d'Oulches en partie, fils puîné de Jean d'Albon, *dit* de Lespinasse, seigneur de Saint-André, et de Guillemette de Laire, fit hommage au comte de Forez, le 14 août 1444, pour la seigneurie de Saint-André en Roannais, puis en 1459 pour celle d'Oulches. Il épousa, par contrat du 21 février 1436 (*v. st.*), Jeanne DE LA PALISSE, sœur de Marie de la Palisse, mariée le même jour à Guillaume d'Albon, frère aîné de Gillet. (Voyez ci-devant pag. 32.) Le 17 juin 1462, devant Guichard de Montosse, notaire, Gillet d'Albon, damoiseau, seigneur de Saint-André près de Roanne, diocèse de Lyon, et Jeanne de la Palisse, sa femme, firent chacun leur testament particulier, testament par lequel il élut sa sépulture dans l'église paroissiale de Saint-André, au tombeau de ses parents et prédécesseurs, et elle dans l'église paroissiale d'Oulches. Gillet, que sa femme nomma son exécuteur testamentaire, confia l'exé-

DE LA PALISSE : d'argent, à 3 lionceaux d'azur.

(1) Le marquis de Viennois jouissait d'une haute considération en Dauphiné. Cette province l'avait choisi en 1789, pour aller en députation demander au Roi le retablissement des états. Il fut ensuite président de la commission intermédiaire. Il subit une captivité de 18 mois pendant la terreur. Échappé aux proscriptions, il a vécu retiré dans sa terre de Septême, où il est décédé le 10 janvier 1818. Ses biens qui lui venaient d'Amédée de Viennois, son dixième aïeul, fils naturel et apanagé testamentaire, en 1347, de Humbert II de la Tour-du-Pin, dauphin de Viennois, sont passés à la comtesse d'Albon, sa fille, restée seule héritière, par la mort de son frère Amédée-François-Étienne-Marc-Antoine-François-Grenoble de Viennois, né en 1778, mort en 1786.

Digitized by Google

cution de ses dernières volontés à Jean d'Albon, abbé de Savigny, et à Guillaume d'Albon, ses frères. (*Titres originaux sur parchemin, aux archives de la famille.*) Gillet d'Albon ne vivait plus le 13 février 1480 (*v. st.*). Ses enfants furent :

1°. Guichard, dont l'article suit ;
2°. Philibert d'Albon, né en 1445, reçu chanoine comte de Lyon le 20 janvier 1465 ;
3°. Jean d'Albon, né le 17 septembre 1446, sacristain de l'abbaye de Savigny ;
4°. Jean d'Albon, le jeune, né en 1448, prieur de Tarare, chanoine comte de Brioude en 1480 ;
5°. Antoine d'Albon, né en 1442, prieur de Mornant et de Noailly, ensuite chamarier de Savigny, abbé de l'abbaye de l'Ile-Barbe en 1500, et de Saint-Jean-au-Mont, près Thérouenne, mort en 1514 ;
6°. Gillet d'Albon, né en 1453, mort jeune ;
7°. Renaud d'Albon, né en septembre 1455, mort jeune.
8°. Robinet d'Albon, prieur de Mornant et de Randans, hôtelier de Savigny, mort le 2 septembre 1502 ;
9°. Louis d'Albon, né le 9 octobre 1458, archidiacre de Flandre en l'église de Thérouenne. En 1481, il ratifia l'acte de dissolution de communauté entre ses frères et ses cousins de la branche de Saint-Forgeux. Il fut nommé chanoine comte de Lyon le 19 juin 1482, et comme il n'était pas encore prêtre il obtint une dispense du pape, le 15 des calendes de février 1493, pour posséder l'archidiaconé de l'église de Lyon et le prieuré de Montrotier, dont il avait été pourvu ;
10°. Gui d'Albon, né en 1459, reçu chanoine comte de Lyon le 22 décembre 1483, vivant le 16 février 1496 ;
11°. Guillemette d'Albon, née en 1447, prieure de Saint-Symphorien et de Pouilly, ensuite abbesse de Saint-Pierre de Lyon en 1493, après Guicharde d'Albon, sa tante. Elle mourut le 10 juillet 1503, suivant son épitaphe qu'on voyait dans une chapelle de l'église de Saint-Pierre, au côté gauche du grand autel (*Gallia christiana*) ;
12°. Antoine d'Albon, } nés en 1450 ;
13°. Philiberte d'Albon, }
14°. Marguerite d'Albon, dame de la Chassagne et de la Condamine, mariée, 1° à Louis *de Rivoire*, seigneur de Gerbais (1) ; 2° avec François-Louis, *alias* Claude-Denis, seigneur *de Belletruche*, et du May en Savoie ; 3° avec Jean *d'Urfé*, baron d'Aurouse, de Tinières et de Beaulieu, chambellan du Roi. Elle en était veuve le 5 mars 1504, époque à laquelle, comme tutrice

(1) Elle en eut Claudine de Rivoire, dame d'honneur de Marguerite d'Autriche. Elle fut mariée à Laurent de Gorrevod, grand-maître d'Espagne, gouverneur de Bresse, chevalier de la Toison-d'Or, et mourut le 18 décembre 1535.

Digitized by Google

de ses enfants, elle plaidait contre Catherine d'Amboise, veuve de Tristan-Guillaume de Clermont, seigneur de Lodève;

15°. Jeanne d'Albon, née le 30 août 1461, morte jeune.

XVII. Guichard D'ALBON, damoiseau, puis chevalier, seigneur de Saint-André, de Cerezat, d'Oulches, du Fretay, de la Guillermie, etc., né le 22 mars 1443, fut élevé auprès de Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu (depuis duc de Bourbonnais). Son esprit et ses brillantes qualités lui méritèrent la faveur et l'attachement de ce prince, qui le nomma successivement son chambellan, lieutenant de sa compagnie d'ordonnance (1), gouverneur du pays de Roannais et châtelain de Bourbon-Lancy. Le 5 juillet 1476, Jean II, duc de Bourbon et d'Auvergne (frère aîné du sire de Beaujeu), autorisa Guichard d'Albon à rétablir les fourches patibulaires qui avaient existé autrefois dans sa terre de Saint-André, membre de la baronnie de Lespinasse, et ayant justice haute, moyenne et basse; (*Titre original sur parchemin, aux archives de la famille.*) Par transaction du 4 mars 1478, et par contrats des 17 mars 1480 (*v. st.*), passé devant Bourdon et Borel, notaires, et du 10 février 1482, passé devant Richard, le partage des biens jusqu'alors indivis de la maison d'Albon fut réglé entre les branches de Saint-Forgeux et de Saint-André. A cette époque Guichard d'Albon était conseiller et chambellan du roi Louis XI, capitaine gouverneur de Pont-Authon et de Pont-Audemer, office dans lequel il fut confirmé le 24 octobre 1483. On lui voit les mêmes qualités dans deux quittances d'appointements militaires qu'il donna les 24 juillet 1484 et 14 mars 1485. Il a celle de bailli de Montferrand dans deux autres quittances des 18 mars 1487 et 9 février 1490, qui ont donné lieu à cette remarque, que dans la première il est qualifié *chevalier*, et dans la plus récente *écuyer*, ce qui n'a pu provenir que d'une erreur de copiste. Guichard parut, en 1484, aux états généraux de Tours, comme député de la noblesse de la sénéchaussée de Lyon, à la place de Henri d'Albon, son cousin-germain, seigneur de Saint-Forgeux, qui n'avait pu s'y rendre. Ces états ayant confirmé les dispositions du testament du roi Louis XI, qui appelaient le

(1) Elle se composait de 95 hommes d'armes et de 190 archers, suivant le rôle de la revue qui en fut passé le 25 mai 1485, devant Pierre de Rohan, sire de Gié.

Digitized by Google

sire de Beaujeu, son gendre (1), au gouvernement de la personne de Charles VIII et du royaume, Louis, duc d'Orléans (depuis Louis XII), premier prince du sang, piqué de cette préférence, se retira en Bretagne, et s'y prépara à la guerre civile. Guichard d'Albon, à la tête de la compagnie du sire de Beaujeu et de quelques troupes, se rendit en Guienne, y déjoua les entreprises du sire de Lescun et du sénéchal de Carcassonne (2), et après avoir soumis toutes les places qui s'étaient armées pour le duc d'Orléans, il vint en Bretagne prendre part aux événements décisifs qui mirent fin à la rébellion des princes mécontents, battus complètement et faits prisonniers à la bataille de Saint-Aubin du Cormier le 28 juillet 1488. Le roi Charles VIII récompensa le seigneur de Saint-André par diverses pensions sur son trésor. Lorsqu'en 1494, ce monarque entreprit la conquête du Milanais, il confia la régence du royaume à Pierre II, duc de Bourbon, et comme ce prince était gouverneur du Languedoc, le Roi lui adjoignit en qualité de lieutenant-général en la même province *pour le fait de la guerre*, Guichard d'Albon, seigneur de Saint-André. C'est ce qu'énonce une quittance du 14 mai 1496 (3). Ferdinand V, roi d'Aragon, voulant profiter de l'absence de Charles VIII pour s'emparer de quelques places dans le Roussillon, y fit marcher une armée au mois de juillet 1495. Ses progrès furent tellement rapides qu'une partie de ses troupes s'avança jusqu'aux environs de Narbonne et de Carcassonne, dévastant tout sur son passage. Guichard d'Albon

---

(1) Époux d'Anne de France, fille aînée du Roi, si célèbre dans l'histoire sous le nom de *la dame de Beaujeu*.

(2) Le seigneur de Saint-André, avec 400 lances et 6000 hommes de pied, poursuivit le sénéchal avec tant de vivacité qu'en moins de deux mois il le chassa des villes de Pons et de Saintes, l'accula dans Blaye, et le força de rendre le château-Trompette, Fronsac, la Réole, Saint-Sever, Dax, et le château de Bayonne, et enfin le contraignit à implorer la clémence du Roi. (Voyez les *Annales d'Aquitaine*, par Jean Bouchet, p. 296.) Peu de temps avant ces évènements, Guichard d'Albon avait été nommé capitaine (gouverneur) des ville et château de Montegu en Poitou. Jean Raguin écuyer, en reçut les clés en son nom le 31 octobre 1485. (*Original sur parchemin aux archives de la famille.*) Guichard d'Albon est qualifié conseiller et chambellan du Roi, et bailli de Montferrand dans une quittance qu'il donna sous son sceau le 18 mars 1487 (*Original à la bibliothèque du Roi*).

(3) Cet acte, ceux qui précédent et ceux qui l'ont suivi, prouvent que cette branche ajoutait *un lambel* sur la croix pour brisure

Digitized by Google

assembla à la hâte le ban et arrière-ban, et repoussa les Aragonais. En reconnaissance de ce service, les états de Languedoc lui accordèrent une gratification de 400 livres au mois de février 1496. (*Histoire générale de Languedoc*, par D. Vaissete, tom. V, pag. 88). Cependant les Espagnols renouvelaient leurs incursions dans le Languedoc. Charles VIII, qui voulait voir la fin de cette guerre, pour repasser avec toutes ses forces en Italie, ordonna aux milices de la province de se rassembler sur la frontière du Roussillon. Il y joignit quelques compagnies de gendarmerie, et plaça à la tête de cette armée, qu'on évalue à dix-huit mille hommes, Guichard d'Albon, seigneur de Saint-André. Celui-ci enlève d'assaut et livre aux flammes la ville de Salses après dix heures d'attaque le 8 octobre 1496, en présence de l'armée espagnole, commandée par D. Henri de Guzman, qui demanda et obtint une trève du général français. Philippe de Commines, témoin de cet exploit qu'il rapporte dans le plus grand détail, rend un témoignage éclatant de la valeur et de la prudence du seigneur de Saint-André, qui, avec des forces bien inférieures, sut vaincre et humilier un ennemi entreprenant qui insultait depuis si long-temps nos frontières. Guichard d'Albon continua à faire respecter le gouvernement qui lui était confié. Le roi Louis XII, à son avènement, oubliant que le seigneur de Saint-André avait eu tant de part à la défaite et à la prise du duc d'Orléans en Bretagne, le confirma dans tous ses honneurs et dans ses charges, et notamment dans celle de bailli de Montferrand le 28 mai 1498, charge qui passa après sa mort, arrivée le 28 mai 1502, à Gui d'Amboise, seigneur de Ravel. Il avait épousé, 1° par contrat du 28 avril 1466, passé au château de Clavier, devant Guilhedon Martonis, notaire public à Montbrison, et Jean Serre, notaire en la cour de Montferrand (*Original en parchemin aux archives de la famille*), Anne DE SENNETERRE, fille d'Antoine I, seigneur de Senneterre ou Saint-Nectaire, chevalier baron de l'Esclanchère, etc., et d'Antoinette de Montmorin; 2° par contrat du 2 mai 1502 (dont l'original est aussi conservé aux archives de la famille) Catherine DE TALARU, veuve de Jean de la Roche, seigneur baron de Tournoelle et de Miremont, et fille d'Antoine, seigneur de Talaru, de Noailly, etc., et de Françoise du Bois. Guichard d'Albon et sa première femme, la seule dont il eut des enfants, avaient fait un testament mutuel le 16 février 1496 (*v. st.*),

DE SENNETERRE : d'azur, à 5 fusées d'argent en fasce.

DE TALARU : parti d'or et d'azur; à la cotice de gueules, brochante sur le tout.

Digitized by Google

devant Barthelemi de Montosse, notaire à Saint-André. (*Idem.*) Ces enfants, au nombre de huit, furent :

1°. Louis d'Albon, mort jeune;

2°. Étienne d'Albon, mort avant l'année 1496;

3°. Jean, dont l'article suit;

4°. Gui d'Albon, chanoine comte de Lyon;

5°. Claude d'Albon, mort jeune;

6°. Jeanne d'Albon, née le 24 décembre 1473, mariée, par contrat du 13 février 1488 (*v. st.*), passé devant Jean Giraud, notaire à Bourg d'Argental (*Original aux archives de la famille*), à Guillaume *de Laire*, chevalier, seigneur de Cornillon, fils de noble et puissant seigneur Jean de Laire, seigneur de Laire, de Cornillon, de Grigny, etc., de défunte noble dame Marie de Brion;

7°. Françoise d'Albon, femme d'Artaud *de Sainte-Colombe*, seigneur de la Garde d'Ampuis, fils d'Antoine, seigneur de Sainte-Colombe, et de Catherine de l'Orgue;

8°. Françoise d'Albon, la jeune. D'après la Mure, en son *Histoire de Forez*, elle fut d'abord coadjutrice de Guillemette, sa tante, abesse de Saint-Pierre de Lyon. Le *Gallia Christiana* ajoute qu'elle lui succéda et prit possession le 2 novembre 1503. Elle introduisit la réforme dans ce monastère, et mourut en 1516.

XVIII. Jean d'Albon, baron de Saint-André, de Tournoelle, et de Miremont, seigneur d'Oulches, de Mables, de Cerezat, de la Guilhermie, de la Presle, de Saint-Germain des Fossés, de Saint-Christophe, de Quinsat, de Chalmeil, etc., chevalier de l'ordre du Roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre, chevalier d'honneur de la reine Catherine de Médicis, bailli de Mâcon, sénéchal et gouverneur de Lyon, pays de Lyonnais, Forez et Beaujolais, Dombes, Bourbonnais, haute et basse Marche et pays de Combrailles, lieutenant-général du duché de Savoie, capitaine de cinquante lances fournies des ordonnances du Roi, naquit en 1472. D'abord destiné à l'état ecclésiastique et pourvu d'un canonicat de l'église de Lyon en 1482, il quitta cette vocation à la mort de son frère aîné, et prit celle des armes, dans laquelle il parvint rapidement par sa valeur et son mérite aux premières dignités. Il débuta sous les yeux de son père à la prise de Salses en 1496, et combattit avec lui à la bataille de Saint-Aubin du Cormier en 1498. En 1500, il

Digitized by Google

commandait une compagnie de cinquante hommes d'armes dans l'expédition du Milanais. Il servit aussi dans la guerre contre les Espagnols, au royaume de Naples, en 1503, puis dans celle de 1509, contre les Vénitiens vaincus par la Trémoïlle, le 14 mai, à la fameuse bataille d'Agnadel. Anne de France, duchesse de Bourbon, dont Jean d'Albon est qualifié conseiller et chambellan en 1506, lui donna, le 27 mars 1511 (*v. st.*), l'office de capitaine châtelain des château, ville, mandement et châtellenie de Saint-Maurice en Forez. Déjà il avait été nommé capitaine (gouverneur) de Bourbon-Lancy le 10 juin 1502. (*Titre original sur parchemin, aux archives de la famille.*) Le duc de Bourbon le nomma lieutenant de sa compagnie de cent lances, le 22 décembre 1512 (*Idem.*) Il la commanda avec la plus grande distinction à l'armée d'Italie, dont il protégea la retraite après que l'incurie de Trivulce eut fait perdre à la Trémoïlle la bataille de Novarre (6 juin 1513) contre les Suisses. Ce fut en cette considération que le roi Louis XII donna au seigneur de Saint-André une compagnie de cinquante lances fournies de ses ordonnances le 5 septembre 1514, et le nomma, le 10 octobre suivant, lieutenant-général du duché de Bourgogne et des pays adjacents en l'absence du duc de Bourbon. Ce dernier prince, dans des lettres datées de Milan au mois de décembre 1516, rappelle les services signalés que Jean d'Albon avait rendus à la conquête du Milanais. (*Titres Originaux aux archives de la famille.*) Le P. Daniel le cite en effet comme l'un de ceux qui se signalèrent le plus à la bataille de Marignan le 13 septembre 1515. En 1521, le seigneur de Saint-André commanda deux mille cinq cents lansquenets et mille Gascons dans l'armée que l'amiral Bonnivet conduisit en Navarre, et contribua puissamment à la prise de Fontarabie. (*Du Bellay*, liv. I, fol. 27 et 33, *verso.*) Les Anglais ayant fait une descente en Picardie, en 1523, le roi François I[er] confia à Jean d'Albon le commandement de Saint-Quentin. Il mit cette place sur un tel pied de défense que les ennemis n'osèrent l'attaquer. Le Roi lui en donna le gouvernement et le créa chevalier de son ordre. La duchesse d'Angoulême, mère de ce prince, le confirma, le 14 juillet 1525 (*Idem*) dans la charge de bailli de Beaujolais et de Dombes, pour laquelle il prêta serment à Ville-Franche le 9 juin 1528. Le Roi le nomma en 1529 bailli de Mâcon, et sénéchal et gouverneur de Lyon et des pays

Digitized by Google

de Lyonnais, Forez, Beaujolais, Dombes et Bourbonnais. En 1531, à la cérémonie du couronnement de la reine Éléonore d'Autriche, seconde femme du roi François Ier, Jean d'Albon précédait les comtes de Sancerre, de Roucy, de Porcien, de Roussillon, de Braine, de Nesle et de Montrevel, ainsi que les seigneurs de Candalle, de Tournon, de Listenais et autres du plus haut lignage de France. Il était alors attaché à la personne du dauphin (depuis Henri II), dont il était conseiller et chambellan. Le Roi, en considération des grands et très-recommandables services que son amé et féal *cousin* et chambellan ordinaire, Jean d'Albon lui avait rendus au fait des guerres, le confirma, le 16 mai 1533, dans l'office de bailli et gouverneur de Beaujolais, dont la régente, mère de ce monarque, l'avait pourvu, et attendu la présence actuelle du seigneur de Saint-André près de la personne du dauphin de Viennois et du duc d'Orléans et d'Angoulême, fils du même prince, il fut dispensé pendant un an de prêter serment au parlement et à la chambre des comptes pour cette charge. (*Original en parchemin, aux archives de la famille.*) Le 16 juin 1536, le Roi le nomma son lieutenant-général en Guienne (*Id.*), et le choisit en 1537, pour négocier la paix avec les impériaux qui assiégeaient Thérouenne. (*du Bellay.*) François Ier l'investit, le 11 octobre 1539, de la lieutenance-générale et du gouvernement de la ville de Lyon et pays Lyonnais, puis le 2 août 1544, de la lieutenance-générale du duché de Savoie en l'absence du duc d'Estouteville, comme étant le chef le plus capable par sa valeur et son expérience de conserver ce pays, malgré toutes les entreprises des ennemis de la France. D'autres lettres patentes du 14 du même mois étendent son commandement à la province du Dauphiné. (*Originaux aux archives de la famille.*) Jean d'Albon avait acquis les terres de Saint-Maurice, de Villeret, du Verdier, du Vernay, et les châtellenies de Saint-Haon et de la Chambre, qui furent retirées sur lui le 24 décembre de la même année 1544. Le 15 novembre 1547, le roi Henri II, après son avènement à la couronne, confirma son amé et féal *cousin* Jean d'Albon, seigneur de Saint-André, dans les offices de sénéchal de Lyon et de bailli de Beaujolais, en considération de ses grands et recommandables services, et de l'entière confiance que S. M. plaçait en lui (*Id.*). Il est qualifié lieutenant-général et gouverneur pour S. M. du pays de Lyonnais, Forez, Beaujolais,

Digitized by Google

haute et basse Auvergne, haute et basse Marche, Combrailles et au bailliage de Saint-Pierre-le-Moutier, dans une quittance qu'il donna sous son sceau le 18 septembre 1548. (*Original à la bibliothèque du Roi.*) Il était chevalier d'honneur de la reine Catherine de Médicis, lorsqu'il assista au couronnement de cette princesse le 10 juin 1549. Le 2 juillet suivant, il assista à une séance du parlement. Du Tillet le nomme le troisième, et le qualifie maréchal de Saint-André, gouverneur de Lyonnais : le maréchal de Saint-André, son fils, le suit immédiatement. Il parait que le roi Henri II avait eu l'intention de récompenser les nombreux services de Jean d'Albon, par le bâton de maréchal de France, mais ce vieux guerrier ne vécut pas assez pour recueillir cette récompense, étant décédé au château de Fontainebleau le 27 décembre de la même année 1549. On a conservé peu de détails sur la vie politique et militaire du seigneur de Saint-André, mais ceux que l'histoire a transmis suffisent pour donner une idée du rôle considérable qu'il remplit dans les événements de sa longue carrière. Il avait fait son testament devant Saint-Lagier, notaire, le 18 novembre 1542, et avait épousé, par contrat du 22 janvier 1509 (*v. st.*), passé sous le sceau de Jacques du Puy, écuyer, garde du scel royal établi à Montferrand, et Jean Griou, juré du Roi, tenant les sceaux des exemptions d'Auvergne à Cusset, et par devant Jean Pestre et Claude-Bordon et Gilbert Olyvat, notaires jurés, le premier à Montferrand, et les deux autres à Cusset, Charlotte DE LA ROCHE, dame des châteaux, baronnies, terres et seigneuries de Tournoelle et de Miremont, fille et seule héritière de feu puissant seigneur Jean de la Roche, seigneur des mêmes terres et baronnies, et aussi héritière de feu Antoine de la Roche, son oncle, protonotaire du saint-siége apostolique, seigneur de Saint-Priest et de Termes. A ce contrat, dont l'original est aux archives de la famille, furent témoins : Hugues de Talaru, abbé de Compiègne et archidiacre de Lyon ; François d'Albon, abbé de Savigny ; Antoine d'Albon, abbé de l'Isle-Barbe ; Pierre, *bâtard* de Bourbon, seigneur et baron de Busset ; Guillaume d'Albon, seigneur de Saint-Forgeux, Guillaume de Talaru, seigneur dudit lieu ; Jean de Senneterre, seigneur de Fontenilles, etc., etc. De ce mariage sont issus :

DE LA ROCHE : de gueules, à 3 fasces ondées d'argent.

1°. Jacques, dont l'article suit ;

Digitized by Google

2°. François d'Albon, qui assista au mariage de sa sœur, et mourut peu après en minorité;

3°. Marguerite d'Albon, mariée, avec l'agrément d'Anne de France, duchesse de Bourbon, par contrat du 17 juin 1519, passé sous le sceau du bailliage de Montferrand, devant Antoine Chambon et Étienne du Bourg, notaires, (*Original aux archives de la famille*), avec Artaud *de Saint-Germain*, IV[e] du nom, chevalier, baron d'Apchon, seigneur de Moutrond, lieutenant de la compagnie d'ordonnance du maréchal de Saint-André, son beau frère, puis chevalier de l'ordre du Roi, et lieutenant-général au gouvernement de Lyonnais, Forez et Beaujolais, fils d'Artaud III, baron d'Apchon, et de Marguerite de Lavieu. Marguerite d'Albon fut dame d'honneur de la reine Catherine de Médecis. Après la mort du maréchal de Saint-André, elle en recueillit le riche héritage, et donna la terre de Saint-André à son troisième fils, Henri d'Apchon, chevalier des ordres du Roi, et capitaine de 100 hommes d'armes, à la charge de porter les armes de sa famille écartelées de celles *d'Albon*. Elle vivait encore en 1574.

XIX. Jacques D'ALBON, marquis de Fronsac, comte de Vallery, *seigneur de Saint-André*, maréchal de France, chevalier de l'ordre de Saint-Michel et de celui de la Jarretière, premier gentilhomme de la chambre du Roi, etc., etc., l'un des plus vaillants capitaines et des plus magnifiques seigneurs du XVI[e] siècle, naquit en 1510. La finesse et la grâce de son esprit, l'élévation précoce de ses sentiments, et l'élégance de ses manières le firent distinguer de bonne heure du roi François I[er], qui l'attacha à la personne du duc d'Orléans (depuis Henri II), son fils. Le jeune Saint-André fit ses premières armes à 17 ans, sous le vicomte de Lautrec en Italie, expédition brillante dès son début, mais dont le dénouement fut aussi funeste que celui de l'expédition du comte de S. Pol en Milanais. La paix, signée le 3 août 1528, fit rentrer en France les enfants du roi François I[er], retenus depuis deux ans en otages à Madrid. Jacques d'Albon fut nommé gentilhomme de la chambre du duc d'Orléans. Il assista en cette qualité au mariage de ce prince avec Catherine de Médicis, célébré à Marseille le 28 octobre 1533. En 1537, le même prince, alors dauphin de Viennois, ayant été appelé au commandement de l'armée française envoyée en Piémont, le seigneur de Saint-André l'accompagna dans cette expédition, et s'y acquit la plus entière faveur du dauphin par la valeur qu'il déploya au pas de Suze, à la prise de Veillane, de Montcalier et dans plusieurs actions contre le marquis de Guast,

Digitized by Google

chef de l'armée impériale. La trève de dix ans qui mit fin à cette guerre, ayant amené l'empereur Charles-Quint à Paris, à la fin de l'année 1539 (janvier), Jacques d'Albon fut l'un des seigneurs qui se firent le plus remarquer par leur adresse dans les tournois et joutes qui furent célébrés à cette occasion. Le 9 février de la même année, le roi François Ier céda au dauphin le duché de Bretagne. Celui-ci, pour donner à Jacques d'Albon une marque insigne de la satisfaction qu'il avait de ses services et de son affection personnelle, lui fit donation à vie des terres et seigneuries de Saint-Aubin et de Ploermel, dans ce duché, avec leurs dépendances, villes, hameaux, bourgs, forêts, rivières, ainsi que du revenu du greffe de la juridiction de Rennes. Les lettres de ce don sont datées de Rouen le 11 septembre 1540. Elles furent enregistrées le 21 janvier de la même année (*v. st.*) en la cour de Rennes. (*Titres originaux aux archives de la famille.*) En 1542, la trève ayant été rompue, le seigneur de Saint-André accompagna le dauphin et l'amiral d'Annebaut au siège de Perpignan, qui fut levé par ordre du Roi à la fin de septembre. Dans le cours de l'année suivante, Jacques d'Albon vint se jeter dans Thérouenne avec le comte d'Aumale et plusieurs seigneurs de marque, parmi lesquels il se fit distinguer à la belle défense de cette place contre l'armée impériale. Il se trouvait à la cour lorsqu'un officier envoyé par le comte d'Enghien (frère du prince de Condé), général de l'armée française au-delà des monts, vint faire connaître au roi François Ier la position de l'armée ennemie et la nécessité de livrer bataille. Le Roi ayant approuvé le dessein du prince, lui depêcha Saint-André, avec le seigneur de Dampierre (de la maison de Clermont en Dauphiné). Le 11 avril 1544, le comte d'Enghien remporta sur le marquis de Guast l'éclatante victoire de Cérisoles, près Carignan. Saint-André chargea les ennemis avec une impétuosité qui fut admirée de toute l'armée. Le prince à son exemple se précipitait lui sixième dans un bataillon ennemi. Les représentations des chefs ne purent rien sur l'esprit chevaleresque du général : il fallut rappeler Saint-André pour qu'il cessât d'exposer sa vie par cette rivalité de courage. Saint-André revint rendre compte au Roi des détails de cette bataille. Les Anglais investissaient Boulogne-sur-Mer. Jacques d'Albon, chargé de secourir la place, ne pouvant y parvenir que par mer, tenta plusieurs fois d'y aborder,

Digitized by Google

mais les vents contraires rendirent inutiles tous ses efforts. Dès que Henri II parvint à la couronne, il nomma Saint-André chevalier de son ordre, conseiller de son conseil privé, et premier gentilhomme de sa chambre. Peu après, le 29 avril 1547, il fut élevé à la dignité de maréchal de France, vacante par la destitution du maréchal du Biez (1), et remplit les fonctions de grand-maître de France au sacre du Roi le 26 juillet de la même année. Il fut l'un des tenants du grand tournoi qui eut lieu à Paris lors du couronnement de la reine Catherine de Médicis au mois de juin 1549. Le 14 janvier suivant, que l'on comptait encore 1549 (l'année commençant à Pâques), Henri II, en considération des grands et recommandables services que lui avait rendus son cher et amé cousin le maréchal de Saint-André, le pourvut de l'office de sénéchal de Lyon et de bailli de Beaujolais, vacant par la mort de Jean d'Albon, son père. (*Titre original aux archives de la famille.*) En 1550, le Roi le nomma son ambassadeur auprès d'Édouard VI, roi d'Angleterre, pour ratifier le traité de paix conclu entre les deux couronnes, et porter au monarque anglais le collier de l'ordre de Saint-Michel. Soixante gentilshommes des plus qualifiés accompagnaient le maréchal de Saint-André dans cette mission importante, où il déjoua les embûches que lui tendit la reine de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas. Le roi Édouard le nomma chevalier de l'ordre de la Jarretière (2). A son retour, Henri II l'établit gouverneur et lieutenant-général en Lyonnais, Forez, Beaujolais, principauté de Dombes, Auvergne, Bourbonnais, haute et basse Marche et pays de Combrailles. Ses provisions du 16 janvier 1550, furent registrées au parlement de Paris le 10 février suivant (*v. st.*). Par lettres du mois de décembre 1551, la vicomté de Fronsac fut érigée en comté en sa faveur. Depuis l'érection fut changée en titre de marquisat. En 1552, il commanda l'armée sous le connétable, avec les ducs de Guise, d'Aumale et de Nevers, et contribua à la conquête des villes de Metz, Toul et Verdun. L'empereur Charles-Quint, étant

---

(1) Pinard, dans sa *Chronologie militaire*, date la promotion de Jacques d'Albon, comme premier gentilhomme et chevalier de l'ordre du Roi, au 2 septembre 1547.

(2) Il n'y avait en France que le Roi, le connétable et le maréchal de Saint-André qui eussent alors cette décoration.

Digitized by Google

venu assiéger Metz à la tête de cent mille hommes, tandis que le duc de Guise défendit si vaillamment cette place, le maréchal de Saint-André, qui couvrait la Champagne, détacha de Verdun des partis qui harcelèrent l'armée impériale, lui enlevèrent ses convois et s'emparèrent de Pont-à-Mousson, ce qui hâta la levée du siège. Le maréchal de Saint-André prit le commandement de l'armée de Picardie le 25 septembre 1553 (1). Il battit et fit prisonnier le duc d'Arschot, sur la rivière d'Authie, détruisit Cateau-Cambrésis, ravagea les environs de Saint-Omer, de Lillers, et d'Aire, prit d'assaut la citadelle de Perne, et en passa au fil de l'épée la garnison espagnole. En 1554, il investit Marienbourg. Les ennemis avaient rompu les chemins qui conduisaient à cette place, et les abords en étaient défendus par des bois et des marais. Les difficultés paraissaient insurmontables. Jacques d'Albon les aplanit avec une promptitude qui déconcerta les assiégés. Ils comptaient sur le secours de l'armée espagnole : elle fut battue, et la place fut forcée de se rendre le 28 juin. Sur la fin de juillet, l'armée française, commandée par le roi, effectuait sa retraite de la Flandre. Le maréchal de Saint-André, qui formait l'arrière-garde avec 1500 chevaux, est attaqué au passage d'une petite rivière, près du Quesnoy, par 6000 cavaliers commandés par le duc de Savoie. Il se porte sur le penchant d'une colline où il peut dissimuler sa faiblesse numérique, engage lui-même l'escarmouche, tandis que sa troupe franchit la rivière par pelotons, et revient lui-même joindre le gros de l'armée, que le général ennemi croyait en présence et qui à sa confusion lui avait échappé. Le connétable de Montmorency, rendant compte de cet évènement au maréchal de Brissac en Piémout, lui dit que ce fait d'armes était une des plus belles choses qu'il eut vues de son temps. A la journée de Renty, le 13 août de la même année 1554, Jacques d'Albon chargea les Impériaux avec le duc

---

(1) Par lettres patentes du 17 avril de la même année 1553, *dont l'original est aux archives de la famille*, le roi Henri II avait fait don de 50 pieds d'arbres de chêne dans la forêt de Marcenat, à son amé et féal *cousin* le maréchal de Saint-André, pour qu'il achevât de construire une maison dans sa terre et seigneurie de Cérezat, *où nous espérons*, dit le Roi, *aller quelquefois passer le temps et nous récréer.*

Digitized by Google

de Guise. Il se démit de la charge de sénéchal de Lyon le 2 décembre de cette année. En 1555, le Roi le choisit pour commander l'armée de Hainaut sous le duc de Nevers. Après avoir ravagé le comté de Saint-Pol et la campagne d'Artois, il feint de se retirer; mais changeant brusquement de marche, il surprend les Espagnols dans le Catelet qu'il prend de nuit par escalade. De là il conduisit avec le duc de Nevers un convoi dans Marienbourg, et défit un corps de reitres de l'armée impériale. Le maréchal de Saint-André commanda l'armée de Picardie en 1557, sous le connétable, qui contre son avis donna et perdit la bataille de Saint-Quentin le 10 août. Les deux chefs y furent faits prisonniers avec l'élite de la noblesse française. Le maréchal avait combattu en désespéré. Son épée était teinte de sang. Il fut employé dans sa captivité à négocier la paix, et assista comme plénipotentiaire aux conférences de Cercamps en octobre 1558. Elles furent les préliminaires de la paix signée à Cateau-Cambrésis le 3 avril 1559. La mort funeste du roi Henri II, blessé mortellement par Montgommery, dans un tournoi le 29 juin suivant, fut une perte sensible pour Jacques d'Albon. Ce prince avait été pour lui plus qu'un protecteur : c'était un ami. L'éclatante faveur dont il avait joui sous ce règne, et les profusions de son faste royal, avaient blessé l'orgueil des princes et des grands, et excité l'envie du plus grand nombre. Ces considérations personnelles jointes à l'attitude menaçante que prenait le parti calviniste, déterminèrent le maréchal de Saint-André à contracter avec le connétable de Montmorency et le duc de Guise cette union politique que les religionnaires ont appelée le *Triumvirat*, et qui avait pour but la ruine de ce parti et le maintien de la religion catholique. Après l'entreprise du jeune Maligny sur Lyon le 4 septembre 1560, déjouée par Antoine d'Albon, abbé de Savigny, le maréchal d'Albon se rendit dans cette ville et fit punir les factieux pris les armes à la main du dernier supplice. En 1562 il commanda l'armée royale du Poitou. Il reprit d'assaut la capitale de ce pays sur les protestants, et alla ensuite se joindre à l'armée du duc de Guise, qui assiégeait Bourges. Après la capitulation de cette ville, Jacques d'Albon marcha au secours de Corbeil, assiégé par le prince de Condé, et jeta des troupes dans cette place. A la bataille de Dreux, le 19 décembre, les Suisses, après la défaite entière du corps de bataille, se retiraient toujours en ordre et en combattant jusqu'à

Digitized by Google

l'aîle droite de l'armée royale, que commandait le maréchal de Saint-André. Celui-ci, dans la crainte que les fuyards ne missent le désordre dans ses troupes, s'avançait au petit pas, recueillant ceux qui avaient échappé à la cavalerie du prince de Condé. Jamais Saint-André et le duc de Guise n'avaient paru plus grands capitaines. Le prince de Condé chargeant avec toute sa cavalerie, n'en avait réservé que très-peu pour la défense de son infanterie. Le duc de Guise l'attaqua le premier. Au même moment, Saint-André tourne à gauche, se place entre la cavalerie du prince de Condé, qui poursuivait les fuyards du corps de bataille, et son infanterie que l'on taillait en pièces. Fondant ensuite sur quelques escadrons reitres et sur un bataillon de lansquenets qui tenaient encore, il les défit complètement et rejoignit le duc de Guise. Dans une dernière charge qui décida le gain de cette bataille, le cheval du maréchal de Saint-André s'étant abattu sous lui, un gentilhomme normand, Perdriel de Bobigny, seigneur de Mézières, le tua lâchement d'un coup de pistolet. Brantôme rapporte que ce maréchal avait disposé l'armée en forme de croissant et que cette disposition avait été approuvée par le connétable et le duc de Guise. La victoire fut long-temps disputée dans cette fatale journée où tant de sang français fut répandu. Elle offrit cette particularité rare que les deux généraux en chef (le connétable et le prince de Condé) y furent faits prisonniers de guerre, chacun par le parti opposé. Jacques d'Albon emporta les regrets de l'armée. C'était le cavalier le plus aimable de son temps. Sa politesse affectueuse rappelait l'urbanité grecque et romaine. Capitaine habile, soldat intrépide, courtisan voluptueux, il a laissé, par un contraste assez rare, douter pendant tout le cours de sa vie, laquelle des deux passions dominaient son cœur, l'amour de la gloire ou le goût du plaisir. (Voy. les *Vies des hommes illustres*, par Brantôme; de Thou, le président Hainaut, le P. Daniel, le Laboureur, Davila, d'Aubigné, etc.) Le maréchal de Saint-André avait pris pour devise le bras et l'épée d'Alexandre, coupant le nœud gordien, avec ces mots : *Nodos virtute resolvo*. Il avait épousé Marguerite DE LUSTRAC, dame de Lustrac et de Fronsac, dont il eut :

DE LUSTRAC : écartelé, aux 1 et 4 d'azur, au lion couronné d'or, lampassé et armé de gueules; aux 2 et 3 de gueules, à 3 chevrons d'or.

Catherine d'Albon. Son père, qui confia sa tutelle à Marguerite de Lustrac, l'avait promise en mariage au fils aîné du duc de Guise. Mais après la mort

Digitized by Google

du maréchal de Saint-André, Marguerite de Lustrac s'étant éprise du prince de Condé, auquel elle donna le belle terre de Vallery, l'espoir qu'elle eut d'épouser ce prince devint dit-on, funeste à sa fille. Catherine d'Albon mourut de poison au monastère de Longchamp. Jeanne de Lustrac, qu'elle avait instituée son héritière sous bénéfice d'inventaire, suivant un acte du 27 août 1564 (*original à la bibliothèque du Roi*), désabusée de son projet, se remaria, le 15 octobre 1568, avec Geoffroi, baron de Caumont, auquel elle porta la terre de Fronsac.

SEIGNEURS DE BAGNOLS ET DE CHATILLON-D'AZERGUES.

D'OINGT : d'argent, à la fasce de gueules chargée de 3 étoiles d'or.

XII. Guillaume D'ALBON, chevalier, seigneur de Bagnols et de Châtillon-d'Azergues, second fils d'André II d'Albon, chevalier, seigneur de Curis, et de Sibylle de Moiffons, épousa le 28 décembre 1288, Hélynore ou Éléonore D'OINGT, sœur de Marguerite d'Oingt, mariée le même jour à Gui d'Albon, seigneur de Curis, son frère aîné. (Voyez p. 24.) Au mois de janvier 1300, Jean de Tarare, damoiseau, fils de feu Gui de Tarare, aussi damoiseau, fit donation à Guillaume d'Albon de sa maison de Ternant, joignant l'église, ainsi que de sa maison de Broot, avec ce qui en dépendait, de même que les droits qu'il pouvait prétendre dans les biens dotaux et paraphernaux d'Isabelle de Meysen, sa femme, donation qu'approuvèrent Guillemette de Broot, mère de Jean de Tarare, et Alasie, sa fille. Nous renvoyons à l'article de Gui d'Albon, pour les détails de la guerre à laquelle Guillaume prit part avec son frère contre Henri d'Albon, seigneur de Pollionay, leur autre frère, et pour l'intervention commune de ces trois frères, aux traités faits entre l'église de Lyon et le roi Philippe-le-Bel. Guillaume, par son testament du 19 mars 1318, fonda un anniversaire en l'église des Jacobins de Lyon, où sa famille avait un tombeau. De son mariage naquirent :

1°. Étienne, Ier du nom, qui suit;

2°. Gui d'Albon, signataire avec son frère aîné, en 1309, du contrat de mariage d'Odon de Chandée, avec Beraude de Vassalieu;

3°. Catherine d'Albon, qui vivait le 13 septembre 1313.

XIII. Étienne D'ALBON, Ier du nom, chevalier, seigneur de Ba-

Digitized by Google

gnols et de Châtillon d'Azergues, épousa, avant le 13 septembre 1313, Jacquette DE SAINT-GERMAIN, fille d'Artaud de Saint-Germain, seigneur de Montrond, et sœur d'Alix de Saint-Germain, abbesse de la Sauve. Par un acte de cette date, Étienne d'Albon, eu égard aux avantages que son père lui avait faits lors de son mariage avec ladite Jacquette de Saint-Germain, consentit à ce qu'Éléonore d'Oingt, sa mère, donnât à sa sœur Catherine d'Albon jusqu'à concurrence de mille livres tournois. Étienne d'Albon, chevalier, et Éléonore, sa mère, seigneurs de Bagnols et de Châtillon d'Azergues, passèrent un traité en 1328, (rappelé dans une sentence arbitrale du 16 juin 1390), avec l'abbé de Savigny, pour la fixation des limites de la juridiction de Chessy et de Châtillon. Le 26 décembre 1332, Étienne d'Albon se reconnut homme-lige de l'archevêque de Lyon à raison de son château de Bagnols et ce qui lui appartenait dans le château de Châtillon-d'Azergues et dans l'enceinte du château de Ternant. De son mariage avec Jacquette de Saint-Germain, sont provenus;

DE SAINT-GERMAIN : de gueules, à la fasce d'argent, accompagné de 6 merlettes du même.

1°. Jean d'Albon, damoiseau, seigneur de Bagnols. Jean de Marigny, évêque de Beauvais lui donna au nom du Roi, en considération de ses services, une pension de douze deniers par jour à prendre sur le trésor de S. M. à Toulouse. Les lettres du prélat, datées du 3 novembre 1341, furent approuvées par le Roi le 20 février suivant. Il avait épousé Marguerite *d'Oingt*, fille de Gui, seigneur d'Oingt, chevalier, et de Fleurdelys de Varey. Elle se remaria à Jacques de Lage, seigneur de Saint-Lagier, dont elle n'eut pas d'enfants. Elle fit son testament le 19 décembre 1383, en faveur d'Antoine de Fougères, son neveu, fils d'Alix d'Oingt, sa sœur. Jean d'Albon avait eu un fils nommé;

Étienne d'Albon, mort au commencement de l'année 1362;

2°. Thibaud, Ier du nom, qui suit;

3°. Étienne d'Albon, religieux et chamarier de l'abbaye de Savigny. Il fut médiateur avec Henri d'Albon, son cousin, religieux de l'Isle-Barbe, et Humbert d'Albon, seigneur de Pollionay, du différent qui s'était élevé entre Thibaud, son frère, et Guillaume d'Albon, seigneur de Saint-Forgeux, à cause de la reddition du compte de tutelle d'Étienne d'Albon, fils de Jean. Le traité qui termina ce débat est de l'année 1363;

4°. Jacquette d'Albon, religieuse, puis prieure claustrale de Saint-Pierre de Lyon en 1397.

XIV. Thibaud D'ALBON, Ier du nom, chevalier, seigneur de Bagnols, et en partie de Châtillon-d'Azergues, dont il fit hom-

19

Digitized by Google

mage à Guillaume de Thurey, archevêque de Lyon, le 28 novembre 1360, fit de même le 13 juin 1362, à l'égard du château de Bagnols, dont il avait hérité de son neveu, Étienne d'Albon. Enfin il renouvela l'hommage de ces deux terres entre les mains de l'archevêque Jean de Talaru le 27 novembre 1375, puis une dernière fois le 2 décembre 1391. Il mourut en 1399. Les actes capitulaires de l'église de Lyon annoncent qu'il fut enterré aux Jacobins, et que la procession de l'église assista à ses obsèques, et s'y rendit par eau. Le Laboureur rapporte qu'il était représenté sur sa tombe armé de toutes pièces. Le 6 avril 1369 (*v. st.*), il avait donné pouvoir à son frère Étienne d'Albon, de vendre à Guichard de Marzé, seigneur de Belleroche, tout ce qui lui appartenait en la justice de Dorieu et de Beaumont. (Voyez l'*Histoire des grands officiers de la couronne*.) Ses enfants furent :

N. . . . . . .

1°. Thibaud, IIe du nom, qui suit ;
2°. Bertrand d'Albon ;
3°. Étienne d'Albon ;
4°. Théode d'Albon, commandeur de Pontcharra de l'ordre de Saint-Antoine en 1408 ;
5°. Réginard d'Albon, abbé général de l'ordre de Saint-Ruf en 1381 ;
6°. Hugues d'Albon, prévôt de Saint-Jean de Lyon ;
7°. Jacques d'Albon,
8°. Sibylle d'Albon, femme de Humbert *de Chevriers*, chevalier seigneur de Saint-Mauris en Dauphiné.

XV. Thibaud D'ALBON, IIe du nom, chevalier, seigneur de Bagnols et de Châtillon d'Azergues, fut témoin dans un acte du 7 mars 1393 (*v. st.*), intervenu entre le prieur du couvent de Saint-Irénée de Lyon, noble Guichard de Saint-Symphorien, damoiseau, seigneur de Chamousset, etc., et fit son testament en 1416. Ce seigneur aliéna beaucoup de biens dépendants du château de Châtillon, qui revenaient à son fils aîné, et qu'il laissa tomber en ruines faute de réparations. De son mariage avec Catherine DE VAREY (de la maison d'Avauges), sont issus :

DE VAREY : d'azur, à 3 jumelles d'or en bande ; au chef d'argent, chargé de 3 corneilles de sable.

1°. Guichard d'Albon, qui, deshérité par son père, plaidait contre ses neveux en 1418, 1421 et 1434. Il mourut sans postérité ;
2°. Amédée, qui suit ;
3°. Gilles d'Albon, } reçus chanoines comtes de Lyon en 1422 ;
3°. Henri d'Albon, }

Digitized by Google

5°. Jeanne d'Albon, épouse de Geoffroi *de Salornay*. Elle transigea le 10 mars 1435, avec Marguerite de Salornay, sa fille;

6°. Guillaume d'Albon, abbé de Savigny. Il fut nommé par Thibaud d'Albon, son père, tuteur des enfants mineurs d'Amédée d'Albon.

XVI. Amédée D'ALBON, chevalier, périt à la bataille d'Azincourt en 1415. Il avait eu de Marie DE THÉLIS, sa femme, deux fils que Thibaud, leur aïeul, appela à sa succession en 1416. Leurs noms sont :

DE THÉLIS : d'or, à 3 fasces de gueules.

1°. Antoine, qui suit;

2°. Guillaume d'Albon, né en 1413, vivant en 1434.

XVII. Antoine D'ALBON, damoiseau, co-seigneur de Châtillon d'Azergues et de Bagnols, paraît dans le testament de Jean de Thélis, damoiseau, seigneur de Charnay, du 19 septembre 1434, qui institua Jean de Thélis, son cousin, seigneur de Lespinasse, son héritier, lui substituant Antoine, Josserand et Vaucher, ses frères, à ceux-ci Jean de Varennes, seigneur de Rapetour, enfin à ce dernier Antoine et Guillaume d'Albon, damoiseaux, co-seigneurs de Châtillon et de Bagnols. Antoine assista, le 27 janvier 1434 (*v. st.*) au testament d'Antoine de Bron, damoiseau, bailli de Riverie. Il n'a laissé qu'une fille :

N. . . . .

Jeanne d'Albon, dame de Bagnols et de Châtillon d'Azergues, mariée, par contrat du 16 février 1453 (*v. st.*), avec Roffec *de Balsac*, II° du nom chevalier, seigneur de Balsac et de Gleisenove, capitaine de cent hommes d'armes et de 4000 francs archers, chevalier de l'ordre du Roi, conseiller et chambellan de Louis XI, sénéchal de Beaucaire, et gouverneur du Pont Saint-Esprit, l'un des personnages les plus marquants de son époque, frère de Robert de Balsac, baron d'Entragues et de Saint-Amand, sénéchal d'Agénais, chambellan et favori du roi Louis XI, et d'Antoine de Balsac, évêque de Valence et de Die. Ce fut en faveur d'Antoine d'Albon et de Roffec de Balsac, son gendre, que le terrier de Châtillon-d'Azergues fut reconnu en 1464. Du mariage de Roffec avec Jeanne d'Albon sont nés :

A. Roffec III de Balsac, seigneur de Châtillon d'Azergues, conseiller et chambellan du roi Charles VIII, sénéchal de Beaucaire, mort sans postérité;

B. Geoffroi de Balsac, seigneur de Montmorillon et de Saint-Clement, conseiller et chambellan de Charles VIII, marié avec Claude *le Viste*, fille de Jean le Viste, président à la cour des aides de Paris, et de Geneviève de Nanterre. Après la mort sans enfants de Geoffroi de

Digitized by Google

Balsac, sa veuve se remaria avec Jean de Chabannes, seigneur de Vendenesse;

C. Anne de Balsac, mariée à Guillaume, vicomte *de Joyeuse* et par elle seigneur de Balsac, dont descendait la maison de Joyeuse;

D. Marie de Balsac, mariée à Louis *Malet*, sire de Graville, amiral de France;

E. Philippe de Balsac, mariée en 1497, avec Louis, seigneur *de Montlaur* et de Maubec;

F. Marguerite de Balsac, femme d'Étienne, baron *de Lespinasse*, chevalier seigneur de Changy et de Maulevrier;

G. Antoinette de Balsac, religieuse au monastère de Varinville, de l'ordre de Fontevrault.

Digitized by Google

DE FURSTENBERG,

COMTES, LANDGRAVES et PRINCES DE FURSTENBERG, LANDGRAVES DE BAAR et DE STUHLINGEN, COMTES DE HEILIGENBERG et DE WERDENBERG, *en Souabe, Wurtemberg, Bade, Hohenzollern, Bohême* et *Autriche.*



ARMES : *d'or, à l'aigle de gueules, becquée et membrée d'azur, à la bordure nébulée d'argent et d'azur,* qui est DE FURSTENBERG; l'aigle porte sur l'estomac un écusson *écartelé, aux 1 et 4 de gueules, au gonfalon d'argent,* qui est DE WERDENBERG; *aux 2 et 3 d'argent, à la bande ondée de sable,* qui est DE HEILIGENBERG. L'écu environné d'un manteau de gueules fourré d'hermine et timbré de la couronne de prince d'Allemagne.

La maison DE **FURSTENBERG** par sa haute ancienneté et par l'éclat d'une origine comtale immémoriale, est l'une des plus illustres de l'Allemagne rhénane. Les chartes et les diplômes constatent sa descendance des anciens comtes d'Achalm, d'Urach et de Fribourg, qui florissaient dès le commencement du onzième siècle, et ont subsisté jusqu'au milieu du quinzième. Apanagé, en 1236, des biens que cette maison possédait dans la Forêt-Noire, Henri I, comte d'Urach et de Furstenberg, frère puîné de Conrad I, comte de Fribourg, fit bâtir sur une montagne le château de Furstenberg, première résidence des auteurs de cette branche, qui l'ont ensuite transférée à Donaueschingen, gros bourg auprès duquel le Danube prend son nom, et qui depuis a toujours été le siége de la régence aulique, de la chancellerie et de la chambre des finances des princes de Furstenberg.

Digitized by Google

Les différentes possessions de cette maison donnaient à sa principauté une étendue de 108 lieues carrées, une population de 83,000 âmes et un revenu qui excédait un million de francs. Elle avait deux voix dans le collége des comtes du cercle de Souabe, pour ses landgraviats de Baar et de Stuhlingen, et une voix dans le collége des princes à la diète de l'empire. Elle a conservé la souveraineté jusqu'en 1806, époque à laquelle l'acte de la confédération rhénane l'en a dépossédée.

En vertu de traités faits entre les diverses branches de la maison de Furstenberg, l'investiture des fiefs possédés en commun par ses divers membres était exclusivement dévolue à l'aîné, qui de son côté la recevait pour tous des mains de l'empereur. Leurs terres, comtés et seigneuries sont inaliénables, et incessibles aux filles tant qu'il existera des rejetons mâles. Ce sont ces traités et le droit d'aînesse établi dans cette maison depuis 1699, qui lui ont garanti la conservation de ses nombreux domaines par la reversibilité perpétuelle qu'ils ont consacrée. Le chef de la maison et ses enfants jouissent seuls du titre de princes; les branches cadettes portent celui de landgraves. Donaueschingen est toujours le lieu où réside la branche aînée.

I. Rodolfe, comte D'ACHALM, et Egenon (ou Egon par abréviation), son frère aîné, que la tradition fait descendre des Agilolfingiens, s'établirent à Reutlingen, en Souabe, près du Necker, vers l'an 1030. Ce fut Egon qui fit bâtir sur la montagne d'Achalm la forteresse du même nom, dont on voit encore les ruines vis-à-vis la ville de Reutlingen, dans le duché, aujourd'hui royaume de Wurtemberg. Egon étant mort sans enfants, son frère Rodolfe lui succéda et acheva la construction du château d'Achalm. Il avait épousé Adelaïde DE WULFLINGEN, fille de Luitold, comte de Wulflingen, et sœur de Hunfrid de Wulflingen, archevêque de Ravenne. Elle était parente du pape S. Léon IX (Brunon d'Egisheim). Le comte Rodolfe mourut à Dettingen vers l'an 1039. Adelaïde, qui lui survécut, fut enterrée dans l'église cathédrale de Strasbourg, devant l'autel de Saint-Laurent. Elle et son frère Hunfrid avaient accordé à cette église le monastère d'Embrach et le village voisin de Seuzach, situés aujourd'hui dans le canton de Zurich. Elle avait eu de Rodolfe dix enfants :

DE WULFLINGEN : d'argent, à une tête et cou de loup de sable.

Digitized by Google

1°. Cunon, comte d'Achalm, mort le 16 octobre 1092,
2°. Luitold, comte de Wulflingen, mort le 8 août 1098,
} inhumés dans le couvent des Bénédictines de Zwifalten, qu'ils avaient fondé, en 1089, à une lieue du Danube, près de leur château;

3°. Hunfrid,
4°. Berenger,
} morts jeunes;

5°. Egenon ou Egon Ier, qui suit;

6°. Rodolphe, qui fut tué dans sa jeunesse aux environs de Strasbourg;

7°. Werinhaire, chanoine de Spire, nommé, en 1065, par l'empereur Henri IV, évêque de Strasbourg, sur la recommandation de Vernher, comte du haut Lanhgau, son parent. L'attachement que ce prélat montra toujours à cet empereur le fit excommunier et déposer, en 1076, par le pape Grégoire VII; cependant il se maintint sur son siége qu'il gouverna pendant 14 ans. L'empereur Henri IV l'investit du landgraviat de Brisgau en 1077. Ce prélat fut tué, le 14 novembre 1079, près de l'abbaye d'Hirsauge, dont il voulait s'emparer au nom de son souverain. Son corps, transporté à Strasbourg, fut inhumé dans la cathédrale;

8°. Williburge, mariée avec Conrad, premier comte *de Wurtemberg;*

9°. Mechtilde, femme de Cunon, comte *de Lechsmund;*

10°. Béatrix, abbesse d'Eschau en Alsace.

II. Egenon ou Egon I, comte D'URACH, fonda le château de ce nom vers l'an 1047. Les événements de sa vie sont peu connus. On sait seulement qu'il prit partie dans le schisme avec l'évêque Werinhaire, son frère, pour l'empereur Henri IV. Sa tombe se voyait dans la cathédrale de Strasbourg à côté de celle d'Adelaïde, sa mère, et de Rodolfe, son frère. De son mariage avec Berthe, comtesse DE CALW, sont provenus:

DE CALW: d'argent, au lion léopardé contrepassant de gueules, couronné d'azur.

1°. Egenon ou Egon II, qui suit;

2°. Gebehard, chanoine de la cathédrale de Strasbourg, élu abbé d'Hirsauge le 1er août 1091, puis évêque de Spire en 1104, mort le 1er mars 1110;

3°. Conon, cardinal et évêque de Palestrine, légat du Saint-Siége en Orient et en Allemagne, sous les papes Pascal et Gelase. En 1118 il assembla deux conciles à Cologne et à Fritzlar, où il lança l'excommunication contre l'empereur Henri V. Conon aurait été élu pape en 1119, si sa modestie ne lui eût fait détourner la tiare de dessus sa tête pour la porter sur celle de Calixte II. Il mourut en 1122;

4°. Mathilde, femme de Manegold, comte de *Summetingen.*

III. Egenon ou Egon II, comte D'URACH, épousa, vers l'an 1080, Cunegonde, comtesse DE RHEINFELDEN. Tous deux sont rappelés dans le nécrologe de Zwifalten, sous les titres de *Egino comes de Urah* et de *Cunegund comitissa de Urah.* Leurs enfants furent:

DE RHEINFELDEN: fascé de sinople et d'azur.

Digitized by Google

1°. Egenon ou Egon III, qui suit;

2°. Gebehard, élu évêque de Strasbourg au mois de juin 1131, mort le 11 janvier 1141;

3°. Halewicgne, femme de Hartman, comte *de Wurtemberg*;

4°. Udelhilde, qui vivait en 1133, mariée avec Frédéric, comte *de Zollern;*

5°. Irmengarde, femme de Schweikard *de Gundelfingen ;*

6°. Albérade, abbesse de Lindau. Vers l'an 1131 elle se retira dans l'abbaye de Zwifalten, où elle mourut en odeur de sainteté. Le nécrologe bénédictin place sa mort au 5 avril.

IV. Egenon ou Egon III, le jeune, comte D'URACH, est qualifié *comes Egeno* dans deux chartes des années 1137 et 1138, l'une du comte Hugues pour l'abbaye de Lure, et l'autre de Reginhard et Frédéric de Chatenoy pour l'église de Strasbourg. Il avait épousé Hedwige, comtesse DE HABSBOURG. Le nécrologe de Zwifalten les rappelle ainsi : *Egeno de Urah junior*, et *Hadewic comitissa de Urah.*

DE HABSBOURG : d'or, au lion de gueules, couronné d'azur.

V. Egenon ou Egon IV, comte D'URACH, surnommé *le* Barbu, fils du comte Egon III, lui succéda en 1181 au plus tard. Il est nommé cette année dans une charte d'Ulric de Neufchâtel, et souscrivit au diplôme de l'empereur Frédéric I, pour l'église de Denckendorff; vers le même temps il accorda quelques biens de Schopfheim à l'abbaye d'Eschau. En 1185, *Egeno comes de Urach,* fut témoin d'une charte de Frédéric, duc de Souabe, en faveur de l'abbaye de Salem. Il avait épousé Agnès DE ZERINGEN, fille de Berthold IV et sœur de Berthold V, ducs de Zeringen. Ce dernier étant mort le 1er mars 1218 sans laisser de postérité, l'empereur Frédéric II, les ducs de Teck et les comtes de Kybourg envahirent ses terres. Le comte d'Urach, du chef de sa femme, avait des droits légitimes à une partie de cette succession. Il prit les armes pour revendiquer ce qu'on lui enlevait, et trouva moyen de recouvrer une portion de cet héritage. L'empereur Frédéric, étant à Haguenau, donna un diplôme, le 6 septembre 1219, par lequel il déclara que, s'étant réconcilié avec son cousin le comte Egenon, il voulait que *dilectus consanguineus comes Egeno de Urach,* fût remis en possession des hommes qui, pendant la guerre, avaient quitté Fribourg et les autres lieux de sa dépendance, pour s'établir sur les terres de l'empire; et, le 18 du même mois, Frédéric abandonna au comte d'Urach tous les biens des ducs de Zeringen, qu'il avait

DE ZERINGEN : de gueules, au léopard-lionné contourné de gueules.

Digitized by Google

achetés de la maison de Teck, et lui inféoda les terres qui avaient fait retour à l'empire par l'extinction de la postérité mâle du duc Berthold. Ce fut en vertu de ce traité que les comtes d'Urach entrèrent en possession de tout ce qui avait appartenu à la maison de Zeringen dans la Souabe et la Forêt-Noire, et qu'ils prirent le titre de comtes de Fribourg (1). On voit, par une charte de l'an 1220, que Egenon IV avait transporté le comté de Fribourg à Egenon V, son fils aîné. Le premier paraît avoir prolongé ses jours jusqu'en 1230. Il avait eu d'Agnès de Zeringen :

1°. Egenon ou Egon V, qui a continué la postérité;

2°. Conrad, religieux bernardin, abbé de Clairvaux en 1214. Appelé à Rome par le pape Honorius III, il fut nommé cardinal-évêque de Porto et de Sainte-Rufine en 1219, puis nommé légat du Saint-Siége en Allemagne pour y prêcher la croisade en 1224. Il mourut en 1227, en Palestine, où il était passé sous le même titre;

3°. Berthold, abbé de Tennebach en 1206, puis de Lucelle, en Alsace, en 1215; il résigna son abbaye en 1230, et mourut le 7 janvier après l'an 1239;

4°. Hilwide, mariée à Frédéric II, comte *de Ferrette*, mort en 1234.

VI. Egenon ou Egon V, par la grâce de Dieu, comte D'URACH et DE FRIBOURG, prit la croix en 1224, aux sollicitations du cardinal Conrad, son frère, qui plus tard le réconcilia avec l'empereur Frédéric. En 1228, Egenon embrassa le parti d'Ulric, comte de Ferrette, son neveu, dans ses démêlés avec Berthold, évêque de Strasbourg. Henri, roi des Romains, réconcilia les parties en 1230. La paix fut cimentée par un fameux tournoi donné à Strasbourg, et dans lequel le comte Egenon eut le malheur de tuer un chevalier alsacien nommé Lantfrid de Landsberg. Par diplôme donné à Egra, en Bohême, en 1234, Henri investit, *fidelem suum comitem Egenonem de Friburg* et de *Urach*, de la propriété du cours de plusieurs rivières depuis la vallée de Renchen jusqu'à Gegenbach, avec pouvoir de tirer l'or que ces rivières chariaient et d'exploiter les mines d'argent qui se trouveraient dans les montagnes voisines. Ce fut Egenon V, qui, pour contenir les habitants de la ville de Fribourg, fit construire le château du même nom sur une montagne qui

---

(1) La ville de ce nom fut bâtie en 1118, par Berthold III, duc de Zeringen, qui, en 1120, lui donna les mêmes priviléges dont jouissait alors celle de Cologne. Elle fut achevée et embellie par Conrad, son frère et son successeur, qui la décora d'une église superbe.

Digitized by Google

dominait la ville. Il mourut en 1236, et fut inhumé dans l'église du monastère de Tennebach, qu'il avait comblé de biens. Il laissa la tutelle de ses enfants à Adelaïde, comtesse DE NEUFFEN, leur mère, et à Berthold, abbé de Lucelle, leur oncle. La comtesse Adelaïde avait fondé, en 1234, le monastère des dominicaines d'Adelhausen, situé dans le faubourg de Fribourg. En 1236, du consentement de ses fils, elle accorda aux religieuses de Villingen un emplacement pour bâtir un monastère. Leurs enfants furent :

DE NEUFFEN : d'or, à 3 cors de chasse l'un sur l'autre de sable, contreposés, enguichés, liés et viroles d'argent.

1°. Conrad I, qui suit ;

2°. Berthold, comte d'Urach, mort sans postérité en 1259. Les biens qu'il tenait en fief de l'empire y firent retour, et par diplôme de l'année 1260, l'empereur Richard en donna l'investiture à Ulric, comte de Wurtemberg ;

3°. Henri I, auteur de la branche des *comtes*, *landgraves* et *princes* DE FURSTENBERG, rapportée ci-après ;

4°. Godefroi, chanoine de la cathédrale de Constance.

VII. Conrad I, comte DE FRIBOURG, épousa, peu après l'année 1244, Sophie, comtesse DE ZOLLERN, fille de Frédéric, comte de Zollern. L'empereur Frédéric, ayant refusé de restituer à Conrad les châteaux et villes d'Ortenberg, d'Offenbourg et de Neubourg, qu'il réclamait comme de la succession des ducs de Zeringen, le comte de Fribourg embrassa le parti de Henri Raspon, qui promit de le remettre en possession de ces domaines. Mais cette promesse fut sans effet, car Henri, couronné roi des Romains en 1246, mourut l'année suivante. En 1261, Conrad porta secours aux habitants de Strasbourg contre Gautier de Geroldseck, leur évêque, et signa, le 18 septembre de la même année, le traité d'alliance conclu entre les Strasbourgeois, Henri de Neufchâtel, grand prévôt de Bâle, et Rodolfe et Godefroi, comtes de Habsbourg. Conrad mourut en 1272, et fut inhumé auprès de sa femme, dans l'église de Notre-Dame de Fribourg. Ils avaient eu trois fils et deux filles :

DE ZOLLERN : écartelé d'argent et de sable.

1°. Egenon VI, qui suit ;

2°. Henri, comte de Fribourg, seigneur de Badenweiler, de Neubourg et de Husen, par partage fait en 1272, avec son frère aîné, en présence de Henri, comte de Furstenberg, leur oncle, de Rodolfe, comte de Habsbourg, leur cousin, et de Conrad de Lichtenberg, grand-chantre de Strasbourg, beau-frère d'Egenon. Henri vendit la ville de Neubourg à ce dernier en 1276. Il vivait encore en 1300 et mourut avant l'année 1303, laissant de son mariage avec Anne, comtesse *de Werdenberg*, deux filles :

Digitized by Google

A. Marguerite de Fribourg, dame de Badenweiler, mariée, 1° avec Hugues, comte *de Montfort*; 2° avec Otton, comte *de Strasberg*. Elle vivait encore en 1325;

B. Verène de Fribourg;

3°. Conrad de Fribourg, d'abord curé de l'église paroissiale de Fribourg, ensuite chanoine de Strasbourg et de Constance, qualifié grand-prévôt de l'église de Constance dans une charte de l'année 1291. Il vivait encore en 1298;

4°. N. .... de Fribourg, femme de Henri, baron *de Schwarzenberg*;

5°. N. .... de Fribourg, épouse de Burchard I, seigneur *de Horbourg* en Alsace, morte le 17 janvier 1300.

VIII. Egenon VI, comte DE FRIBOURG, eut des démêlés avec l'empereur Rodolfe, qui soutenait contre lui les villes impériales. La paix se fit en 1281. Il eut une guerre plus sérieuse à soutenir contre les habitants de Fribourg en 1289 et 1299. Conrad de Lichtenberg, son beau-frère, évêque de Strasbourg, accouru à la tête d'une armée, forma le siège de la place. Mais il fut mortellement blessé dans une sortie des Fribourgeois le 29 juillet de cette dernière année. La médiation de l'empereur Albert mit fin à ces hostilités, au mois de janvier 1300. La dissipation d'Egenon lui causa des chagrins domestiques. Son fils Conrad le retint prisonnier dans le château de Fribourg jusqu'à ce qu'il en eût obtenu la promesse de ne plus aliéner son domaine. L'empereur Louis approuva cette mesure par ses lettres de sauvegarde du mois de janvier 1315. L'année suivante, Egenon se démit de son comté en faveur de Conrad, et mourut à la fin de mars 1316. Il avait épousé Catherine DE LICHTENBERG, fille de Louis de Lichtenberg, auprès de laquelle il fut inhumé dans le monastère des claristes de Fribourg. Ils ont laissé:

DE LICHTENBERG: d'argent, au lion contourné de sable; à la bordure de gueules.

1°. Conrad II, qui suit;

2°. Egenon de Fribourg, chanoine de Strasbourg en 1296;

3°. Henri de Fribourg, chanoine et custos de l'église de Strasbourg en 1299, mort peu après 1313;

4°. Gebehard de Fribourg, chanoine, puis prevôt de l'église de Strasbourg, custos et vicaire général de celle de Constance. Il fut élu évêque de Strasbourg en 1328 par une partie des chanoines. Mais cette élection ne fut pas confirmée, le choix ayant été fixé sur Berthold de Bucheck. Gebehard mourut le 31 mai 1337.

5°. N. ... de Fribourg, mariée à Burchard, seigneur *de Fenestrange*;

6°. N.... de Fribourg, femme de Simon, comte *de Thierstein*;

7°. Claire de Fribourg, religieuse franciscaine à Fribourg.

DE LORRAINE : d'or, à la bande de gueules, chargée de 3 alérions d'argent.

DE SIGNAU : palé d'argent et d'azur, à 2 fasces de gueules, brochantes.

IX. Conrad II, comte DE FRIBOURG, embrassa le parti de l'empereur Louis de Bavière contre la maison d'Autriche. Il épousa, 1° en 1290, Catherine DE LORRAINE, fille de Ferri III, duc de Lorraine, et de Marguerite de Navarre; 2° en 1330, Anne DE SIGNAU, fille d'Ulric, et sœur d'autre Ulric de Signau, grand-prevôt de Strasbourg. Conrad mourut le 10 juillet 1350 et fut enterré dans le chœur des dominicains de Fribourg. Anne de Signau se remaria, au mois de janvier 1352, avec Herman II, duc de Teck, et mourut après l'année 1368. Conrad, comte de Fribourg, n'en avait pas eu d'enfants. Catherine de Lorraine, sa première femme, l'avait rendu père de trois fils:

1°. Frédéric, comte de Fribourg et landgrave de Brisgau, mort en 1356, laissant d'Anne *de Hochberg*, qu'il avait épousée en 1318, fille de Rodolfe, margrave de Hochberg:

Claire, comtesse de Fribourg, qui céda tous ses droits sur ce comté à son oncle Egenon en 1358, ne se réservant que les châteaux de Lichteneck et de Neubourg, avec mille marcs d'argent. Elle avait épousé Goetzon, comte palatin *de Tubingen*, avec lequel elle fut inhumée, ainsi que Conrad, leur fils, dans l'église des dominicains de Fribourg;

2°. Egenon VII, qui a continué la postérité;

3°. Eberhard de Fribourg, chanoine et grand-chantre de la cathédrale de Strasbourg en 1353.

X. Egenon VII, comte DE FRIBOURG et landgrave de Brisgau, fut en guerre avec les habitants de Fribourg. Dans la nuit du 24 au 25 mars 1366, il tenta d'escalader cette ville, mais il échoua dans cette entreprise. Il fut plus heureux dans les plaines d'Endingen, où il battit les Fribourgeois avec les habitants de Bâle, de Brisack, de Neubourg et de Kintzingen, leurs alliés. Néanmoins, pour mettre un terme à ces longues discussions, Egenon, par un traité de 1368, consentit à céder tous ses droits, sur la ville de Fribourg, moyennant une indemnité de quinze mille marcs d'argent, à la réserve des vassaux qu'il y avait, et du château de Badenweiler. Léopold, archiduc d'Autriche, fournit cette somme aux Fribourgeois, qui, par reconnaissance, se soumirent à sa maison. Egenon conserva le titre de comte de Fribourg, et resta en possession des terres dépen-

Digitized by Google

dantes du landgraviat de Brisgau jusqu'à sa mort, arrivée le 23 août 1385. Sa sépulture se voyait dans l'église de Badenweiler. Il avait épousé Verène DE NEUCHATEL, fille de Louis, comte de Neuchâtel, laquelle le rendit père de :

DE NEUCHATEL : d'or, au pal de gueules, chargé de 3 chevrons d'argent.

1°. Conrad III, qui suit;
2°. Egenon de Fribourg, } chanoines de la cathédrale de Strasbourg;
3°. Eberhard de Fribourg, }
4°. Anne, mariée à Rodolfe, margrave *de Hochberg-Sausenberg*. Elle vivait encore en 1427.

XI. Conrad III, comte DE FRIBOURG, landgrave de Brisgau, assura la reversibilité de ce landgraviat à la maison de Hochberg en 1395 et 1417. Il devint comte de Neuchâtel en 1395, après la mort et comme héritier de la comtesse Isabelle, sa tante. Il en reçut l'investiture de Jean de Châlons, prince d'Orange, le 5 août 1397. En 1398, Conrad engagea son château et sa seigneurie de Badenweiler à Léopold, duc d'Autriche, pour 28 mille florins d'or. Il partit pour la Terre-Sainte en 1406, et en revint l'année suivante. Lorsqu'en 1415, Frédéric d'Autriche fut proscrit par le concile de Constance, l'étendard de l'empire fut confié à Conrad, qui le porta dans l'expédition de l'empereur Sigismond et des Suisses contre la ville de Zoffingen au canton de Berne. Le même empereur, en considération des services que Conrad lui avait rendus en Lombardie, lui permit, en 1417, de retirer des mains de la maison d'Autriche la seigneurie de Badenweiler pour la somme de 4000 florins. Conrad mourut en 1422, comme le marque son épitaphe, en l'abbaye bernardine de Rheinthal près de Badenweiler. Il avait épousé, le 4 mai 1390, Marie DE VERGY, morte le 29 mars 1407, fille de Jean III de Vergy, seigneur de Fonvens et de Champlitte, sénéchal, maréchal et gouverneur de Bourgogne, et de Jeanne de Châlons. Il laissa :

DE VERGY : de gueules, à 3 quintefeuilles d'or.

XII. Jean, comte DE FRIBOURG et de Neuchâtel, landgrave de Brisgau, seigneur de Badenweiler et de Champlitte. Il accompagna en 1419 Jean, duc de Bourgogne, à sa funeste entrevue avec Charles, dauphin de France. Fait prisonnier dans cette occasion et taxé à une rançon considérable, il vendit, en 1424, la seigneurie de Badenweiler à Jean de Neubourg. Ce fut le prétexte d'une invasion de Léopold, archiduc d'Autriche, dans le landgraviat de Bris-

Digitized by Google

gau. Irrité de ce procédé, le comte de Fribourg se jette dans l'Alsace et y ravage les possessions de la maison d'Autriche. Cette querelle soumise à l'arbitrage du magistrat de Bâle, fut terminée à l'avantage du comte Jean. Celui-ci fit don de Badenweiler, en 1444, à ses cousins, Rodolfe et Hugues, frères, margraves de Hochberg, et appela le premier, en 1450, à lui succéder dans son comté de Neuchâtel. Il secourut les Suisses dans leur guerre contre la France et la maison d'Autriche, et, quoiqu'il eut fait la paix avec les Français, il eut toujours les armes à la main contre les archiducs. Le comte Jean mourut sans postérité en 1457. Il avait épousé Marie DE CHALONS, fille de Jean de Châlons, prince d'Orange, grand-chambrier de France, et de Marie de Baux, princesse d'Orange, et sœur d'Alix de Châlons, épouse de Guillaume de Vienne et mère de Marguerite de Vienne, épouse de Rodolfe, margrave de Hochberg-Sausenberg, que Jean, comte de Fribourg et de Neuchâtel, avait nommé par son testament, en 1455, son héritier universel. En sa personne s'est éteinte la branche des comtes d'Urach et de Fribourg, aînée de la maison de Furstenberg.

DE CHALONS : écartelé, aux 1 et 4 d'or, à la bande de gueules, qui est *de Châlons;* aux 2 et 3 d'or, au cor de chasse d'azur, virolé de gueules, qui est *d'Orange;* sur le tout cinq points d'or équipolés à quatre d'azur, qui est *de Genève.*

COMTES, LANDGRAVES ET PRINCES DE FURSTENBERG.

VII. Henri I, comte D'URACH et DE FURSTENBERG, landgrave de Baar, fils puîné d'Égon V, comte d'Urach et de Fribourg, et d'Adélaïde, comtesse de Neuffen, était mineur et sous la tutelle de sa mère en 1236. Il donna son consentement avec ses frères Conrad, Berthold et Godefroi, à diverses donations faites par cette dame, à l'abbaye de Tennebach, aux desservants d'une chapelle bâtie près du château de Fribourg. Henri bâtit sur une montagne le château de Furstenberg, au-dessous duquel existait déjà la ville de même nom. *Nobilis vir Heinricus comes de Vurstemberc* fut investi, en 1250, par Henri, évêque de Strasbourg, des fiefs qu'il avait offerts la même année à cette église. En 1254, Henri, comte de Furstenberg, vendit la moitié du comté d'Urach à Ulric, comte de Wurtemberg, et après la mort de son frère Berthold, il transporta l'autre moitié du comté d'Urach à Eberhard et Ulric, comtes de Wurtemberg, fils du comte Ulric, moyennant trois mille marcs d'argent. *Henricus comes de Ura et Gotfridus ejus frater, dicti de Furstenberg,* promulguèrent, en 1258, une charte

Digitized by Google

en faveur du monastère de Saint-Trudperd, *présente Conrado comite de Friburg*, leur frère. H. *comes de Wurstenberch* et Agnès *comitissa uxor* établirent, en 1268, un couvent de frères mineurs à Villingen. *Heinricus comes de Urach*, *dominus de Furstemberg*, du consentement *domini Godfridi fratris canonici Constantiensis ecclesie*, *nec non honorabilis domine Agnetis uxoris*, accorda, en 1270, une charte à laquelle était appendu son sceau représentant une aigle. Son sceau fut encore apposé la même année à des lettres de Hugues, Otton et Louis, comtes palatins de Tubingen, par la ville d'Horb. Dans le corps de l'acte il est dit : donné en présence *Heinrici comitis de Vurstenbergh*, et sur la banderolle du sceau on lit : *Comitis Hainrici de Urach*. En 1271, il donna en fief à l'église de Strasbourg la moitié du village d'Oberdorf. C. H. *Fratres de Friburg et de Fiurstenberg comites*, signèrent, la même année, une charte de Rodolfe, comte de Habsbourg, en faveur du monastère de Marien-Celle. Ce prince les qualifie dans cette charte *d'oncles maternels* (1). Rodolfe, devenu empereur, nomma en 1276, *illustrem H. comitem de Furstemberg consanguineum*, gouverneur de la Romandéole et des provinces maritimes. Dans ses lettres adressées aux seigneurs et aux villes de ces contrées, Rodolfe atteste que le comte Henri de Furstenberg était *os ex ossibus nostris et caro de carne*. En 1275, ce comte racheta du monastère de Toussaints la cour de Nusbach, vendue à ce monastère en 1239 par Adélaïde, sa mère. Son frère Godefroi, chanoine de Constance, et ses neveux Egenon et Henri, comtes de Fribourg, donnèrent leur consentement à ce rachat. En 1278, l'empereur Rodolfe, *supplicante illustri viro Henrico comite de Furstemberg consanguineo*, confirma aux villes de Villingen, Furstenberg, Haslach et Dornstetten, les priviléges que leur avaient accordés Egenon, comte de Fribourg, son père, et les ducs de Zeringen, ses ancêtres. Enfin, par charte de l'année 1283, le même empereur donna en fief au comte Henri de Furs-

---

(1) *Communita sigillis nobilium virorum avunculorum nostrorum C. de Friburg et H. de Fiurstemberg comitum*. Rodolfe les qualifie ses oncles, parce qu'Anne de Zeringen, mariée avec Ulric, comte de Kybourg, aïeule de cet empereur, et Agnès de Zeringen, mariée à Egenon IV, comte d'Urach, aïeule des comtes Conrad et Henri, étaient sœurs et toutes deux filles de Berthold IV, duc de Zeringen.

Digitized by Google

tenberg, le landgraviat de Baar, qui est toujours resté dans cette maison. Il avait eu de la comtesse *Agnès*, sa femme, deux fils :

N. . . . . . .

1°. Frédéric I, qui suit;
2°. Egenon, comte de Furstenberg. *Dominus Conradus comes de Friburgo et dominus Egeno comes de Furstenberg*, sont comptés, en 1336, dans le nombre des vassaux de l'évêché de Strasbourg.

VIII. Frédéric I, comte DE FURSTENBERG, landgrave de Baar, succéda à son père en 1284. Deux ans après l'empereur Frédéric accorda *nobilibus viris Friderico et Egenoni fratribus comitibus de Furstenberg*, les fiefs de Fursteneck et d'Oberkirch. Le comte Frédéric, épousa, Udelhilde, comtesse DE WOFFACH, dont il eut :

DE WOLFFACH :

1°. Henri, II° du nom, qui suit;
2°. Conrad, reçu en 1318 chanoine de la cathédrale de Strasbourg, dont il est qualifié doyen dans une charte de 1343. Il mourut le 24 janvier 1346;
3°. Frédéric, landgrave de Furstenberg.

IX. Henri II, comte DE FURSTENBERG, langrave de Baar, conjointement avec la comtesse Udelhilde, sa mère, agissant comme tutrice de ses frères Conrad et Frédéric, mineurs, vendirent en 1303, pour 600 marcs d'argent, le château de Fursteneck et la ville d'Oberkirch, à Frédéric, évêque de Strasbourg, et à son église. Henri II eut pour fils :

N. . . . . . .

1°. Conrad Ier, qui suit;
2°. Jean, landgrave de Furstenberg, tué à la bataille de Sempach en 1386.

X. Conrad I, comte DE FURSTENBERG, landgrave de Baar, est mentionné dans deux chartes des années 1361 et 1365. Il épousa, 1° Marie, comtesse DE FELDKIRCH; 2° Adélaïde, comtesse DE BITCH. Il fut père de Henri III, qui suit.

DE FELDKIRCH : d'argent, au gonfalon de gueules.
DE BITCH : d'or, à l'écusson de gueules :

XI. Henri III, comte DE FURSTENBERG, landgrave de Baar, mort en 1443, avait épousé en 1404, Viega, comtesse DE HOHENZOLLERN, de laquelle il eut quatre fils et une fille :

DE HOHENZOLLERN : écartelé d'argent et de sable.

1°. Henri IV, qui suit;
2°. Jean, landgrave de Furstenberg, prevôt de l'abbaye de Reichenau;
3°. Conrad, landgrave de Furstenberg, mort au berceau en 1408;

Digitized by Google

4°. Egon, landgrave de Furstenberg;
5°. Verène de Furstenberg, morte sans alliance.

XII. Henri IV, comte DE FURSTENBERG, landgrave de Baar, né en 1405, épousa, 1° Véronique DE ROETTELN, fille de Rodolfe, margrave de Roetteln; 2° Anne, comtesse DE THENGEN; 3° Élisabeth, comtesse DE LUPFEN, morte en 1456, fille de Jean, comte de Lupfen. Le comte de Furstenberg était décédé en 1451, ayant eu:

DE ROETTELN : coupé, au 1 d'or, au lion issant de gueules; au 2 fascé nébulé d'argent et d'azur de 4 pièces.
DE THENGEN *
DE LUPFEN : coupé d'azur et d'argent.

Du premier lit :

1° Frédéric II, comte de Furstenberg, landgrave de Baar, mort sans postérité;
2°. Jean, comte de Furstenberg, mort en 1443, laissant de son mariage avec Anne, comtesse DE KIRCHBERG, fille d'Eberhard, comte de Kirchberg:
A. Egon V, comte de Furstenberg, landgrave de Baar, mort célibataire après l'année 1484;
B. Anne de Furstenberg, femme de Froben, baron *de Stofflen;*
3°. Anne de Furstenberg, mariée à Conrad, comte *de Kirchberg;*

Du troisième lit :

4°. Conrad II, qui a continué la postérité.

XIII. Conrad II, landgrave DE FURSTENBERG, mort en 1464, avait épousé, 1° Élisabeth DE LUPFEN, fille de Jean, comte de Lupfen, et de Catherine de Rotenbourg; 2° Cunégonde, comtesse DE METSCH, fille de Henri, comte de Metsch. Il a laissé:

DE LUPFEN : coupé d'azur et d'argent.
DE METSCH : d'argent, au chevron d'azur.

Du premier lit :

1°. Wolfgang, qui suit;

Du second lit :

2°. Henri, landgrave de Furstenberg, général de l'armée que l'empereur Maximilien fit marcher contre les Suisses. Il fut tué à la bataille *de Schwarzwald* en 1499. Il n'avait pas été marié;
3°. Anne de Furstenberg, alliée, 1° avec Eberhard *de Waldbourg*, comte de Sonnenberg, mort en 1483; 2° avec Sigismond, baron *de Schwarzenberg*, mort en 1522.

---

* DE THENGEN : coupé, au 1er de gueules, au lion léopardé d'argent, couronné d'or; au 2e d'or, à l'aigle de sable, chargée sur l'estomac d'un croissant d'argent.

Digitized by Google

XIV. Wolfgang, comte DE FURSTENBERG, landgrave de Baar et de Stulingen, conseiller et chambellan de l'empereur Maximilien Ier, gouverneur de l'archiduc Philippe, fils de ce monarque, et créé chevalier de la Toison-d'Or, à Middelbourg en 1505, accompagna au mois de novembre de la même année l'archiduc Philippe et l'infante Jeanne, sa femme, à leur départ de Bruxelles, pour aller prendre possession du trône d'Espagne. Le comte de Furstenberg montait le navire de ces princes qu'une tempête jeta dans le port de Hampton, en Angleterre, où ils séjournèrent plus de 3 mois. Il assista comme ambassadeur de l'empereur à leur couronnement, célébré à Burgos en avril 1506. Le comte Wolfgang mourut le 31 octobre 1513. Il avait épousé en 1488, Élisabeth, comtesse DE SOLMS, morte en 1514, fille d'Otton, comte de Solms, et d'Anne de Nassau. De ce mariage sont provenus :

DE SOLMS : écartelé, aux 1 et 4 d'or, au lion d'azur, lampassé de gueules, qui est *de Solms*; aux 2 et 3 coupés de gueules et d'or, qui est *de Muntzenberg*.

1° Guillaume, comte de Furstenberg, landgrave de Baar, né en 1491. Il servit d'abord la France, mais le cardinal de Grandvelle l'attira dans le parti de l'empereur Charles-Quint, auprès duquel ses exploits le mirent en grande faveur. Peu de temps après, en 1544, il alla bloquer Luxembourg avec 12,000 hommes qu'il avait levés. Mais le prince de Melfe, à la tête d'une armée plus nombreuse, lui fit lever ce blocus. Il fut fait prisonnier la même année sur le bord de la Marne, par un parti français, et n'obtint sa liberté qu'en payant une rançon de 12,000 écus d'or. Le comte Guillaume de Furstenberg mourut sans postérité en 1549. Il avait épousé, au mois d'octobre 1505, Bonne *de Neufchâtel*, veuve de Louis, comte de Blanmont, et fille de Claude de Neufchâtel, seigneur de Fay, chevalier de la Toison-d'Or, gouverneur du duché de Luxembourg et du duché de Chiny;

2°. Frédéric III, qui a continué la postérité;

3°. Marguerite de Furstenberg, née en 1490, mariée à Jean-Jacques, baron *de Morsbourg* et de Beffort;

4°. Béatrix de Furstenberg, morte sans alliance;

5°. Claire-Anne de Furstenberg, née en 1501, chanoinesse du haut-chapitre de Buchau;

6°. Anne-Alexandrine de Furstenberg, née en 1503, mariée avec Ulric, baron *de Rappolstein*, morte en 1581.

XV. Frédéric III, comte DE FURSTENBERG, landgrave de Baar et de Stuhlingen, né en 1496, entra jeune au service de l'empereur Maximilien, et se trouva en 1516 au siége de Venise. En 1546 il commandait un corps de l'armée de Maximilien, roi de Bohême, et d'Otton Truchsess de Waldbourg, cardinal-évêque d'Augsbourg,

Digitized by Google

contre la ligue protestante d'Allemagne, et fut fait chevalier de la Toison-d'Or la même année. Le comte Frédéric III mourut le 8 mai 1559. Il avait épousé Anne, comtesse DE WERDENBERG et de Heiligenberg, morte en 1554, fille et héritière de Christophe, comte de Werdenberg, et de Léonore de Gonzague. Ils ont eu une nombreuse postérité :

DE WERDENBERG : écartelé, aux 1 et 4 de gueules, au gonfalon d'argent ; qui est *de Werdenberg* ; aux 2 et 3 d'argent, à la bande ondée de sable, qui est *de Heiligenberg*.

1°. Egon, landgrave de Furstenberg, né en 1521, mort en 1553 au siége de Metz ;

2°. Wolfgang landgrave de Furstenberg, né en 1 22. Il servit en Piémont sous le marquis de Guast, et fut tué, le 14 avril 1544, à la bataille de Cerisolles, près Carignan. Il n'avait pas été marié, non plus que son frère aîné ;

3°. Frédéric, landgrave de Furstenberg, né en 1526, mort jeune ;

4°. Christophe I, dont nous allons parler ;

5°. Henri, landgrave de Furstenberg, seigneur de Donaueschingen, né en 1536. Il siégea à la diète de Spire, en 1570, avec Joachim, son frère. Il avait épousé Amélie, comtesse *de Solms*, fille de Reinhard, comte de Solms, de laquelle il laissa :

Anne-Marie de Furstenberg, femme de Christophe *de Waldbourg*, comte de Friedberg et de Schéer, mort en 1612 ;

6°. Joachim, auteur de la branche des comtes DE HEILIGENBERG et WERDENBERG, rapportée à son rang ;

7°. Élisabeth de Furstenberg, née en 1524, mariée avec Markard, comte *de Kœnigsegg*, morte en 1553 ;

8°. Anne de Furstenberg, morte en 1564, femme de Jean-Christophe, baron *de Calberstein* ;

9°. Eléonore de Furstenberg, morte en 1544, épouse de Philippe, comte *de Hanau* ;

10°. Barbe de Furstenberg, femme de Henri, comte *de Montfort* ;

11°. Jeanne de Furstenberg, mariée avec Guillaume, comte *de Waldbourg-Friedberg*, décédé le 2 septembre 1566. Elle lui a survécu jusqu'en 1589 ;

12°. Ursule de Furstenberg, mariée avec Claude, comte *de Cor-Neubourg*, et de Saint-Albin ;

13°. Euphrosine de Furstenberg,
14°. Susanne de Furstenberg,
15°. Claire de Furstenberg, } religieuses.

XVI. Christophe I, comte DE FURSTENBERG, landgrave de Baar et de Stuhlingen, né en 1535, mort en 1559, avait épousé Barbe DE MONTFORT, fille de Hugues IV, comte de Montfort, et de Marie-Madelaine de Schwarzenberg. Elle se remaria à Georges *de Frundberg*, baron de Mindelheim. Elle avait eu du comte de Furstenberg :

DE MONTFORT : d'argent, au gonfalon de gueules, les 3 anelaux d'or.

Digitized by Google

1°. Albert I, qui suit;
2°. Vratislas, landgrave de Furstenberg, conseiller de l'empereur Rodolphe;
3°. Françoise-Hippolyte de Furstenberg, mariée avec Léon-Burian *Bercka*, comte de Dauba et de Leipe en Bohême. Elle en resta veuve en 1627 et vécut jusqu'en 1644.

DE BERNSTEIN : d'or, au rencontre de buffle de sable, accorné et bouclé d'argent.

XVII. Albert Ier, comte DE FURSTENBERG, landgrave de Baar et de Stuhlingen, né en 1557, mourut le 13 septembre 1599. Il avait épousé Isabelle DE BERNSTEIN, fille de Vratislas, libre baron de Bernstein, grand-chancelier de Bohême, et de Marie Manrique de Lara. Leurs enfants furent :

1°. Christophe, IIe du nom, qui suit;
2°. Emmanuel, landgrave de Furstenberg, mort à Prague, célibataire.
3°. Vratislas, landgrave de Furstenberg, né en 1586, chevalier de l'ordre de la Toison-d'Or, marié, 1° avec Marguerite *de Croy-Arschot*, veuve de Pierre de Hennin, comte de Bossut; 2° avec Lavinie *d'Arenberg*; 3° avec Lavinie *de Gonzague*, fille de Camille de Gonzague, comte de Novelare, et de Catherine d'Avalos d'Aquino et d'Aragon, fille du marquis de Pescaire. Vratislas mourut en 1631, laissant;

Du premier lit:

A. Albert, landgrave de Furstenberg, né en 1602, lieutenant-colonel d'infanterie au service de l'empereur. Il périt les armes à la main à Hohentweil en 1641, n'ayant pas voulu se rendre;
B. François-Vratislas, landgrave de Furstenberg, mort jeune;
C. Éléonore de Furstenberg, née en 1620, femme de François-Guillaume, comte *de Hoken-Ems*, et de Vadatz, mort le 10 septembre 1662.

Du second lit:

D. Albertine de Furstenberg, épouse de N.... comte *d'Ill;*
4°. Anne-Polixène de Furstenberg, mariée, 1° avec Emmanuel-Geswald, prince *de Venosa*, et comte de Composa; 2° avec André Mathieu *d'Aquaviva*, prince de Caserte au royaume de Naples. Elle mourut le 31 mai 1649.
5°. Elisabeth de Furstenberg, religieuse à Vienne;
6°. Anne-Marie de Furstenberg, mariée avec N... *Poppel de Lobkowitz*:

DE STERNBERG : de gueules, à une étoile à 8 rais d'or; en pointe une montagne de 3 monticules de sinople.

XVIII. Christophe II, comte DE FURSTENBERG, landgrave de Baar, né en 1583, tué le 2 janvier 1614, avait épousé Dorothée DE STERNBERG, fille d'Ottocare, libre baron de Sternberg en Bohême, laquelle le rendit père de quatre fils et deux filles :

Digitized by Google

1°. Vratislas, dont l'article suit;
2°. Pierre-Ottocare, landgrave de Furstenberg;
3°. Georges-Charles, landgrave de Furstenberg, mort en 1626;
4°. Frédéric-Rodolphe, auteur de la branche des *comtes* puis *princes* DE FURSTENBERG-STUHLINGEN, rapportée ci-après,
5°. Albertine de Furstenberg, mariée, 1° avec Obert *Priamon*; 2° avec le baron *de Ritzan*.
6°. Elisabeth-Eusébie de Furstenberg, mariée, en 1649, avec Frédéric V, margrave *de Bade-Dourlach*, mort le 8 septembre 1659. Elle termina ses jours à Bâle le 8 juin 1676.

XIX. Vratislas, comte DE FURSTENBERG, landgrave de Baar, né en 1600, mort en 1641, avait épousé, 1° en 1622, Jeanne-Éléonore, comtesse DE HELFFENSTEIN, morte en 1629, fille de Georges-Froben, comte de Helffenstein et d'Apollonie, comtesse de Zimmern; 2° Françoise-Caroline, comtesse DE HELFFENSTEIN, fille de Rodolphe, comte de Helffenstein. Par ces deux mariages le comte Vratislas avait réuni à son domaine les seigneuries de Moeskirch et de Gundelfingen, avec le château de Wildenstein, le bourg de Haingein et une troisième partie du comté de Weisenstein. Ses enfants furent;

DE HELFFENSTEIN : coupé au, 1 d'argent, au lion issant de gueules contourné; au 2 d'azur.

Du premier lit :

1° François-Christophe, dont l'article suit;
2°. Froben-Marie, landgrave de Furstenberg, né en 1627, sous-doyen de Cologne, chanoine de Strasbourg, vice-président du conseil aulique, envoyé de l'empereur auprès de divers princes d'Allemagne, mort le 7 mai 1685;
3°. Jean-Maximilien, landgrave de Furstenberg, mort jeune;
4°. Marie-Eléonore-Dorothée de Furstenberg, mariée, en 1644, avec Jean-Eusèbe, comte *Fugger de Kirckheim*, dont elle resta veuve en 1672;

Du second lit:

5°. Ferdinand-Guillaume, } morts jeunes;
6°. Rodolphe-Maximilien, }
7°. Ferdinand-Rodolphe, landgrave de Furstenberg, né en 1640, mort le 8 septembre 1690, chanoine de Cologne et de Strasbourg;
8°. Françoise de Furstenberg, morte sans avoir été mariée.

XX. François-Christophe, comte DE FURSTENBERG, landgrave de Baar, né le 27 mai 1625, épousa, en 1658, Marie-Thérèse

D'ARENBERG : de gueules, à 3 fleurs de néflier à 5 feuilles d'or.

D'ARENBERG, morte le 25 janvier 1705, fille de Philippe-Charles, prince d'Arenberg et du Saint-Empire, duc d'Arschot, grand d'Espagne de la 1re classe, chevalier de la Toison-d'Or, et de Marie-Cléophée, princesse de Honhenzollern, sa troisième femme. Le comte de Furstenberg était décédé le 22 septembre 1671. Il avait eu de son mariage :

1°. Frédéric-Christophe, comte de Furstenberg, né en 1662, tué au siége de Bude, en Hongrie, le 18 juillet 1684;
2°. Froben-Ferdinand, qui suit;
3°. Charles-Egon, comte de Furstenberg, né en 1665, général de l'artillerie de l'empereur et gouverneur de Constance, tué à la bataille de Friedlingen, le 14 octobre 1702, laissant de Marie-Françoise *de Schwarzenberg*, qu'il avait épousée le 9 février 1699, fille de Ferdinand-Guillaume-Eusèbe, prince de Schwarzenberg :
 A. Marie-Éléonore-Amélie de Furstenberg, née le 24 novembre 1699, chanoinesse de Buchau, mariée, le 27 novembre 1726, avec Ernest-Joseph, comte *de Breuner*, morte le 9 janvier 1737;
 B. Marie-Ernestine-Amélie de Furstenberg, née le 10 décembre 1700, morte sans avoir été mariée;
4°. Philippe-Charles, landgrave de Furstenberg, né en 1667, camérier du Saint-Siége, chanoine de Cologne, de Salzbourg et de Strasbourg, évêque et prince de Lavant en Carinthie en 1716, mort le 14 février 1718;
5°. François-Ernest de Furstenberg, mort enfant;
6°. Marie-Thérèse de Furstenberg, née en 1660, morte chanoinesse à Buchau.

XXI. Freben-Ferdinand, prince et landgrave DE FURSTENBERG, comte de Heiligenberg et de Werdenberg, baron de Gundelfingen, né le 17 novembre 1664, créé prince du Saint-Empire romain en 1716, après la mort d'Antoine-Egon, dernier prince de la branche d'Heiligenberg, dont il recueillit la succession, fut aussi chevalier de la Toison-d'Or, conseiller-d'état de l'empereur, son plénipotentiaire et principal commissaire à la diète générale de l'empire en 1725, et co-directeur du cercle de Souabe. Il avait épousé, le 5 juin 1690, Marie-Thérèse-Félicité DE SULZ, née en 1671, morte en 1743, fille de Jean-Louis, comte de Sulz. De ce mariage sont issus :

DE SULZ : de gueules, à l'émanche d'argent mouvante du chef.

1°. Charles-Frédéric, qui suit;
2°. Marie-Anne-Thérèse de Furstenberg, née le 9 avril 1699, morte le 7 mars 1707;

XXII. Charles-Frédéric, prince et landgrave DE FURSTENBERG, comte de Heiligenberg et de Werdenberg, baron de Gundelfin-

Digitized by Google

gen, seigneur de Moeskirch, de Hausen, de Wildenstein, etc., né le 9 août 1714, épousa, le 27 mai 1735, Marie-Gabrielle-Félicité DE HOLSTEIN-WIESENBOURG, né le 22 octobre 1716, fille de Léopold, duc de Holstein-Wiesenbourg, chevalier de la Toison-d'Or, conseiller-d'état de l'empereur, et de Marie-Élisabeth, princesse de Lichtenstein. Le prince Charles-Frédéric de Furstenberg est mort sans postérité le 7 septembre 1744.

DE HOLSTEIN: *

COMTES PUIS PRINCES DE FURSTENBERG-STUHLINGEN.

XIX. Frédéric-Rodolphe, comte DE FURSTENBERG, fils puîné du comte Christophe II et de la comtesse Dorothée de Sternberg, eut dans le partage des biens de sa maison ceux situés dans la vallée de Kintzig, et mourut le 25 octobre 1655. Il avait épousé, 1° en 1631, Maximilienne-Marie DE PAPPENHEIM, morte en 1635, fille de Maximilien, comte de Pappenheim, maréchal héréditaire du Saint-Empire, landgrave de Stuhlingen et de Marie-Ursule, comtesse de Linange, sa 3e femme; 2° le 27 mars 1636, Anne-Madelaine DE HANAU, fille de Jean-Reinhard, comte de Hanau, de Reineck et de Deux-Ponts, maréchal et grand-prévôt héréditaire de l'évêché de Strasbourg, et d'Anne, fille de Frédéric Rheingrave. Le comte Frédéric Rodolphe de Furstenberg a laissé :

DE PAPPENHEIM : coupé, au 1 d'or, à l'aigle de l'empire; au 2 écartelé coupé de sable et d'argent à 2 épées de gueules brochantes; et d'azur, à 6 chapeaux de fer ou morions d'argent.

DE HANAU : coupé d'un trait parti de 2, qui font 6 quartiers; au 1 d'or, à 3 chevrons de gueules, qui est *de Hanau*, au 2 de gueules, à 4 burelles d'or, qui est *de Reineck;* au 3 d'or, au lion de gueules, lampassé et armé d'azur, qui est *de Deux-Ponts;* au 4 coupé de gueules et d'or, qui est *de Muntzenberg ;* au 5 d'argent, au lion de sable et à la bordure de gueules, qui est *de Lichtenberg*; au 6 de gueules, à 2 fasces d'argent, qui est *d'Ochsenstein* ; sur le tout d'or à l'écusson de gueules, qui est *de Bitch.*

Du premier lit:

1°. François-Maximilien, qui suit;

Du second lit:

2°. Marie-Françoise de Furstenberg, mariée avec Herman-Egon, prince *de Furstenberg*, morte en 1674.

---

* DE HOLSTEIN : coupé, au premier parti d'un trait, au 1 de gueules, au lion couronné d'or, tenant une hache d'armes d'argent, qui est DE NORWÈGE; au 2 d'or, à deux léopards d'azur, qui est DE SCHLESWIG; au deuxième parti de deux traits, au 1 de gueules, à trois feuilles d'ortie appointées en forme de pairle renversé et anglées de 3 clous de la passion, le tout d'argent, et au centre un petit écusson coupé d'argent et de gueules, qui est DE HOLSTEIN, *aliàs* SCHAUMBOURG; au 2 de gueules, au cavalier armé d'argent, tenant l'épée levée, qui est de DITMARSEN; au 3 de gueules, au cygne d'argent, colleté d'une couronne d'or, qui est DE STORMARN; sur le tout contre écartelé d'or, à deux fasces de gueules, qui est D'OLDENBOURG; et d'azur, à la croix alesée d'or, qui est DE DELMENHORST.

Digitized by Google

XX. François-Maximilien, comte DE FURSTENBERG, landgrave de Stuhlingen, seigneur de Hohrnhœven et du bourg d'Engen, commandant des carabiniers du cercle de Souabe, se tua, par accident, en 1681, à Strasbourg, le jour de l'entrée de Louis XIV dans cette ville. Il avait épousé Marie-Madelaine, baronne DE BERNHAUSEN, décédée le 26 février 1702, de laquelle il avait eu :

DE BERNHAUSEN : fascé d'or et de sinople.

1°. Antoine-Marie-Frédéric, comte de Furstenberg, né le 2 août 1661, chanoine de Cologne et de Salzbourg, grand-chantre d'Aichstedt. Il ne reteint des domaines de sa maison que la ville de Neustadt, et la 6e partie du landgraviat de Baar. Il mourut à Salzbourg le 18 janvier 1724;
2°. Prosper-Ferdinand, qui a continué la postérité;
3°. Léopold-Marquard, landgrave de Furstenberg, né le 7 janvier 1666, tué au siége de Mayence en 1689;
4°. Isabelle-Madelaine de Furstenberg, mariée, en 1686, à Jean Weikard-Michel-Venceslas, comte *de Sintzendorf*, qui en resta veuf en 1720.

XXI. Prosper-Ferdinand, comte DE FURSTENBERG, d'Heiligenberg et de Werdenberg, landgrave de Baar et de Stuhlingen, seigneur de Hohenhœven, de Hausen, de Kitzingerthal, de Lischau, de Trackau, de Kornhaus, etc., né le 1er septembre 1662, chambellan à clef d'or de l'empereur, grand-maître d'artillerie et colonel des troupes du cercle de Souabe, fut tué au siége de Landau le 21 novembre 1704. Il avait épousé, le 30 novembre 1690, Anne-Sophie-Eusébie DE KŒNIGSEGG, morte en 1727, fille de Léopold-Guillaume, comte de Kœnigsegg-Rotenfels, conseiller-d'état de l'empereur, vice-chancelier de l'empire et chevalier de la Toison-d'Or, et de Marie-Polixène de Scharffenberg. De ce mariage sont issus :

DE KŒNIGSEGG : fuselé de gueules et d'or de 21 pièces.

1°. Joseph-Guillaume-Ernest-Eberhard, qui suit;
2°. Louis-Auguste-Egon, auteur de la branche des LANDGRAVES DE FURSTENBERG-WEITRA, mentionnée en son rang;
3°. Marie-Josephe-Antoinette de Furstenberg, née le 21 mars 1692, morte en 1711.
4°. Marie-Éléonore de Furstenberg, née le 11 décembre 1693, chanoinesse à Buchau, mariée au mois de novembre 1723, avec Joseph-Guillaume, comte *de Waldbourg-Trauchbourg-Friedberg*;
5°. Marie-Auguste de Furstenberg, née le 7 mai 1695, mariée, le 3 mai 1715, avec Wenceslas-Albert, comte *de Wurben*, capitaine de la province de Lignitz en Silésie, mort en 1732;
6°. Marie-Charlotte de Furstenberg, née le 10 mai 1697, chanoinesse à Buchau;
7°. Marie-Élisabeth de Furstenberg, née le 28 février 1703, mariée, en 1727, à François-Ernest, comte *de Waldstein*.

Digitized by Google

XXII. **Joseph-Guillaume-Ernest-Eberhard**, prince DE FURSTENBERG, langrave de Baar et de Stuhlingen, comte de Heiligenberg et de Werdenberg, né le 12 avril 1699, élevé à la dignité de prince du Saint-Empire le 2 décembre 1716, fut nommé principal commissaire de l'empereur à la diète de Ratisbonne en 1735, puis conseiller-d'état et grand-maître de la cour de Bavière en 1743. L'année suivante il devint chef de la maison de Furstenberg, par l'extinction de la branche de Mœskirch, dont il recueillit tous les biens. En 1762, il obtint de l'empereur François Ier la transmissibilité aux aînés de sa maison du titre de prince dont il était revêtu. Il mourut le 29 avril de la même année. Il avait épousé, 1° le 11 avril 1723, Marie-Anne, comtesse DE WALDSTEIN, née le 12 avril 1709, fille de Jean-Joseph, comte de Waldstein, grand-maître de la maison de la princesse royale et électorale de Saxe; 2° Marie-Anne, comtesse DE WAHL, née le 22 septembre 1736. Du premier lit sont issus :

DE WALDSTEIN : écartelé, aux 1 et 4 d'or, au lion couronné d'azur; aux 2 et 3 d'azur, au lion couronné d'or, ceux des 1 et 3 quartiers contournés; sur le tout d'or, à l'aigle de l'empire.

DE WAHL : tiercé en bande, au 1 de sable, au lion d'or, tenant une épée du même; au 2 d'azur, au croissant d'or entre deux étoiles du même; au 3 de gueules, à la licorne d'argent.

1°. Joseph-Wenceslas, prince de Furstenberg, landgrave de Baar et de Stuhlingen, comte de Heiligenberg et de Werdenberg, chambellan de l'empereur d'Allemagne, né le 21 mars 1728, décédé le 2 juin 1783, laissant veuve Marie-Josèphe *de Truchsèss-Trauchbourg-Friedberg*, qu'il avait épousée le 21 juillet 1748, et qui le rendit père de:

A. Joseph-Marie-Benoît-Charles, prince de Furstenberg, landgrave de Baar et de Stuhlingen, comte de Heiligenberg et de Werdenberg, né le 9 janvier 1758, marié, 1° avec Marie-Thérèse, princesse *de la Tour et Taxis*, morte en 1777; 2° le 15 janvier 1778, avec Marie-Antoinette, princesse *de Hohenzollern-Hechingen*, née le 10 novembre 1760. Il est mort sans postérité.

B. Charles-Joachim, prince de Furstenberg, landgrave de Baar et de Stuhlingen, comte de Heiligenberg et de Werdenberg, né le 31 mars 1771, colonel au service de l'empereur, marié le 11 janvier 1796, avec Caroline-Sophie *de Furstenberg-Weitra*, mort sans postérité le 17 mai 1804.

C. Joséphine-Marie-Benoîte, princesse de Furstenberg, née le 14 novembre 1756, mariée, le 10 février 1779, à son cousin Philippe-Marie-Joseph, comte *de Furstenberg*;

2°. Charles-Egon I, dont l'article suit;

3°. Prosper-Marie, comte de Furstenberg, né le 26 mars 1735;

4°. Marie-Auguste, comtesse de Furstenberg, née le 16 mars 1731;

5°. Marie-Henriette, comtesse de Furstenberg, née le 31 mars 1732;

6°. Marie-Emmanuelle, comtesse de Furstenberg, née le 25 décembre 1733, religieuse à Prague;

Digitized by Google

7°. Marie-Thérèse, comtesse de Furstenberg, née le 4 septembre 1736, religieuse à Prague.

XXIII. Charles-Egon I, comte DE FURSTENBERG, seigneur de Purglitz en Bohême, né le 7 mai 1729, épousa, le 25 juin 1753, Marie-Josèphe, comtesse DE STERNBERG, née le 24 juin 1735, et restée veuve le 11 juillet 1787, de laquelle il eut :

DE STERNBERG : d'azur, à une étoile à 6 rais d'or, et en pointe un mont de 3 coupeaux d'argent.

1°. Philippe-Marie-Joseph, comte de Furstenberg, seigneur de Purglitz, né le 21 octobre 1755, conseiller intime de l'empereur, marié le 10 février 1779, avec la princesse Joséphine-Marie-Benotte *de Furstenberg*, sa cousine; il mourut le 5 juin 1790, laissant:
   A. Charles-Gabriel, comte de Furstenberg, seigneur de Purglitz, né le 2 février 1785, mort sans avoir été marié le 13 décembre 1799;
   B. Léopoldine-Philippine-Caroline, comtesse de Furstenberg, née le 10 avril 1781, mariée, le 10 octobre 1799, avec Victor-Amédée, landgrave *de Hesse-Rheinfels-Rothenbourg*;

2°. Charles-Joseph-Aloïs, qui suit.

XXIV. Charles-Joseph-Aloïs, comte DE FURSTENBERG, général-major au service d'Autriche, né le 26 juin 1760, fit avec la plus grande distinction les campagnes de l'archiduc Charles sur le Rhin, et fut tué en contribuant au gain de la bataille de Lieptingen, le 25 mars 1799. Il avait épousé, le 4 novembre 1790, Élisabeth, princesse DE LA TOUR ET TAXIS, née le 30 novembre 1767, fille d'Alexis-Ferdinand, prince de la Tour et Taxis. Elle eut la régence de la principauté de Furstenberg jusqu'en 1817. De ce mariage sont issus :

DE LA TOUR ET TAXIS : écartelé, aux 1 et 4 d'argent, à 2 sceptres d'azur, fleurdelysés d'or, en sautoir, sur lesquels broche une tour de gueules ouverte d'azur, qui est *de la Tour*; aux 1 et 3 d'or, au lion de gueules, lampassé, armé et couronné d'azur, qui est *de Valsassine*; sur le tout d'azur, au blaireau ou taisson d'argent.

1°. Charles-Egon II, qui suit;

2°. Marie-Léopoldine, princesse de Furstenberg, née le 4 septembre 1791, mariée, le 20 mai 1813, avec Charles-Albert-Philippe, prince *de Hohenlohe-Waldenbourg-Schillingsfurst*, né le 28 février 1776, lieutenant-général des armées et capitaine des gardes du feu roi de Wurtemberg.

XXV. Charles-Egon II, prince DE FURSTENBERG, né le 28 octobre 1796, général au service de Bade, a succédé, le 13 décembre 1799, à son cousin Charles-Gabriel dans la seigneurie de Purglitz, puis, le 17 mai 1804, à Charles-Joachim, dernier prince de la branche aîné, dont il a recueilli les biens et les dignités héréditaires. L'acte de la confédération rhénane lui a fait perdre ses

Digitized by Google

droits de souveraineté, et a placé ses états sous celle du roi de Wurtemberg, du grand duc de Bade et du prince de Hohenzollern-Sigmaringen. Le prince Charles-Egon a épousé, le 19 avril 1818, Amélie-Christine-Caroline DE BADE, née le 26 janvier 1795, fille de Charles-Frédéric, grand-duc de Bade, et de Louise-Caroline, comtesse de Hochberg. De ce mariage sont issus :

DE BADE : d'or, à la bande de gueules, qui est *de Bade*; cet écu est posé sur un panon de neuf quartiers, savoir *de Brisgau*, *d'Usenberg*, *de Spanheim*, *d'Eberstein*, *de Badenweiler*, *de Rœteln*, *de Lahr* et *de Mahlberg*.

1°. Charles-Egon-Léopold-Marie-Guillaume-Maximilien, prince de Furstenberg, né le 4 mars 1820;
2°. Maximilien-Egon-Chrétien-Charles-Jean Népomucène, prince de Furstenberg, né le 29 mars 1822;
3°. Emile-Maximilien-Frédéric-Charles-Egon-Léopold-Guillaume-François, prince de Furstenberg, né le 12 septembre 1825;
4°. Élisabeth-Louise-Caroline-Amélie, princesse de Furstenberg, née le 15 mars 1819;
5°. Amélie-Sophie-Wilhelmine-Christine-Caroline-Eulalie, princesse de Furstenberg, née le 12 février 1821;
6°. Marie-Henriette-Éléonore-Sophie-Amélie-Léopoldine-Françoise, princesse de Furstenberg, née le 16 juillet 1823.

LANDGRAVES DE FURSTENBERG-WEITRA. (Résidence à Vienne.)

XXII. Louis-Auguste-Egon, landgrave DE FURSTENBERG, seigneur de Weitra en basse Autriche, né le 4 février 1705, fils puîné de Prosper-Ferdinand, comte de Furstenberg, et de la comtesse Anne-Sophie-Eusébie de Kœnigsegg-Rotenfels, fut colonel d'un régiment du cercle de Souabe, et commandait à Kehl en 1739. Il mourut le 10 novembre 1759, laissant de son mariage avec Marie-Anne-Josèphe DE FUGGER-ADELHOSEN, fille de Maximilien-Joseph, comte de Fugger-Adelhosen et de Zunneberg, et de Marie-Judith-Isabelle, comtesse de Toerring-Jetlenbach, sa seconde femme :

DE FUGGER : écartelé, aux 1 et 4 partis d'or et d'azur, à la fleur de lys de l'un en l'autre, qui est *de Fugger*; au 2 d'argent, à une mauresse de sable, chevelée et couronnée d'or, tenant de la main droite une mitre, pour le comté *de Kirchberg*; au 3 de gueules, à 3 cors de chasse l'un sur l'autre d'argent, qui est *de Weissenhorn*.

1°. Joachim-Egon, dont l'article suit;
2° Frédéric-Joseph, qui a formé la SECONDE BRANCHE DE WEITRA, rapportée ci-après.

XXIII. Joachim-Egon, landgrave DE FURSTENBERG, né le 22 décembre 1749, conseiller intime, chambellan et grand-maître des cuisines de l'empereur d'Autriche, commissaire des états, a épousé, le 18 août 1772, Sophie-Thérèse, comtesse D'ŒTTINGEN, née le 9 décembre 1751, fille de Philippe-Charles, comte d'Œttingen-

D'ŒTTINGEN : parti contrefascé de gueules et d'or de 4 pièces; vêtu vairé des mêmes émaux contre-opposés; en cœur un écusson d'azur; au sautoir d'argent brochant sur le tout.

Digitized by Google

Wallerstein, et de Caroline-Julienne, comtesse d'Œttingen-Baldern. De ce mariage sont issus :

1°. Frédéric-Charles-Jean-Népomucène-Egon, qui suit;
2°. Philippe-Charles, landgrave de Furstenberg, né le 13 mars 1775, major au service de l'empereur;
3°. Joséphine-Sophie, landgrave de Furstenberg, née le 20 juin 1776, mariée, le 12 avril 1792, avec Jean-Joseph, prince *de Lichtenstein*, général feld-maréchal au service d'Autriche;
4°. Caroline-Sophie, landgrave de Furstenberg, née le 24 août 1777, mariée, le 11 janvier 1796, avec Charles-Joachim, prince *de Furstenberg*, dont elle est restée veuve le 17 mai 1804;
5°. Marie-Éléonore-Sophie, landgrave de Furstenberg, née le 7 février 1779, chanoinesse du chapitre de Vienne;
6°. Marie-Thérèse, landgrave de Furstenberg, née le 3 novembre 1781;
7°. Marie-Elisabeth-Philippine, landgrave de Furstenberg, née le 12 juillet 1784, mariée, le 15 février 1801, avec Jean-Joseph-Norbert, prince *de Trautmannsdorf*, chambellan, conseiller intime et grand écuyer de l'empereur d'Autriche.

DE SCHWARZENBERG : écartelé, au 1 d'argent, à 3 pals d'azur, qui est *de Seinsheim;* au 2 de gueules, à l'émanche d'argent mouvante du chef, qui est *de Sulz;* au 3 d'argent, au brandon de sable en bande, allumé de gueules, qui est *de Brandis;* au 4 d'or, à une tête de turc de carnation et un corbeau de sable qui lui crève les yeux; sur le tout parti de gueules, à une tour d'argent sur une éminence de sable, qui est *de Schwarzenberg;* et d'argent, à 3 gerbes d'or, qui est *de Kletgau.*

XXIV. Frédéric-Charles-Jean-Népomucène-Egon, landgrave DE FURSTENBERG, né le 26 janvier 1774, conseiller intime et grand-maître des cérémonies de l'empereur d'Autriche, a épousé, le 25 mai 1801, Marie-Thérèse-Éléonore, princesse DE SCHWARZENBERG, née le 14 octobre 1780, fille de Jean-Népomucène-Procope-Antoine, prince de Schwarzenberg, et de Marie-Éléonore, comtesse d'Œttingen-Wallerstein. De ce mariage sont issus :

1°. Jean-Népomucène, landgrave de Furstenberg, né le 21 mars 1802;
2°. Joseph-Ernest-Egon, landgrave de Furstenberg, né le 22 février 1808;
3°. Charles-Egon, landgrave de Furstenberg, né le 15 juin 1809;
4°. François-Egon, landgrave de Furstenberg, né le 12 avril 1811,
5°. Frédéric-Egon, landgrave de Furstenberg, né le 8 octobre 1813;
6°. Ernest-Philippe-Léon-Frédéric-Egon, landgrave de Furstenberg, né le 6 novembre 1816;
7°. Auguste-Joachim-Placide-Egon, landgrave de Furstenberg, né le 5 octobre 1816;
8°. Marie-Sophie, landgrave de Furstenberg, née le 22 août 1804;
9°. Gabrielle, landgrave de Furstenberg, née le 17 mars 1821;

SECONDE BRANCHE DE WEITRA.

XXIII. Frédéric-Joseph, landgrave DE FURSTENBERG, né le 24

Digitized by Google

avril 1751, seigneur de Kaykowitz en Moravie, chambellan de l'empereur d'Autriche, second fils du landgrave Louis-Auguste-Egon, et de Marie-Anne-Josèphe, comtesse de Fugger-Adelhosen, mourut le 1[er] juillet 1815. Il avait épousé, 1° le 20 février 1776, Joséphine-Thècle, comtesse DE SCHALLENBERG, morte le 10 juin 1783; 2° le 12 mai 1784, Jeanne, comtesse DE ZIEROTIN, morte le 20 novembre 1785; 3° le 12 mai 1788, Joséphine, comtesse DE ZIEROTIN, cousine de la précédente, née le 12 février 1771. Le landgrave Frédéric-Joseph a laissé:

DE SCHALLENBERG: coupé, au 1 d'or, au lion issant couronné de gueules, contourné; au 2 d'azur.

DE ZIEROTIN: d'argent, au lion couronné de sable issant d'un mont de 3 coupeaux de gueules.

Du premier lit:

1°. Joseph-Frédéric-François, qui suit;

2°. Constance-Léopoldine, landgrave de Furstenberg, née le 7 avril 1780, mariée, en 1800, à François-Cajetan, comte *Chorinski*;

3°. Frédérique-Ladislave, landgrave de Furstenberg, née le 27 juillet 1781, mariée, le 16 janvier 1816, avec Charles-Gustave-Guillaume, prince *de Hohenlohe-Langenbourg*, général-major au service d'Autriche;

Du troisième lit:

4°. Louis, landgrave de Furstenberg, né le 17 septembre 1790;

5°. Frédéric-Michel, landgrave de Furstenberg, né le 29 décembre 1793, chambellan de l'empereur d'Autriche;

6°. Marie-Philippine-Nèria, landgrave de Furstenberg, née le 15 janvier 1792, mariée avec Joseph, comte *de Schaffgatsch*, chambellan de l'empereur d'Autriche;

7°. Jeanne-Caroline, landgrave de Furstenberg, née le 3 novembre 1795, chanoinesse du chapitre de Vienne;

8°. Adélaïde, landgrave de Furstenberg, née le 28 mars 1802.

XXIV. Joseph-Frédéric-François, landgrave DE FURSTENBERG, né le 4 septembre 1777, chambellan de l'empereur d'Autriche et major du 12[e] régiment de hussards Palatins, a épousé, le 10 mai 1804, Charlotte, comtesse DE SCHLAMERSDORFF, dame du palais de l'impératrice et de dame de l'ordre impérial de la croix étoilée.

SCHLAMERSDORFF: d'or, à la bande de sinople, chargée de 3 molettes d'éperon d'argent.

COMTES DE HEILIGENBERG et DE WERDENBERG, *éteints*.

XVI. Joachim, comte DE FURSTENBERG et de Heiligenberg, seigneur de Trochtelfingen et de Juguenau, né le 25 février 1538, fils puîné de Frédéric III, comte de Furstenberg, et d'Anne, com-

Digitized by Google

DE ZIMMERN : écartelé, aux 1 et 4 *de Norwége*; aux 2 et 3 d'argent, au lion de gueules, celui du 3e contourné ; sur le tout un écusson de sable à l'aigle éployée d'or, et à la bordure d'argent.

tesse de Werdenberg, siégea en 1570, à la diète de Spire, et mourut en 1598. Il avait épousé Anne DE ZIMMERN, morte en 1602, fille de Froben-Christophe, comte de Zimmern, de laquelle sont provenus.

1°. Frédéric IV, dont l'article suit;

2°. Froben, landgrave de Furstenberg, né en 1565, mort en France en 1591, n'ayant point été marié;

3°. Egon, landgrave de Furstenberg, né en 1570, mort à Rome le 13 août 1586;

4°. Anne-Constance de Furstenberg, née en 1577, mariée, 1° avec Conrad *de Bemmelberg*; 2° avec Rodolphe, dit le Vieux, comte *de Helffenstein*

5°. Éléonore de Furstenberg, née en 1578, mariée avec Rodolphe, dit le Jeune, comte *de Helffenstein*, mort en 1627. Elle lui a survécu jusqu'en 1650;

6°. Onze autres enfants, morts jeunes.

DE SULZ : de gueules, à l'émanche d'argent, mouvante du chef.

D'ARCH : de gueules, à l'arc d'argent en pal.

XVII. Frédéric IV, comte DE FURSTENBERG, de Heiligenberg et de Werdenberg, né le 3 mai 1563, remplit les premières charges à la cour de l'empereur Mathias, auprès duquel il jouissait d'un grand crédit. Il eut deux femmes : 1° Elisabeth DE SULZ, morte le 24 avril 1601, fille d'Albicius, comte de Sulz, et de Barbe, comtesse de Helffenstein; 2° Marie-Anne D'ARCH, fille de Scipion, comte d'Arch, et veuve de Wolfgang Rumpf, libre baron de Weitra, dont elle fut héritière. Elle légua cette terre au comte de Furstenberg, son second mari, quoiqu'elle n'en eût pas d'enfants, et mourut le 5 septembre 1607. Le comte Frédéric lui survécut jusqu'au 8 août 1617. Il avait eu de sa première femme :

1°. Guillaume, comte de Furstenberg, né le 18 novembre 1586, président du conseil aulique, marié avec Polixène *de Lobkowitz*, fille de Christophe Poppel, baron de Lobkowitz. Il mourut sans enfants le 4 février 1618;

2°. Joachim-Albicus, comte de Furstenberg, né en 1587, mort le 5 mai 1617, sans avoir été marié;

3°. Égon VI, dont l'article suit;

4°. Jacques-Louis, comte de Furstenberg, né en 1592, grand-maître de l'artillerie bavaroise, célèbre par ses exploits dans les guerres de l'électeur Maximilien, mort à Lauenbourg le 13 novembre 1626. Il avait épousé Éléonore *de Schwendt*, fille de Guillaume, baron de Schwendt, seigneur de Hohenlandsberg, dont il laissa :

François-Charles, comte de Furstenberg à Donaueschingen, né en 1626, mort célibataire le 19 juillet 1698;

Digitized by Google

5°. Anne-Barbe, comtesse de Furstenberg, née en 1594,	elles ne furent pas mariées.
6°. Élisabeth, comtesse de Furstenberg, née en 1595,	
7°. Marie-Jeanne, comtesse de Furstenberg, née en 1597,	

XVIII. Egon VI, comte DE FURSTENBERG, de Heiligenberg et de Werdenberg, né le 21 mars 1588, commanda les armées de l'empereur en Italie durant la guerre de Mantoue. De retour en Allemagne, en 1631, après plusieurs expéditions militaires en Souabe, en Franconie et dans le duché de Wurtemberg, il força l'administrateur de ce duché à se détacher de la ligue de Leipzig. La même année, le comte de Furstenberg commanda l'aile gauche de l'armée impériale à la bataille de Leipzig. Il mourut en grande réputation le 24 août 1635. Il avait épousé, en 1619, Anne-Marie, princesse DE HOHENZOLLERN, fille de Jean-Georges, prince de Hohenzollern-Héchingen, et de Françoise wild et rheingrave de Neuville. Elle le rendit père de :

DE HOHENZOLLERN : comme à la p. 12.

1°. Ferdinand-Frédéric-Égon, comte de Furstenberg, né le 6 février 1623, mort en 1676, laissant de son mariage avec Elisabeth, comtesse *de Montrechier*, en Lorraine;

A. Maximilien-Joseph, comte de Furstenberg, colonel d'un régiment d'infanterie du cercle de Souabe, tué au siége de Philisbourg le 14 août 1686. Il avait épousé Anne-Marie *de Kohorsow*, remariée à Ernest-Joseph, comte de Waldstein. Le comte de Furstenberg n'avait eu qu'une fille:

Marie-Françoise, comtesse de Furstenberg, née en 1658, morte en Lorraine;

B. Marie-Thérèse-Éléonore, comtesse de Furstenberg, chanoinesse à Buchau, morte en 1716;

C. Éléonore, comtesse de Furstenberg, femme de Jean-François, comte *de Bronchorst-Gronsfeld*, mort le 8 avril 1719;

D. Marie-Françoise, comtesse de Furstenberg, née en 1658, fille d'honneur de la reine douairière de Pologne, duchesse de Pologne. Elle ne fut pas mariée;

2°. Léopold-Louis, comte de Furstenberg, né le 23 juin 1624, tué à Dietenhoffen le 7 juin 1639;

3°. François-Egon, prince de Furstenberg, né le 27 mai 1626. Il fut grand-doyen et grand-prévôt du chapitre de Cologne, prévôt de l'église de Saint-Giron de la même ville, grand-prévôt de Hildesheim, abbé et prince de Stavélo, de Malmédy, de Mourbach et de Ludres, et l'un des premiers ministres de Maximilien-Henri de Bavière, électeur de Cologne, auquel il rendit de grands services. François-Egon fut élu évêque de Strasbourg en 1663. Dans

Digitized by Google

les premières années de son épiscopat il consacra plus de trois cent mille écus à retirer le bailliage d'Oberkirck et d'autres biens ecclésiastiques dont les luthériens s'étaient emparés. Il mourut à Cologne le 1er avril 1682, et fut inhumé dans la cathédrale. Son cœur fut porté dans l'église de Strasbourg;

4°. Herman-Égon, dont l'article suit;

5°. Guillaume-Égon, prince de Furstenberg, né le 21 octobre 1629, nommé, par Louis XIV, évêque de Metz, dont il se démit en 1668. Il fut comme son frère, François-Égon, l'un des chefs du conseil de l'électeur de Cologne. Son attachement à la France lui fit souffrir de grandes persécutions. Quoiqu'il fût revêtu du caractère de plénipotentiaire aux conférences de Cologne, l'empereur le fit enlever et transférer dans les prisons de Vienne, puis de Neustadt. Louis XIV, indigné de cette violation du droit des gens, rappela de Cologne ses plénipotentiaires. Le procès fut fait au prince de Furstenberg; mais l'on n'osa pas prononcer de jugement, et la paix de Nimègue lui rendit la liberté. Le 8 juin 1682, il succéda à son frère dans l'évêché de Strasbourg et dans ses autres dignités ecclésiastiques. Le roi lui donna plusieurs riches bénéfices. Il fut nommé cardinal par le pape Innocent XI le 2 septembre 1686, et en reçut la barrette des mains de Louis XIV le 2 janvier 1687. Ce prince réédifia l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, que le roi lui avait donnée. Il assista au conclave qui élut Alexandre VIII, fut fait commandeur de l'ordre du Saint-Esprit en 1694, et mourut à Paris le 10 avril 1704;

6°. Ernest-Égon, comte de Furstenberg, né le 21 mai 1631, tué le 4 mai 1652;

7°. Éléonore de Furstenberg, née en 1620, morte jeune;

8°. Élisabeth, comtesse de Furstenberg, née le 15 juin 1621, mariée, en 1643, avec Ferdinand *d'Aspremont*, comte de Recheim, morte le 15 septembre 1662;

9°. Marie-Françoise, comtesse de Furstenberg, née le 6 juin 1633, mariée, 1° le 9 mai 1651, avec Wolfgang-Guillaume, comte Palatin, duc *de Neubourg*, mort en 1653; 2° en 1666, à Léopold-Guillaume, margrave *de Bade*, mort en 1670. Elle lui a survécu jusqu'au mois de mars 1702.

10°. Anne-Marie, comtesse de Furstenberg, née le 12 septembre 1634, mariée, en 1651, avec Ferdinand-Charles, comte *de Loewenstein*, mort le 24 juin 1672. Elle est décédée au mois de janvier 1705.

XIX. Herman-Egon, comte, puis prince DE FURSTENBERG, comte de Heiligenberg et de Werdenberg, landgrave de Baar, né le 5 novembre 1627, d'abord chanoine de Cologne et de Ratisbonne, fut élevé à la dignité héréditaire de prince de l'Empire par l'empereur Léopold en 1664, dignité que ce monarque accorda aussi, mais personnellement, aux frères d'Herman-Égon. Celui-ci fut reçu, le 16 septembre 1667, au collége des princes à la diète de Ratisbonne, où lui et ses descendants alternaient avec le prince

Digitized by Google

d'Oost-Frise. Herman-Egon fut grand-maître de la maison de l'électeur Maximilien de Bavière, et son principal ministre et aussi chef du conseil de l'électeur de Cologne, Maximilien-Henri de Bavière. Il mourut le 10 septembre 1674, ayant eu de son mariage avec Marie-Françoise, comtesse DE FURSTENBERG-STUHLINGEN, sa cousine :

DE FURSTENBERG : comme à la p. 1.

1°. Antoine-Égon, dont l'article suit;
2°. Félix-Égon, prince de Furstenberg, né le 25 novembre 1657, abbé de Ludres et de Mourbach, co-adjuteur du cardinal, son oncle, dans la principauté et abbaye de Stavélo, grand-maître et principal ministre de l'électeur de Cologne, Maximilien-Henri de Bavière, chanoine de Cologne, de Strasbourg, de Spire et de Constance, mort le 15 mars 1686;
3°. Ferdinand-Maximilien-Cajetan-Joseph-Égon, prince de Furstenberg, né le 24 octobre 1661, chanoine de Cologne et de Strasbourg. Il quitta l'état ecclésiastique pour celui des armes, fut fait enseigne de la compagnie colonelle du régiment de Furstenberg le 24 décembre 1680. Devenu, le 31 août 1682, colonel du même régiment, il le commanda au siége et à l'assaut de Gironne en 1684, et s'en démit au mois de septembre 1686. Louis XIV le créa brigadier d'infanterie le 22 octobre 1688. Dans la même année, il fut employé aux siéges de Philisbourg, de Manheim et Franckenthal, puis à l'armée de Roussillon par lettres du 7 avril 1690. Nommé mestre-de-camp d'un régiment de cavalerie de son nom le 27 mars 1691, il le commanda la même année au siége de Mons et au combat de Leuse, puis, en 1692, au siége de Namur, et à la bataille de Steinkerque. Il commandait en Italie un régiment d'infanterie allemande en 1693, et combattit à la bataille de la Marsaille. Il mourut le 5 mai 1696, non marié;
4°. Emmanuel-François-Égon, prince de Furstenberg, né le 2 mars 1663, chanoine de Cologne et de Strasbourg, puis colonel de deux régiments au service de l'empereur, tué à l'assaut de Belgrade le 6 septembre 1686. Il avait épousé Catherine-Charlotte, comtesse *de Wallenrod*, veuve de François-Antoine, comte de la Marck, morte sans enfants de son second mari le 4 avril 1726;
5°. Anne-Adélaïde, princesse de Furstenberg, née en 1658, marié, en 1678, avec Eugène-Alexandre, prince *de la Tour et Taxis*, grand-maître des portes de l'empire, morte le 13 novembre 1701;
6°. Marie-Françoise, princesse de Furstenberg, mariée, le 9 avril 1687, avec Guillaume-Hyacinthe, prince *de Nassau-Siégen*, morte le 7 juin 1691.

XX. Antoine-Égon, prince DE FURSTENBERG, comte de Heiligenberg et de Werdenberg, gouverneur-général de l'électorat de Saxe, né le 23 avril 1656, décédé le 10 octobre 1716, avait épousé,

Digitized by Google

DE LIGNY : d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de 2 étoiles, et en pointe d'une rose du même.

à Paris, le 23 janvier 1677, Marie DE LIGNY, morte le 18 août 1711, fille de Jean de Ligny, chevalier, seigneur de Grogneul et de Saint-Piat, maître des requêtes et conseiller-d'état, et d'Elisabeth Boyer de Sainte-Geneviève, sœur de la duchesse de Noailles. De ce mariage sont issus :

1°. François-Joseph, né en 1682, mort en 1690;

2°. Anne-Marie-Louise, princesse de Furstenberg, née le 6 mai 1680, mariée, le 9 octobre 1700, à Louis *de Gand de Mérode*, prince d'Isenghien, lieutenant-général des armées de France et de la province de Picardie. Elle mourut le 17 janvier 1706;

3°. Philippe-Louise, princesse de Furstenberg, mariée, le 13 mars 1704, avec Louis-Auguste, comte *de Lannoy;*

4°. Marie-Louise-Maurice, princesse de Furstenberg, mariée, le 16 janvier 1708, à Jean-Baptiste *Colbert*, marquis de Seignelay, brigadier des armées et maître de la garde-robe du roi de France, et colonel du régiment de Champagne, mort le 26 février 1712.

Digitized by Google

DE LA GARDE DE CHAMBONAS,

SEIGNEURS DE LA GARDE-GUÉRIN, DES POUJOLS, COMTES DE SAINT-THOMÉ, MARQUIS DE CHAMBONAS, BARONS DE SAINT-FÉLIX, *en Languedoc.*



ARMES : *d'azur, au chef d'argent.*
Couronne de marquis.

La terre *de la Garde-Guérin*, au diocèse de Mende, apanage immémorial de l'ancienne et illustre maison *de Guérin*, seigneurs *de Châteauneuf-Randon* et *de Tournel*, a été le berceau de deux familles également distinguées par leur ancienneté et la noblesse de leurs alliances, celles DE LA GARDE, seigneurs *de Chambonas*, au diocèse d'Uzès, en Languedoc, et *d'Altier* en Gévaudan, fondue dans la maison de Borne à la fin du 14ᵉ siècle. L'opinion qui attribue à ces familles une souche commune est fondée sur la copropriété de cette terre de la Garde-Guérin, dont la maison de la Garde de Chambonas a pris son nom, et sur la presque identité de leurs armoiries (1).

Les chroniques de Pons de Balazuc et de Raimond d'Azille (*de Agiles*), historiens de la première croisade, font mention de Geoffroi de Randon et de Bertrand *de la Garde*, au nombre des prin-

(1) La maison de Châteauneuf-Randon portait pour armes : *d'or* (*à* 3 *pals d'azur*, *au chef de gueules* ; la maison de Guérin de Tournel : *Tranché de gueules et d'argent* ; celle d'Altier : *d'argent*, *au chef d'azur* ; la maison de la Garde-Chambonas, *d'azur*, *au chef d'argent*.

cipaux seigneurs du Gévaudan, du Vivarais et du Velay, qui, en 1096, accompagnèrent en Palestine Raimond de Saint-Gilles, comte de Toulouse. (Voyez *Gesta Dei per Francos*, *sive Orientalium expeditionum et regni Francorum Hierosolymitani scriptores varii coætanei, in unum editi;* Hanau, 1611, Recueil de Bongars.)

En 1152, Arnaud *de la Garde*, chevalier, souscrivit avec Guillaume de Randon la charte d'une donation faite par Pagane à Bernard-Aton, vicomte de Nismes et de Beziers, son frère. (*Hist. générale de Languedoc*, par D. Vaissète, t. II, *Preuves*, col. 538.)

Jaules *de la Garde*, damoiseau, seigneur de Chambonas, a ces qualités dans un acte de 1190. Il a celle de chevalier, ainsi que Jourdain *de la Garde*, son frère, dans l'acte d'un hommage qu'ils firent au roi, en 1239, des terres de Chambonas, de Vomdes, des Sielves et de Montchamps. Vers le même temps on voit Bernard, Gaillard et Bertrand *de la Garde*, rendre hommage à Raimond VI, comte de Toulouse, le 10 juin 1232, en présence de Bernard, comte de Comminges, pour la Bastide de Montsalzat, nouvellement construite. (*Ibidem*, t. III, pag. 393.)

Dès le commencement du 13ᵉ siècle, la maison de la Garde se divisa en plusieurs branches, ayant toutes la co-propriété du château et des mandement, justice, seigneurie et péage de la Garde-Guérin. C'est ce qu'on voit par une sentence arbitrale rendue le 3 des ides d'octobre 1243, par Armand de Pierre, prevôt de l'église du Puy, et Armand de Rouffiac, vicaire de l'évêque de Mende, dans laquelle interviennent, entre autres, Guillaume *de la Garde*, frère de Hugues, Bertrand *de la Garde*, fils d'autre Bertrand, Hugues *de la Garde*, Guillaume *de la Garde*, neveu de Mirande *de la Garde*, etc. Le 15 des calendes de novembre 1269, Bertrand *de la Garde*, Pierre d'Altier et Hugues de Cubières, rendirent foi et hommage à Odon, évêque de Mende, pour ce qu'ils tenaient aux château, seigneurie, justice et péage de la Garde-Guérin. Enfin le mercredi après la Saint-Barthélemi 1307, Gaucelin *de la Garde*, fondé de la procuration de Raimond d'Altier, chevalier, et d'Étienne d'Altier, et Bertrand *de la Garde*, damoiseau, renouvelèrent cet hommage dans les mains de l'évêque de Mende. (Archives de l'évêché de Mende, registre *Rex et Episcopus*, fol. 232, 248.)

Digitized by Google

La maison de la Garde-Guérin et de Chambonas a formé de nouvelles subdivisions de branches dont la plupart se sont continuées jusqu'à nos jours. Celle des *seigneurs de Malbosc*, au diocèse d'Uzès, a été formée par Antoine *de la Garde*, vivant vers 1520; sa jonction avec la branche de Chambonas n'est pas encore établie par les titres, mais ses descendants ont été maintenus dans la possession des armes de la maison de Chambonas, par M. de Bezons, intendant de Languedoc, le 26 novembre 1668.

Les autres branches existantes de cette maison sont celles des Poujols et de Chambonas. Celle des comtes de Saint-Thomé, en Vivarais, s'est récemment éteinte dans mesdames de Lastic, de la Rodde et de Balathier-Lantage.

Le but de cette notice étant de constater l'origine et l'ancienneté de cette famille et d'établir l'état actuel des deux branches qui la représentent, nous nous bornerons, quant à présent, à ces derniers détails.

SEIGNEURS DE POUJOLS, *en Vivarais.*

Louis-Joseph DE LA GARDE DES POUJOLS DE CHAMBONAS, chevalier, seigneur des Poujols, arrière petit-fils de Jacques de la Garde, seigneur des Poujols (frère aîné d'Antoine de la Garde, auteur de la branche de Chambonas), et de Catherine de Roche, est entré au service en 1751. En 1757 et 1758, il a fait la guerre de Hanovre comme volontaire dans le régiment de Condé, infanterie, puis la campagne de 1762, comme capitaine volontaire dans les chasseurs de l'état-major commandés par le baron de Bon. Il a combattu à Hastembeck et à Rosbach en 1757, à l'attaque de Zell, ainsi qu'à la bataille de Crevelt en 1758, et fut nommé capitaine dans le régiment de Montpellier. Émigré en 1791, M. des Poujols de Chambonas a fait les campagnes de l'armée des princes en qualité de brigadier dans la seconde compagnie noble d'ordonnance, et a reçu le brevet de lieutenant-colonel en 1792. Passé dans le corps d'Allonville, au licenciement de ce corps, il prit le commandement de deux compagnies d'émigrés formées à Guernesey et à la solde anglaise. Il a été nommé colonel à prendre rang du 5 août 1807 et chevalier de l'ordre de Saint-Louis, et a été mis en retraite le 1er octobre 1814. Il avait épousé, 1° le 14 octobre

Digitized by Google

DU SCEAU : MARTEL : KLADT :

1759, Angélique DU SCEAU DE LA CROIX; 2° Marie-Anne MARTEL, fille de Jean-Louis Martel, et de Marie Chambon ; 3° Marie-Madelaine KLADT, fille du général Kladt, commandant à Dusseldorff, et de dame Anne-Regine de Richmann. Il a eu pour enfants ;

Du premier lit :

1°. François de la Garde des Poujols de Chambonas, élevé à l'école militaire de Paris, lieutenant au régiment d'Auvergne, infanterie, mort célibataire à la Louisiane;

2°. Victoire de la Garde des Poujols de Chambonas, mariée, 1° avec M. *du Sceau de la Croix*; 2° avec M. *Bouco*;

3° Sésariette-Ursule de la Garde des Poujols de Chambonas, religieuse à Fontevrault, morte victime d'un jugement révolutionnaire;

Du second lit:

4°. Louis-Frédéric-Auguste, qui suit;

Du troisième lit :

5°. Louis-François-Joseph, vicomte de la Garde des Poujols de Chambonas, mousquetaire du roi, puis capitaine d'infanterie.

Louis-Frédéric-Auguste, comte DE LA GARDE DES POUJOLS DE CHAMBONAS, officier supérieur, a fait les campagnes d'Allemagne et de Prusse.

MARQUIS DE CHAMBONAS, *en Languedoc.*

Henri-Joseph DE LA GARDE, comte de Chambonas, baron de Saint-Félix et des états de Languedoc, frère puîné de Charles de la Garde, comte de Saint-Thomé, et fils d'Antoine de la Garde, seigneur de Chambonas, et de Charlotte de la Baume-Suze, fut lieutenant-capitaine au régiment des gardes françaises, et successivement premier gentilhomme de la chambre du duc du Maine, chevalier de l'ordre de Saint-Louis et lieutenant de roi de la province de Languedoc. Le comte de Chambonas mourut le 31 août 1729, laissant du mariage qu'il avait contracté le 5 avril 1675, avec Marie-Charlotte DE FONTANGES D'AUBEROQUE, dame d'honneur de la duchesse du Maine, morte à Sceau le 7 juillet 1738:

DE FONTANGES : de gueules, au chef d'or; chargé de 3 fleurs de lys d'azur.

Scipion-Louis-Joseph DE LA GARDE, marquis de Chambonas et d'Auberoque, baron de Saint-Félix et des états de Languedoc, et lieutenant de roi de cette province. Entré au service dans les mousquetaires, il obtint, le 31 janvier 1720, une commission de

Digitized by Google

capitaine réformé à la suite du régiment de Bongars, d'où il passa dans le régiment de Turenne le 28 mai 1724. Il devint enseigne des gendarmes de la garde par brevet du 10 mai 1726, avec rang de mestre-de-camp de cavalerie, et lieutenant de Roi de la province de Languedoc en 1729. Deux ans après, il se démit de la charge d'enseigne des gendarmes. Colonel-lieutenant du régiment du Maine, infanterie, le 11 juillet 1734, il rejoignit ce corps à l'armée d'Italie, et le commanda à la bataille de Guastalla. Employé ensuite dans la guerre d'Allemagne, le marquis de Chambonas combattit à Dettingen en 1743. Il fut promu au grade de brigadier de cavalerie le 2 mai 1744. Il fit cette campagne et la suivante à l'armée de Flandre sous le maréchal de Saxe, se trouva à la bataille de Fontenoy, ainsi qu'aux siéges de Tournay et d'Ostende. A ce dernier siége, le marquis de Chambonas s'empara du chemin couvert, et après la reddition de la place il fut choisi pour y commander. Il mourut le 27 février 1765. Il avait épousé, 1° le 22 mars 1722, Claire-Marie, princesse DE LIGNE, morte à Paris le 5 novembre 1731, et inhumée à Dormans, fille de Procope-Hyacinthe-Joseph, prince de Ligne et du Saint-Empire, marquis de Moy et de Dormans, brigadier de cavalerie, et d'Anne-Catherine de Broglie; 2° Louise-Victoire DE GRIMOARD-BEAUVOIR DU ROURE, fille de Louis-Claude-Scipion de Grimoard-Beauvoir, comte du Roure, marquis de Grisac, lieutenant-général des armées du Roi, et de Marie-Antoinette-Victoire de Gontaut-Biron. Les enfants du marquis de Chambonas furent:

DE LIGNE : d'or, à la bande de gueules; l'écu posé sur un écartelé *de Lorraine* et *de Moy*.

DE BEAUVOIR DU ROURE * :

Du premier lit :

1°. Malchior-Charles-Scipion de la Garde de Chambonas, mort le 7 juillet 1732, à l'âge de 8 ans;

Du second lit :

2°. Victor-Scipion-Louis-Joseph, dont l'article suit;

---

* DE BEAUVOIR DU ROURE : écartelé, aux 1 et 4 de sable, au lion d'argent, à la bordure engrêlée du même, qui est *de Beauvoir;* aux 2 et 3 de gueules, au chef émanché d'or de 3 pièces, qui est *de Grisac-Grimoard;* sur le tout d'azur, au chêne d'or 4 branches entrelacées en deux cercles, qui est *du Roure*.

Digitized by Google

3°. N..... de la Garde, chevalier de Chambonas, major du régiment de Penthièvre, dragons, et chevalier de l'ordre de Saint-Louis.

Victor-Scipion-Louis-Joseph DE LA GARDE, marquis de Chambonas, baron de Saint-Félix et des états de Languedoc, député de la noblesse de ces états vers le Roi au mois d'août 1765, fut maréchal des camps et armées du Roi, dernier ministre des affaires étrangères sous Louis XVI, depuis le 17 juin jusqu'au mois d'août 1792, qu'il donna sa démission. Il avait épousé, en 1774, Aglaé-Joséphine-Amélie-Louise-Edme DE LESPINASSE-LANGEAC, fille d'Etienne-Joseph de Lespinasse, marquis de Langeac, comte d'Arlet, baron de Saint-Ilpize, maréchal-de-camp, commandeur des ordres du mont Carmel et de Saint-Lazare, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, gouverneur du château de Pierre-Pertuse, et commandant des ville et citadelle du Pont Saint-Esprit et du Bas-Languedoc, et de Marie-Madeleine-Josèphe-Aglaé de Cusack. Il eut pour fils :

DE LESPINASSE-LANGEAC * :

Adolphe-Edmée-Charles DE LA GARDE, marquis de Chambonas, qui, de son mariage avec demoiselle DE LA VERNADE a trois fils et une fille.

DE LA VERNADE : de gueules, à un verne ou arbre d'or, accosté de 2 étoiles du même.

* DE LESPINASSE-LANGEAC : écartelé, au 1 d'or, au Dauphin pâmé d'azur, qui est *du Dauphiné d'Auvergne ;* au 2 d'or, au gonfalon de gueules, qui est *du comté d'Auvergne ;* au 3 d'azur, semé de fleurs de lys d'or, à la tour d'argent, brochante sur le tout, qui est *de la Tour d'Auvergne;* au 4 d'or, à 6 fleurs de lys d'azur, qui est *de Combronde ;* sur le tout fascé d'argent et de gueules de huit pièces, et au centre un écusson de gueules à la bande d'argent et au lambel du même, qui est *de Lespinasse-Langeac.*

Digitized by Google

DE GASTON DE POLLIER,

SEIGNEURS DE LARGUIEZ, DE SEOR, DE SAINT-SAUVEUR, etc., *en Rouergue*, COMTES DE VAUVINEUX et SEIGNEURS DE MONGAUD[illegible] *au Perche.*

ıche qui fait plus particulièrement l'objet de cett
s'établir dans le Rouergue au 14[e] siècle, lorsque l
r de Rodez est entré dans la maison d'Armagnac
II, comme souverain du Rouergue, faisait lever
lroit appelé le commun de la paix. Le comte d'Arm
s'opposa à la perception de cet impôt sur les terre
s de son comté de Rodez, et fonda de sa procur
de Gaston pour soutenir ses droits contre Bernard
fermier du commun de la paix de Conques et d'aut
Rouergue. C'est ce qu'on apprend d'une ordonnance
ıe d'Estaing, chevalier, seigneur de Verines et de L
ɔnseiller et chambellan du Roi et sénéchal de Rouergue
Villefranche le 8 juin 1459, et portant commandement
Cainturier, notaire et secrétaire du Roi et trésorier de
e, de payer au même Bernard du Moulin certaines som-
[illegible] contre Georges de
chargé de 3 étoiles d'argent. Couronne de comte.

La famille DE GASTON, originaire de Guienne, tenait rang parmi la plus ancienne noblesse de cette province. On la voit figurer, vers le milieu du 14[e] siècle, au nombre de celles qui embrassèrent la cause d'Arnaud-Guilhem, seigneur de Gramont, chevalier, dans la guerre qu'il soutint contre Pierre d'Albret, seigneur de Guissen, guerre dans laquelle intervint presque toute la noblesse de la Gascogne et de la Navarre. La paix entre ces deux maisons puissantes ayant été conclue les 5 et 8 juillet 1348, Sanche et Pierre *de Gaston* en jurèrent l'observation sur les saints évangiles (1).

---

(1) Copie de ce traité de paix écrit en idiôme gascon, certifiée authentique, le 18 décembre 1786, par M. de Brequigny, membre de l'académie des sciences et belles-lettres, est conservée dans les archives de M. de Courcelles, sous le n° 18999. Cet acte contient les noms de 456 intervenants et signataires. Parmi eux on remarque Pierre, seigneur d'Aguerre, Bernard, autre Pierre, Arnaud-Guilhem et Raimond d'Aguerre, dont les décendants se sont établis au XV[e] siècle dans la province de

Mutilation. Noted Sept. 16, 41

Digitized by Google

On ignore à quelle époque la branche aîné de cette maison s'est éteinte en Guienne. Plusieurs rameaux se sont répandus successivem[illegible] en Rouergue. G[illegible]aron de Saint-Félix et des états de Languedoc, [illegible]é dans le ressort [illegible]se de ces états vers le Roi au mois d'août 1765, lieu de la Bastide[illegible] camps et armées du Roi, dernier ministre de[illegible], vicomte de Lau[illegible]res sous Louis XVI, depuis le 17 juin jusqu'au m[illegible]nda de sa procur[illegible]qu'il donna sa démission. Il avait épousé, en 17[illegible] Jean *de Gast*[illegible]aine-Amélie-Louise-Edme DE LESPINASSE-LANGE[illegible]ornillan, seign[illegible]enne-Joseph de Lespinasse, marquis de Langeac [illegible]mbilhac, Pierr[illegible]let, baron de Saint-Ilpize, maréchal-de-camp, com[illegible]erre de la Mar[illegible]ordres du mont Carmel et de Saint-Lazare, chevalier [illegible]mes Jean de [illegible]Saint-Louis, gouverneur du château de Pierre-Pertuse[illegible]ème seign[illegible]andant des ville et citadelle du Pont Saint-Esprit et Beraud, P[illegible]anguedoc, et de Marie-Madeleine-Josèphe-Aglaé de C[illegible], à l'effet d[illegible]ut pour fils : [illegible] Savoie,

Adolphe-Edmée-Charles DE LA GARDE, marquis de Cha[illegible]onstater qui, de son mariage avec demoiselle DE LA VERNADE a [illegible] de succ- et une fille. [illegible] de Seysses,

[illegible] Castres, Raimond Vital, de Pradelles, et Mᵉ Pierre de Robert,

---

Champagne; Pierre-Arnaud de Reity, seigneur de Boarrechi, et Michel de Reity, dont la postérité s'est transplantée en Poitou, et Bertrand de Campet, de Sainte-Marie de Gosse, près Bayonne, dont sont issus les barons et comtes du Saujon, établis depuis plus de trois cents ans dans la Saintonge et le pays d'Aunis.

(1) De la branche du pays de Foix, était issu Joseph-Albert *de Gaston de Monségur*, capitaine au régiment de Noailles, cavalerie, qui a laissé de son mariage avec Augustine-Marie *de Méras*, Philippe-Maurice, et Louis-Paul, chevalier *de Gaston*, mort à Barcelonne, capitaine aux gardes Wallonnes au service d'Espagne. Philippe-Maurice *de Gaston de Méric*, lieutenant-colonel du régiment de Piémont, eut pour femme Germaine de Serres, et pour enfants Joseph-Albert, mort en bas âge, Jean-Paul *de Gaston de la Devèze*, mort lieutenant au régiment de Bourbonnais, Anne-Marie *de Gaston*, mariée avec M. *de Wasservas*, major de Bapaume, et Bernard-Albert *de Gaston de Méric*, major du régiment de Piémont. Celui-ci a eu de son mariage avec Catherine *de Corraze*, entre autres enfants : Michel-Etienne *de Gaston*, major du régiment de Royal-la-Marine, puis gouverneur de Longwy, mort en émigration; Jean-Paul, chevalier *de Gaston*, capitaine au régiment de Piémont, père d'un fils actuellement au service, et le seul rejeton de cette branche; et autre Jean-Paul *de Gaston de la Devèze*, sous-lieutenant au régiment de Piémont.

Digitized by Google

recteur de Sénégas, furent témoins de cet acte, qui fut passé par Guillaume d'Audigier, notaire de Toulouse et de Castelnau de Bonafos. (*Titre original en parchemin.*)

La branche qui fait plus particulièrement l'objet de cette notice, est venue s'établir dans le Rouergue au 14[e] siècle, lorsque le comté particulier de Rodez est entré dans la maison d'Armagnac. Le roi Charles VII, comme souverain du Rouergue, faisait lever dans ce pays un droit appelé le commun de la paix. Le comte d'Armagnac (Jean V) s'opposa à la perception de cet impôt sur les terres dépendantes de son comté de Rodez, et fonda de sa procuration Georges *de Gaston* pour soutenir ses droits contre Bernard du Moulin, fermier du commun de la paix de Conques et d'autres lieux en Rouergue. C'est ce qu'on apprend d'une ordonnance de Guillaume d'Estaing, chevalier, seigneur de Verines et de Lugarde, conseiller et chambellan du Roi et sénéchal de Rouergue, datée de Villefranche le 8 juin 1459, et portant commandement à Jean Tainturier, notaire et secrétaire du Roi et trésorier de Rouergue, de payer au même Bernard du Moulin certaines sommes qu'il avait avancées pour soutenir ce procès contre Georges de Gaston, procureur fondé du comte d'Armagnac. (*Titre original.*)

Au nombre des maîtres-d'hôtel du roi Charles VIII, de 1480 à 1496, figure noble Georges *de Gaston* (fils du précédent), avec Guinot de Lauzières, seigneur de Thémines, etc.

Jean *de Gaston* servait, en 1500, dans la compagnie du duc de Valentinois, et Guillaume *de Gaston*, en 1524, dans celle du sire de la Trémoïlle. (*Originaux à la Bibliothèque du Roi.*) Noble Jean *de Gaston*, était l'un des cent gentilshommes de la maison du roi François I[er] en 1525 et 1540. (*Idem.*)

Plusieurs autres membres de cette famille ont suivi avec distinction la carrière des armes, notamment Charles *de Gaston*, lieutenant d'une bande de 200 hommes de guerre à pied français, sous la charge du capitaine Saint-Père, du régiment de Causseniez, ainsi qualifié dans une quittance qu'il donna au trésorier de l'extraordinaire des guerres, et datée du camp de Saint-Jean d'Angely le 14 novembre 1569. (*Original au dépôt des titres du cabinet des ordres du Roi, à la Bibliothèque royale.*)

Digitized by Google

La branche de Gaston du Rouergue s'est divisée en deux rameaux établis au Perche et en Alsace, et ayant pour auteur commun :

de Rech : écartelé de gueules et d'argent, à la croix de l'un à l'autre.

Noble Bernard de Gaston, marié, le 10 août 1683, avec Barbe de Rech, qui fit son testament le 31 mars 1708, et mourut le 12 mars 1710. Bernard de Gaston avait fait le sien le 17 mars 1699, et était décédé le 19. Ses enfants furent :

1°. Bernard-Albert, qui suit;
2°. Louis de Gaston, lieutenant au régiment de Louvigny. Il suivit ce corps d'abord à la Rochelle, puis en Haute-Alsace, où il se fixa par suite de son mariage avec une demoiselle *d'Andlaw*. Leur postérité s'est continuée jusqu'à nos jours. A l'occasion de l'établissement de Louis de Gaston en Alsace, les gentilshommes de l'élection de Rodez lui délivrèrent, le 24 janvier 1732, un certificat portant que sa famille noble et illustre avait toujours été reconnue pour telle en Rouergue. Cet acte, signé par MM. de Méjanès, de Panat, de Balsa de Firmy, de Rech, de Saint-Martin, de Veilhac et de Trémouilles, fut légalisé par Jean-François de Jouery, lieutenant-général de la sénéchaussée de Rodez, et par Jean-François de Bonald, président de ladite sénéchaussée. Une semblable attestation fut renouvelée en 1767, pour la branche aîné établie au Perche, et signée par François de Levezon, comte de Vezins, mestre-de-camp de cavalerie et exempt des gardes-du-corps du Roi, Jacques-Aimar de Roquefeuil, Louis-Joseph d'Isarn de Fraissinet, comte de Valady, Jean-Hilarion de Viguier de Grun, gouverneur des pages de la grande écurie du Roi, et par le marquis de Bournazel;
3°. Françoise de Gaston, mariée le 11 décembre 1708, avec noble Jean *de Vedelly*, seigneur de Trémouilles;
4°. Marie-Anne de Gaston, mariée, le 24 février 1715, avec noble François *le Fevre*, seigneur d'Astières et de la Motte, fils de feu noble Antoine le Fevre, seigneur de la Motte, et de Susanne du Mas;
5°. Louise de Gaston, qui fit son testamment le 10 juillet 1710;
6°. Marie-Claire de Gaston, qui fit le sien le 20 juin 1712;
7°. Catherine de Gaston.

de Balsa : de gueules, au pal d'or, chargé d'une plante de baume de sinople.

Messire Bernard-Albert de Gaston de Pollier, seigneur de Larguiez (1), de Seor et autres places, épousa, le 21 septembre 1716, demoiselle Jeanne de Balsa, fille de noble Antoine de

(1) La terre de Larguiez était une des anciennes possessions de la maison de Pollier. Guillaume Albert de Pollier l'avait acquise de Guillaume Rudelle le 2 septembre 1490.

Digitized by Google

Balsa, et de demoiselle Anne de Delmas. Le 10 juin 1728, comme patron de la chapelle dite l'*Obit de Pollier*, fondée, le 21 novembre 1377, par Guillaume Albert de Pollier, il autorisa Jean Delmont, prêtre, titulaire de cette chapelle, à faire le service divin dans celle de son domaine de Larguiez, jusqu'à ce que cet ecclésiastique eût obligé les seigneurs d'Arvieu à rétablir sa maison obituaire. Jean Delmont étant décédé le 14 juin 1729, noble Jean-Albert de Vedelly de Frayssinous, neveu de Bernard-Albert de Gaston, fit valoir auprès de lui sa qualité de plus proche héritier du fondateur de cette chapelle, pour en obtenir la collation. Elle lui fut accordée par M. de Gaston de Pollier le 30 juillet de la même année 1729. Ce dernier a laissé de son mariage avec demoiselle Jeanne de Balsa :

1°. Antoine, dont l'article suit;
2°. Joseph-Albert de Gaston de Pollier, abbé de Locdieu, puis évêque de Thermes, premier aumônier de Mgr le comte d'Artois;
3°. Jean-Louis de Gaston de Pollier, aumônier de Mgr le comte d'Artois, puis abbé commendataire de l'abbaye royale de la Couronne, à Angers, et grand-vicaire de Vabres;
4°. N..... de Gaston de Pollier, chanoine et vicaire-général de Cahors;
5°. N..... de Gaston de Pollier, chanoine de Montpellier;
6°. Hyacinthe de Gaston de Pollier, prieur de Marcolès, ancien grand-vicaire de Cahors;
7°. Demoiselle de Gaston de Pollier, religieuse à Espalion.

Messire Antoine DE GASTON DE POLLIER, chevalier, seigneur de Larguiez, de Seor, etc., né le 19 août 1718, épousa, au château de Firmy, le 25 février 1748, Marie-Thérèse DE BALSA DE FIRMY, fille de messire Jean-Claude de Balsa, seigneur de Firmy, du Claux, de Vabré, etc., conseiller au parlement de Toulouse, et de feu dame Elisabeth de Seguret. Antoine de Gaston de Pollier exerça un acte comme seigneur de fief le 21 novembre 1762. Il mourut à Rodez le 7 avril 1797, ayant eu de son mariage avec Marie-Thérèse de Balsa de Firmy :

DE BALSA : comme à la p. 4.

1°. Jean-Joseph-Albert, dont l'article suit;
2°. Jean-Claude de Gaston de Pollier, né à Rodez le 12 octobre 1756, chanoine de Cahors, vicaire-général de Rodez, aumônier de *Monsieur*, comte d'Artois;

Digitized by Google

3°. Joseph-Amand, chevalier de Gaston, né le 23 février 1758, officier de la marine royale, mort célibataire;

4°. Joseph-Antoine-Xavier de Gaston de Pollier, né à Rodez le 30 avril 1762, chanoine de Montpellier, décédé à Paris le 21 février 1807;

5°. Marie-Joseph-Hyacinthe de Gaston de Saint-Sauveur, baptisé à Rodez le 3 février 1767, capitaine au régiment de Gévaudan, et chevalier de l'ordre de Malte. Emigré en 1791, il servit à l'armée de Condé. Il se rendit ensuite à Saint-Pétersbourg, où ses talents littéraires et ses nobles sentiments lui captivèrent la bienveillance et l'estime de l'impératrice Catherine II, et du czar Paul I[er], son successeur. Il avait publié à Francfort, en 1796, une *déclaration des Français restés fidèles à leur Roi.* Ce fut à Saint-Pétersbourg, qu'il commença sa traduction *de l'Énéide*, terminée en France lorsque des jours moins orageux lui permirent de revoir sa patrie. Il y reçut par l'organe du comte de Romanzoff les témoignages du souvenir honorable que lui conservait l'empereur Alexandre. Indépendamment de sa traduction de l'Énéide, M. de Gaston a composé deux tragédies, l'une représentée sur le théâtre de Saint-Pétersbourg; l'autre *Artaxerce*, destinée à la scène française. Une mort permaturée ne lui permit pas de mettre la dernière main à cette pièce, non plus qu'à un poëme sur les *quatre âges de la femme*, dont il n'a paru que des fragments. Atteint depuis long-temps d'une maladie de poitrine, il y succomba à l'âge de 41 ans, le 14 décembre 1808. M. de Gaston avait fait son testament le 29 avril 1807. Il ne fut pas marié. Il avait donné une partie de sa fortune à l'hospice de Rodez.

Messire Jean-Joseph-Albert DE GASTON DE POLLIER, comte de Vauvineux, seigneur de Mongaudry, etc., au Perche, né à Rodez le 27 décembre 1749, successivement garde du pavillon, enseigne de vaisseau le 19 juin 1771, chevalier de l'ordre de Saint-Louis le 28 juillet 1782, membre de l'association de Cincinnatus, puis capitaine de vaisseau le 1[er] mai 1786, a fait avec la plus grande distinction la guerre d'Amérique. Il est décédé aux Chaises, département de l'Orne, le 7 octobre 1811. Il avait épousé, le 3 octobre 1783, Adélaïde SENTIER DE CHUIGNES, fille de François Sentier, écuyer, seigneur de Chuignes, de Hauteloge, etc., et de dame Marie-Henriette-Constance de Bray. De ce mariage est issu:

SENTIER DE CHUIGNES: d'azur, à 2 bandes ondées d'or.

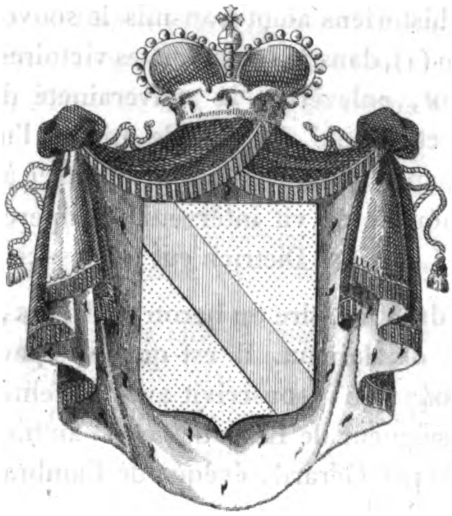
Charles-Albert DE GASTON DE POLLIER, comte de Vauvineux, né à Amiens le 14 août 1784, gentilhomme honoraire de S. M. Charles X, marié, en 1817, avec Ursule DE SACHY DE SAINT-AUBIN. Ils ont un fils.

DE SACHY: échiqueté d'argent et de sable; à la bordure d'azur.

Digitized by Google

DE LIGNE,

PRINCES DE LIGNE, DE MORTAGNE, D'ÉPINOY, D'AMBLISE ET DE L'EMPIRE, GRANDS D'ESPAGNE, COMTES DE FAUQUEMBERG, MARQUIS DE ROUBAIX, DE VILLE, DE MOY et DE DORMANS, VICOMTES DE LEYDE, BARONS DE LIGNE, DE BARBANÇON, DE BELOEIL, DE WASSENAER, D'ANTOING, DE CISOING, DE WERCHIN, DE JUMONT, PAIRS, SÉNÉCHAUX ET MARÉCHAUX HÉRÉDITAIRES DE HAINAUT, MARQUIS D'ARONCHÈS, GRANDS DE PORTUGAL, etc., etc., *aux Pays-Bas*, *en France* et *en Allemagne*.



ARMES : *d'or, à la bande de gueules.* L'écu environné d'un manteau de gueules fourré d'hermine et timbré de la couronne de prince.

La maison DE LIGNE réunit à une haute ancienneté l'éclat des illustrations historiques et des grandes alliances. Elle a eu pour berceau la ville de Ligne, l'une des anciennes baronnies-pairies du Hainaut, située sur la Dendre, à deux lieues d'Ath et de Leuze, dont la possession remonte au 10ᵉ siècle. Au delà, son origine se perd dans les temps traditionnels auxquels se rattache l'opinion qui fait descendre cette maison d'un rejeton des anciens rois de Bohême (1). Elle a été élevée au rang des comtes de l'empire en 1544, et à

(1) Almanach de Gotha, année 1826, fol. 112. D'autres auteurs ont pensé que cette maison descendait d'un frère de Gerard d'Alsace, premier duc héréditaire de Lorraine. (Expilly, *Dictionnaire des Gaules* et *de la France*, in-fol. Paris, 1766, tom. IV, p. 199.)

Digitized by Google

celui des princes en 1601. La branche D'ARENBERG, dont nous avons donné la généalogie dans le tome V de cet ouvrage, avait recueilli, en 1547, la souveraineté d'Arenberg, érigée en principauté de l'empire en 1576. Celle de Barbançon, rameau de la précédente, obtint aussi rang au collége des princes en 1644. Le chef de la maison de Ligne réside à Bruxelles.

I. Dietrich, sire ou baron DE LIGNE, le premier seigneur de cette maison dont les historiens aient transmis le souvenir, vivait vers la fin du 10e siècle (1), dans le temps où les victoires de Rainier IV, comte de Hainaut, enlevèrent la souveraineté de ce pays aux comtes Godefroi et Arnoul. Le sire de Ligne, l'un des premiers vassaux du Hainaut, ne dut pas rester étranger à cette sanglante querelle, dans laquelle on vit intervenir l'empereur Othon II, et Charles, duc de Lorraine. Dietrich eut pour successeur :

N. . . . . . .

II. Fastre, Ier du nom, sire ou baron DE LIGNE, sous Baudouin de Mons, comte de Hainaut. Il est qualifié chevalier dans une charte de l'an 1047, qu'il souscrivit avec Anselme, sire de Bouchain, Robert, seigneur de Béthune, et Wauthier, sire de Chimay, promulguée par Gérard, évêque de Cambray, en faveur de l'abbaye de Saint-André.

N. . . . . . .

III. Odéric, baron DE LIGNE, successeur de Fastre, autorisa, comme seigneur suzerain, la donation de la terre de Villerel, à l'abbaye du Saint-Sépulcre, faite par Liebert, évêque de Cambray en 1063. Il eut pour successeur:

N. . . . . . .

IV. Fastre II, baron DE LIGNE, souscripteur, avec Jean de Gavre, Garnier de Courtray, Baudouin de Gand, Baudouin d'Alost, Everard de Tournay, Arnoul d'Oudenarde, et plusieurs autres chevaliers, d'une charte de Robert, comte de Flandre, en faveur des moines de Huneghem, charte datée du château d'Alost le 11 des ides de septembre 1083 (*Preuves de l'hist. de Cambray*, p. 12). Fastre a laissé trois fils:

N. . . . . . .

1°. Thierri I, qui suit;
2°. Wauthier de Ligne, chevalier, dont il est fait mention avec Hugues, châtelain de Cambray, Gossuin d'Avesnes, Godefroi d'Arschot, Gilles de Trith,

---

(1) Voyez les *Souverains du Monde*, in-12, Paris, 1734, tom. II, pag. 294, article des *princes de Ligne* et *ducs d'Arenberg*.

Digitized by Google

Siger de Denain, etc., dans une charte de Burchard, évêque de Cambray, de l'année 1138, en faveur de l'abbaye d'Anchin;

3°. Charles de Ligne, } vivants en 1123.
4°. Louis de Ligne, }

V. Thierri I[er], baron DE LIGNE, est nommé avec ses frères Charles et Louis dans des lettres de Baudouin IV, comte de Hainaut, de l'année 1123, dans lesquelles ces trois frères sont qualifiés barons et chevaliers (*Archives du chapitre de Soignies*). Thierri I[er] figure encore dans deux chartes des abbayes de Cambron et de Vicogne, des années 1142 et 1143 (*Histoire de Cambray*, p. 732). Il eut pour fils:

N. . . . . . .

1°. Thierri II, qui suit;
2°. Raoul de Ligne, chevalier, gouverneur de Bapaume en 1196. Il fut inhumé dans l'abbaye d'Eaucourt avec sa femme, Ivette *de Pequigny*.

VI. Thierri II, baron DE LIGNE, épousa vers l'an 1150 Marguerite DE FONTAINES, nommée avec lui dans deux chartes des abbayes de Cisoing et de Ghislingen, des années 1163 et 1176. Thierri II mourut peu après cette dernière époque, laissant deux fils et une fille.

DE FONTAINES: d'or, à 3 écussons de vair.

1°. Wauthier, I[er] du nom, qui suit;
2°. Fastre de Ligne, chevalier, vivant en 1227;
3°. Oduine ou Oudine de Ligne, mariée avec Mathieu, chevalier, sire ou baron *de Maulde*, sur l'Escaut, que la tradition, fondée sur l'identité de propriété et d'armoiries fait sortir d'une branche cadette de la maison de Ligne. Ils vivaient en 1180 (*Annales du comté de Hainaut*, p. 213).

VII. Wauthier, I[er] du nom, baron DE LIGNE, chevalier, est mentionné dans diverses chartes des années 1180, 1211 et 1229 de l'abbaye de Cambron, où se voyait sa sépulture. Il avait accompagné en 1202 Baudouin, comte de Flandre et de Hainaut, à la conquête de Constantinople, dont il fut couronné empereur en 1204. On sait que l'armée qu'avait levée ce prince était destinée à la délivrance de Jérusalem. C'est ce qu'il exprime lui-même dans une charte datée du château de Valenciennes, au mois d'avril 1201, par laquelle, avant son départ, il fit de nombreuses aumônes aux monastères de Nivelles, de Ninhove, de Saint-Nicolas de Furnes, de Saint-Aubert et de Cantepré-lès-Cambray. Le comte prit à témoins de ces bienfaits, pour en garantir aux reli-

Digitized by Google

gieux l'entière et perpétuelle jouissance, un grand nombre de chevaliers qu'il déclare avoir pris la sainte croix avec lui, et parmi ces chevaliers figure Wauthier de Ligne (*Preuves de l'histoire de Cambray*, p. 24). Ce dernier avait épousé Mahaut DE MONS, fille de Gossuin de Mons, seigneur de Baudour, et de Béatrix de Rumigny, celle-ci fille de Hugues, sire de Rumigny et de Florines, et d'Alix de Hainaut, fille du comte Baudouin II. Suivant les généalogies de Baudouin d'Avesnes, dont la chronique est imprimée t. VII, p. 594 du *Spicilége*, Mahaut de Mons se remaria avec Wauthier de Fontaines. Elle avait eu de son premier mari :

DE MONS : d'argent, au lion couronné de gueules, ayant la queue nouée, fourchée et passée en sautoir.

1°. Wauthier II, qui suit;

2°. Fastre de Ligne, seigneur de Montreuil, mentionné dans le testament de Jeanne, comtesse de Flandre et de Hainaut, femme du comte Thomas, de l'année 1224 (*Trésor des chartes*, registre VI, fol. 229). Fastre de Ligne mourut après l'année 1245. Il est qualifié chevalier sur la tombe qui lui fut élevée dans le chœur de l'église de Ligne. Il eut pour fils :

A. Wauthier de Ligne, le jeune;

B. Thierri de Ligne. Lui et son frère, ainsi que Wauthier de Ligne, chevalier, approuvèrent le testament qu'Arnoul d'Oudenarde fit à Mirabel, au mois d'août 1242 (*Chambre des comptes de Lille*, *cartulaire rouge*, fol. 14, 90);

3°. Alix de Ligne, dame de Montreuil, mariée avec Gilles *de Rœux*.

VIII. Wauthier, IIe du nom, baron DE LIGNE, souscripteur de diverses chartes des abbayes de Cambron et de Ghislingen, des années 1231, 1234. 1238 et 1245, avait épousé 1° Marguerite DE FONTAINES; 2° Alix DE FLORINES, dont il n'eut pas d'enfants. Ceux du premier mariage furent :

DE FONTAINES : comme à la p. 3.

DE FLORINES : de gueules, au lion d'or, lampassé, armé et couronné d'argent.

1°. Wauthier III, qui suit;

2°. Hugues de Ligne, chevalier, gouverneur de la milice de Cambray en 1260. Renée *de Wallincourt*, sa femme, le rendit père de deux fils :

A. Wauthier de Ligne, marié avec Mathilde *de Falois*;

B. Henri de Ligne, chanoine de l'église de Saint-Aubert de Cambray.

IX. Wauthier, IIIe du nom, baron DE LIGNE, chevalier, seigneur de Plumion et de Baucignies, reçut de Jean Ier, duc de Brabant, par charte du lundi après Pâques fleuries 1280, 24 ances de vin du Rhin de rente, tant en accroissement de fief, qu'en échange de 20 marcs de Cologne de rente, qu'il tenait en Brabant du don que le duc Henri Ier avait fait, le 3 août 1224, à Wauthier

Digitized by Google

de Ligne, son aïeul, et à Fastre de Ligne, son grand oncle. (*Trophées de Brabant*, par Butkens, t. I, p. 190). On voit par des lettres de l'année 1290, que le baron de Ligne s'était rendu pleige pour une somme de 3,400 liv. envers le même duc Jean I[er]. Il avait souscrit la charte par laquelle ce prince avait confirmé les priviléges de la ville de Valenciennes au mois de septembre de la même année 1290. Le baron de Ligne mourut vers la fin de cette année et fut inhumé dans l'abbaye de Cambron, sépulture de ses prédécesseurs. Il avait épousé 1° en 1237, Julienne DE ROSOY, dame de Baucignies et de Plumion, fille de Nicolas de Rosoy, seigneur de Baucignies, avec laquelle Wauthier de Ligne confirma, au mois de janvier 1238 (*v. st.*) aux religieux de Tenailles, une donation que leur avait faite le même Nicolas de Rosoy. Par acte du dimanche avant la Saint-Michel 1240, Julienne de Rosoy, dame de la châtellenie de Marle, et Wauthier de Ligne, son mari, vendirent cette terre à noble homme Thomas de Coucy, sire de Vervins. (*Archives de l'abbaye de Saint-Médard de Soissons*, *Cartulaire de Coucy*, *charte* 37[e]); Adélaïs D'ASPREMONT, fille de Gobert, seigneur d'Aspremont. De ce second mariage sont provenus :

DE ROSOY : d'argent, à 3 roses de gueules pointées d'or.

D'ASPREMONT : de gueules, à la croix d'argent.

1°. Jean I, qui suit;
2°. Arnaud de Ligne, mort célibataire.

X. Jean I[er], baron DE LIGNE, seigneur d'Ollignies, épousa vers l'an 1270, Alix DE STRIENE, dite DE SEVENBERGE, fille de Guillaume de Striène, sire de Sevenberge en Hollande. Jean I[er] ne vivait plus en 1306. Il avait eu de son mariage :

DE STRIENE : d'or, à 3 flanchis de gueules.

1°. Mathieu, baron de Ligne, maréchal de Hainaut, tué à la bataille de Courtray en 1302;
2°. Jean de Ligne, chanoine de Soignies et de Bone en 1306;
3°. Fastre III, qui suit;
4°. Catherine de Ligne, femme d'Alard *d'Antoing*, seigneur de Briffœil.

XI. Fastre III, baron DE LIGNE, chevalier, seigneur d'Ollignies, de Florines, de Montreuil-sur-Aisne, de Thumaïde et de Maulde sur l'Escaut, maréchal de Hainaut, souscrivit, au mois d'octobre 1295, la charte par laquelle Jean, comte de Hainaut, exempta la ville de Mons des droits d'aubaine et de main-morte. (*Chambre des comptes de Lille*, 1[er] *Cartulaire de Hainaut*, *charte* 105[e])

Fastre III vivait encore en 1334. (*Idem*, 2e *cartulaire de Hainaut*, fol. 210.) Il mourut peu après, et fut inhumé dans l'église des Bons-Hommes du bois de Vincennes, où ses héritiers et exécuteurs testamentaires ont fondé une messe. C'est ce qu'on lit dans le 69e registre du Trésor des Chartes, où Fastre de Ligne est qualifié comte de Corbeil et écuyer du Roi. Il avait épousé, 1° vers l'an 1290, Jeanne DE CONDÉ, fille de Jean, seigneur de Condé et de Moriames, et de Marguerite de Luxembourg-Saint-Paul: 2° Marguerite DE GAVRE, fille de Rasse de Gavre, seigneur d'Hérimez, baron de Lens, morte sans enfants. Ceux du premier lit furent :

DE CONDÉ : d'argent, à la bande de gueules.

DE GAVRE : de gueules, à 3 lions d'argent.

1°. Michel I, baron de Ligne, chevalier, seigneur de Pont d'Oye, auquel le roi Philippe-le-Bel donna, en 1317, la haute justice de la terre de la Plaigne. Il fut tué en 1345, combattant contre les Frisons. Anne *d'Antoing*, dame de Briffœil, sa femme, l'avait rendu père de :

Michel II, baron de Ligne, sire de Briffœil, qualifié maréchal de Hainaut dans des chartes des années 1355, 1356, 1370, 1382 et 1387. Cette dernière année fut celle de sa mort. Froissart rend de ce seigneur le témoignage le plus honorable. Guillaume, comte de Hainaut, l'avait employé dans plusieurs occasions importantes, notamment comme ambassadeur en France et dans sa guerre contre les Frisons Il n'eut pas d'enfants de son mariage avec Eléonore *de Coucy*, vicomtesse de Meaux, dame de Rumps, de Condé, de Vienne et de la Ferté-Arnoul, fille de Philippe de Coucy, vicomte de Meaux, et de Jeanne de Cany. Elle était décédée en 1371, laissant sa riche succession à Jeanne de Coucy, dame d'Autrèches, sa tante, Michel de Ligne fut père de deux fils naturels dont nous allons parler :

a. *Jean, dit le Buffe, bâtard* de Ligne. *Il servit à la conquête de la ville de Candie, à celle d'Alexandrie en Egypte et dans d'autres expéditions en Asie. Il mourut le* 26 *avril* 1400, *et fut inhumé à Belœil, avec Marie* de Maraze de la Motte, *sa femme, morte le* 30 *novembre de la même année;*

b. *Rasse, bâtard* de Ligne, *dont la postérité est rapportée ci-dessous;* *

---

* SEIGNEURS DE HAMME.

XIV. RASSE, *bâtard* DE LIGNE, *chevalier, fut l'un des seigneurs que Louis d'Enghien, comte de Brène, fonda de sa procuration, le* 3 *mai* 1384, *pour conclure le mariage de sa fille avec Philippe de Bar, fils de Robert, duc de Bar. Il eut pour femme Marguerite, dame* DE HAMME, *fille*

DE HAMME :

Digitized by Google

2°. Guillaume de Ligne, dont l'article suit;
3°. Nicolas de Ligne, seigneur d'Olligmies, maître des arbalêtriers de France en 1354, mort sans postérité;
4°. Robert de Ligne, prévôt de Condé et chanoine de Cambray en 1332;
5°. Alix de Ligne, femme, en 1346, de Gilles, seigneur *de Rœux;*
6°. Catherine de Ligne, mariée, 1° avec Jean, seigneur *de Rumont;* 2° avec Louis *d'Orgemont*, seigneur d'Espiennes, vivant en 1390;
7°. Marie de Ligne, chanoinesse de Nivelles en 1346;
8°. Jeanne de Ligne, femme de Girard *d'Enghien*, seigneur d'Havré, châtelain de Mons. Elle mourut en 1368;
9°. Jeanne de Ligne la jeune, femme de Jean *de la Hamaide;*
10°. Catherine de Ligne, chanoinesse à Maubeuge. En 1391 elle devint par succession de Jean de Condé, son cousin, dame de Condé, de Moriamez, de Belœil et d'Estrembourg. Elle donna ces deux dernières terres à Jean et Michel de Ligne, ses neveux, et celles de Condé et de Moriamez à Thierri de la Hamaïde, son autre neveu.

XII. Guillaume Ier, baron DE LIGNE, et pair de Hainaut, après

---

SEIGNEURS DE HAMME.

de Henri, seigneur de Hamme, et de Béatrix Noes. Basse mourut après 1387, laissant de Marguerite de Hamme, qui vivait encore en 1410 :

1°. Guillaume I, qui suit;
2°. Michel de Ligne, vivant en 1407.

XV. Guillaume DE LIGNE, Ier du nom, seigneur de Hamme en 1413, épousa Charlotte DE QUIEMBRE, qui le rendit père de :

DE QUIEMBRE :

XVI. Guillaume DE LIGNE, IIe du nom, seigneur de Hamme en 1434, qui a laissé de son mariage avec Béatrix DU BOIS :

DU BOIS : d'azur, à 3 coquilles d'or.

XVII. Jean DE LIGNE, IIe du nom, *dit de Hamme*, chevalier, seigneur de Hamme, bailli d'Enghien, énoncé fils de Guillaume de Ligne, seigneur de Hamme, dans un dénombrement qu'il fournit en 1473 au duc de Bourgogne, comte de Hainaut, pour une rente qu'il tenait en fief sur la mairie de Brène-le-Comte (*Greffe féodal de Mons*, 1er regist. de 1473, p. 342). Jean de Ligne eut pour femme Catherine D'YDEGHEM, fille de Jean d'Ydeghem, seigneur de Wiche et de Cécile de Liédekerque, et pour enfants :

D'YDEGHEM : de sable, à 2 fasces d'or.

1°. Jean III, qui suit;
2°. Cecile de Ligne, femme de Charles *van der Insel*, seigneur du Risoir;
3°. Catherine de Ligne, épouse de Jean *de Bernaige*, seigneur de Perck.

Digitized by Google

la mort de Michel II, son neveu, fut aussi seigneur de Montreuil-sur-Aisne, de Thumaïde, de Maulde-sur-l'Escaut, d'Ollignies de Grand-Brouck, d'Oye, etc., suivant des actes des années 1352, 1356, 1360, 1362, 1369 et 1387. Il ratifia à Midelbourg, le dernier février 1374, comme l'un des plus notables seigneurs du Hainaut, le traité de mariage de Guillaume de Bavière, comte d'Ostrevent, fils du duc Albert, conclu le 3 mars 1373 (*v. st.*) avec Marie de France, fille du roi Charles V. (*Trésor des Chartes*, registre VI, f° 271.) Il avait épousé Berthe DE SCHELLANDT, baronne de Schleyden-sur-l'Eyffel, fille de N..... de Schellandt, comte de Blanquenheim, et de N..... de Juliers. De ce mariage sont issus :

DE SCHELLANDT :

1°. Guillaume de Ligne, chevalier, marié avec Marie *de Lalaing*, fille de Simon de Laling, seigneur de Quievrain et de Jeanne de Rœux. Guillaume mourut avant l'année 1387, et sa femme se remaria avec Engelbert d'Enghien;
2°. Jean II, qui suit;
3°. Michel de Ligne, seigneur d'Estrembourg, de Thumaïde et de Maulde en

---

SEIGNEURS DE HAMME.

XVIII. Jean DE LIGNE, III° du nom, écuyer, seigneur de Hamme, fournit, le 1er août 1496, le dénombrement du fief des Wathelins, situé à Esquermes (*Chambre des comptes de Lille*, vol. coté *Noblesse de Lille*, pag. 108). Il épousa Catherine DE ROISIN, fille de Jacques de Roisin, seigneur de Rongies, et d'Isabeau Mallet, dame du Parc. De ce mariage sont provenus :

DE ROISIN : bandé d'argent et de gueules.

1°. Jean-François, qui suit;
2°. Philippe de Ligne, chevalier de l'ordre de Malte;
3°. Pierre de Ligne, chevalier, marié avec Antoinette *de Hertaing*, dont il n'eut pas d'enfants;
4°. Antoine de Ligne, chanoine de Tournay;
5°. Isabeau de Ligne, femme de Jacques *de Conterem*, seigneur de Laudelie;
6°. Cécile de Ligne, religieuse à Beausire.

XIX. François DE LIGNE, seigneur de Hamme, bailli d'Enghien en 1501, a eu de son mariage avec Marguerite ZARGHERS DE STEENBOURG D'ALMARAS, quatre fils et trois filles :

ZARGHERS : d'azur, à 3 fasces ondées d'argent.

1°. François, dont l'article suit;
2°. Adrien de Ligne, capitaine et grand-bailli de Gavre, marie avec Adrienne *d'Oyenbrugge*, dont il n'eut pas de postérité;
3°. Charles de Ligne, moine à Tronchiennes;

Digitized by Google

1394, maréchal et grand bailli de Hainaut. Il fit la guerre à Jeanne, duchesse de Brabant, en 1395, relativement aux arrérages de la rente du vin due par les ducs de Brabant. Il n'eut pas d'enfants de Marguerite *de Cantaing*, sa femme, et mourut après 1410;

4°. Jeanne de Ligne, femme de Simon *de Lalaing*, seigneur de Quievrain. Elle mourut en 1388.

XIII. Jean II, chevalier, baron DE LIGNE et de Barbançon, pair et maréchal de Hainaut, seigneur de Montreuil-sur-Aisne, de Belœil, de Fauquemberg, d'Ollignies et de Roubaix, fit hommage à Ferri de Lorraine, seigneur de Rumigny, le 25 juin 1398, pour une rente de 200 livres sur les terres de la Forêt-au-Bos, qu'il tenait auparavant en franc-aleu, au lieu de pareille rente donnée, en 1342, par Raoul, duc de Lorraine, à Michel de Ligne, son prédécesseur, sur la terre de Wallers en Hainaut. Ce fut

---

SEIGNEURS DE HAMME.

4°. Henri de Ligne, moine à Saint-Waast;

5°. Marguerite de Ligne, femme de Gautier *de Wall*, seigneur de Montreuil;

6°. Barbe de Ligne, religieuse en l'abbaye de Forest;

7°. N.... de Ligne, religieuse à Beaupré.

XX. François DE LIGNE, seigneur de Hamme, eut pour femme Agnès VAN DE WALLE, veuve de Philippe van der Gracht, seigneur de Melsène, et fille de Jean van de Walle, seigneur dudit lieu, et d'Isabeau de Thouars, dame de Mortagne. Elle mourut en 1546, ayant eu du seigneur de Hamme trois fils et une fille :

VAN DE WALLE : d'argent, au chevron de sable, accompagné de 3 merlettes du même.

1°. Jean IV, qui suit;

2°. Autre Jean de Ligne, mort célibataire;

3°. François de Ligne, capitaine de Zebourg, mort aussi sans avoir été marié;

4°. Anne de Ligne, morte en 1577.

XXI. Jean DE LIGNE, seigneur de Hamme, épousa Philippote VAN DER NOOT, morte en 1578, fille de Pierre van der Noot, seigneur de Watermale et de Waudin, conseiller au conseil de Brabant, et d'Anne de la Douve. Il n'eut de ce mariage que deux filles :

VAN DER NOOT : d'or, à 5 coquilles de sable en croix : à la bordure engrêlée du même.

1°. Jeanne de Ligne, dame de Hamme, mariée avec Antoine *de Mol*, seigneur d'Escaubecq et de Ligny;

2°. Philippote de Ligne, femme de Gerard, seigneur *d'Oyenbrugge*, chevalier.

Digitized by Google

Jean II, baron de Ligne, qui, le 23 septembre 1408, rompit une aîle de l'armée des Liégeois, révoltés contre Jean de Bavière, leur évêque. L'historien Monstrelet représente ce seigneur comme l'un des plus notables personnages de son temps, par ses actions de guerre et ses ambassades. Le roi Charles VI l'attacha à sa personne en qualité de chambellan, et lui confia, en 1414, la garde du scel royal. Fait prisonnier à la bataille d'Azincourt l'année suivante, sa rançon fut taxée à quatorze mille quatre cents écus. Il mourut le 5 janvier 1442 (*v. st.*) et fut inhumé à Ligne. Il avait épousé, 1° avant l'année 1387, Eustache, dame DE BARBANÇON, fille de Jean, sire de Barbançon, et d'Yolande de Gavre, *dite* de Lens et de Rassenghien; 2° en 1440 Isabelle DE SEVENBERGE, remariée avec Antoine de Glimes, sire de Walhain, et fille d'Arnoul de Striene, sire de Sevenberge, et de Marie de Rotselaer. Le baron de Ligne n'a eu d'enfants que de sa première femme. Leurs noms suivent :

DE BARBANÇON : d'argent, à 3 lionceaux de gueules, lampassés, armés et couronnés d'or.

DE SEVENBERGE : d'or, à 3 flanchis de gueules.

1°. Guillaume de Ligne, baron de Maulde, seigneur de Belœil, maréchal de Hainaut, mort en 1411, sans avoir été marié;
2°. Jean III, baron de Ligne, seigneur de Belœil et de Roubaix, pair de Hainaut, prévôt de Saint-Lambert de Liège. Il mourut en 1468, et fut enterré dans le couvent des Cordeliers d'Ath, dont il était fondateur, et que les recollets occupaient en dernier lieu. Jean IV, son neveu, fut son héritier universel;
3°. Michel III, qui a continué la postérité;
4°. Guillaume de Ligne, le jeune, baron de Maulde, maréchal de Hainaut, mentionné dans un partage de 1424, fait par ses père et mère. Il mourut célibataire;
5°. Jeanne de Ligne, mariée avec Jacques *de Hornes*, seigneur de Gaesbeck;
6°. Sibylle de Ligne, femme d'Arnoul *de Gavre*, seigneur d'Escornaix;
7°. Marie de Ligne, épouse de Gilles, seigneur *de Berlaymont*.

XIV. Michel III DE LIGNE, baron de Barbançon, pair et maréchal de Hainaut, bailli de Cambresis, embrassa le parti du comte de Charolais dans la guerre du *bien public*. Il contribua à la victoire remportée par les princes ligués à Mont-l'Héry le 16 juillet 1465, et mourut en 1468. Du mariage qu'il avait contracté, en 1434, avec Bonne D'ABBEVILLE, morte en 1472, fille aînée d'Edmond d'Abbeville, seigneur de Boubers, et de Jeanne de Rely, sont issus :

D'ABBEVILLE : d'or, à 3 écussons de gueules.

1°. Jean IV, dont l'article viendra;

Digitized by Google

2°. Guillaume I de Ligne, baron de Barbançon, pair de Hainaut, seigneur de la Bussière et de Gouy, marié avec Adrienne *de Hallwin*, fille de Josse de Hallwin, seigneur de Piennes, et de Jeanne de la Trémoïlle, sa troisième femme. Elle le rendit père de :

A. Louis de Ligne, baron de Barbançon, pair de Hainaut, qui eut pour femme Marie *de Berghes*, fille de Corneille, seigneur de Berghes, chevalier de la Toison-d'Or, et de Marie de Sevenberge; ses enfants furent :

a. Jean III de Ligne, baron de Barbançon, pair de Hainaut, chevalier de la Toison d'Or, gouverneur des provinces de Frise et de Westfrise, dont descendent les PRINCES DUCS D'ARENBERG. Voyez leur généalogie dans le V[e] tome de cet ouvrage;

b. Jeanne de Ligne, femme de Jean *de Lannoy*, seigneur de Molembais, chevalier de la Toison-d'Or, chambellan de l'empereur Charles-Quint, fils de Philippe de Lannoy, seigneur de Molembais, et de Marguerite de Bourgogne-Falais;

c. Adrienne de Ligne, mariée à Charles *de Berlaymont*, baron de Lens, de Perweys, d'Hierges et de Hautepenne, chevalier de la Toison d'Or, chef des finances du roi d'Espagne aux Pays-Bas, gouverneur et capitaine-général du comté de Namur, etc.;

d. Marie de Ligne, } chanoinesses à Mons;
e. Isabeau de Linge, }

f. Marie de Ligne, abbesse de Cambre, au diocèse de Malines, morte le 15 mars 1557;

g. Catherine de Ligue, abbesse de Thure;

h. Anne de Ligne, seconde femme de Wanthier *van der Gracht;*

B. Michel de Ligne, tué devant Thérouenne;

C. Jeanne de Ligne, mariée, 1° avec Louis *de Blois-Chastillon*, seigneur de Trelon, fils d'Adrien de Blois, seigneur de Trelon, et d'Isabeau de Henin-Liétard; 2° avec Josse *de Stavèle*, seigneur de Glayon et de Caumont;

D. Jaqueline de Ligne, femme de Jean *de Lille*, baron de Fresnes;

E. Catherine de Ligne, épouse de Philippe *de Henin*, seigneur de Bossut;

F. N..... de Ligne, chanoinesse à Mons;

3°. Michel de Ligne, seigneur de Maulde, maréchal de Hainaut, mort sans postérité;

4°. François de Ligne } morts jeunes;
5°. Pierre de Ligne }

6°. Sibylle de Ligne, femme de Jean, baron *de Trasignies*, pair de Hainaut et sénéchal de Liége;

7°. Jeanne de Ligne, mariée à Jean, seigneur *de Lannoy*, gouverneur de Hollande, de Zélande et de Frise, chevalier de la Toison-d'Or, décédé en 1492;

8°. Isabelle de Ligne. Elle épousa, 1° Jean *d'Occoch*, dit *de Neuville*, seigneur

Digitized by Google

d'Allegnies, d'Ailly et de Boubers; 2° le 6 avril 1481, Edmond *de Monchy*, seigneur de Senarpont; 3° Jean *de Karquelevant*, gouverneur de Valois et bailli d'Arras;

9°. Marie de Ligne,
10°. Catherine de Ligne,
11°. Eustache de Ligne, } mortes sans avoir été mariées;

Fils naturel de Michel III de Ligne.

Jean, *bâtard* de Ligne, *marié à Jeanne* de Lalaing, *fille de Rodrigue*, celui-ci fils bâtard *d'Antoine de Lalaing*.

XV. Jean III, baron DE LIGNE, seigneur de Roubaix et de Maulde, pair et maréchal de Hainaut, chevalier de la Toison-d'Or, conseiller et chambellan de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, fut l'un des grands qui assistèrent à Bruges, en 1468, au mariage de ce prince avec Marguerite d'Yorck, sœur du roi d'Angleterre Édouard IV. Il combattit pour le duc Charles, dans toutes ses guerres contre Louis XI, les Liégeois, le duc de Lorraine et les Suisses. Après la fin tragique du duc de Bourgogne (4 janvier 1477), sous les murs de Nancy, le baron de Ligne continua de rendre d'importants services à la princesse Marie, sa fille, et à l'archiduc Maximilien, son mari, dans leurs guerres contre Louis XI et les Gantois. A la bataille d'Enguinegate, poursuivant trop vivement l'armée française dans sa déroute, il fut fait prisonnier et taxé à 20,000 écus de rançon. Le baron de Ligne fut contraint de vendre sa terre d'Ollignies à Godefroi de Gavre, pour payer cette somme. Il se trouvait avec l'archiduc Maximilien a la prise d'Oudenarde en 1484. L'année suivante, à la tête de 800 combattants, il surprit et brûla la ville de Grammont. Ce seigneur remporta encore quelques avantages sur les troupes françaises. Il mourut en 1491, avec la réputation d'un habile capitaine. L'empereur Frédéric IV, dont il était conseiller et chambellan, le qualifie *son cousin* dans un titre de l'année 1479. Il avait épousé, en 1473, Jacqueline DE CROY, morte en 1486, et inhumée à Belœil avec son mari. Elle était fille d'Antoine, sire de Croy, grand maître de France, et de Marguerite de Lorraine, dame d'Arschot, sa seconde femme. De ce mariage est issu Antoine, qui suit:

DE CROY : écartelé, aux 1 et 4 d'argent, à 3 fasces de gueules, qui est *de Croy*; aux 2 et 3 d'argent, à 3 doloires de gueules, les 2 en chef adossées, qui est *de Renty* : sur le tout fascé d'argent et de gueules de 8 pièces, qui est *de Hongrie*.

XVI. Antoine, baron DE LIGNE, comte de Fauquemberg, prince de Mortagne, reçut cette dernière terre de Henri VIII, roi d'Angleterre, pour récompense des services qu'il avait rendus à ce prince, comme général des troupes qu'il avait levées dans les

Digitized by Google

Pays-Bas, avec la permission de l'empereur, et à la tête desquelles il s'était emparé des places de Tournay, de Mortagne et de Saint-Amand. Il prit aussi la ville de Fère pour l'empereur Charles-Quint, et mourut en 1532. Ses exploits lui avaient acquis beaucoup de renommée; les Français le surnommaient le *grand diable de Ligne*. Son tombeau se voyait à Belœil avec celui de Philippe DE LUXEMBOURG, qu'il avait épousée en 1498, et qui mourut en 1525. Elle était fille de Jacques de Luxembourg, seigneur de Fiennes, chevalier de la Toison-d'Or, et de Marie de Berlaymont. Le baron de Ligne, outre un fils légitime qu'il eut de ce mariage, et dont nous allons parler, laissa deux filles naturelles, nommées :

DE LUXEMBOURG : écartelé, aux 1 et 4 d'argent, au lion de gueules, lampassé, armé et couronné d'or, ayant la queue nouée, fourchée et passée en sautoir, qui est *de Luxembourg*; aux 2 et 3 de gueules, à la comète à 16 rais d'argent qui est *de Baux*.

I. *Adrienne, bâtarde* de Ligne, *femme de Gilles* de Thiennes, *seigneur de Rebecque, mort sans postérité en* 1553, *e inhumé dans l'église collégiale de Saint-Pierre d'Aire;*

II. *Valentine, bâtarde* de Ligne, *mariée à Charles* de Somain, *seigneur de Louvignies.*

XVII. Jacques, comte DE LIGNE, de Fauquemberg et du Saint-Empire, prince de Mortagne, baron de Belœil, chevalier de la Toison-d'Or, gouverneur de la ville d'Ath, chambellan de l'empereur Charles-Quint et de Philippe, roi d'Espagne, fut envoyé en ambassade à Rome, vers le pape Clément VII, et chargé par l'empereur, en 1532, de conduire Marguerite d'Autriche, sa fille naturelle, à Octave Farnèse, duc de Parme, son mari. A la tête de 200 lances il contribua, en 1543, à la victoire remportée à Ziltart sur les Gantois révoltés. Il fut créé comte de Ligne et de l'Empire en 1544, et chevalier de la Toison-d'Or, au chapitre tenu à Utrecht en 1546. Charles-Quint lui garantit la donation des terres de Wassenaer, de Walkenbourg et de Vorbourg, qui avait été faite à sa première femme, Marie, dame et héritière DE WASSENAER, vicomtesse de Leyde, etc., fille de Jean, baron de Wassenaer, chevalier de la Toison-d'Or, gouverneur de Frise, et de Jossine d'Egmond. Cette dame fut mariée en 1527, et mourut en 1544. Le comte de Ligne épousa en secondes noces Jeanne DE HALLWIN, veuve de Philippe, seigneur de Beauffort en Artois, et fille de Georges, sire de Hallwin, et d'Antoinette de Sainte-Aldegonde. Jacques de Ligne n'eut pas d'enfants de ce second ma-

DE WASSENAER : écartelé, aux 1 et 4 de gueules, à 3 croissants d'argent; aux 2 et 3 d'azur, à la fasce d'or.

DE HALLWIN : d'argent, à 3 lionceaux de sable, lampassés, armés et couronnés d'or.

riage. Il mourut en 1552, et fut inhumé à Belœil, près de sa première femme, dont il avait eu quatre fils et une fille :

1°. Jean de Ligne, mort jeune en 1535;
2°. Philippe, qui a continué la postérité;
3°. Louis de Ligne, mort jeune;
4°. Georges de Ligne, comte de Fauquemberg, colonel de dragons et capitaine des gardes de D. Juan d'Autriche, mort en 1579, n'ayant eu de son mariage avec Marie *de Renty*, dame d'Embry, fille d'Oudard de Renty, seigneur d'Embry, et de Marie de Licques de Recourt, qu'un fils :
Jean de Ligne, mort en bas âge;
5°. Hélène de Ligne, morte jeune le 27 août 1544.

XVIII. Philippe, comte DE LIGNE, de Fauquemberg et du Saint-Empire, baron de Wassenaer et de Belœil, vicomte de Leyde, seigneur de Montreuil, d'Ollignies, d'Estrembourg, de Lestrun et de Maulde-sur-l'Escaut, pair et maréchal de Hainaut, conseiller et chambellan de Philippe II, roi d'Espagne, et chevalier de la Toisor-d'Or, capitaine de cent chevau-légers, commandait 1,500 lances à la journée de Talma sous le comte d'Hoochstrate, son beau père. Il se signala, en 1557 et 1558, aux batailles de Saint-Quentin et de Gravelines et dans plusieurs autres occasions, et fut fait chevalier de la Toison-d'Or à Gand en 1559. Le comte Philippe de Ligne termina ses jours en 1583, et fut enterré à Belœil. Marguerite DE LALAING, sa veuve, dame de Ville, lui survécut jusqu'en 1598, et fut inhumée près de lui. Elle était fille de Philippe de Lalaing, comte d'Hoochstrate, chevalier de la Toison-d'Or, gouverneur et capitaine-général des pays de Gueldre Frise et Westfrise, et d'Anne, comtesse de Renenbourg. De leur mariage sont provenus :

DE LALAING : de gueules, à 10 losanges d'argent, 3,3, 3 et 1.

1°. Lamoral, qui suit;
2°. Georges de Ligne, seigneur de Montreuil, mort sans postérité;
3°. Anne de Ligne, mariée avec Adrien *de Gavre*, comte de Beaurieu, seigneur d'Ayseau, châtelain d'Ath, créé chevalier par le roi d'Espagne le 18 mars 1597;
4°. Marie de Ligne, femme de Maximilien *d'Ongnies*, baron de Sombreff et d'Espierres.

XIX. Lamoral, prince DE LIGNE, d'Épinoy et du Saint-Empire, grand d'Espagne, marquis de Roubaix, baron de Belœil, d'Anthoing, de Cisoing, de Werchin et de Wassenaer, comte de

Digitized by Google

Fauquemberg, vicomte de Leyde, pair, sénéchal et maréchal de Hainaut, était capitaine de 40 hommes d'armes en 1589 et gentilhomme de la chambre de l'archiduc Albert, gouverneur des Pays-Bas. Nommé gouverneur d'Artois en 1597, il défendit cette province contre le roi Henri IV. Créé chevalier de la Toison-d'Or à Barcelonne en 1599, il reçut le collier de cet ordre à Bruxelles, des mains de l'archiduc, lors du retour de ce prince et de l'infante Claire-Isabelle-Eugénie, qu'il venait d'épouser en Espagne. Le roi Philippe II le nomma son ambassadeur près Sigismond III, roi de Pologne, et il remit à ce prince, à Varsovie, le collier de l'ordre de la Toison-d'Or. L'empereur Rodolphe II, par diplôme daté du château royal de Prague, le 20 mars 1601, le créa *prince de l'empire*, lui, ses enfants et descendants légitimes de l'un et l'autre sexe. En 1602 il fut appelé au conseil-d'état par l'archiduc et l'archiduchesse, souverains des Pays-Bas, qui le qualifient leur *ccusin* dans un acte du 26 août de la même année. Le prince de Ligne fut chargé par ces souverains de diverses ambassades vers l'empereur Rodolphe III, Philippe III, roi d'Espagne, et les rois Henri IV et Louis XIII. Il continua de servir contre la France et la Hollande, et se distingua en plusieurs siéges et batailles, faisant à la cause espagnole le sacrifice d'un grand nombre de domaines qui furent confisqués par le prince d'Orange. Le prince de Ligne fut fait capitaine-général et gouverneur d'Artois en 1610, et grand d'Espagne en 1621, et mourut à Bruxelles au mois de janvier 1624. Il avait eu de son mariage avec Anne-Marie DE MELUN, dame de Roubaix, d'Antoing et de Cisoing, fille de Hugues de Melun, prince d'Epinoy et d'Yolande de Barbançon-Werchin :

DE MELUN : d'azur, à 7 besants d'or, 3, 3 et 1 : au chef du même.

1°. Alexandre, prince de Ligne, mort en 1588, à l'âge de 13 mois;

2°. Florent, qui a continué la postérité;

3°. Yolande, princesse de Ligne, dame de Thy-le-Château, mariée, le 9 janvier 1599, à Charles-Alexandre, sire et duc *de Croy*, marquis d'Havré, prince du Saint-Empire, chevalier de la Toison d'Or;

4°. Anne, princesse de Ligne, mariée à Philippe *de Cardonne*, marquis de Guadalez, amirante d'Aragon, commandeur de l'ordre d'Alcantara, ambassadeur d'Espagne aux Pays-Bas, mort à Bruxelles en 1619;

5°. Lambertine, princesse de Ligne, mariée, 1° avec Philibert *de la Baume-Montrevel*, marquis de Saint-Martin; 2° avec Christophe *d'Oostfrise*, comte

Digitized by Google

d'Empdem; 3° avec Jean-Baptiste *de la Beaume-Montrevel*, seigneur de Saint-Romain, frère de son premier mari;

6°. Ernestine-Yolande, princesse de Ligne, femme de Jean, comte *de Nassau-Siegen*, gentilhomme de la chambre des empereurs Rodolphe, Mathias et Ferdinand II, général de la cavalerie de Flandre, et chevalier de l'ordre de la Toison-d'Or.

DE LORRAINE : parti de 3 traits, coupé d'un, qui font 8 quartiers; au 1 *de Hongrie*; au 2 *d'Anjou-Sicile*; au 3 *de Jérusalem*; au 4 *d'Aragon*; au 5 *d'Anjou*; au 6 *de Gueldre*; au 7 *de Flandre* et au 8 *de Bar*; sur le tout d'or, à la bande de gueules, chargée de 3 alérions d'argent, qui est *de Lorraine*.

XX. Florent, prince DE LIGNE, d'Amblise et du Saint-Empire, comte de Fauquemberg, marquis de Roubaix, baron d'Antoing, gentilhomme de la chambre de l'archiduc Albert, souverain des Pays-Bas, mort au mois d'avril 1622, avait épousé à Nancy, le 19 mars 1608, Louise DE LORRAINE, dame de Chaligny et de Moy, fille de Henri de Lorraine, comte de Chaligny, et de Claude, dame de Moy. La princesse de Ligne, après la mort de son mari, prit le voile dans le couvent des Capucines de Mons, qu'elle avait fondé. Elle avait eu deux fils :

1°. Albert-Henri, prince de Ligne, grand d'Espagne, chevalier de l'ordre de la Toison-d'Or, vice-roi de Sicile, né en 1615, marié, le 27 novembre 1634, avec Marie-Claire, princesse *de Nassau-Siegen*, sa cousine germaine, laquelle, après la mort sans enfants d'Albert-Henri, arrivée en 1641, se remaria à Claude-Lamoral, son beau-frère;

2°. Claude-Lamoral, qui a continué la postérité.

DE NASSAU-SIEGEN : écartelé, au 1 d'azur, semé de billettes d'or, au lion du même, brochant, qui est *de Nassau*; au 2 d'or, au lion de gueules, couronné d'azur, qui est *de Catzenellnbogen*; au 3 de gueules, à la fasce d'argent, qui est *de Vianen*; au 4 de gueules, à 2 lions léopardés d'or, qui est *de Dietz*: sur le tout contre-écartelé *de Limbourg*, *de Bronchorst*, *de Wisch* et *de Borchetohe*; sur le tout du tout écartelé *de Châlons* et *d'Orange*, et en cœur cinq points d'argent, équipolés à quatre d'azur.

XXI. Claude-Lamoral I[er], prince DE LIGNE, d'Amblise et du Saint-Empire, né en 1618, marquis de Roubaix et de Ville, comte de Fauquemberg et de Negin, souverain de Fagnolles, vicomte de Leyde, baron de Werchin, d'Antoing, de Cisoing, de Belœil, de Villiers, de Jumont, seigneur de Baudour, de Montreuil, de Ponthoir, de Hauterange, de Pomereuil, d'Ollignies, premier ber de Flandre, pair, sénéchal et maréchal de Hainaut, mestre de camp-général de la cavalerie espagnole en Flandre, vice-roi de Sicile en 1670, grand d'Espagne, chevalier de la Toison d'Or, ambassadeur extraordinaire de S. M. C. en Angleterre, fût nommé, le 16 août 1673, gouverneur-général de l'état et duché de Milan, puis déclaré, le 17 octobre 1678, membre des conseils d'état et privé du roi d'Espagne. Le prince de Ligne mourut à Madrid le 22 décembre 1679, peu de temps après son retour de Milan. Marie-Claire, princesse DE NASSAU-SIEGEN, sa femme, mourut au chateau de Belœil, près Mons, le 4 septembre 1695. De leur mariage sont issus :

Digitized by Google

1°. Henri-Louis-Ernest, dont l'article viendra;

MARQUIS DE MOY.

2°. Procope-Hyacinthe Joseph, prince de Ligne et du Saint-Empire, marquis de Moy et de Dormans, baron de la Fauche et de Vicges, seigneur de Tugny et châtelain de Montcornet (1), né le 25 décembre 1659. Il entra au service de France comme capitaine dans le régiment de Tilladet, cavalerie. Il fut ensuite capitaine-lieutenant de la compagnie des gendarmes écossais, puis commandant de la gendarmerie le 26 août 1682. Créé brigadier de cavalerie le 10 mars 1690, il combattit à Fleurus le 1er juillet suivant, et se retira du service en 1692. Le roi Louis XIV lui accorda une pension de 6000 livres le 6 mars 1683, et lui transporta en 1695 la confiscation de tous les biens dont jouissait à sa mort la princesse de Ligne, sa mère. La plupart de ces biens furent dissipés par ce prince, et passèrent par décrets dans des mains étrangères. Il fut trouvé mort à Paris dans son lit le 31 décembre 1723. Son corps fut inhumé à Dormans auprès de celui d'Anne-Catherine *de Broglie*, qu'il avait épousée le 8 avril 1682, et qui mourut à Paris le 4 décembre 1701. Elle était fille unique de Charles, comte de Broglie, marquis de Dormans, lieutenant-général des armées du Roi, gouverneur d'Avesnes et grand bailli de Hainaut, et d'Anne-Elisabeth d'Aumont. Il avait eu, outre deux filles mortes au berceau:

A. Claude-Lamoral-Hyacinthe-Ferdinand, prince de Ligne et du Saint-Empire, marquis de Dormans et de Moy, choisi, au mois de novembre 1719, pour aller prendre possession des ville et chatellenie de la Barrière en Flandre, que les états-généraux venaient de ceder à l'Empereur. Il fut marié le 20 décembre 1729, avec Henriette-Eugénie *de Bethisy*, fille d'Eugène-Marie de Bethisy, marquis de Mezières, lieutenant-général des armées du Roi, grand-bailli et gouverneur des villes et citadelles d'Amiens et de Corbie, et d'Eléonore-Marie-Thérèse Sutton d'Oglethorp. La princesse de Ligne fut dame du palais de la reine d'Espagne, jusqu'au mois de juillet 1740. En 1750 son mari vendit le marquisat de Dormans au prince de Condé. Il mourut sans enfants à Paris le 30 août 1755. Sa veuve lui a survécu jusqu'en 1787;

B. Joseph, prince de Ligne, mort jeune;

C. Marie-Anne, princesse de Ligne, mariée, le 14 octobre 1699, avec Philippe, prince *Hercolani*, qui en resta veuf le 30 septembre 1711, et mourut le 24 janvier 1724;

D. Catherine-Hyacinthe, princesse de Ligne, qui fit profession dans le convent des Visitandines de Saint-Denis, près Paris, le 28 septembre 1706;

---

(1) Il portait: écartelé, aux 1 et 4 *de Lorraine*; aux 2 et 3 *de Moy*, et sur le tout *de Ligne*, en vertu d'une substitution faite à son profit le 31 août 1670, par Henri de Lorraine, comte de Chaligny, marquis de Moy, son grand oncle.

Digitized by Google

E. Marie-Hyacinthe, princesse de Ligne, née en 1694, morte au couvent des filles du Saint-Sacrement, à Paris, le 1er octobre 1711;

F. Claire-Marie, princesse de Ligne, mariée, le 22 mars 1722, avec Scipion-Louis-Joseph *de la Garde*, marquis de Chambonas et d'Auberoque, baron de Saint-Felix et des états de Languedoc, lieutenant de Roi en la province de Languedoc en 1729. Elle mourut à Paris le 5 novembre 1731, et fut inhumée à Dormans;

3°. Charles-Joseph-Procope, prince de Ligne et du Saint-Empire, sénéchal de Hainaut, né à Baudour le 20 mai 1661. Il fit ses premières armes en Sicile, où il se fit remarquer par sa valeur, et fut ensuite nommé capitaine aux gardes dans le duché de Milan. Depuis, s'étant marié et établi en Portugal, il devint second marquis d'Aronchès, grand de Portugal, chevalier de l'ordre de Christ et gouverneur de Porto. En 1693 il fut nommé ambassadeur extraordinaire du roi D. Pedro II, à la cour de Vienne. Trois ans après, la mort du comte de Hallweil, camerier de l'Empereur, tué dans une partie de chasse dont le prince de Ligne faisait partie, souleva contre ce dernier la populace de Vienne. Cette affaire ne fut terminée qu'en 1700 par un arrêt suprême et définitif qui déclara le marquis d'Aronchès absous de tous les chefs d'accusation portés contre lui par la famille de Hallweil. Rappelé à la cour de Portugal, le prince de Ligne préféra terminer ses jours dans la retraite qu'il avait choisie en Italie. Il y mourut le 23 avril 1713. Il avait épousé, le 23 avril 1684, Marie-Anne-Louise-Françoise *de Sousa-Tavarès de Sylva et Mascarenas*, héritière de la maison d'Aronchès, née le 25 avril 1672, morte en 1709, fille unique de don Diegue-Lopès de Sousa (de Portugal), comte de Miranda, et de Marguerite de Villena. De ce mariage sont issues:

A. Claire-Marie de Nassau et Sousa, née à Lisbonne le 13 février 1689;

B. Marguerite de Nassau et Sousa, née à Lisbonne le 3 octobre 1690;

C. Louise-Antoinette-Casimire de Lorraine-Nassau et Sousa, qui survécut à ses sœurs, et fut mariée, le 29 janvier 1715, à D. Miguel, frère naturel de D. Pedro II, roi de Portugal. Elle fut créée duchesse de Lafœns par le roi Jean V au mois de juillet 1718. Le 7 décembre 1722, elle obtint le titre *d'altesse* avec les honneurs dont jouissait son mari. Elle resta veuve le 13 janvier 1724, et mourut à Lisbonne le 16 avril 1729, laissant trois enfants:

a. D. Pedro, duc de Lafœns, marquis d'Aronchès, né le 19 janvier 1718;

b. D. Juan-Carlos, marquis de Lascais, né en 1721;

c. D. Juana, née le 11 novembre 1715, mariée, le 24 juillet 1731, avec Louis-Joseph-Emmanuel, comte *de Monte-Santo* et marquis de Cascaes;

4°. Claire-Louise, princesse de Ligne, mariée, 1° le 1er avril 1664, avec Raimond *de Portugal-Alencastro*, duc d'Aveiro et de Torres-Novas, général de la flotte d'Espagne, mort sans enfants à Cadix le 5 décembre 1665, fils de

Digitized by Google

Georges de Portugal-Alencastro, III du nom, duc d'Aveiro, et d'Anne-Marie Manrique Cardenas de Lara; 2° avec Inigo *Velez de Ladron de Guevara*, comte d'Onate, grand d'Espagne, chevalier de la Toison-d'Or, général des postes d'Espagne, mort le 5 novembre 1699. Elle était décédée en 1684. (*Histoire de la maison de France et des grands officiers de la Couronne*, t. I, p. 672).

5°. Marie, princesse de Ligne, fiancée au comte Charles Borromée, morte à Milan le 29 juillet 1675.

XXII. Henri-Louis-Ernest, prince DE LIGNE et du Saint-Empire, marquis de Roubaix et de Ville, comte de Fauquemberg, souverain de Fagnolles, baron de Werchin, de Belœil, d'Antoing, de Cisoing, de Villiers et de Jumont, seigneur de Baudour, premier ber de Flandre, sénéchal et maréchal de Hainaut, grand d'Espagne, nommé chevalier de la Toison-d'Or en 1687, et depuis gouverneur et capitaine-général de la province et duché de Limbourg, mourut au château de Belœil le 7 février 1702. Il avait épousé de Madrid, au mois de janvier 1677, Marie-Jeanne D'ARAGON et BENAVIDÈS, morte le 18 janvier 1691, fille de Louis-Ferdinand-Raimond Folch d'Aragon et de Cordoue, duc de Cardone et de Segorbe, grand d'Espagne, et de Marie-Thérèse de Benavidès, sa seconde femme. Elle l'avait rendu père de :

D'ARAGON-CARDONE ; de gueules, à 3 chardons feuillés d'or.

1°. Antoine-Joseph-Guislain, prince de Ligne, d'Amblise et du Saint-Empire, grand d'Espagne, etc., né le 10 mai 1682. En 1702 il accompagna le roi Philippe V en qualité d'aide de camp, pendant la campagne d'Italie. Au mois de juillet 1703, le prince de Ligne obtint le commandement d'un régiment d'infanterie espagnole. Ses tuteurs s'étant opposés à son mariage avec une demoiselle qu'il aimait, mais d'une naissance obscure, il se retira au couvent des Recollets de Bootenthal, près de Bruxelles, en 1704. Il sortit de cette retraite l'année suivante, et mourut à Belœil le 10 septembre 1707, sans avoir été marié;

2°. Claude-Lamoral II, qui suit;

3°. Ferdinand, prince de Ligne, né le 7 août 1686, qui se signala à la bataille de Ramillies le 23 mai 1706. Il fut fait major-général des armées de l'Empereur au mois de février 1724, et déclaré, le 16 juillet 1725, colonel d'un régiment de dragons formé de 3 autres régiments incorporés. Depuis il fut promu à la dignité de feld-maréchal des armées de l'impératrice-reine. Il avait épousé Marie-Thérèse de *Salm*, née le 15 novembre 1711, fille de Henri-Gabriel-Joseph Wild et Rhingrave, comte de Neuville, et mourut sans enfants le 9 mai 1757;

4° Albert, prince de Ligne, mort jeune;

5°. Ernest-Henri-Philippe, prince de Ligne, baptisé le 22 février 1702, mort à Bruxelles au mois de septembre 1710;

Digitized by Google

6°. Gaspard-Melchior-Balthasard, prince de Ligne, né le 5 janvier 1691, mort peu a près;

7°. Marie-Anne-Antoinette, princesse de Ligne, née en 1680, mariée, en 1694, avec Philippe-Emmanuel, comte et prince *de Hornes* et d'Issche, comte de Hontkerque, de Baussignies et de Bailleul, grand-veneur héréditaire de l'empire, grand d'Espagne, gouverneur et capitaine-général du duché de Gueldre et lieutenant-général des armées du roi d'Espagne, mort le 14 octobre 1718, et elle le 27 août 1720;

XXIII. Claude Lamoral II, prince DE LIGNE, d'Amblise et du Saint-Empire, souverain de Fagnolles, marquis de Roubaix, comte de Fauquemberg, baron de Werchin, d'Antoing, de Cisoing, de Villiers, de Belœil, etc., premier ber de Flandre, pair, sénéchal et maréchal de Hainaut, grand d'Espagne, chevalier de la Toison-d'Or, etc., naquit le 7 août 1685. Il était général-major et colonel d'un régiment d'infanterie au service de l'Empereur lorsqu'il fut nommé, en mars 1718, l'un des six conseillers d'épée honoraires du conseil-d'état de la régence des Pays-Bas autrichiens. En 1719 l'Empereur le chargea de pleins pouvoirs pour aller recevoir le serment de fidélité des magistrats des villes d'Ypres, Tournay et autres places cédées à S. M. I. par le traité de la Barrière. Le 23 novembre 1721, le prince de Ligne fut nommé chevalier de la Toison-d'Or, et en reçut le collier à Waterloo près Bruxelles le 24 mars 1722. Il devint successivement lieutenant-général des armées impériales en 1725, conseiller honoraire au nouveau conseil de régence des Pays-Bas autrichiens, où il prit séance le 23 février 1725, et enfin feld-maréchal des armées de S. M. l'impératrice-reine. Il avait épousé, le 18 mars 1721, Elisabeth-Alexandrine-Charlotte, princesse DE SALM, née le 20 juillet 1704, morte le 27 décembre 1739, fille de Louis-Othon Rheingrave, prince de Salm et du Saint-Empire, et d'Albertine-Jeanne-Catherine, princesse de Nassau-Hadamar, de ce mariage sont issus:

DE SALM: écartelé, aux 1 et 4 de sable, au léopard d'argent, ayant la queue fourchée, qui est des *Wildgraves*; aux 2 et 3 d'or, au lion de gueules, couronné d'azur, qui est des *Rheingraves*; sur le tout contre-écartelé au 1 de gueules, à 3 lionceaux d'or, qui est *de Kirbourg*; au II d'or, à 2 saumons adossés de gueules, qui est *de Salm*; au III de gueules, à la colonne d'argent, le socle, la base et le chapiteau d'or, qui est *d'Anholt*; au IV d'azur, à la fasce d'argent, qui est *de Vinstingen*.

1°. Charles-Joseph, qui suit;

2°. Louise-Marie-Christine, princesse de Ligne, née le 17 février 1728, chanoinesse à Remiremont;

3°. Marie-Alexandrine, princesse de Ligne, née le 7 janvier 1730.

XXIV. Charles-Joseph, prince DE LIGNE et du Saint-Empire, grand d'Espagne, né à Bruxelles le 23 mai 1735, entra au service de l'empereur en 1752, et dût à sa brillante valeur l'avancement rapide auquel il parvint dans la guerre de *sept ans*. Le grade de

Digitized by Google

colonel lui fut décerné dès l'année 1758, pour avoir contribué par la prise d'un poste important, au gain de la bataille d'Hochkirchen. En 1759, il fut envoyé à Versailles pour faire part au roi Louis XV de la victoire de Maxen. Devenu général-major en 1765, à l'avènement de l'empereur Joseph II, il accompagna ce prince en 1770, lors de son entrevue avec Frédéric II, roi de Prusse. Ce fut dans cette année que sa souveraineté de Fagnolles fut érigée en comté d'empire (1). L'année suivante, le prince de Ligne fut promu au grade de lieutenant-général des armées impériales, et devint propriétaire d'un régiment d'infanterie. Dans la guerre de la succession de la Bavière, il commanda l'avant-garde du feld-maréchal Laudon. A la paix qui suivit cette guerre, le prince de Ligne donna une direction nouvelle à l'activité de son esprit en perfectionnant ses études et ses connaissances par des voyages. Il parcourut l'Italie, la Suisse et la France. Envoyé près de l'impératrice Catherine II en 1782, cette princesse le nomma feld-maréchal, et lui fit don d'une terre considérable en Crimée, où il l'accompagna lorsqu'elle se rendit dans cette contrée avec Joseph II. Ce dernier prince, en 1788, lui donna le grade de général d'artillerie, et l'envoya, muni d'instructions militaires et diplomatiques, auprès du prince Potemkin, qui faisait le siége d'Oczakow. Le prince de Ligne prit part aux opérations de ce siége mémorable. En 1789, il prit le commandement d'un corps de l'armée autrichienne, et partagea avec Laudon la gloire de la prise de Belgrade. La mort de l'empereur Joseph II, qui l'honorait d'une affection toute particulière, et la révolte des Pays-Bas autrichiens, où se trouvaient situés tous ses domaines, furent les motifs qui l'éloignèrent depuis lors du commandement des armées. L'effet d'une intrigue de cour et d'une basse jalousie fut de priver l'Autriche d'une de ses plus hautes capacités militaires. Les revers qu'elle a éprouvés après la mort de Laudon et de Lascy lui ont rappelé souvent cette injustice et cette perte. L'invasion de la Belgique par les Français ajouta un nouveau chagrin à ceux du prince de Ligne,

(1) En 1786, le comté de Fagnolles, situé près Philippeville (Ardennes), fut agrégé au collége des comtes de Westphalie. En 1803, lors du règlement des indemnités germaniques, le prince de Ligne obtint pour indemnité de Fagnolles le comté princier d'Edelstetten, en Bavière, avec le 126ᵉ vote viril au collége des princes de l'empire; mais, en 1804, il transporta ce nouveau comté au prince d'Esterhazy, moyennant 1,400,000 florins.

Digitized by Google

celui de perdre la plus grande partie de sa fortune sans utilité pour sa patrie. Cependant l'empereur François le nomma, en 1807, capitaine des trabans de sa garde, et feld-maréchal d'empire en 1808. Ce fut vers la même époque qu'il reçut quelques dédommagements de fortune; il les dut à l'intervention de la France, qu'il affectionna toujours avec tant de prédilection. Le prince de Ligne termina sa longue carrière le 13 décembre 1814. Il a laissé de précieux mémoires sur les guerres et les principaux personnages de son temps. Ses nombreux écrits sont empreints de cette vivacité noble et chevaleresque qui formait le trait le plus distinctif de son caractère, et de cette originalité d'esprit qui le fit aimer et rechercher dans toutes les cours et par tout ce qu'il y avait de plus distingué dans les lettres. Il avait épousé, le 6 août 1755, Marie-Françoise-Xavière, princesse DE LICHTENSTEIN, née le 27 novembre 1739, fille d'Emmanuel, prince de Lichtenstein, et de Marie-Antoinette, comtesse de Dietrichstein. De ce mariage sont issus :

DE LICHTENSTEIN : écartelé, au 1 d'or, à l'aigle de sable, qui est de *Silésie*; brisée sur la poitrine d'un croissant d'argent; au 2 fascé d'or et de sable de 8 pièces; au crancelin de sinople brochant, qui est de *Saxe*; au 3 parti de gueules et d'argent, qui est de *Troppau*; au 4 d'or, à une harpie de sable, la fasce d'argent couronnée, qui est *de Schellenberg*.

1°. Charles-Joseph-Emmanuel, prince de Ligne, né le 7 septembre 1759, tué dans l'expédition de Champagne le 14 septembre 1792. Il avait épousé, le 29 juillet 1779, Hélène, princesse *Masalska*, née le 9 février 1769, remariée au comte Vincent Potoçki, mort le 10 octobre 1814. Elle avait eu de son premier mari;

   Sidonie-Françoise-Charlotte, princesse de Ligne, née le 6 décembre 1786, mariée, le 8 septembre 1807, avec François, comte *Potoçki*;

2°. Louis-Lamoral, qui suit;

3°. Marie-Christine-Claudine-Léopoldine, princesse de Ligne, née le 27 mai 1757, mariée, le 31 décembre 1774, à Jean-Nepomucène, prince *de Clary et d'Aldringen*, mort le 3 janvier 1826;

4°. Euphémie-Christine-Philippine-Thérèse, princesse de Ligne, née le 18 juillet 1773, mariée, le 11 septembre 1798, avec Jean-Baptiste-Gabriel, comte *Palfy d'Erdœdy*, magnat du royaume de Hongrie, dont elle est restée veuve le 15 mars 1821;

5°. Flore, princesse de Ligne, née le 18 novembre 1775, mariée, en 1812, avec Raban, baron *de Spiegel*, général-major au service d'Autriche et brigadier à Presbourg.

DE DURFORT-DURAS: écartelé, aux 1 et 4 d'argent, à la bande d'azur, qui est *de Durfort*; aux 2 et 3 de gueules, au lion d'argent, qui est *de Lomagne*.

XXV. Louis-Lamoral, prince DE LIGNE, né le 7 mai 1766, colonel au service de l'empereur, décédé le 10 mai 1813, avait épousé Louise, comtesse DE DURFORT-DURAS, née en 1785, et remariée au comte d'Outremont. Elle a eu du prince de Ligne :

XXVI. Eugène-Lamoral, prince DE LIGNE, grand d'Espagne de la première classe, né le 28 janvier 1804, marié, le 12 mai 1823, avec Amélie-Constance-Marie-Mélanie DE CONFLANS, née en avril 1803, fille du marquis de Conflans.

DE CONFLANS : d'azur, semé de billettes d'or; au lion du même, brochant.

Digitized by Google

DE MONTALEMBERT,

SEIGNEURS DE MONTALEMBERT, DE SAVEILLES, DE GRANZAY, DE LA RIVIÈRE, DE VAUX, DES ESSARTS, DE VILLARS, DE LA VIGERIE, COMTES et MARQUIS DE MONTALEMBERT; SEIGNEURS DE CERS, DE CHANTEMERLE, etc., MARQUIS et COMTES DE MONTALEMBERT, PAIRS DE FRANCE; SEIGNEURS DE SAINT-SIMON; D'ESSÉ, D'ESPANVILLIERS; DE ROGER, DE VILLEMORT, DE MONTGAILLARD; DES ROUETS; DE LA BOURLIE, COMTES DE MONTALEMBERT; SEIGNEURS DE MONBEAU, MARQUIS DE LOSTANGES; SEIGNEURS DE NAJEJOULS; DE GOULAINE, DE BELLESTRE; DE TRÉGARET, DE SAINT-GRAVÉ; DE NUCHEZE, DE LA ROCHEVINEUSE, etc., etc., *en Angoumois*, *Poitou*, *Aunis*, *Saintonge*, *Agénais*, *Limosin*, *Périgord*, *Bretagne* et à *Paris*.



ARMES : *d'argent, à la croix ancrée de sable.* Supports. une autruche et un singe (1). L'écu timbré d'un casque de chevalier taré au tiers et orné de ses lambrequins d'argent et de sable. Il est surmonté d'une couronne de marquis et a pour cimier une tête de levrier avec collier. Devise : *Ferrum fero, ferro feror.*

La maison DE MONTALEMBERT, (de *Monte Aremberti* dans les titres en latin), a pris son nom d'un ancien château, chef-lieu d'une terre et seigneurie considérable, située en Angoumois (2)

---

(1) La branche du comte de Montalembert, pair de France, a pour supports deux autruches. Voyez p. 31.

(2) « *Montalembert*, en Angoumois, diocèse de Poitiers, parlement de Paris,

Digitized by Google

sur les confins du Poitou, dans le ressort de la baronnie de Ruffec. La possession de ce château qu'on voit exister dans cette maison au-delà de l'an 1050 (1), la richesse de ses autres domaines et la grandeur de ses premières alliances connues, tout annonce en elle une origine antique et illustre, et une noblesse qui remonte aux premiers temps de la chevalerie. A ces avantages qui marquent le rang de cette maison parmi les principales du royaume, elle joint celui d'avoir constamment porté les armes pour la France, et d'avoir laissé depuis six cents ans de nombreux et honorables souvenirs dans cette carrière (2).

Un fait également remarquable dans cette famille est la fécondité de ses branches. Celles antérieures à la fin du 13[e] siècle paraissent s'être fondues par mariages dans la branche aînée, qui en a recueilli les possessions. Mais celle-ci s'est successivement subdivisée en de nombreux rameaux répandus en diverses provinces, et dont l'ensemble et l'historique ont donné lieu au présent travail. Dans les troubles religieux du 16[e] siècle, quelques-uns de ces ra-

---

» élection d'Angoulême. Cette paroisse comprend 118 feux (environ 600 habitants.) » Elle est située à une lieue de la rive droite de la Charente, à une moindre dis- » tance de la route de Poitiers à Angoulême, à 2 lieues S. O. de Civray, 10 S. S. O. » de Poitiers, 11 N. E. de Cognac, 8 E. N. E. de Saint-Jean d'Angely, et 9 N. » d'Angoulême. » (*Dictionnaire des Gaules et de la France*, par l'abbé Expilly, in-fol. 1766, tom. IV, pag. 796.) Voyez aussi les preuves pour les carrosses, faites par M. Chérin en 1772.

(1) Dans une *histoire* (manuscrite) de l'*Angoumois*, par Louis des Brandes, maire de la ville d'Angoulême, et conservée à la Bibliothèque de cette ville, on lit dans le V[e] livre, seconde partie, pag. 140, qu'il existait alors dans le chartrier du marquis de Montalembert de Vaux quatre titres latins du milieu du onzième siècle, et nommément de l'an 1050.

(2) Voici ce qu'on lit dans un manuscrit en vers de l'année 1632, intitulé : *La brillante carrière de noblesse et d'honneur de Guyenne, Xaintonge, Engomois et Poitou*, par un notaire de la ville de Bourdeaux :

La maison Montalembert,
D'Essé, de Vaux et de Cers,
Mi-partie Engomoisine
Et mi-partie Poitevine,
Vaillamment a combattu
Es champs de gloire et vertu.

Digitized by Google

meaux ayant professé pendant plusieurs générations le calvinisme, ont éprouvé dans les persécutions de ces temps de grands dommages de fortune. Les autres branches, n'ayant jamais quitté leurs provinces pour venir à la cour, vécurent éloignées de toutes faveurs pendant le 17e et partie du 18e siècle. Mais l'inébranlable dévouement de cette maison et le témoignage d'une existence toujours utile et souvent glorieuse pour la patrie, lui ont fait surmonter ces vicissitudes, et elle a retrouvé depuis par d'éminents services et la continuité des plus nobles alliances tous les avantages de son existence et de sa position originaires.

Parmi les familles qui se sont alliées à la maison de Montalembert, les principales sont celles d'Abzac de la Douze, d'Appelvoisin, d'Archiac, d'Aubigné, de Barbezières, de Beaumont-Bressuire, de Beauvilliers-Saint-Aignan, de Belsunce, du Bouchet de Sourches, de Bueil-Sancerre, de Chambellé, de Chasteigner, de Chaunac, de Comarque, de Croismare, Desmier d'Olbreuse, d'Escorailles, d'Estouteville, de Goulaine, de Gourville, d'Illiers, d'Isoré-Pleumartin, de Lambertye, du Lau, de Liniers, de Malvin-Montazet, de Maulde, de Mercy, de Monchy, de Montberon, de Montbourcher, de Montferrand, de Morlhon, de Nuchèze, de Pierre-Buffière, du Puy-du-Fou, de Puyguyon, de Puyrigaud, de Rabaine, de la Roche-Andry, de la Roche-Aymon, de la Rochefaton, de la Rochefoucauld, de Saint-Exupéry, de Saint-Gelais-Lusignan, de Saint-Marsault, de Touchebœuf, de Valory, de Varaize, de Vassal, de Wavrin, etc., etc.

La généalogie que nous donnons ici, dressée sur les arrêts de maintenue de noblesse et sur les preuves faites par les diverses branches de la maison de Montalembert, devant les commissaires et les généalogistes du Roi (1), a pour objet de rectifier et compléter ce que Moréri et les généalogistes qui l'ont suivi ont rapporté sur cette ancienne famille. La filiation en est régulièrement suivie depuis :

---

(1) M. Chérin dit, en parlant de la branche de Vaux dans son mémoire du 7 août 1772, conservé à la Bibliothèque royale : « Elle a conservé ou recouvré un si » grand nombre de titres qu'il n'y a point de maison dans le royaume dont la preuve » soit plus sûre et plus claire que la sienne. »

Digitized by Google

I. Jean, Ier du nom, seigneur DE MONTALEMBERT, chevalier, qui épousa, en 1250, Sibylle DE GOURVILLE, qui, d'après l'ordre des temps, devait être sœur ou proche parente d'Élie, seigneur de Gourville, en Angoumois, qu'Aliénor d'Angleterre, comtesse de Leycester, choisit, en 1260, pour arbitre d'un différent qu'elle avait avec Gui de Lusignan et Geoffroi et Guillaume de Valence, ses frères utérins. Jean Ier, seigneur de Montalembert, a laissé, entre autres enfants :

DE GOURVILLE : d'or, au lion de gueules, lampassé et couronné d'argent.

II. Guillaume, Ier du nom, seigneur DE MONTALEMBERT, chevalier, énoncé fils de Jean, seigneur de Montalembert, aussi chevalier, dans une reconnaissance féodale que lui fournit un vassal nommé Jean de Puypaulin, le lundi après la Saint-Michel 1282. Il a la même qualification de chevalier dans une autre reconnaissance que lui donna Hugues *des Vignes*, le mardi avant la Saint-Cyprien 1311 *. Il avait épousé Honorée DE LINIERS, fille de Jean, seigneur de Liniers, chevalier. Elle le rendit père de Jean II, qui suit.

DE LINIERS : d'argent, à la fasce de gueules; à la bordure de sable, chargée de 8 besants d'or.

III. Jean, IIe du nom, seigneur DE MONTALEMBERT, est nommé dans une reconnaissance du mardi avant Pâques de l'année 1317 *, par laquelle Guillaume *Regis de Faya de Peyrs* changea l'assiette d'une rente en grains qu'il lui avait vendue. Il avait épousé Helis DE MONTALEMBERT, sa parente, laquelle était veuve lors d'un hommage qui lui fut rendu le lundi après la Trinité de l'an 1329 *, par Guillaume du Puy-Posin. Elle avait alors la tutelle de ses enfants, nommés :

DE MONTALEMBERT : d'argent, à la croix ancrée de sable.

1°. Guillaume, IIe du nom, qui suit ;
2°. Hugues de Montalembert, pourvu du rectorat de Limalonge, distant d'une lieue de Montalembert. Il vivait en 1332 *.

IV. Guillaume, IIe du nom, seigneur DE MONTALEMBERT, fut

---

* Tous les actes marqués d'un astérisque sont ceux qui ont été visés dans les diverses preuves faites par cette maison, soit pour le service militaire, soit pour la maison royale de Saint-Cyr, les pages, les honneurs de la cour. Les différentes productions qu'elle a faites dans ces occasions existent encore dans l'ancien dépôt du cabinet des ordres du Roi, à la Bibliothèque royale, section des manuscrits.

Digitized by Google

convoqué par le sénéchal de Poitou le jeudi (17 septembre) après la fête de Saint-Cyprien 1332. Il est nommé dans un acte passé en son nom le mercredi (2 décembre) après la fête de Sainte-Catherine de la même année *. Il reçut un hommage le lundi après la fête de l'Assomption 1341 *. Colin Suyreas, de la Villatte, lui fournit son dénombrement le mardi avant la Toussaint 1345*. Il ne vivait plus le vendredi après la Circoncision 1364*. De son mariage avec Marguerite D'APPELVOISIN, issue d'une des plus anciennes et des plus illustres maisons du Poitou, sont issus, entre autres enfants :

D'APPELVOISIN : de gueules, à la herse d'or.

1°. Jean, III° du nom, dont l'article suit;
2°. Mabille de Montalembert, femme de Constant *Goullard*, écuyer.

V. Jean III, seigneur DE MONTALEMBERT et de Saveilles, chevalier bachelier, commanda une compagnie d'écuyers, employée dans les guerres contre les Anglais, tant à la garde de la ville et du château de Cognac, que dans les diverses expéditions du maréchal de Sancerre. Il existe de Jean de Montalembert nombre de quittances d'appointements militaires, la plupart scellées du sceau de ses armes (représentant *une croix ancrée*, et pour cimier *une tête de levrier ayant un collier*) sous les dates des 10 janvier et 6 mars 1375, 26 mars 1377 (1), 10 mars 1378, 18 juin, 30 août et 15 novembre 1379, 30 août et 27 décembre 1380, 12 mai 1383, 7 juin 1386, 23 mai, 2 juillet, 22 août et 12 octobre 1387. (Voy. les *titres scellés*, à la bibliothèque du Roi, vol. LXXVI, fol. 5921, 5923, 5963; vol. LXXIX, fol. 6181, et vol. CLXXX, fol. 6425.) Les comptes de Jean le Flamenc, trésorier des guerres du Roi, portent aussi que Jean de Montalembert, chevalier, servait en 1381 * et 1382 * sous le maréchal de Sancerre, avec 9 écuyers, à Cognac, puis devant Tonnay-Charente, qu'il fut passé en revue à Poitiers le 15 juin, et

---

(1) Cette quittance est textuellement rapportée, tom. II, col. 184 des *Mémoires pour servir de preuves à l'Histoire de Bretagne*, par D. Morice, qui désigne le cimier: *une tête de loup.* C'est conformément à cette désignation qu'il a fait graver le sceau de Jean de Montalembert à la fin du même volume, planche n° 1, sceau n° 24.

Digitized by Google

à Saint-Jean-d'Angely le 1er décembre 1387 *, puis à Mantes le 1er août 1388 *, ayant alors sous son commandement un chevalier et 28 écuyers. En 1401 *, Jean de Montalembert était conseiller et chambellan de Jean de France, duc de Berry. On a un aveu de lui de l'année 1364, où il déclare tenir à foi et hommage le fief du Breuil-Millon, en la paroisse de Montalembert. Il est encore qualifié chevalier et monseigneur dans deux actes des années 1397 et 1411, et mourut avant le 26 août de cette dernière année. Il avait épousé, 1° Jeanne DE BARRIÈRE, dame de Saveilles, nièce du cardinal Pierre de Barrière, d'une très-ancienne maison originaire du Périgord; 2° Jeanne HELIES, dame de Granzay et de Ferrières, laquelle, après la mort de Jean de Montalembert, se remaria avec Hugues du Puy-du-Fou. Elle obtint des lettres royaux le 9 août 1424 *, étant alors âgée d'environ 80 ans. Elle se dit veuve de messire Hugues du Puy-du-Fou, et auparavant femme de feu messire Jean de Montalembert, dans un aveu qu'elle donna au Roi le 24 octobre 1425 *. Elle vécut jusqu'après l'année 1430. Jean III de Montalembert a laissé ;

DE BARRIÈRE : d'or, à la fasce de gueules, accompagnée de 6 fleurs de lys d'azur.

HELIES : burelé d'argent et de gueules ; à 5 fusées de sable en fasce, brochantes sur le tout.

Du premier lit :

1°. Jean IV, dont l'article suit;
2°. Gui de Montalembert, qu'on croit mort sans postérité. On voyait avant la révolution, dans le clocher de l'église paroissiale de Cognac, une cloche portant cette inscription : *L'an 1401, je fus faicte pour Saint-Sulpice, près Coignac : fut mon parrain Guy de Montalembert;*
3°. Marguerite de Montalembert, mariée, suivant une quittance du 1er mai 1397 *, avec Perrot *Cleret*, écuyer, seigneur de la Rigaudie;

Du second lit :

4°. Méri, dont la postérité sera rapportée après celle de Jean IV, son frère aîné;
5°. Jacques, auteur de la branche des *seigneurs* D'ESSÉ et D'ESPANVILLIERS, rapportée plus loin;
6°. Jean de Montalembert, abbé de Gimont, au diocèse d'Auch, puis évêque de Montauban en 1457, mort en 1484, âgé de plus de 100 ans. (Voy. à la bibliothèque du Roi le recueil intitulé *Évêchés*, tom. VIII.)
7°. Guillaume, IIIe du nom, auteur des branches établies en Agénais, en Périgord et en Bretagne, mentionnées en leur rang.

Digitized by Google

VI. Jean, IVe du nom, seigneur DE MONTALEMBERT et de Saveilles, est nommé dans une quittance donnée à son père le 1er mai 1397 *. Il passa une obligation à Thibaud de la Rochefaton, son gendre, le 28 avril 1411 *. Il servit sous le duc de Guienne, au voyage de Laon, et commandait une compagnie de 9 écuyers en 1414, comme le prouve un compte de Jean le Flamenc. Il fit montre à Toulouse le 17 décembre 1421, servant alors dans la compagnie de Jean de Bonnay, chevalier banneret, sénéchal de Toulouse. (Vol. XVII *des sceaux*, fol. 1140.) Il avait épousé, 1° vers 1390, Jeanne D'ARCHIAC, fille de Foucaud d'Archiac, chevalier, seigneur d'Availles, et d'Helix de la Marche, et petite nièce du cardinal Simon d'Archiac, archevêque de Vienne; 2° Hardouine DE BEAUMONT (d'une branche puînée de la maison de Beaumont-Bressuire), veuve de Pierre Manhaut *dit* d'Yère, chevalier. Elle est nommée dans une donation faite par Jean de Montalembert, son mari, le 9 mai 1414 *. Il a laissé de son premier mariage :

D'ARCHIAC : de gueules, à 2 pals de vair; au chef d'or.

DE BEAUMONT : de gueules, à l'aigle d'or, accompagné de 9 fers de lance d'argent en orle.

1°. Jacques, dont l'article suit;

2°. Jeanne de Montalembert, mariée, avant le 28 avril 1411 *, avec Thibaud *de la Rochefaton*, écuyer. C'est par elle qu'après la mort de son frère la seigneurie de Montalembert est passée dans la maison de la Rochefaton, où elle était encore en 1496. Depuis elle est passée successivement dans les maisons de Caumont-la-Force et de la Tour d'Auvergne-Bouillon.

VII. Jacques, seigneur DE MONTALEMBERT et de Saveilles, reçut un hommage le 16 mai 1419 *. En 1429 et 1433, le trésorier du Roi lui donna deux quittances de redevances dues pour le château de Lehung. (*Bibliothèque royale, fonds de d'Hozier*, n° 801.) Il avait épousé Françoise DE LA ROCHEFOUCAULD, dame de Mucidan, de Montendre, de Montguyon et de Blaye, fille de Gui VII de la Rochefoucauld, baron de Verteuil et de Barbezieux, et de Rosine de Montaut (de Castillon), dame des mêmes terres. Elle se remaria, 1° avec Gilles d'Appelvoisin, seigneur de la Guiraye; 2° avec Renaud Chabot, seigneur de Jarnac. Elle n'avait eu de son premier mari qu'un fils nommé :

DE LA ROCHEFOUCAULD : burelé d'argent et d'azur; à 3 chevrons de gueules, le 1er écimé, brochants sur le tout.

Guiot de Montalembert, né posthume avant l'année 1437, mort en bas âge.

Digitized by Google

SEIGNEURS DE GRANZAY.

VI. Méri DE MONTALEMBERT (1), seigneur de Granzay et de Marzay, fils de Jean III, seigneur de Montalembert, et de Jeanne Helies, dame de Granzay et de Ferrières, sa seconde femme, passa deux accords avec ses frères et sa sœur les 20 juin 1405* et 20 juin 1415*. Il plaidait en 1416* et années suivantes contre Aliénor de Périgord, vicomtesse d'Aunay, relativement à la possession de la terre d'Aumagne, que le roi Charles VI avait assurée à Méri de Montalembert. (*Original à la Bibliothèque royale.*) Il scella et signa une quittance donnée par sa mère le 26 mai 1425*. Il passa un bail à ferme le 22 octobre 1431*, et est rappelé comme défunt dans un acte du 12 mars 1450. Il avait épousé, vers l'an 1420, Fortunée DU PUY-DU-FOU, nommé, avec lui dans un acte du 2 décembre 1440*. Il en eut quatre fils et deux filles :

DU PUY-DU-FOU : de gueules, à 3 mâcles d'argent.

1°. Gilles, dont l'article suit ;

2°. Louis, auteur de la branche des *seigneurs* DE VAUX et DES ESSARTS, rapportée ci-après ;

3°. Pierre de Montalembert, écuyer, seigneur de la Rivière, qualifié successivement huissier d'armes du Roi, bailli de Châtelaillon, grand-maître de l'artillerie du duc de Guienne, chambellan du Roi et maître des eaux et forêts de Saintonge. (*Titres originaux*, à la Bibliothèque du Roi, des 1er novembre 1448, 17 avril, 18 août et 9 décembre 1449, 8 janvier 1458, 22 juillet, 22 septembre et 23 mars 1471.) Le 11 février 1457, le roi Charles VII lui fit donation des biens que Nicolas Grosparmy possédait dans la vicomté de Vire, et qui avaient été confisqués pour crime de félonie. Il est qualifié écuyer de ce monarque dans le mandement qu'il adressa au bailli de Caen, le 4 avril 1458, pour le faire mettre en possession de ces biens. (*Histoire de Bretagne*, par D. Lobineau, tom. II, pag. 1201; et *Mémoires pour servir de preuves à l'Histoire de Bretagne*, par D. Morice, tom. II, col. 1716.) Il avait épousé Jeanne *de Rabaine*, dame de Pisany, qu'il laissa veuve sans enfants en 1477. Cette dame, à raison de son âge et de ses infirmités, n'ayant pu satisfaire dans le temps prescrit et en personne, à ses devoirs de vassale du Roi, en lui rendant foi et hommage lige et lui prêtant serment de fidélité pour ses château, terre et seigneurie de Pisany, mouvants de S. M. à cause du château de Saintes, elle en fut relevée par lettres pa-

---

(1) Il est aussi nommé dans les actes Meriot, Merigot, Émeri et Aimeri.

Digitized by Google

tentes de Charles VIII, du 9 mars 1483, vidimées le 5 mai 1484, par Hardouin, seigneur de Maillé, chevalier, conseiller et chambellan du Roi, et sénéchal de Saintonge. (*L'original du vidimus sur parchemin existe aux archives de la famille;*)

4°. Jean de Montalembert. Il se qualifie prieur de Saint-Martin-des-Champs de Paris, et conseiller du duc de Normandie (Charles de France, depuis duc de Guienne), dans une quittance qu'il donna le 6 mars 1467, à Martin Anjorran, receveur-général des finances de ce prince, d'une somme que le duc lui avait allouée pour vêtements en le nommant pour faire partie de l'ambassade qu'il envoyait à Cambray. (*Original à la Bibliothèque royale*, *titres scellés*, vol. 180, fol. 6425);

5°. Mabille de Montalembert, mariée, en 1445, avec Colas *Goullard;*

6°. Jeanne de Montalembert, mariée la même année avec Jacques *Goullard*, seigneur du Breuil-Milon, frère du précédent. Ces deux frères transigèrent avec Gilles de Montalembert le 29 décembre 1449 *.

VII. Gilles DE MONTALEMBERT, chevalier, seigneur de Granzay, de la Rivière, de la Ferté, du Breuil-Milon, de Paysay, d'Aumagne, etc., donna sous son sceau et sa signature, les 18 novembre 1446 et 5 mars 1450, deux quittances chacune de 77 livres tournois pour semblable somme que lui et ses prédécesseurs levaient annuellement à la fête de Saint-Martin d'hiver, sur le grand fief d'Aunis. (*Originaux à la Bibliothèque royale*). Le 12 mars de cette dernière année 1450 *, Gilles de Montalembert, chevalier, ratifia un accord passé le 5 février précédent, entre ses frères et sœurs et François de Montberon. Dans l'année précédente, il avait fait cession de la terre d'Aumagne à ses créanciers. Il est qualifié chevalier dans tous ces actes. En 1451 * et 1461 * on le voit figurer parmi les hommes d'armes des ordonnances du Roi, en la compagnie de Jean du Puy-du-Fou, chevalier, seigneur du Bois, puis en 1467, dans l'arrière-ban de Saintonge. (Voyez *les rôles imprimés des bans et arrière-bans du Poitou*, pp. 23, 24.) Il avait épousé, avant le 25 juin 1446 *, Marie CLAVEAU, dame de la Rivière et de Champagnies, fille de Jean Claveau, seigneur de la Rivière et d'Artenay. De ce mariage sont issus :

CLAVEAU : d'azur, au chevron d'or.

1°. Bertrand de Montalembert, seigneur de Granzay, homme d'armes de la compagnie du comte de Penthièvre en 1469 *, puis maréchal-des-logis de la cour sous les rois Charles VIII et Louis XII. Il mourut après l'année 1507 *, sans enfants de son mariage contracté en 1494 avec Louise *Isoré*

Digitized by Google

de Pleumartin, fille de Jean Isoré, IVe du nom, chevalier, seigneur de Pleumartin, chambellan du roi Louis XI, et de Françoise de Combarel;
2°. Pierre, dont l'article suit;
3°. Élie de Montalembert;
4°. Marie de Montalembert, femme de Jean *de Berlan*;
5°. Isabelle de Montalembert, demoiselle d'honneur de Marguerite d'Autriche, fiancée de Charles VIII en 1483 *;
6°. Jacquette de Montalembert, dame de la Rivière, mariée avec Jacques *de Vernou*, seigneur de Chancelée et de Bonneuil. (*Pièces fugitives pour servir à l'Histoire de France*, par le marquis d'Aubais, IIIe partie, quartiers de Daniel-François, comte de Gelas, vicomte de Lautrec, marquis d'Ambres, maréchal de France.)

DE BEAUVILLIERS : fascé d'argent et de sinople; les fasces d'argent chargées de 6 merlettes de gueules, 3, 2 et 1.

VIII. Pierre DE MONTALEMBERT, seigneur de Granzay et du Fresneau, épousa, le 28 septembre 1474, Marguerite DE BEAUVILLIERS, dame du Fresneau et de Ruaudin, fille de Jean de Beauvilliers, écuyer, seigneur de Ruaudin, de Morsant et en partie du Fresneau, panetier du duc d'Orléans, et d'Isabeau Poussart. Pierre de Montalembert et sa femme se firent une donation mutuelle le 26 janvier 1495. (*Histoire des Grands-Officiers de la Couronne*, t. IV, p. 728.) Il est qualifié seigneur du Fresneau dans une transaction qu'il passa, le 9 mai 1496*, avec Jean Goullard, écuyer, et Philiberte de Beauvilliers, sa femme. Pierre succéda à son frère Bertrand dans la charge de maréchal-des-logis du Roi, après l'avoir été de M. le duc d'Orléans, suivant deux quittances des 20 juillet 1493 et 4 mai 1497. (*Original à la Bibliothèque du Roi.*) Les 28 décembre 1497, 18 juillet 1504, 19 mai 1510 et 26 avril 1519, il donna quittances de ses appointements comme capitaine (gouverneur) de Tomblaine en Bretagne. (*Voyez les titres scellés, à la Bibliothèque royale.*) Pierre de Montalembert suivit le roi Louis XII dans ses expéditions d'Italie, et paraît être mort vers l'année 1526*. Il a laissé de Marguerite de Bauvilliers, entre autres enfants :

1°. Antoine de Montalembert, lieutenant de son père dans la capitainerie de Tomblaine en 1519. Il faisait encore partie, en 1532, des hommes d'armes préposés à la défense de cette place, suivant le rôle de la revue qui en fut passé le 15 mars de cette année. (Vol. CXXI *des Sceaux*, fol. 307). Il fut tué en duel par le seigneur de Jarnac. Il n'eut pas de postérité;
2°. René de Montalembert, écuyer, seigneur du Fresneau, qui a laissé de son mariage avec Gillette *Pastoureau* :

Digitized by Google

Marie de Montalembert, dame du Fresneau, terre qu'elle porta en mariage à Jean *de Puyguyon*, écuyer, seigneur des Renardières, fils de François, seigneur de Puyguyon, et de Robinette de Conigan. (*Quartiers des chevaliers de l'ordre de Malte, prieuré d'Aquitaine*, n° 754, à la Bibliothèque de l'Arsenal.)

SEIGNEURS DE VAUX ET DES ESSARTS.

VII. Louis DE MONTALEMBERT, seigneur de la Rivière, fils puîné de Méri de Montalembert, seigneur de Granzay, et de Fortunée du Puy-du-Fou, fit ses premières armes en 1451* dans la compagnie d'ordonnance de Joachim Rouault, seigneur de Gamaches, depuis maréchal de France. Comme il servait encore dans cette compagnie en 1461*, il se trouva avec le seigneur de Gamaches à la conquête de la Guienne, aux siéges de Bergerac, de Montguyon et de Blaye, et à la prise de Bergerac en 1451; à la bataille de Castillon, où le fameux Talbot fut tué en 1453; à la soumission de Bordeaux, contre Jean V, comte d'Armagnac, en 1455, et dut faire partie avec ce maréchal, en 1462, de l'expédition de Roussillon et de Catalogne. Louis de Montalembert comparut dans le corps de la noblesse à l'arrière-ban de Saintonge convoqué en 1467*. Il fournit un dénombrement à Louis Chabot, chevalier, seigneur de Jarnac, le 10 novembre 1471*, et se qualifie seigneur de la Rivière-sous-Dompierre en Aunis, et héritier de Pierre de Montalembert, son frère, dans une quittance de la rente annuelle que possédait sa famille sur le grand fief d'Aunis, qu'il donna le 22 mai 1477, et renouvela le 23 juin 1497. (*Titres originaux* à *la Bibliothèque du Roi*). Il avait épousé, le 20 février 1450, Jeanne DE VAUX, morte avant le 7 mars 1468*, fille unique et héritière de Jean, seigneur de Vaux (1) et de Varaise, et de Marie du Mortier. Il en eut Jacques Ier, qui suit.

DE VAUX : d'or, à 3 merlettes de sable.

VIII. Jacques DE MONTALEMBERT, Ier du nom, seigneur de Vaux,

(1) Dont le frère puîné, Jean de Vaux, seigneur de Rouffiac, épousa Jeanne de la Trémoille. (Voy. à la Bibliothèque royale la généalogie de la maison de Vaux, remontant à Hugues, seigneur de Vaux vers 1290, dressée en mars 1700, par l'abbé de Cardillac.)

Digitized by Google

de la Rivière et de Varaise, était mineur et sous la tutelle de son père le 7 mars 1468*, date d'un aveu et dénombrement fourni par celui-ci pour la terre de Vaux, ayant haute, moyenne et basse justice et grand hôtel, à Regnault Chabot, seigneur de Jarnac. On voit, par deux actes des 9 octobre 1470* et 28 mars 1471, qu'il était encore à ces époques sous l'administration de son père. Le 20 mai 1486, Jacques de Montalembert partagea la terre de Varaise avec Françoise de la Personne, et transigea, le 10 mars 1505, avec Jacques Goullard, seigneur de Breuil-Milon, fils d'autre Jacques Goullard et de Jeanne de Montalembert, auquel il assigna une rente sur la terre de la Rivière. Jacques de Montalembert avait été convoqué à l'arrière-ban de Poitou en 1491*. Le 21 septembre de cette année*, il reçut l'hommage-lige du seigneur d'Andreville. Il fit hommage à Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, le 17 juillet 1484, pour la justice de la terre de Vaux. Il en avait donné le dénombrement à François Chabot, seigneur de Jarnac, le 12 juin 1483*. Il le renouvela le 10 octobre 1497* à Madeleine de Luxembourg, veuve de Jacques Chabot. Il vivait encore le 27 juin 1513*. Il avait épousé, le 30 septembre 1476*, Jeanne du Bouchet (de la maison des comtes de Sourches), fille de messire François du Bouchet, chevalier, seigneur de Puygreffier, de Pioger, de la Chassée, etc., et de dame Isabeau du Puy-du-Fou. Il en eut deux fils :

de Bouchet : d'argent, à deux fasces de sable.

1°. Jacques, IIe du nom, qui suit ;
2°. Jean, IVe du nom, auteur de la branche des *seigneurs* de Varaise et de Coulonges, rapportée à son rang.

IX. Jacques de Montalembert, IIe du nom, seigneur de Vaux, de la Rivière et de Varaise en partie, servit en qualité d'homme d'armes de la compagnie de François, comte d'Angoulême, suivant des montres des années 1507*, 1512*, 1514* et 1515*. Il fit la campagne d'Italie en cette dernière année. Il avait épousé, le 30 juin 1506*, Marguerite de Limoges, fille de Martial de Limoges, dit du Pallet, écuyer, seigneur de Mezgial et de la Gorce, au diocèse de Limoges, et de Louise de Tersac. Par ce contrat, les père et mère de Jacques II de Montalembert lui donnèrent, sauf la réserve de l'usufruit, tout ce qui devait lui appartenir par droit d'aînesse dans les seigneuries de Vaux, de la Rivière et de Varaise,

de Limoges : d'or, au lion couronné de gueules.

Digitized by Google

en faisant des réserves pour Jean de Montalembert, son frère puîné. Le 20 juin 1507*, Jacques de Montalembert donna quittance de la dot de sa femme. Ils passèrent conjointement une transaction le 22 mars 1521*. Jacques II fournit l'aveu et dénombrement de sa terre de Vaux à Charles Chabot, seigneur de Jarnac, le 1er juin 1516*. Il vivait encore le 4 juin 1543. Marguerite de Limoges paraît comme sa veuve dans un acte du 22 novembre 1559. Leurs enfants furent :

1°. Jean, IVe du nom, dont l'article suit ;

2°. André, auteur de la branche des *seigneurs* DE VAUX, DE PLAISAC et DU BREUIL, rapportée ci-après ;

3°. Gabriel de Montalembert, reçu chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem en 1542 (1). Le 4 juin 1543*, le commandeur Philippe Perdique, receveur de l'ordre dans le prieuré d'Aquitaine, donna quittance à Jacques II de Montalembert de 150 écus d'or pour le droit de passage de Gabriel. Celui-ci, le 17 avril 1558*, reçut ordre du grand-maître de se rendre en toute hâte à Malte, menacée par les Turcs ; mais alité par une longue maladie, il ne put se rendre sur-le-champ à cette invitation. (*Vertot*) ;

4°. René de Montalembert, seigneur de la Grange-Baratin et des Essarts, homme d'armes des ordonnances du Roi en 1568*. Il embrassa le protestantisme. En 1603, lui et son frère Aimar intentèrent contre Jean et Louise de Montalembert, leurs petits neveux, le fameux procès dont il est question dans le recueil de Servin, et dont nous parlerons plus bas. René avait épousé, 1° le 26 décembre 1559*, Marguerite *de Montberon*, morte sans enfants ; 2° Marguerite *de Montalembert*. Il a laissé de sa seconde femme :

A. Paul de Montalembert, seigneur des Essarts, qui a poursuivi le procès entamé par son père contre ses cousins ;

B. Marie de Montalembert, femme de Constantin *d'Auton*, seigneur du Courteil ;

Dans le même temps vivaient :

I. Françoise de Montalembert, mariée, le 3 janvier 1586, avec François *des Ruaux*, écuyer, seigneur de Maussac en Angoumois ;

II. Jeanne de Montalembert de la Renversière, mariée, le 28 dé-

(1) Voyez ses quartiers dans les registres de l'ordre de Malte, prieuré d'Aquitaine, n° 136, à la Bibliothèque de l'Arsenal.

Digitized by Google

cembre 1591, avec Abraham *d'Anché*, écuyer, seigneur de Puyviau et de la Bourgonnière;

5°. Aimar de Montalembert, seigneur de Saint-Simon. Il fut maintenu dans sa noblesse le 7 octobre 1604 *, et mourut sans postérité de son mariage avec Marie *Hattellot;*

6°. Louis de Montalembert, abbé de Souillac, au diocèse de Cahors en 1559. (*Gallia Christiana*, tom. I, col. 182);

7°. Claude de Montalembert, mort sans postérité;

8°. Catherine de Montalembert.

Isle : d'argent, à 3 roses de gueules.

X. Jean de Montalembert, IVe du nom, co-seigneur de Vaux et de Saint-Simon, épousa, en 1542*, Isabeau Isle de Beauchesne. Il ne vivait plus le 10 décembre 1562*, date d'un échange fait entre Jeanne de Montberon, femme d'André de Montalembert, co-seigneur de Vaux, et Gabriel de Montalembert, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, acte dans lequel il est fait mention de la rente qu'Isabeau Isle, sa femme, comme tutrice de ses enfants et ayant l'administration de leurs biens, fait au même Gabriel, sur les terres de Vaux et de Saint-Simon. Jean de Montalembert est énoncé frère aîné d'André dans un accord passé le 10 février 1592* devant Maugard et Joly, notaires à Jarnac, entre Robert de Montalembert, co-seigneur de Vaux, et sa sœur Marie de Montalembert, sur le partage de la succession de feu André, leur père, co-seigneur de Vaux et d'Estrades. Ils y déclarent qu'une partie des biens de leur maison était possédée en commun et par indivis par eux et les héritiers de feu Jean de Montalembert, écuyer, frère aîné d'André. Jean IV a eu pour fils aîné et héritier ;

XI. Jean, comte de Montalembert, V^e du nom, chevalier, seigneur de Vaux, des Essarts, etc., lieutenant du Roi des provinces de Saintonge et d'Angoumois, capitaine de cent hommes d'armes, fut tué à la bataille de Coutras le 20 octobre 1587*. Un mémoire dressé en 1742, et faisant partie des titres de la famille à la Bibliothèque du Roi, le rappelle avec le titre de *comte de Montalembert*.

de la Rochefoucauld : burelé d'argent et d'azur ; à 3 chevrons de gueules, le premier écimé, brochants sur le tout.

de l'Estang : d'argent, à 7 fusées de gueules, 4 et 3.

Il avait épousé 1°, le 24 avril 1578*, Louise de la Rochefoucauld, morte sans enfants, fille de Louis de la Rochefoucauld, chevalier, seigneur de Montguyon, de Montendre, etc., et de Jacquette de Mortemer; 2°, par contrat du 30 août 1581*, qui fut argué de supposition par René et Aimar de Montalembert, Anne de l'Estang de Rulles, fille de Jean de l'Estang, seigneur de Rulles, et de Ca-

Digitized by Google

therine de Barbezières. Les solennités qui devaient valider ce mariage n'ayant pas été observées, un arrêt du parlement de Paris du 28 juillet 1603 déclara illégitimes les enfants qui en étaient issus. Ils eurent recours à des lettres de légitimation qui leur furent accordées en mars 1629 (*Registres de la chambre des comptes*, fol. 210.) Jean V de Montalembert a laissé d'Anne de l'Estang de Rugles :

1°. *Jean VI, dont l'article suit;*

2°. *Louise de Montalembert, mariée, le 27 décembre* 1609*, *avec Pierre* de Cardillac, *seigneur de la Lane, lieutenant du duc d'Épernon, au château Trompette, qu'elle rendit père de :*

Jeanne de Cardillac, mariée, le 27 décembre 1627*, avec Constant *d'Aubigné*, seigneur, baron de Sureneau, gouverneur de Maillezais, qui laissa de ce mariage :

a. Charles, marquis d'Aubigné, chevalier des ordres du Roi, et lieutenant-général de ses armées, gouverneur du Berry et de la ville de Cognac, marié, le 23 février 1678, avec Geneviève *Piètre*, dont une fille unique :

Amable-Charlotte-Françoise d'Aubigné, mariée, le 1er avril 1698, avec Adrien-Maurice, duc *de Noailles*, pair et maréchal de France;

b. Françoise d'Aubigné, *marquise de Maintenon*, morte à Saint-Cyr le 15 avril 1719.

XII. *Jean, comte* DE MONTALEMBERT, VIe *du nom, co-seigneur de Vaux, de Gensac et des Essarts, fut nommé successivement aide-de-camp des armées du Roi, capitaine au régimeut de Vaubecourt le* 15 *mai* 1615 *, *gentilhomme de la chambre de Louis XIII le* 5 *juillet* 1618*, *aide de maréchal-de-camp le* 25 *août* 1622*, *dont il fit les fonctions au siége de la Rochelle, suivant un certificat du marquis de Vitry, maréchal de Franee, du* 30 *mai* 1623*, *et capitaine d'une compagnie de* 100 *hommes de guerre le* 17 *septemb.* 1625*. *Le maréchal de Bassompierre lui donna ordre, le* 14 *janvier* 1628*, *de rejoindre l'armée pour marcher contre les ennemis. Il épousa,* 1° *le* 16 *juin* 1609*, *Marie* DE MONTALEMBERT, *sa cousine germaine, morte sans enfants;* 2° *le* 25 *décembre* 1626*, *Marie* DE JOUBERT, *de laquelle il laissa deux fils :*

DE MONTALEMBERT : comme à la p. 1.

DE JOUBERT : d'argent, à 5 fusées rangées de gueules.

1°. César, dont l'article suit;

Digitized by Google

2°. Jean de Montalembert, major du régiment de Roquelaure, vivant en 1686*, non marié.

XIII. César comte DE MONTALEMBERT, chevalier, seigneur de Vaux, de Gensac, et des Essarts, assista, le 16 décembre 1659*, au contrat de mariage de Pierre de Montalembert, seigneur de Montjauge, avec Joachime de Condren. Il fut maintenu dans sa noblesse le 30 août 1667* par jugement de M. de Barentin, intendant de la généralité de Poitiers. Il avait épousé, le 28 juin 1657*, Élisabeth PASCAULD DE PAULÉON, fille de messire Jean Pascault, chevalier, baron de Pauléon, conseiller du roi aux conseils d'état et privé, et de dame Sara de Picassary. Il fit registrer ses armes à l'*armorial général de la Rochelle* en 1698. (Voyez cet armorial, fol. 43, à la Bibliothèque du Roi). Il a laissé Charles-César, qui suit.

PASCAULD DE PAULÉON: d'argent, au mouton naissant de sable, surmonté et accosté de 3 branches d'épines de sinople.

XIV. Charles-César, comte DE MONTALEMBERT, seigneur des Essarts, commença à servir dès son jeune âge, et parcourut avec distinction la période brillante des guerres de Louis XIV. Au siége de Namur, en 1692, et sous les yeux de ce monarque, il eut l'honneur de faire les fonctions de major-général de la cavalerie. Il avait été promu au grade de mestre-de-camp, lorsqu'il fut tué près de la Mirandole. Il n'eut pas d'enfants de son mariage contracté à Metz avec Marie-Anne DE MERCY DE SAINT-JUST, de la même maison dont était le feld-maréchal comte de Mercy, tué à la bataille de Parme en 1734.

DE MERCY DE SAINT-JUST: d'or, à la croix d'azur.

SEIGNEURS DE VAUX, DE PLAISAC, DU BREUIL, etc.

X. André DE MONTALEMBERT, co-seigneur de Vaux et seigneur d'Estrades, fils puîné de Jacques de Montalembert, IIe du nom, seigneur de Vaux et de la Rivière, et de Marguerite de Limoges, épousa, 1° le 26 décembre 1559*, Jeanne DE MONTBERON, issue d'une des plus anciennes et jadis des plus puissantes maisons de l'Angoumois. Elle était fille de Gui de Montberon, seigneur des Essarts en Poitou, et d'Antoinette Ravard de l'Isle. Autorisée par son mari, Jeanne de Montberon fit un échange, le 10 décembre 1562*, avec Gabriel de Montalembert, son beau-frère, chevalier

DE MONTBERON: écartelé, aux 1 et 4 burelés d'argent et d'azur; aux 2 et 3 de gueules plein.

Digitized by Google

de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. André était homme d'armes des ordonnances du Roi en 1568*. Il épousa 2°, le 31 mai 1571, Renée DE BARBEZIÈRES, veuve de René Gaultier, écuyer, seigneur du Fresne, et mourut avant le 22 février 1589*. Ses enfants furent;

DE BARBEZIÈRES: fuselé d'argent et de gueules.

Du premier lit:

1°. Robert, dont l'article suit;

2°. Louis de Montalembert, héritier avec son frère et ses sœurs Élisabeth, Marie et autre Marie d'Aimar de Montalembert, leur oncle, en 1609*;

3°. Élisabeth de Montalembert, femme de Cybar, seigneur *de Chargé;*

4°. Marie de Montalembert. Elle épousa Jean *de Planas*, seigneur de la Touche et du Plessis de Veuil, près d'Angoulême, lequel fit son testament le 31 décembre 1625*;

5°. Autre Marie de Montalembert, mariée, le 16 juin 1609, avec Jean *de Montalembert*, seigneur des Essarts, son cousin-germain;

Du second lit:

6°. René de Montalembert, seigneur d'Estrades, marié avec Louise *Geoffroi du Breuil*, qui le rendit père de:

A. Jacques de Montalembert, chevalier, seigneur d'Estrades, mari *de Léa Green de Saint-Marsault*, fille de Daniel Green de Saint-Marsault, chevalier, baron de Châtelaillon, seigneur de la Garde-Merpins, de Salignac, de Saint-Laurent de Combes, etc., et de Marie de Blois, dame du Roullet et de Rudepierre. Ils vivaient le 30 mai 1663;

B. Jeanne de Montalembert, femme de Jacob *de la Porte-aux-Loups*, en Périgord.

XI. Robert DE MONTALEMBERT, chevalier, seigneur de Vaux, de Villandry, de Chantemerle, de Saint-Simon, de Plaisac, etc., fit un partage avec ses sœurs Marie et Élisabeth le 10 février 1592*, et mourut avant le 8 octobre 1621*. Jeanne DE LIVENNE, qu'il avait épousée le 22 février 1589*, et qui vivait encore le 12 septembre 1631, était fille de Charles de Livenne, chevalier, seigneur de Verdille, et de Françoise de Livenne. De ce mariage sont provenus:

DE LIVENNE: d'argent, à la fasce d'azur, accompagnée de 3 étoiles de gueules.

1°. Jacques, III° du nom, qui suit;

2°. Jean, IV° du nom, auteur de la branche des *seigneurs* DE CERS, rapportée ci-après;

3°. Gui, qui a fondé la branche des *seigneurs* DE SAINT-SIMON et DE MONTJAUGE, mentionnée plus loin;

4°. Renée de Montalembert, mariée, par contrat du 6 avril 1611*, passé devant Brisson, notaire royal héréditaire en Angoumois, avec Charles *de Saint-Gelais de Lusignan*, écuyer, seigneur de Brillat, fils de feu Jean de Saint-Gelais, et de Jacquette Bouchard d'Aubeterre;

Digitized by Google

5°. Éléonore de Montalembert, femme de Pierre *de Chièvres*, seigneur de Rouillac. Ils vivaient en 1637 *;

6°. Marie de Montalembert, mariée, le 16 avril 1611, avec Charles *de Saint-Gelais de Lusignan*, seigneur de Montchaude et de Breillac, dont elle eut :

François de Saint-Gelais de Lusignan, seigneur de Montchaude, marié, le 29 mai 1638, avec François *Labbé de Sorlin*, dont :

Jeanne de Saint-Gelais de Lusignan, mariée, le 15 mai 1657, avec Auguste *Poussart du Vigean*, seigneur d'Anguitard.

DE FESTIVEAU : XII. Jacques DE MONTALEMBERT, III[e] du nom, chevalier, seigneur de Vaux, de Plaisac, de Chantemerle, etc., épousa, le 8 octobre 1621*, Françoise DE FESTIVEAU, fille de messire Hélie de Festiveau, seigneur des Landes, conseiller au parlement de Bordeaux et en la chambre de l'édit de Guienne, et de Marie Fouchier. Il fournit l'aveu et dénombremnnt de la terre de Vaux à Louis Chabot, comte de Jarnac, le 31 mars 1653*. De son mariage avec Françoise de Festiveau, qui vivait encore le 9 avril 1666, sont nés :

1°. Pierre, I[er] du nom, qui suit ;

2°. Joelle de Montalembert, mariée avec Jacob *de Queux*, seigneur de Saint-Hilaire ;

3°. Gabrielle de Montalembert, épouse de M. *du Chapitre* ;

4°. Françoise de Montalembert, femme d'Alexandre *de Saint-Martin*, seigneur des Granges près Saint-Jean d'Angely ;

5°. Marie de Montalembert. Elle épousa, le 27 avril 1655 *, Jean *de Curzay*, seigneur de Villers, de Saint-André et de Bourdeville, fils de Charles de Curzay, seigneur de Coulonges, de Vignolles, etc., et de Marie Gouton de la Rousselière.

DE SARRAGAN : XIII. Pierre DE MONTALEMBERT, I[er] du nom, chevalier, seigneur de Vaux, de Plaisac, etc., fut maintenu dans sa noblesse, au mois de décembre 1666, par jugement de M. d'Aguesseau, intendant du pays d'Aunis. Il avait épousé, le 17 octobre 1662*. Jeanne DE SARRAGAN, fille de Jean de Sarragan, chevalier, seigneur du Breuil, d'Ésevan, de la Crignolée et du Plessis, et de Jeanne de Tessereau. Pierre de Montalembert paraît avec sa femme dans des actes des 9 avril et 16 août 1666*, 25 février 1697* et 30 décembre 1705*, et aussi dans les actes de baptême de leurs enfants, qui furent :

1°. Pierre de Montalembert, chevalier, seigneur de Vaux et de Plaisac, né le dernier février et baptisé le dernier mai 1665 *, lieutenant des vaisseaux du Roi, marié, le 8 février 1695 *, avec Françoise-Angélique *Poussart du*

Digitized by Google

Vigean, veuve de messire Jean de Saint-Gelais, et cousine de la duchesse de Zell (1). Elle était fille d'Auguste Poussart du Vigean, chevalier, seigneur d'Anguitard, et de Jeanne de Saint-Gelais de Lusignan. Il n'a eu que deux filles :

---

(1) Voici le tableau de cette alliance et de l'illustre parenté qu'elle a donnée à la maison de Montalembert.

1. Jacques *Poussart*, chevalier, seigneur du Peré et de Vandré, épousa Agnès *d'Archiac*.

2. Jean *Poussart*, chevalier, seigneur de Vandré et du Peré, épousa, en 1440, Marie *de Parthenay*.	2. Henri *Poussart*, chevalier, seigneur de Meurçay, épousa, en 1445, Amice *Boissel*, dame de Lignières.
3. Jean *Poussart*, seigneur du bas Vandré, épousa Isabeau *de Vaux*.	3. Gui *Poussart*, seigneur de Meurçay, épousa Marguerite *Bouchard d'Aubeterre*.
4. Pierre *Poussart*, seigneur du bas Vandré, a laissé entre autres enfants :	4. Jean *Poussart*, chevalier, seigneur de Fors, épousa Catherine *Gasteuil de Saint-Trojan*.
5. René *Poussart*, seigneur du bas Vandré, marié, en 1541, avec Jacqueline *de Barbezières*.	5. Charles *Poussart*, seigneur de Fors, marié, en 1545, avec Marguerite *Girard de Bazoges*.
6. Jean *Poussart*, seigneur du bas Vandré, épousa, en 1566, Anne *de la Jaille*.	6. Charles *Poussart*, seigneur d'Anguitard, épousa Esther *de Pons*, dame du Vigean.
7. Joachim *Poussart*, chevalier, seigneur du bas Vandré, épousa Susanne *Goulard de Saint-Disant*.	7. Jean *Poussart*, chevalier, seigneur d'Anguitard, épousa Anne *Arnoul de Saint-Simon*.
8. Jacqueline *Poussart du Vandré* épousa Alexandre *Desmier*, chevalier, seigneur d'Olbreuse.	8. Auguste *Poussart*, chevalier, seigneur d'Anguitard, marié, en 1657, à Jeanne *de Saint-Gelais de Lusignan*.
9. Éléonore *Desmier d'Olbreuse* épousa, en 1665, Georges-Guillaume *de Brunswick*, duc de Zell.	9. Françoise-Angélique *Poussart*, mariée, en 1695, avec Jean *de Montalembert*.
10. Sophie-Dorothée *de Brunswick*, mariée, en 1682, avec Georges I, roi *d'Angleterre*.	10. Jeanne *de Montalembert*, mariée, en 1724, à Jean *de Montalembert*, seigneur du Breuil.
11. Georges II, roi *d'Angleterre*, épousa, en 1705, Vilhelmine Dorothée-Charlotte *de Brandebourg-Anspach*.	11. Pierre, marquis *de Montalembert*, épousa, en 1762, Jeanne *de Gayot-Mascrany*.
12. Georges III, roi *d'Angleterre*, marié, en 1761, avec Charlotte-Sophie, princesse *de Mecklenbourg-Strélitz*.	12. Jeanne-Marie *de Montalembert*, mariée, en 1786, à Joseph *Couturier*, comte *de Fournoue*.
13. Georges IV, roi *d'Angleterre*, né le 12 août 1768.	13. Bernard-Paul, comte *de Fournoue-Montalembert*, né en 1787.

Digitized by Google

A. Jeanne de Montalembert, dame de Vaux et de Plaisac, mariée, le 6 août 1724*, avec Jean IV *de Montalembert*, seigneur du Breuil, son cousin-germain;

B. Marie de Montalembert, qui épousa, le 26 janvier 1726*, Philippe *du Lau*, chevalier, seigneur de Lagebâton, dont postérité;

2°. Charles de Montalembert, né le 24 février et baptisé le 11 septembre 1667,* vivant en 1686;

3°. Louis de Montalembert, vivant en 1686;

4°. Mathieu, qui a continué la postérité;

5°. Jacob, auteur de la branche des *seigneurs* DE LA VIGERIE, rapportée ci-après;

6°. Jean de Montalembert, vivant en 1686*;

7°. Alexis de Montalembert, né le 29 juillet et baptisé le 15 août 1673*, capitaine au régiment de la Marine, marié à Verdun, en 1717, avec Catherine *Grenet de Florimond*, dont il a eu deux filles;

A. Marie de Montalembert, épouse de M. *de Cosiat*, seigneur de Vermont, brigadier des armées du Roi et lieutenant-colonel du régiment Royal-Italien;

B. Anne de Montalembert, morte sans avoir été mariée;

8°. Paul de Montalembert, né le 29 mars, et baptisé le 14 mai 1676*, mort sans postérité;

9°. Jean de Montalembert, } vivants en 1686.
10°. Françoise de Montalembert, }

GAY: d'or, au lion d'azur.

XIV. Mathieu DE MONTALEMBERT DE VAUX, chevalier, seigneur du Breuil, né le 17 juillet et baptisé le 1er septembre 1669*, garde-marine en 1683, puis lieutenant des vaisseaux du roi, épousa au château de Vaux, le 27 février 1697*, Mathurine-Gertrude GAY, fille de Jacques Gay, seigneur de la Chartrie, et d'Élisabeth Vitel. Il mourut avant le 10 septembre 1720*. Sa veuve avait alors la tutelle de leurs enfants, nommés :

1°. Jean, IVe du nom, qui suit;

2°. Pierre de Montalembert, marié, au mois de juin 1732, avec Marie *Saussier*. Il en eut trois filles, dont deux ne furent pas mariées.

DE MONTALEMBERT: comme à la p. 1.

XV. Jean, marquis DE MONTALEMBERT DE VAUX, IVe du nom, chevalier, seigneur du Breuil, de Villars, du Temple, du Tillet, etc., épousa, le 6 août 1724*, Jeanne DE MONTALEMBERT, dame de Vaux, sa cousine germaine. Ils vendirent le château de Vaux, et depuis lors habitèrent le château de Villars en Angoumois. Jean IV mourut avant le 14 septembre 1769*. Il avait eu de son mariage :

Digitized by Google

1°. Pierre, IIe du nom, qui suit;
2°. Jean de Montalembert, officier au régiment de Boulonnais, marié, en 1769, avec Jeanne-Françoise *Chausse de Lunesse;*
3°. Françoise de Montalembert, religieuse ursuline à Angoulême;
4°. Catherine de Montalembert, religieuse hospitalière à Chizay;
5°. Jeanne de Montalembert;
6°. Marie de Montalembert, } religieuses ursulines à Angoulême.
7°. Anne de Montalembert, }

XVI. Pierre, marquis DE MONTALEMBERT, IIe du nom, chevalier, seigneur de Villars, du Tillet, de Saint-Amand, d'Aucher, de Bonneure, de Peurry, etc., lieutenant des vaisseaux du roi, et chevalier de l'ordre de Saint-Louis, épousa au château de Cramahé, paroisse de Salles, le 1er août 1762*, en présence du maréchal de Senneterre, chevalier des ordres du Roi, commandant en chef dans les provinces de Poitou, Aunis et Saintonge, Jeanne DE GAYOT-MASCRANY, fille de messire Jean-Baptiste de Gayot-Mascrany de la Bussière, chevalier, seigneur des châtellenies de Cramahé et de Lisleau, ancien major de la Rochelle, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, et de Jeanne-Marie Gayot. Le marquis de Montalembert passa un accord le 14 novembre 1769*, et mourut le 17 mai 1778. Il avait eu de son mariage:

DE GAYOT:

1°. Jacques, IVe du nom, marquis de Montalembert, né le 13 août 1773*, élève de l'école royale militaire, puis garde-du-corps du Roi jusqu'en 1792. Émigré à cette époque, il entra chasseur noble dans la légion de Mirabeau le 13 avril 1793. Il fit en cette qualité les campagnes de 1793 et 1794. Le 4 mars 1795, il fut nommé sous-lieutenant de hussards dans la même légion. Il passa ensuite lieutenant dans la légion d'émigrés, commandée par le baron de Montalembert. Il est mort sans postérité à bord du vaisseau *le Génie*, le 25 août 1797;
2°. Jeanne-Marie de Montalembert, née le 21 avril 1768. Elle a épousé, le 28 octobre 1786, Joseph *Couturier*, comte de Fournoue, capitaine de vaisseau, brigadier des armées navales, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, et de l'association de Cincinnatus. Il avait perdu un bras, en 1759, sur la frégate *l'Aréthuse*. En 1779, commandant le vaisseau *le Vengeur*, sous les ordres du comte de la Motte-Piquet, il fut l'un des deux capitaines qui ont soutenu le combat du fort Royal, pour sauver le convoi qui venait de France. Il est mort le 29 juin 1801. Jeanne-Marie de Montalembert, sa veuve, a obtenu, par ordonnance du Roi du 8 novembre 1814, l'autorisation pour son fils unique Bernard-Paul Couturier, comte de Fournoue, d'ajouter à son nom celui *de Montalembert*. Voici la teneur de cette ordonnance :

Digitized by Google

« Louis, par la grâce de Dieu, etc., etc., sur le rapport de notre amé et féal » chevalier, chancelier de France, le sieur Dambray; sur ce qui nous a été » exposé que la dame Jeanne-Marie, née de Montalembert, veuve du » comte de Fournoue, capitaine de vaisseau, brigadier des armées navales » chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, qu'elle désire qu'il » soit permis à son fils, Bernard-Paul Couturier de Fournoue, capitaine de » cavalerie, d'ajouter à son nom celui de Montalembert, ayant égard aux » motifs sur lesquels cette demande est fondée, etc. Nous avons ordonné » et ordonnons ce qui suit :

» Article Ier. Il est permis au sieur Bernard-Paul *Couturier*, comte *de Fournoue*, capitaine de cavalerie, d'ajouter à son nom celui *de Montalembert*.

» Art. 2. Notre amé et féal chevalier, chancelier de France, le sieur Dambray, est chargé de l'exécution de la présente ordonnance, qui sera insérée » au bulletin des lois. » Donné au château des Tuileries le 18 novembre 1814. Signé LOUIS, et plus bas, par le Roi, le chancelier de France, signé *Dambray*.

Bernard-Paul *Couturier*, comte *de Fournoue-Montalembert*, né le 6 septembre 1787, capitaine dans le second régiment de cuirassiers de la garde royale, a été nommé depuis chef d'escadron dans le 2e régiment de carabiniers, chevalier de Saint-Louis, de Saint-Ferdinand d'Espagne (2e classe) et de la Légion-d'Honneur ;

3°. Jeanne-Marguerite de Montalembert, née le 16 janvier 1771;

4°. Marie-Adélaïde de Montalembert, née le 4 août 1774.

SEIGNEURS DE LA VIGERIE, *éteints*.

VIGIER : d'argent, à 3 fasces de gueules.

XIV. Jacob, comte DE MONTALEMBERT (1), chevalier, seigneur de la Vigerie, de Juignac et de Maumont, né le 22 mars et baptisé le 15 juillet 1672*, fils puîné de Pierre Ier de Montalembert, seigneur de Vaux et de Plaisac, et de Jeanne de Sarragan, fut capitaine au régiment de la vieille Marine, et gouverneur du château de Saint-André-Villeneuve-lès-Avignon. Il mourut le 3 avril 1751*. Il avait épousé, le 30 décembre 1705*, Marie-Jeanne VIGIER, dame de la Vigerie en Saintonge, fille de Théophile Vigier, chevalier, seigneur de la Vigerie, capitaine des vaisseaux du roi, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, et de dame Marguerite Audier. De ce mariage sont issus :

---

(1) Ainsi qualifié dans deux actes des 9 décembre 1762 et 13 avril 1770, où il est rappelé comme défunt.

Digitized by Google

1°. Alexis de Montalembert, gentilhomme de la chambre de M. le prince de Conty, mort le 3 juin 1734*, non marié;

2°. Marc-René, qui suit;

3°. Paul, comte de Montalembert, chevalier, seigneur de la Vigerie, de Forgeneuve, de Juignac, de Maumont, de Saint-Germain et de Saint-Laurent, officier au régiment de Normandie, marié le 9 décembre 1762*, avec Jeanne *Ainslie*, fille de messire Georges Ainslie, écuyer, seigneur de Durfort en Médoc et de Piltown en Écosse, et de dame Jeanne d'Anstruther, ledit Georges Ainslie, fils d'Alexandre Ainslie, écuyer, et de dame Jeanne Grey habitants d'Édimbourg. Le comte Paul de Montalembert est décédé à la fin de l'année 1766, n'ayant eu qu'un fils :

Marc-René-Georges de Montalembert, chevalier, mort en juin 1773, âgé de 10 ans;

4°. Élisabeth de Montalembert, morte sans alliance.

XV. Marc-René, marquis DE MONTALEMBERT, seigneur de Maumont, de Juignac, de Saint-Amand, de Montmoreau en Angoumois, de la Vigerie en Saintonge, et du fief de Forgeneuve en Périgord, naquit à Angoulême le 16 juillet 1714*. Après avoir terminé d'une manière brillante ses études, où s'étaient manifestés son penchant pour les lettres et l'aptitude de son esprit aux connaissances les plus abstraites de la géométrie, il entra au service en qualité de cornette au régiment de Conty, cavalerie, le 1er juin 1733*. La guerre qui venait de s'allumer de nouveau entre la France et l'empereur Charles VI, à l'occasion de la couronne de Pologne, lui offrit de fréquentes occasions de signaler sa valeur. Il se trouva la même année au passage du Rhin et au siége du fort de Kehl, qui se rendit le 28 octobre. Aux mois de juin et de juillet 1734. il combattit sous le duc de Berwick, au siége de Philisbourg, où fut tué ce maréchal. Il s'était trouvé le 4 mai précédent à la prise des lignes d'Etlingen par le maréchal de Noailles. En 1735, il prit part à l'affaire de Clausen. La paix, qui se négocia vers la fin de cette année, et qui dura jusqu'à la mort de l'empereur Charles VI (octobre 1740), offrit au marquis de Montalembert quelques années de loisirs, qu'il sut remplir utilement pour sa gloire et pour l'utilité de sa patrie. Il avait été nommé capitaine au régiment de Conty le 25 mars 1734. Il commanda sa compagnie à l'armée de Westphalie en 1741, mais il la quitta pour la charge de capitaine des gardes de S. A. S. le prince de Conty, dont il fut pourvu le 10 juillet 1742*. Ayant suivi ce prince à l'armée de Bavière, il se

Digitized by Google

trouva au secours de Braunau, au ravitaillement d'Egra, à la défense de Deckendorff en 1743. Le prince de Conty ayant été appelé au commandement en chef de l'armée d'Italie le 1er février 1744, le marquis de Montalembert se trouva près de sa personne à la prise des retranchements de Montalban, de Villefranche et de Nice, aux siéges de Château-Dauphin, de Demont et de Coni, ainsi qu'à la bataille de Madona-del-Ulmo. Le 18 octobre de la même année, il reçut une commission pour tenir rang de mestre-de-camp de cavalerie. Il fit en cette qualité la campagne de 1745 à l'armée du Bas-Rhin, dont le prince de Conty venait de prendre le commandement, et fut nommé chevalier de l'ordre de Saint-Louis le 15 avril 1746*. Dans la même année, il se trouva aux siéges et à la prise de Mons, de Saint-Guilain et de Charleroy. Le 4 janvier 1748*, le roi lui assura la survivance du gouvernement du château de Saint-André-de-Villeneuve-lès-Avignon, dont il prit possession à la mort de son père le 30 avril 1751. En 1750 il avait créé en Angoumois la célèbre fonderie de canons de Ruelle, qui est encore le plus bel établissement de ce genre qu'il y ait en France. Il fut pourvu, le 20 mars 1752*, de la lieutenance générale du gouvernement de la Saintonge et de l'Angoumois, sur la démission du marquis de Jonzac-Aubeterre, puis, le 4 juillet suivant, de la charge de troisième cornette des chevau-légers de la garde du Roi. Le 13 juillet 1747, le marquis de Montalembert fut nommé associé libre de l'Académie royale des sciences. La guerre de sept ans ayant éclaté, en 1757, il fut chargé d'une mission importante et à la fois militaire et diplomatique auprès de l'état-major-général des armées de Suède et de Russie, qu'il devait diriger conformément aux mouvements des armées françaises. Il se trouva à toutes les actions de cette campagne, après en avoir concerté le plan avec les généraux alliés. Il était chargé en même temps de rendre compte au ministère français de toutes les opérations militaires. Il se rendit à Stockholm au mois d'avril 1758, et fut promu, les 1er et 7 mai de cette année, aux grades de brigadier de cavalerie et de deuxième cornette de la compagnie des chevau-légers. Il servit toute cette année en Poméranie, d'où il revint au mois de décembre pour passer l'hiver en France. Le 19 mai 1759, il prit congé du roi, et se rendit à l'armée de Russie, alors en guerre avec la Prusse, se trouva à la bataille de Zullichau le 29 juillet, à la prise de Francfort sur l'Oder

Digitized by Google

et à la victoire remportée à Cunersdorf le 12 août de la même année. En 1760, le marquis de Montalembert fut élu membre de l'académie mpériale de Pétersbourg. Ce fut lui qui, au mois d'octobre de cette année, détermina les généraux Czernicheff et Tottleben à marcher sur Berlin et à s'emparer de cette capitale, où ils restèrent dix jours. (V. Archenholtz, *Histoire de la guerre de sept ans*, t. II, p. 83.) Il continua de diriger les armées russes jusqu'à la mort de l'impératrice Élisabeth (1762). Ce fut dans le cours de cette guerre qu'il reçut sa promotion au grade de maréchal-de-camp, du 20 février 1761. Il devint premier cornette de sa compagnie le 11 juillet suivant, deuxième enseigne le 15 octobre 1762*, et sous-lieutenant le 13 avril 1766*. Créateur d'un nouveau système de fortifications, le succès dont il fut couronné aux siéges de Hanovre et de Brunswick détermina le gouvernement à en faire l'application aux positions défensives de la Bretagne et de l'île d'Oléron. Mais la hardiesse de ses vues lui suscita bientôt autant d'adversaires qu'il y eut d'esprits routiniers dans le corps du génie; et le duc de Choiseul, premier ministre, ajouta la disgrâce et l'exil aux dégoûts qui furent d'abord le seul prix des sacrifices et des veilles d'un homme qui avait osé modifier avec bonheur et perfectionner le système de Vauban. Cependant son grand ouvrage de la *Fortification perpendiculaire*, ou l'*Art défensif supérieur à l'offensif* (1), commençait à fixer l'attention des puissances européennes et du gouvernement français. En 1779, après la rupture

(1) Onze volumes in-4°, 1776-1796. Le major du génie Lindenau en a traduit les premiers volumes en allemand. C. F. Mandar, dans son ouvrage de l'*Architecture des forteresses*, reconnaît qu'aucun ingénieur n'a montré plus de génie que le marquis de Montalembert dans l'art des fortifications. Son ouvrage offre des détails complets sur toutes les parties de l'art militaire : l'Histoire des siéges les plus mémorables, la description des principales machines, un nouveau fusil et un nouvel affût exécutés d'après ses données, les plans des principales villes et des ports avec des observations sur leurs fortifications naturelles et les moyens de les améliorer, etc., etc. On peut voir dans la notice du comte de la Platière sur le marquis de Montalembert, les hommages que rendirent à cet ouvrage et à son auteur une foule de princes et de savants étrangers, et parmi les Français, Carnot alors simple capitaine du génie, et Mirabeau. Une partie de sa fortune a été consacrée à ce grand ouvrage, enrichi d'un grand nombre de planches et de cartes. Les plans en reliefs qui ont servi de base, et qui sont au nombre de 92, formaient un cours complet de fortifications et d'artillerie. Il en fit hommage à la nation, et on peut les voir aujourd'hui au Musée des Invalides. Le catalogue raisonné en avait été publié en 1783.

Digitized by Google

avec l'Angleterre, on le chargea de mettre en état de défense l'île d'Aix, qui protégeait la côte et la rade de Rochefort. Les ingénieurs avaient porté à plus de seize millions le devis de ces travaux. Le marquis de Montalembert n'y consacra que 800,000 fr., et en moins de deux ans, il construisit un fort en bois d'une solidité et d'une perfection étonnantes. Son système a été adopté depuis dans plusieurs pays, notamment en Prusse, où il a été appliqué aux nouvelles fortifications de Cologne et de la ligne du Rhin, en Bohême à Prague, et en Grèce à Missolonghi, où le *fort Montalembert* a opposé aux Turcs une longue et glorieuse résistance. Il avait épousé, le 13 avril 1770*, en présence des ducs de Richelieu et d'Aiguillon, du marquis de Tryon, etc., Marie DE COMMARIEU, fille de Pierre de Commarieu, chevalier, seigneur d'Hervilly, inspecteur-général des domaines de la couronne, distinguée par ses écrits littéraires, morte à Paris le 3 juillet 1832, à l'âge de 82 ans. Le marquis de Montalembert avait joui d'une brillante fortune. Une partie en fut aliénée par vingt ans de travaux et de sacrifices faits pour l'utilité publique. Une autre plus considérable, ses forges de Périgord, fut cédée pour six millions à l'administration de la marine, sans qu'il pût en obtenir le remboursement. Cependant lorsque la révolution imposa à la France tant de charges accablantes, M. de Montalembert s'empressa d'abandonner aux besoins de l'état une pension militaire qu'il devait à la perte d'un œil. Nommé général de division en 1792, il mourut à Paris le 29 mars 1800, à l'âge de 88 ans, doyen des généraux et des membres de l'académie des sciences. Quelques mois avant sa mort, il avait lu à l'Institut un *Mémoire sur les affûts de la marine*. La clarté de ses idées et la force de son organe excitèrent une vive admiration. On peut voir dans le t. 29, pp. 447 à 449, de la *Biographie universelle*, la nomenclature de ses nombreux ouvrages militaires publiés depuis 1757. Sa *Correspondance diplomatique et militaire pendant la guerre de sept ans*, imprimée d'abord en Angleterre, a eu un grand succès, et, après avoir eu diverses éditions en français, a été traduite en plusieurs langues, notamment en allemand, à Breslau en 1780. Il trouvait un délassement à ses travaux dans la poésie légère et le théâtre lyrique, qu'il cultivait avec succès. « J'ai de Montalembert, dit Lalande, un » grand nombre de contes en vers et de chansons que je voudrais

DE COMMARIEU : de sable, à 3 fasces d'or; au franc canton d'hermine.

Digitized by Google

» publier, parce qu'on y trouve de la grâce, de l'élégance et de » l'imagination. » On trouve une *Notice* sur lui dans le *Magasin encyclopédique*, 6ᵉ année, t. I, pp. 123-129; une autre *Notice* lue par M. Desaudray au Lycée des Arts, in-8° de 15 pages; son éloge historique par de Lisle de Sales et le comte de la Platière. Paris, 1801, in-4° de 76 pages, avec le portrait de Montalembert gravé par Saint-Aubin. Son buste a été exécuté par le sculpteur Bonvallet.

SEIGNEURS DE CERS.

Branche aînée actuelle.

XII. Jean DE MONTALEMBERT, IVᵉ du nom, chevalier, seigneur de Cers, de la Grange et de Chantemerle, second fils de Robert de Montalembert, seigneur de Vaux, et de Jeanne de Livenne, institué héritier universel de Marie de Montalembert, sa tante, suivant le testament de cette dame, du 31 décembre 1625*, aide des maréchaux-de-camp des armées du Roi en 1626, est qualifié lieutenant de Roi des ville et château d'Angoulême dans un acte du 21 septembre 1644*. Il avait épousé, le 17 février 1620*, Charlotte CHENEL, fille de Louis Chenel (de la maison d'Escoyeux), chevalier, seigneur de Cers, et de Catherine de la Tour; le même Louis Chenel, fils de Jacques Chenel, écuyer, seigneur de Monimes, et de Marie d'Othon, dame de la Cavonerie. De ce mariage sont provenus :

CHENEL : d'argent, à 3 bâtons noueux écotés de sinople en pals, 2 et 1.

1°. Jean de la Tour de Montalembert, chevalier, seigneur de Cers, de Chantemerle, de l'Ile de Rosne, de la Groslière, du Plessis, etc. Le 7 mars 1672*, il partagea avec son frère Jean le jeune et ses sœurs, et retint pour son droit d'aînesse la maison noble de Cers, avec justice, seigneurie, etc. Après avoir servi long-temps en qualité de capitaine de cavalerie, il fut nommé colonel des milices du gouvernement de Rochefort en 1682. Il avait été maintenu dans sa noblesse, en 1666*, par M. d'Aguesseau, intendant en Saintonge et au pays d'Aunis. Il ne laissa point d'enfants du mariage qu'il avait contracté, le 13 août 1653*, avec Charlotte *Baussuel*, fille de Sébastien Baussuel et de Marie Delpy;

2°. Jean de Montalembert, seigneur de Chantemerle, tué à l'armée avant l'année 1672;

3°. Jean V de Montalembert, le jeune, qui a continué la postérité;

4°. Jacques de Montalembert, co-seigneur de Chantemerle, mort avant l'année 1672;

Digitized by Google

5°. Marie de Montalembert, demoiselle de Lavaulx, vivante le 23 juin 1684 *;
6°. Catherine de Montalembert;
7°. Anne de Montalembert, demoiselle de Veyrat. Elle fit son testament le 31 janvier 1709 *, et légua la 3ᵉ partie de ses biens à Jean de Montalembert, son neveu;
8°. Deux autres filles, dont l'une religieuse à Perpignan.

XIII. Jean DE MONTALEMBERT, le jeune, Vᵉ du nom, chevalier, seigneur de Moissac, puis de Cers après la mort de ses frères, fut capitaine au régiment d'Estissac, puis dans celui d'Angoulême. Il épousa, le 14 janvier 1673*, Catherine DE LA BARRIÈRE, fille de François de la Barrière, substitut du procureur du Roi au présidial d'Angoulême, et de Jeanne Valette. Au nom et comme administrateur des enfants qu'il avait eus de cette dame, il obtint une sentence du juge de Marthon à leur profit le 27 août 1699*. Leurs noms sont:

DE LA BARRIÈRE: d'azur, à la barre d'hermine.

1°. Jean de Montalembert, capitaine au régiment d'Angoulême, marié, le 13 février 1700 *, avec Françoise *de Maulde*, de laquelle il laissa, outre deux garçons morts en bas âge:

Anne de Montalembert, mariée avec François *des Bordes*, chevalier, seigneur de Jansac, de Teillé et de Cers, en partie, qui avait été page du Roi et mousquetaire dans la première compagnie. Leurs enfants furent:

a. François des Bordes, seigneur de Teillé, major de la première compagnie des mousquetaires;
b. Pierre des Bordes, seigneur de Verdille, lieutenant au régiment de Champagne, puis capitaine dans celui de Rouergue, marié avec Anne *de la Douette*, dame de Verdille, dont postérité;
c. Jeanne des Bordes, femme de Pierre *de Chasteignier*, seigneur de la Rocheposay, qui en eut des enfants;

2°. Jean de Montalembert, d'abord enseigne de vaisseau, tué à la prise de l'île de Vienne, faisant les fonctions de major-général de l'armée de mer;
3°. Autre Jean, VIᵉ du nom, qui a continué la postérité;
4°. Anne de Montalembert, religieuse à Notre-Dame de Périgueux.
5°. Charlotte de Montalembert, née le 26 aout 1683 *, élevée dans la maison de Saint-Louis à Saint-Cyr, puis mariée à Pierre *de Nogerée*, chevalier, seigneur de la Fillière;
6°. Marie de Montalembert, femme d'Antoine *de Laurens*, chevalier, seigneur de Lezignac, dont un fils vivant en 1775.

XIV. Jean DE MONTALEMBERT le jeune, VIᵉ du nom, chevalier, seigneur de Cers, de Chantemerle, de la Grolière, de l'île de

Digitized by Google

Rosne, etc., capitaine au régiment de Beauvoisis, épousa, le 5 mars 1710*, Marie-Anne BROSSARD DE FONTMARAIS, fille de Bertrand Brossard, écuyer, sieur de Fontmarais, gentilhomme de la grande vénerie du Roi, et d'Élisabeth de Jansen. Jean VI de Montalembert mourut le 9 octobre 1741*. De dix-huit enfants issus de son mariage douze moururent jeunes. Les autres furent :

DE BROSSARD : d'azur, à l'aigle d'argent ; à la cotice de gueules, brochants sur le tout.

1°. Jean-Charles, dont l'article suit ;
2°. Pierre, auteur de la *seconde branche* DE CERS, rapportée ci-après ;
3°. Marie-Madeleine de Montalembert, mariée avec Pierre-Placide *de la Place*, seigneur de la Tour-Garnier, près d'Angoulême, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, ancien capitaine au régiment de Bourbonnais ;
4°. Autre Marie-Madeleine de Montalembert, morte religieuse aux Dames de l'Union-Chrétienne d'Angoulême ;
5°. Charlotte de Montalembert, morte sans alliance ;
6°. Marie de Montalembert, vivante non mariée en 1744.

XV. Jean-Charles DE MONTALEMBERT DE CERS, chevalier, seigneur du Groc, de Fouquebrune et de Houlme, entra, le 1er janvier 1727*, dans la compagnie des cadets de Metz, et fut aide-major, puis capitaine au régiment de Saint-Simon (nommé successivement régiment de Beauce, de Puyguyon et de Broglie). Il fit les campagnes d'Italie, et se trouva aux siéges de Pizzighitone et de Novarre en 1733, aux deux attaques du château de Colorno, ainsi qu'aux batailles de Parme et de Guastalla les 29 juin et 19 septembre 1734. Dans cette dernière action, M. de Montalembert fut blessé d'un coup de feu au visage. Il s'est trouvé au siége de Fribourg en 1744. Le 7 mars* de cette même année, il passa un acte sur partage avec ses frère et sœurs. Il fut nommé chevalier de l'ordre de Saint-Louis en 1758, puis, la même année, major et commandant des ville et château d'Angoulême, place qu'il a conservée jusqu'à sa mort, arrivée en 1786, dans la terre de Fouquebrune, où il fut inhumé. Du mariage qu'il a contracté le 18 novembre 1743* avec Marie-Susanne HINAULT sont issus, outre six enfants morts jeunes :

HINAULT :

1°. Jean-Charles de Montalembert, né le 14 novembre 1753*, sous-lieutenant au régiment d'Aquitaine, infanterie, en 1771, mort de la petite vérole à Perpignan ;
2°. Nicolas-Prosper, dont l'article suit ;

Digitized by Google

3°. Casimir de Montalembert de Cers, né le 11 avril 1763 *. Il entra sous-lieutenant au régiment de Touraine, infanterie, au mois d'avril 1779, et y fut nommé lieutenant en second en 1783. Il fit avec ce corps la guerre d'Amérique, se trouva au siége d'York-Town, à la prise de Saint-Christophe, ainsi qu'aux deux combats livrés par le comte de Grasse les 9 et 12 avril 1782. Dans ces deux actions il perdit l'œil droit et fut blessé à la cuisse. Dans le cours de cette guerre M. de Montalembert fut fait prisonnier, et emmené à la Jamaïque. Émigré en 1791, il fit la campagne de 1792 à l'armée de Bourbon, et servit ensuite en qualité d'officier dans le régiment de Viomenil, à la solde anglaise. Lors du licenciement de ce régiment, il rejoignit son frère aîné à Oldenbourg. Rentré avec lui en France en 1802, il épousa l'année suivante mademoiselle *de Beaucorps*, dont le père avait péri à Quiberon. Il n'a eu de ce mariage qu'une fille :

N..... de Montalembert, mariée à M. *Vigoureux de la Roche*, capitaine d'infanterie;

4°. Susanne-Rosalie de Montalembert, mariée, le 29 juillet 1771, avec Étienne *du Rousseau* (issu d'une très-ancienne famille), chevalier, seigneur de la Mercerie et de Magnac, près la Valette;

5°. Marie-Françoise de Montalembert, mariée, le 23 février 1778, avec Auguste-César, comte *de Mastin*, seigneur d'Aigne, chambellan du duc d'Orléans;

6°. Marie-Madeleine-Dorothée de Montalembert, mariée, le 21 décembre 1775, avec Jean *de Mauny*, seigneur du Maine-Grotrier;

7°. Dorothée-Euphrasie de Montalembert, élevée dans la maison royale de Saint-Louis à Saint-Cyr.

XVI. Nicolas-Prosper DE MONTALEMBERT DE CERS, né le 24 mars 1761, entra élève du Roi au collége royal de la Flèche au mois d'octobre 1770. Transféré, en 1775, à l'école militaire de Paris, réformée en 1776 par le comte de Saint-Germain, il fut placé à cette époque dans le régiment de Rouergue, d'où il passa, en 1780, surnuméraire dans les chevau-légers de la garde du Roi. Émigré en 1791, il fit la campagne de 1792 à l'armée des princes, parmi les gentilshommes de la coalition d'Angoumois, Saintonge et Aunis, et se trouva, ainsi que son frère Casimir, au premier siége de Maëstricht. Il revint en France avec lui en 1802, embrassa l'état ecclésiastique, et fut pendant sept ans supérieur du petit séminaire de Luçon. Il a été nommé ensuite chanoine de la cathédrale de la Rochelle, et supérieur du grand séminaire de cette ville, place qu'il a occupée jusqu'à l'arrivée de l'évêque actuel. Du mariage qu'il a contracté en 1784 avec mademoiselle DE LAULANIÉ sont issus deux fils :

DE LAULANIÉ :

1°. N..... de Montalembert, qui a embrassé l'état ecclésiastique;

2°. N..... de Montalembert, marié en 1811, avec mademoiselle *Bidé de Maurville*, nièce de M. Bidé de Maurville, commandant de la marine à Rochefort. Des nombreux enfants qu'il a eus de ce mariage, il lui en reste huit, cinq filles et trois garçons.

SECONDE BRANCHE DE CERS.

Barons, puis marquis et comtes de Montalembert.



XV. Pierre DE MONTALEMBERT DE CERS, chevalier, né le 6 février 1714*, second fils de Jean de Montalembert, chevalier, seigneur de Cers, de Chantemerle, de la Grolière, etc., et de Marie-Anne Brossard de Fontmarais, fut admis dans les cadets de Metz en 1730. Entré, en 1734, dans le régiment de Saint-Simon (depuis Beauce), il y fut nommé capitaine en 1744, et le quitta l'année suivante pour passer à l'Ile-Royale, où le Roi lui donna une compagnie franche de la marine et le commandement de la grande batterie. Il reçut la croix de l'ordre de Saint-Louis en 1752, et mourut en 1757. Il avait épousé à Louisbourg, le 1er septembre 1755, Charlotte CHASSIN DE THIERRY, fille de messire François Chassin de Thierry, écuyer, capitaine d'une compagnie franche de la marine, et chevalier de l'ordre de Saint-Louis, et de dame Marie-Josèphe Rousseau de Savigny. Ils ne vivaient plus le 16 mars 1765*. Leur fils unique :

CHASSIN DE THIERRY : d'azur, à un chêne d'or, sur lequel soufflent deux aquilons d'argent aux angles supérieurs de l'écu

DE COMMARIEU : de sable, à 3 fasces d'or; au franc canton d'hermine.

XVI. Jean-Charlés, baron DE MONTALEMBERT, né à Louisbourg, Ile-Royale, le 6 février 1757*, élevé à l'école militaire, fut pourvu, au mois d'avril 1775*, d'une cornette dans la compagnie des chevau-légers de la garde du Roi. Le 23 juin de la même année*, il épousa Marthe-Joséphine DE COMMARIEU, demoiselle d'Hervilly, seconde fille de Pierre de Commarieu, chevalier, seigneur d'Hervilly, inspecteur-général des domaines de la couronne, et de dame Marguerite-Louise-Césarine de Bouchard de Ravenel. Après avoir remplacé son beau-frère, le marquis de Montalembert, comme sous-lieutenant des chevau-légers de la garde, le baron de Montalembert fut nommé, à la dissolution des compagnies rouges, colonel dans le régiment de Berry, cavalerie. Il était déjà chevalier des ordres de Saint-Louis et de Saint-Lazare. Émigré en 1792, après que tout espoir de salut eut été perdu pour la monarchie, il rejoignit à Coblentz les princes Français qui, à la fin de cette année, le chargèrent d'une mission particulière près le roi d'Espagne. Passé ensuite en Angleterre, il y organisa une légion d'émigrés, connue sous le nom de *légion de Montalembert*, et composée d'infanterie, d'artillerie et de cavalerie. Il en fut colonel commandant en chef. M. le comte de Bruges, depuis lieutenant-général et aide-de-camp du Roi, commandait en second ce corps, qui était très-considéré en Angleterre, tant à cause de son chef que du grand nombre d'anciens officiers de l'armée française qui y étaient entrés. Le baron de Montalembert conduisit sa légion à Saint-Domingue, où il rendit les plus grands services pendant toute la guerre contre les nègres. Le gouvernement anglais, pour lui témoigner d'une manière éclatante sa reconnaissance, le nomma brigadier-général, grade qui n'avait jamais été conféré à un catholique avant lui. Il conserva le commandement de sa légion jusqu'à l'époque du licenciement de tous les corps étrangers en 1799. De ce moment il employa avec un zèle sans bornes toute son influence auprès du gouvernement britannique pour adoucir le sort de ses braves compagnons d'armes. La renommée de sa bravoure aventureuse, de ses talents militaires, et surtout de sa loyauté chevaleresque, a survécu dans le souvenir de tous ceux qui l'ont connu ou qui ont servi sous ses ordres. Le Roi et les princes exilés l'honoraient d'une confiance illimitée, comme le prouvent plusieurs lettres autographes conservées par ses descen-

Digitized by Google

dants. Il est mort à la Trinité d'une fièvre épidémique le 20 février 1810. De son mariage avec Marthe-Joséphine de Commarieu, morte au mois d'avril 1808, il avait eu un fils qui suit.

XVII. Marc-René-Anne-Marie, marquis, comte et baron DE MONTALEMBERT, pair de France, naquit à Paris le 10 juillet 1777. Sorti de France avec sa famille en 1792, et ayant embrassé la carrière militaire, il fut d'abord capitaine dans la légion de Montalembert. A l'époque du licenciement des corps émigrés en 1799, il obtint du service dans l'armée anglaise, devint cornette, puis lieutenant de cavalerie, et fut employé à l'école d'état-major qui se formait alors par les soins du général français Jarry. Les connaissances et les talents qu'il acquit sous la direction de ce célèbre tacticien le firent bientôt distinguer des chefs de l'armée. Il fut attaché successivement aux états-majors des troupes britanniques en Égypte et dans les Indes-Orientales, où il passa quatre années avec le grade de capitaine. Il en revint en 1808, avec le grade de major, et fut aussitôt envoyé à l'armée d'Espagne et de Portugal, où il fit les campagnes de 1808 et 1809, et se trouva aux batailles de Vimiéra, de la Corogne, etc. Revenu en Angleterre avec les débris de l'armée de sir John Moore, il fut chef d'état-major d'une division à l'expédition de Walcheren en 1809, puis lieutenant-colonel en 1811 et chef d'état-major du corps d'armée rassemblé sur les côtes méridionales de l'Angleterre. Devenu possesseur du titre de marquis en 1802, lors du décès de son oncle maternel, le marquis de Montalembert, chef de la famille, il n'en prit pas moins celui de baron à la mort de son père, d'autant plus que S. M. britannique le confirma dans ce rang pour reconnaître les éminents services de son père et les siens. Au mois d'avril 1814, le prince régent l'envoya annoncer à Louis XVIII, qui était alors à Hartwell, son rétablissement sur le trône de France. Rentré en France avec le Roi, il reçut le grade de colonel dans l'armée française, la croix de l'ordre de Saint-Louis, celle d'officier de la Légion-d'Honneur et la place de second secrétaire d'ambassade à Londres. A l'époque des *cent-jours*, il fut envoyé deux fois à Bordeaux, la première pour veiller au départ de *Madame*, duchesse d'Angoulême; la seconde fois avec trois frégates et plusieurs transports pour aider à soumettre les restes du parti de Napoléon dans le midi. Il retourna ensuite à

Digitized by Google

Londres comme premier secrétaire d'ambassade. En juillet 1816, Louis XVIII le nomma ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire près la cour de Wurtemberg. Le 5 mars 1819, il fut élevé à la dignité de pair de France sous le titre de *comte*, et peu de temps après, nommé ministre plénipotentiaire en Danemark. Mais, à peine entré dans la carrière législative, il s'y distingua par l'indépendance de ses opinions et par son opposition aux lois contre la liberté de la presse et la liberté individuelle, qui furent proposées après l'assassinat de Mgr le duc de Berry. Aussi fut-il subitement destitué en 1820. Dès-lors il se consacra exclusivement aux devoirs que lui imposait sa position à la chambre haute. Le besoin qu'il sentait pour la France de ressaisir son influence sur la péninsule hispanique lui fit approuver l'expédition de 1823 en Espagne. Il appuya le renouvellement septennal de la chambre des députés, défendit avec chaleur les droits des débiteurs malheureux dans la discussion des deux indemnités, et se prononça par un discours très-remarquable en faveur du projet de loi sur le droit de primogéniture et de substitution, qu'il considérait comme une source de véritable indépendance pour la nation. Il rentra dans la carrière diplomatique en 1826, comme ministre plénipotentiaire en Suède. La mort de sa fille le ramena en France en 1829. Après la révolution de 1830, il fut révoqué de ses fonctions d'ambassadeur; mais il n'abdiqua point l'honneur de vouer ses derniers jours à la patrie et de défendre à la tribune les droits et les libertés de la France. Cette dernière période de la vie politique du comte de Montalembert est peut-être celle où son âme a retrouvé le plus d'énergie pour louer en présence des factions tout ce qui était digne d'éloges, et flétrir tout ce qui portait atteinte à la dignité nationale. Il attaqua les visites domiciliaires, la confiscation du fonds commun de l'indemnité, la centralisation, la spoliation des forêts. Il défendit les droits méconnus de l'armée d'Afrique. Il revendiqua avec constance le suffrage universel et la liberté d'enseignement. Il combattit surtout la politique extérieure du nouveau gouvernement, et eut la gloire de soutenir seul à la chambre des pairs la cause de l'héroïque Pologne. Tant d'efforts épuisèrent ses forces : peu après la clôture de la session de 1831, il fut attaqué d'une maladie mortelle, et rendit le dernier soupir dans les sentiments de la plus vive piété, à Paris, le 21 juin 1831. M. le marquis de Dreux-Brezé a

Digitized by Google

payé un tribut à sa mémoire à la chambre des pairs (Voyez aussi une notice nécrologique très-intéressante dans le journal *l'Avenir* du 4 juillet 1831, par M. l'abbé Lacordaire). Le comte de Montalembert avait épousé, le 25 mai 1809, Élise-Rosée FORBES, d'une des plus anciennes et illustres familles d'Écosse, représentée aujourd'hui par les comtes de Granard dans la pairie d'Irlande, et les barons Forbes dans la pairie d'Écosse. De ce mariage sont issus :

FORBES : d'azur, à 3 têtes d'ours d'argent, emmuselées de gueules, et en cœur une croisette recroisettée d'or.

1°. Charles-Forbes, dont l'article suit ;
2°. Jacques-Marc-Arthur, comte de Montalembert, né le 6 août 1812, page du roi Charles X en 1829, élève de l'école militaire de Saint-Cyr ;
3°. Élisabeth-Rosalie-Clara de Montalembert, née le 30 août 1814, morte à Besançon le 3 octobre 1829.

XVIII. Charles-Forbes, marquis et comte DE MONTALEMBERT, pair de France, né le 15 avril 1810, rédacteur du journal *l'Avenir*, et agent-général pour la défense de la liberté religieuse de 1830 à 1832, a succédé à la pairie de son père en 1831. Traduit devant la cour des pairs, il a été condamné par elle à cent francs d'amende, le 20 septembre de la même année, pour avoir ouvert une école libre et gratuite, dans le but de détruire le monopole de l'université.

SEIGNEURS DE SAINT-SIMON ET DE MONTJAUGÉ.

XII. Gui DE MONTALEMBERT, chevalier, seigneur de Saint-Simon, fils puîné de Robert de Montalembert, seigneur de Vaux, et de Jeanne de Livenne, épousa 1° Marguerite DE CONDRAN, nommée dans un inventaire qu'il fit faire en 1624*. Le 17 mai 1628*, Gui de Montalembert fit un échange avec Jean Thomas, écuyer, seigneur de Montjaugé, et passa un acte en 1637*. Il épousa 2° le 21 novembre 1651*, Anne D'AUDOUIN, fille de Jacques Audouin, sieur des Quartiers, laquelle assista, le 5 février 1671*, au contrat de mariage de Pierre de Montalembert, son beau-fils. Gui a laissé ;

DE CONDRAN : d'argent, au chevron de gueules, accompagné de 3 roues de Sainte-Catherine de sable.

D'AUDOUIN : coupé d'argent et de sable ; à 3 pals de l'un en l'autre.

Du premier lit :

1°. Pierre, Ier du nom, dont l'article suit ;
2°. Jacques de Montalembert, seigneur de Saint-Simon, marié, le 3 mai 1666*, avec Françoise *de la Tour*, fille de Gabriel de la Tour, seigneur de la Barre, et de Florence de Leymarie. Son frère aîné lui fit une vente le même jour 3 mai 1666* ;

Digitized by Google

Du second lit :

3°. Jean de Montalembert, écuyer, co-seigneur de Saint-Simon, marié, par contrat du 25 octobre 1694*, avec Jeanne *Lessé*. Il fut maintenu dans sa noblesse par jugement de M. Bignon, intendant de la Rochelle, du 3 février 1699. (*Copie collationnée à la Bibliothèque royale.*)

DE CONDRAN : comme à la p. 35
GAILLARD : d'argent, au coq de sable, becqué, crêté, barbé et armé de gueules, posé sur un cœur soutenu de 2 flammes aussi de gueules.

XIII. Pierre DE MONTALEMBERT, Ier du nom, chevalier, seigneur de Montjaugé, de Saint-Simon, etc., épousa, 1° par contrat du 16 décembre 1659*, Joachim DE CONDRAN, fille de Charles de Condran, écuyer, seigneur de Lileau, et de Gabrielle de Ronchaux, 2° par contrat du 5 février 1671*, Marie GAILLARD, fille de Simon Gaillard, conseiller du Roi, et d'Anne de Montis. De ce second mariage sont issus :

1°. Pierre, IIe du nom, qui suit;
2°. Anne de Montalembert, baptisée le 22 février 1672, } reçues à Saint-
3°. Catherine de Montalembert, baptisée le 2 novembre 1674, } Cyr en 1686;
4°. Marie de Montalembert, mariée, en 1717, avec Pierre *du Mergey*, chevalier, seigneur de Rochepine, dont postérité.

TISON : d'azur, fretté d'or.

XIV. Pierre de Montalembert, IIe du nom, chevalier, seigneur de Montjaugé et de Saint-Simon, épousa, en 1723, Catherine TISON, dame de Coulonges, dont il eut deux garçons et une fille, qui s'établit à Orlut, paroisse de Cherves, près Cognac. L'un des fils épousa demoiselle *de Beaupoil de Saint-Aulaire*, et en eut deux fils et deux filles; l'aîné des fils officier dans le régiment de Chabot, dragons.

SEIGNEURS DE VARAIZE ET DE COULONGES, *éteints*.

DE LA CHAMBRE :

IX. Jean DE MONTALEMBERT, IVe du nom, chevalier, seigneur de Coulonges et de Varaize en partie, second fils de Jacques de Montalembert, seigneur de Vaux, et de Jeanne du Bouchet de Puygreffier, était sous la tutelle de sa mère lorsque cette dame transigea avec François de la Rochebeaucourt et Bonaventure de la Personne, sa femme, transaction dans laquelle il est dit qu'on procéderait à de nouveaux partages de la terre de Varaize. Jean de Montalembert épousa, vers l'an 1520, Jeanne DE LA CHAMBRE, dont il eut :

Digitized by Google

1°. Pierre, dont l'article suit;

2°. Andrée de Montalembert, mariée dans la maison *de Chasteigner*. D'elle descendait la branche de Coulonges;

3°. Catherine de Montalembert, femme de Jean *de la Tour*, seigneur de Gray en Saintonge.

X. Pierre DE MONTALEMBERT, seigneur de Coulonges et de Varaize, gouverneur des ville et château de Cognac, épousa Renée DESMIER, fille de Guyot Desmier, écuyer, seigneur du Breuil de Blanzac (branche aînée de la maison d'Olbreuse *, éteinte en la personne de la duchesse de Brunswick-Zell, belle-mère de Georges Ier, roi d'Angleterre, seconde alliance directe de la maison de Montalembert avec celle d'Olbreuse), et de Marie de la Touche. Pierre de Montalembert et Renée Desmier sont nommés dans un accord sur partage de la succession du père de cette dame du 21 février 1563 (*v. st.*). Leurs enfants furent :

DESMIER : écartelé d'azur et d'argent, à 4 fleurs de lys de l'un en l'autre.

1°. Gui, dont l'article suit;

2°. Simon de Montalembert, seigneur du Vilger en 1574;

3°. Catherine de Montalembert, mariée, 1° avec Gui *de Lambertye*, seigneur de Vitré en Poitou; 2° avec François *de Payrigaud*. Elle eut de ce dernier mariage :

Marie de Puyrigaud, qui épousa Daniel *de Pressac-Lioncel*, dans la famille duquel sont passés tous les biens de cette branche de Montalembert de Coulonges.

XI. Gui DE MONTALEMBERT, seigneur de Coulonges, fut marié avec Madeleine RIGOU, dont il eut :

RIGOU :

Jonas de Montalembert, mort sans postérité.

SEIGNEURS D'ESSÉ, D'ESPANVILLIERS, etc., *éteints*.

VI. Jacques DE MONTALEMBERT, seigneur de Beauregard, fils puîné de Jean III, seigneur de Montalembert, et de Jeanne Hélies, dame de Granzay et de Ferrières, naquit vers l'an 1380. Lui et son frère *Mériot* sont nommés parmi les écuyers de la compagnie d'Eimar de Pressac, chevalier bachelier, dont la revue fut passée à Saint-Jean-d'Angely le 30 juin 1405. (*Titres scellés*, vol. LXXXIX, fol. 7018). En 1412, Jacques de Montalembert servait sous Amauri de Craon, écuyer banneret, puis, en 1414, sous le comte de Richemont, commandant sous le gouvernement du duc

Digitized by Google

de Guienne, le château et la Bastide Saint-Antoine à Paris, suivant le sixième compte de Remond Raguier, trésorier des guerres, commençant le 7 août 1413 jusqu'au 30 avril 1415 (*Mémoires pour servir à l'histoire de Bretagne*, par D. Morice, t. II, col. 874, 905). Jacques de Montalembert était marié, en 1434, avec Marguerite DE VARAIZE. Il en eut, entre autres enfants :

DE VARAIZE : écartelé d'or et de gueules.

VII. Charles DE MONTALEMBERT, Ier du nom, écuyer, seigneur d'Essé en Poitou, qui épousa, avant l'année 1470, Jeanne BERTRAND (des seigneurs de la Roche-Henry), et vivait encore le 18 février 1496*, date d'un partage qu'il fit avec Jacques de la Rochefaton, écuyer, seigneur de Montalembert et de Saveilles, du fief des Avaroux, situé près de Montalembert. Il avait eu, entre autres enfants :

BERTRAND : d'argent, à 3 merlettes de sable.

VIII. Charles DE MONTALEMBERT, IIe du nom, seigneur d'Essé, d'Espanvilliers et de la Rivière, qui épousa, le 20 juillet 1488, Charlotte JAY DE BOIS-SEGUIN, fille de Jean Jay, chevalier, seigneur de Bois-Seguin. Ses enfants furent :

JAY : d'argent, à 3 fasces ondées de gueules.

1°. Jacques de Montalembert, seigneur d'Essé, marié avec Susanne *de la Roche-Andry*, fille de François de la Roche-Andry, seigneur de Clan, et d'Anne de Bourdeilles. Il en eut :

Auger de Montalembert, reçu chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem en 1542 (1) voyez l'*Histoire de Malte*, par l'abbé de Vertot, édition de 1778, tom. VII, p. 331);

2°. André, dont l'article suit;

3°. François de Montalembert, chanoine de l'église de Poitiers, appelé à l'administration de Gabriel, son neveu, par le testament d'André de Montalembert, son frère, du 2 juin 1551*;

4°. Léon de Montalembert, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Il se trouvait à Messine en 1525, et fut grand prieur de Champagne en 1551. (*Histoire de Malte*, par Vertot, t. VIII, p. 3252);

5°. Gabrielle de Montalembert, dame d'Espanvilliers, mariée, par contrat du 4 avril 1516, avec Pierre *de Tryon*, chevalier, seigneur de Légurat, d'Ar-

(1) Voyez à la Bibliothèque de l'Arsenal, registres de l'ordre de Malte, prieuré d'Aquitaine, fol. 64 et 132, où se trouvent les quartiers de Léon de Montalembert et d'Augier, son neveu. Leurs armes y sont blasonnées : *d'argent, à la croix ancrée de sable, accompagnée aux premiers cantons deux losanges du même.* Ces deux losanges étaient la brisure de la branche d'Essé.

Digitized by Google

dillières, de la Cour, du Châlard, etc., homme d'armes des ordonnances du Roi sous M. de Mezières, fils de Clément de Tryon, damoiseau, seigneur des mêmes terres, capitaine des ville et vicomté de Rochechouart, et de Bertrande de Malafayde, sa première femme. Elle le rendit père de :

A. Pierre de Tryon, chevalier, seigneur d'Espanvilliers, de Légurat, d'Ardillières, etc., chevalier de l'ordre du Roi, guidon d'une compagnie de 50 hommes d'armes des ordonnances du Roi, en 1548, sous brave d'Essé, son oncle, commandant en chef de l'armée d'Écosse. A la bataille d'Hadington, il eut un cheval tué sous lui, et un coup de feu emporta son guidon, dont le tronçon seulement lui resta dans la main. (*Annales d'Aquitaine.*) Il épousa, le 9 janvier 1565, Jeanne *de Ciuc de Goudainville.* Dans la suite leurs descendants ont ajouté au nom *de Tryon* celui *de Montalembert ;* cette famille ancienne et distinguée existe encore aujourd'hui en Poitou et en Angoumois. (Voyez sa généalogie, t. X, pag. 396 à 418, du *Nobiliaire de France*, par M. de Saint-Allais);

B. Jeanne de Tryon, mariée, le 5 janvier 1550, avec Jean *Richard*, écuyer, seigneur de la Madelaine et d'Amberac;

C. Françoise de Tryon, mariée, le 2 octobre 1542, avec François *du Plessis*, seigneur de Beaulieu et de Savigny, près Faye-la-Vinense, frère puîné de Louis du Plessis, seigneur de Richelieu, sénéchal de Toulouse, aïeul du cardinal de Richelieu, et fils de François du Plessis, seigneur de Richelieu, et d'Anne le Roy, dame du Chillou, sa seconde femme. Ils n'ont eu qu'un fille nommée :

Jacquette du Plessis, dame de Beaulieu, mariée, le 6 février 1570, avec François *d'Aloigny*, chevalier, seigneur d'Aloigny et de la Groye;

6°. Marie de Montalembert, mariée, le 17 janvier 1518, avec Jacques *d'Allonhe*, seigneur du Breuil-Coiffaud, fils de Guiot d'Allonhe, seigneur du Breuil-Coiffaud, et de Jeanne de Parthenay.

IX. André DE MONTALEMBERT, chevalier, seigneur d'Essé, d'Espavilliers et de la Rivière, commandant en chef d'armée, et chevalier de l'ordre du Roi, connu sous le nom du *brave d'Essé*, naquit en 1483. Il fut tenu au baptême par André du Vivonne, seigneur de la Châtaigneraye, sénéchal de Poitou, qu'il accompagna en qualité de page à l'expédition de Naples en 1495. Quoiqu'il n'eût alors que douze ans, il combattit avec la plus grande résolution à la bataille de Fornoue le 6 juillet de la même année. André de Vivonne, devenu gouverneur du comte d'Angoulême, depuis François Ier, et qui, dans plusieurs autres actions des guerres de Louis XII, avait pu apprécier le caractère et la valeur du jeune d'Essé, l'attacha à la personne de ce prince. Les sentimens pieux

Digitized by Google

qui s'unissaient dans d'Essé aux qualités solides et brillantes du guerrier avaient déterminé le choix de Vivonne; et lorsqu'on vit se développer avec tant d'éclat ces mêmes qualités dans le jeune prince qui devait un jour diriger les destinées de la France, on ne peut refuser à d'Essé l'honneur d'avoir contribué par son exemple à former l'un des plus beaux caractères de notre histoire. André de Montalembert partageait tous les exercices du comte d'Angoulême, et assistait à toutes ses fêtes militaires, ses tournois et jeux de bagues. Il s'y était acquis une si grande réputation que ce prince, devenu roi, le choisit, en 1520, ainsi que deux autres gentilshommes du Poitou (1), pour soutenir avec lui, entre Ardres et Guines, en présence du roi d'Angleterre, l'effort des quatre plus fortes lances qui se présenteraient. François Ier, qui aimait à rappeler ce pas d'armes, disait souvent, au rapport de Brantôme et des autres chroniqueurs: *Nous sommes quatre gentilshommes de la Guienne qui combattons en lice, et courrons la bague contre tous allants et venants de la France, Moi, Sansac, d'Essé et la Châtaigneraye.* En 1535, ce monarque lève une armée pour punir le duc de Milan de l'assassinat juridique de son ambassadeur. Le duc de Savoie, qui refuse aux Français le passage de ses états, les voit envahis en peu de jours. Montalembert d'Essé commandait mille chevau-légers dans cette expédition, conduite par l'amiral Chabot et le comte de Saint-Pol. Informé que l'empereur Charles-Quint marchait en forces sur Turin, d'Essé se jette dans cette place, et n'en sort, en 1536, que pour emporter Ciria par escalade. François Ier venait de conquérir Landrecies. On dut prévoir que l'empereur tenterait tous les efforts pour ressaisir cette clé du Hainaut des mains des Français. Il fallait relever en toute hâte les fortifications de cette place; il fallait surtout un chef déterminé pour la défendre. Le roi jeta les yeux sur André de Montalembert, alors lieutenant de la compagnie de cinquante hommes d'armes du duc de Montpensier. Il prit aussitôt le commandement de Landrecies; mais,

(1) Louis Prévost, chevalier, seigneur de Sansac, chevalier de l'ordre du Roi, et François de Vivonne, seigneur de la Chataigneraye (fils d'André), qui plus tard succomba dans son fameux combat contre Gui Chabot de Jarnac, livré en présence de toute la cour à St-Germain-en-Laye, le 10 juillet 1547.

quelque diligence qu'il fît, les travaux de défense n'étaient point achevés lorsque Charles-Quint, à la tête de 50,000 hommes, vint investir cette place. D'Essé, malgré la faiblesse de sa garnison et une large brèche qui existait encore à la muraille, loin de se laisser intimider par la présence d'une armée où se trouvaient réunies les forces combinées d'Espagne, d'Allemagne, d'Italie, d'Angleterre et de Flandre, osa insulter un ennemi aussi formidable par de fréquentes sorties. Le succès, qui couronna toujours son audace, inspira le plus vif enthousiasme aux habitants et à la garnison. Tous sous un tel chef rivalisaient d'ardeur et d'intrépidité. Charles-Quint ne put s'empêcher d'admirer la résolution de cette poignée de braves qui venaient jusque sous ses yeux enclouer le canon de ses batteries. N'osant plus commettre sa gloire au succès douteux d'un assaut, ce prince, qui faisait trembler le monde par la puissance de son nom et de ses armes, fut réduit à chercher dans la famine un auxiliaire qui pût venger l'affront qu'une ville aussi mal fortifiée faisait subir à son armée. Mais il compta inutilement sur ce dernier moyen. Pendant trois mois et demi, d'Essé livra des combats presque journaliers à l'armée impériale. Tous ceux de ses soldats qui n'avaient pas succombé dans cette lutte glorieuse étaient couverts de blessures. Lui-même en avait reçu une très-grave au bras, que sa vigilance continuelle ne lui avait pas permis de faire panser. Toute sa troupe enfin était exténuée de privations et de fatigues, et ne se soutenait plus que de son héroïque courage, lorsque François Ier, instruit de l'extrémité où elle se trouvait, accourut à son secours, et donnant habilement le change à l'empereur, ravitailla Landrecies et en renouvela la garnison. Ce monarque alla au-devant de d'Essé, embrassa ce vaillant capitaine en présence de son armée, et récompensa ses braves compagnons, auxquels, par une faveur insigne, il accorda, leur vie durant, tous les priviléges et exemptions de la noblesse. Ce fut, dit-on, à cette occasion que François Ier nomma d'Essé gentilhomme de sa chambre (1), ce qui fit dire de celui-ci qu'*il était plus propre*

---

(1) Voy. Brantôme, la *Chronologie historique militaire*, par Pinard, t. I, p. 208, et les chroniques du temps. Il paraît qu'André de Montalembert ne remplit cette charge que très-peu de temps, car nous avons vérifié attentivement à la Bibliothèque royale les comptes de l'ancienne bande des cent gentilshommes de la maison

Digitized by Google

à donner une camisade à l'ennemi qu'une chemise au Roi. Une trêve qui devait durer dix ans fut conclue en 1538, et rompue en 1542. Aux nombreux ennemis de la France se joignit le roi d'Angleterre, qui s'empara, en 1544, de Boulogne-sur-Mer, livré par Vervins après sept semaines de défense. Plusieurs forts avoisinaient cette place. André de Montalembert fut chargé, en 1546, de la défense de celui d'Outreau. Il repoussa toutes les attaques des Anglais, et sut se maintenir dans ce poste, malgré les ravages que la peste exerçait sur la garnison. A l'avénement du roi Henri II, d'Essé fut confirmé dans le commandement d'une compagnie de cinquante hommes d'armes. Le duc de Somerset, oncle et tuteur du jeune roi Édouard VI, travaillait à réunir l'Écosse à l'Angleterre en projetant le mariage de son pupille avec la jeune reine Marie Stuart. Toutes ses ouvertures ayant été repoussées par la régente d'Écosse, il recourut aux armes. Henri II ne resta point paisible spectateur de ce différent. Il choisit six mille hommes de ses meilleures troupes (1), dont il nomma André de Montalembert

---

du roi, et année par année depuis 1532 jusqu'en 1554, et il n'est pas nommé. Nous l'avons trouvé porté dans un *Rôle des officiers du roi François Ier*, pendant les années 1534 et 1535, sur parchemin, à la Bibliothèque royale, fonds de Bethune, fol. 6 et 45, verso, parmi les panetiers ordinaires du Roi, avec les seigneurs de Tournon, de Ventadour, de Soubise, de Pompadour, etc., etc. Enfin, dans le compte de Guillaume Prudhomme, trésorier de l'Épargne, fol. 1386 (dont copie est à la Bibliothèque royale), on voit une somme de 100 livres donnée, le 20 octobre 1534, à André de Montalembert, seigneur d'Essé, panetier ordinaire du roi, pour le défrayer de son voyage avec le comte de Busançais, amiral de France, ambassadeur en Angleterre. Nous ferons observer que les panetiers et les échansons se qualifiaient quelquefois gentilshommes servants du Roi. N'aurait-on pas confondu cette qualité, prise par André de Montalembert dans plusieurs actes, avec celle de gentilhomme de la chambre? Ces deux charges n'étaient pas seulement très-distinctes, celle de panetier était plus intime et plus considérable.

(1) Les chefs qui commandaient sous les ordres d'André de Montalembert, étaient le vicomte d'Étoges (de la maison d'Anglure), commandant des hommes d'armes; Strozzi, qui conduisait les chevau-légers; d'Andelot, l'infanterie française; le Rhingrave Otton, les lansquenets. Le prieur de Capoue commandait les vaisseaux, et le chevalier de Villegagnon, les galères. Une foule de grands seigneurs prirent part à cette expédition, et entre autres, le comte de la Rochefoucauld, les seigneurs de Beaudinar, de Piennes, de Negrepelisse, de Ruffec, de Crussol, de Saulx, de Joyeuse, de Montpezat, de Bourdeille, etc. (Voy. Varillas, du Pleix, et les *Annales d'Aquitaine.*)

Digitized by Google

lieutenant-général commandant en chef, par pouvoir du 28 avril 1548. Parti de Brest le 22 mai, et arrivé à Dunbar le 18 juin, son premier soin fut de faire passer en France Marie Stuart, alors âgée de six ans, et depuis mariée au Dauphin (François II) en 1558. Il marcha ensuite sur Haddington, dont il poussa vivement le siége. Le duc de Somerset, qui espérait forcer son camp, fut battu et mis en déroute avec perte de 2,000 prisonniers, dont, entre autres, le général de la cavalerie anglaise. Cependant un secours de 20,000 hommes, arrivé au duc de Somerset, força d'Essé, qui n'en avait plus que 5,000, à lever le siége d'Haddington. La garnison, voulant profiter de cette circonstance, crut pouvoir impunément insulter les Français. D'Essé fait volte-face, lui tue 500 hommes, et culbute le reste dans les fossés. Il chassa les Anglais de Jedbourg, enleva d'assaut le château de Ferniherst, s'empara de Cornouailles, de Tif, de Fuird et de l'Ile-aux-Chevaux. Le gouverneur de cette dernière place ayant été tué après une résistance opiniâtre, André de Montalembert fit distribuer tout le butin à ses soldats. Il fit plus, il se dépouilla lui-même de sa vaisselle d'argent et de tout ce qu'il possédait de précieux pour faire subsister son armée. Ce fut au milieu de ces succès qu'il dut en remettre le commandement à Paul de Thermes pour repasser en France, où le secours de son bras devenait utile au roi Henri II. Ce monarque le décora du collier de son ordre, et par lettres du 20 septembre 1549, ordonna qu'il fût payé *à son cher et amé cousin* (1) André de Montalembert, seigneur d'Essé, dix mille livres sur les biens des rebelles de Guienne, *en considération de ses bons, agréables et très-recommandables services, et pour le relever et récompenser des grands frais qu'il avait faits pour le service de S. M. au pays d'Ecosse.* (*Original en parchemin à la Bibliothèque du Roi.*) La restitution du Boulonnais, promise à François I[er] par Henri VIII, roi d'Angleterre, n'était pas encore effectuée. Henri II, profitant des troubles de la Grande-Bretagne, fait marcher une armée en Picardie, et en moins de six semaines (août et septembre 1549), il soumet toutes les places qui environnaient

---

(1) Le titre de *cousin* se donnait dès lors par nos rois à leurs maréchaux et aux commandants en chef de leurs armées.

Digitized by Google

Boulogne. André de Montalembert signala sa valeur dans cette expédition. Sa modération et son humanité ajoutèrent un nouveau lustre à sa valeur. Ambleteuse, qui avait refusé toute composition, venait d'être prise d'assaut. Le soldat furieux, voulant user du funeste droit de la guerre, se disposait au meurtre et au pillage. Les dames anglaises implorèrent la protection de d'Essé, nommé gouverneur de cette place. Son ascendant les garantit de toute offense, et nul habitant ne fut troublé dans ses propriétés. La restitution définitive de Boulogne ayant été stipulée par le traité de paix du 24 mars 1550, André de Montalembert revint dans sa terre d'Espanvilliers en Poitou, goûter quelque repos, dont l'état de sa santé (1) et ses blessures lui faisaient sentir le besoin. Ce fut là qu'il fit un testament le 2 juin 1551 (*Original en parchemin à la Bibliothèque du Roi*), dont il confia l'exécution à François de Montalembert, chanoine de l'église de Poitiers, son frère, qu'il nomma tuteur de son fils Gabriel, lui subrogeant, en cas de décès, Jean Jay, écuyer, seigneur de Bois-Seguin, son cousin germain. Le roi Henri II, qui s'était annoncé comme le vengeur de la liberté germanique contre l'empereur Charles-Quint, déclara la guerre à ce monarque en 1552. André de Montalembert rejoignit l'armée française, qui envahit la Lorraine et soumit les villes de Metz, Toul et Verdun. Mais la pacification de Passau ayant détaché les princes allemands de la ligue, tout le poids de cette guerre retomba sur la France. Charles-Quint, à la tête de cent mille hommes, furieux d'avoir échoué devant Metz, jure de venger cet affront sur la ville de Thérouenne. C'était alors une place forte, mais mal pourvue de munitions de guerre. Henri II, qui avait pénétré le dessein de l'empereur, envoya d'Essé prendre le commandement de Thérouenne. Dans le transport de la joie que lui causa cet ordre, il dit à ses amis : *Voilà le comble de mes souhaits; je ne craignais rien tant que de mourir dans mon lit. Je mourrai en guerrier.....* *Si Thérouenne est prise*, dit-il au Roi en prenant congé du monarque, *d'Essé sera mort*. Ce héros avait le pressentiment d'une fin glorieuse : il ne fut point trompé. Il s'était jeté dans Thérouenne avec

---

(1) Il était affecté depuis plusieurs années d'une jaunisse si forte qu'elle teignait même le linge, au rapport de Brantôme.

Digitized by Google

50 hommes d'armes, 200 hommes de cavalerie légère et deux compagnies d'infanterie. Plusieurs gentilshommes, parmi lesquels on distinguait François de Montmorency, fils du connétable, voulurent servir sous ses ordres à ce siége mémorable. Attaqué bientôt par toute l'armée impériale, on le vit combattre avec la plus étonnante valeur sur une brèche de soixante pas ouverte par cinquante mille coups de canon, et repousser trois assauts consécutifs qui avaient duré dix heures. Au troisième assaut, un officier espagnol s'avance bien au-delà de sa troupe pour défier le général français; celui-ci, cédant à l'esprit chevaleresque du temps, accepte le défi, et tous deux allaient commencer un combat corps à corps, lorsqu'un arquebusier français tua l'espagnol. Au même instant un soldat espagnol fit feu sur d'Essé, qui tomba mort au pied de la brèche. La perte de ce vaillant capitaine entraîna celle de Thérouenne, dont la destruction fut plus digne d'un despote ottoman que d'un empereur chrétien. Cet événement eut lieu le 20 juin 1553. Ainsi périt, à l'âge de soixante-dix ans, André de Montalembert, au moment où le bâton de maréchal de France allait récompenser les glorieux services qu'il avait rendus à sa patrie (Voyez les *Annales d'Aquitaine*, où se trouve son épitaphe en vers français*; Davila, dans le *Parallèle de Charles-Quint et de François Ier;* les *Mémoires de Brantôme;* de Serre, Mézeray, du Haillan; le P. Daniel, *Histoire de François Ier*; les *Mémoires de du Bellay;* du Pleix, *Histoire de Henri II;* le président Hénault; la Vie de d'Essé, dans les *Hommes illustres* de l'abbé Pérault, t. XIII, p. 298; Moréri; de Thou, édition de 1734, t. Ier; *Chronologie historique militaire*, par Pinard, in-4°, 1762, t. Ier, p. 201; *Biographie universelle ancienne et moderne*, t. XIII, p. 339; l'*Art de vérifier les dates*, édition in-8°, t. VI, p. 160; et le *Dictionnaire historique des généraux français,* t. VII, pp. 458, 459 et 460.) Il avait épousé, le 7 octobre 1540, Catherine D'ILLIERS DES ADRETS, fille de Jean d'Illiers, ba-

D'ILLIERS: d'or, à 6 annelets de gueules.

* La voici:

> Ci-gît l'honneur, la foi des armes,
> L'horreur des martiaux vacarmes,
> Panvilliers, la terreur d'Espagne,
> De l'Angleterre et d'Allemagne;
> Espands prières avec l'eau,
> Passant, prie Dieu sur son tombeau.

Digitized by Google

ron des Adrets, gouverneur de Vendôme, et de Madeleine de Joyeuse, dame d'honneur de la reine de Navarre, celle-ci fille de Louis II de Joyeuse, comte de Chartres, lieutenant au gouvernement de Paris, et d'Isabeau de Hallwin, comtesse de Grandpré. Il en eut:

X. Gabriel DE MONTALEMBERT, Ier du nom, chevalier, seigneur d'Essé, d'Espanvilliers et de la Rivière, gentilhomme d'honneur du Dauphin, depuis François II (Voyez à la Bibliothèque royale un certificat de Claude d'Urfé, gouverneur du Dauphin, du 18 septembre 1554), fut tué à la journée des Provençaux, où commandait Timoléon de Cossé, comte de Brissac, le 5 octobre 1568. Françoise DES ESSARTS DE SAUTOUR, qu'il avait épousée en cette même année, mit au monde un fils posthume nommé :

DES ESSARTS DE SAUTOUR : de gueules, à 3 croissants d'or.

XI. Gabriel DE MONTALEMBERT, IIe du nom, seigneur d'Essé, tué à la bataille de Coutras le 20 octobre 1587. Les biens de cette branche passèrent alors dans la maison de Tryon.

SEGNEURS DE FERRIÈRES, puis DE ROGER, *en Agénais.*

VI. Guillaume DE MONTALEMBERT, IIIe du nom, écuyer, seigneur de Ferrières, fils puîné de Jean III, seigneur de Montalembert et de Saveilles, chevalier, et de Jeanne Hélies, dame de Granzay et de Ferrières, fut du nombre des seigneurs qui, en 1396, accompagnèrent le comte de Nevers au secours de Sigismond, roi de Bohême, et se trouva à la bataille de Nicopolis, perdue contre le sultan Bajazet le 28 novembre de cette année. Le 8 janvier 1416 (v. st.), il y eut une transaction passée entre messire Hugues du Puy-du-Fou, chevalier, et Jeanne Hélies, dame de Granzay, alors sa femme, d'une part, et Méri, Jacques, Jean et Guillaume de Montalembert, écuyers, enfants de ladite Jeanne et de Jean de Montalembert, son premier mari, acte par lequel les terres de Marzay et de Ferrières demeurèrent à ces derniers. Guillaume de Montalembert avait épousé Isabelle DE COMBAREL, d'une ancienne famille du Limosin, de laquelle il laissa :

DE COMBAREL : parti, au 1 d'azur, à 3 coquilles d'or en pal; au 2 de gueules, à une demi-molette d'éperon d'argent mouvante de la partition.

1°. Jean-Élie de Montalembert, seigneur de Ferrières, marié avec Catherine *de Magné*, dont on ignore s'il a eu des enfants;
2°. Étienne, qui suit;

Digitized by Google

3°. Jacques, auteur de la branche des *seigneurs* DE NUCHÈZE, rapportée à son rang.

VII. Étienne DE MONTALEMBERT, seigneur de Ferrières, chevalier de l'ordre du Saint-Sépulcre, capitaine d'une bande de francs archers, à la tête de laquelle il combattit à la bataille de Formigny le 15 avril 1450, avait épousé, le 18 janvier 1441, Marie D'ESTOUTEVILLE, fille de Nicolas d'Estouteville, seigneur de Torcy, d'Esgié, Toutemont, de Beine, etc, et de Jeanne de Mauquenchy, dame de Blainville, fille de Jean de Mauquenchy, sire de Blainville, maréchal de France, dont la branche s'est fondue dans la maison de Luxembourg, comtes de Brionne. De ce mariage sont provenus :

D'ESTOUTEVILLE : écartelé, aux 1 et 4 burelé d'argent et de gueules ; au lion de sable, lampassé, armé et couronné d'or, brochant, qui est *d'Estouteville ;* aux 2 et 3 d'azur, à la croix d'argent, cantonnée de 16 croisettes recroisettées et fichées d'or, qui est *de Mauquenchy-Blainville.*

1°. Jean IV du nom, qui suit ;
2°. Guillaume IV, auteur de la branche des *seigneurs* DE GOULAINE et DE BELLESTRE, en Bretagne, mentionné plus loin :

VIII. Jean DE MONTALEMBERT, IV du nom, chevalier, seigneur de la Mothe en Berry, et de Villemort en Limosin, capitaine d'une compagnie de gens de pied, épousa, vers 1500, Jacquette DE BUEIL, fille d'Edmont de Bueil, seigneur de Marmande et de Faye-la-Vineuse, et de Françoise de Laval de Brée, et petite-fille de Jean V, sire de Bueil, comte de Sancerre, amiral de France, gouverneur de Cherbourg, et chevalier de l'ordre du Roi. Leurs enfants furent :

DE BUEIL

1°. Sylvestre, dont l'article suit ;
2°. Jean de Montalembert, } morts célibataires ;
3°. Étienne de Montalembert, }
4°. François de Montalembert, prieur de Bonnenouvelle et doyen de Pujols, puis abbé commendataire de Grosbois, au diocèse d'Angoulême, en 1553. (*Gallia Christiana*, tom. II, col. 1050) ;
5°. Georges de Montalembert, prieur de la Grâce et du Ledat, et protonotaire du Saint-Siége ;
6°. Marie de Montalembert, femme d'Adrien *de la Dhuse*, seigneur de Marescot.

IX. Sylvestre DE MONTALEMBERT, chevalier, seigneur de Roger en Agénais, de la Mothe en Berry, et de Villemort en Limosin, enseigne de cent archers de la garde du Roi sous Antoine Raffin,

(1) DE BUEIL : écartelé, aux 1 et 4 d'azur, au croissant d'argent, accompagné de 6 croisettes recroisettées et fichées d'or, qui est *de Bueil ;* aux 2 et 3 de gueules, à la croix ancrée d'or, qui est *d'Avoir ;* sur le tout contre-écartelé des *dauphins d'Auvergne et des comtes de Champagne.*

Digitized by Google

dit Poton, puis, en 1553, lieutenant de la compagnie française des gardes du corps du Roi, commandée par Louis de Talaru, baron de Chalmazel, gouverneur de Compiègne, avait fait un testament le 18 décembre 1551*. Il fut tué à Paris et inhumé dans l'église Saint-Honoré. Il avait épousé, par accords du 9 septembre et contrat du 1er février 1529*, Jeanne DE MORLHON, fille de Pierre de Morlhon (1), seigneur de Saint-Vensa et de Cabanes en Rouergue, et de Delphine de Marveys, fille de Pierre de Marveys, seigneur de Mazières, et de Cécile de Durand. Sylvestre laissa de ce mariage :

DE MORLHON : de gueules, au lion d'or, lampassé et armé d'argent.

1°. Christophe, dont l'article suit;
2°. Antoine, dont descend la branche des *seigneurs* DE MONBEAU, dont nous parlerons plus bas;
3°. Jacques de Montalembert, mort célibataire;
4°. Françoise de Montalembert, femme de N... *de Salignac*, en Rouergue;
5°. Claudine de Montalembert, épouse de N .. *de Cours de Paulhac*, dans la même province;
6°. Isabeau de Montalembert, religieuse.

X. Christophe DE MONTALEMBERT, seigneur de Roger, de Montgaillard, des Rouets, etc., chevalier de l'ordre du Roi, conseiller d'état, conseiller et maître d'hôtel de la reine de Navarre, nommé capitaine de cinquante hommes d'armes le 19 juin 1576, puis colonel de quatre compagnies de pistoliers, qualité que lui donnent cinq lettres du roi Henri III des années 1577* et 1580*, enfin gouverneur de la ville et du château de Penne d'Agenais, fit son testament au château de Roger, près de Penne, le 21 avril 1602*, et prescrivit sa sépulture dans la chapelle de la Grâce, au tombeau de ses prédécesseurs. C'est à Christophe de Montalembert que le roi Henri III donna la devise : *Ferrum fero, ferro feror.* On conservait à la Bourlie une lettre autographe de ce prince à Christophe de Montalembert, dans laquelle il lui disait : « Je sais que, bien que vous ayez la tête blanche, vous avez le cœur vert pour mon service, etc., etc. » C'est de lui que parle le maréchal de Montluc dans ses *Commentaires*, sous le nom de M. de Rougier,

---

(1) Il avait pour trisaïeul autre Pierre de Morlhon, seigneur de Saint-Vensa, marié, en 1398, avec Catherine de Roquefeuil, fille d'Arnaud, baron de Roquefeuil, en Rouergue, et de Jacquette, dame de Combret.

Digitized by Google

de la Mothe-Rouge. Il fut inhumé debout dans son armure, dans le mur de l'église de Notre-Dame de la Grâce, paroisse de la Mothe-Roger, où l'on voit encore son tombeau. Il avait épousé, par accords du 26 juin et contrat du 28 octobre 1558, Anne DE MALVIN DE MONTAZET, laquelle vivait le 26 avril 1590*. Elle était fille de Charles de Malvin de Montazet, conseiller au parlement de Bordeaux, et de Jeanne de Gaillard, dame de Cessac en Agénais. Ils ont eu pour fils :

DE MALVIN : écartelé, aux 1 et 4 d'azur, à 3 étoiles d'or qui est *de Malvin;* aux 2 et 3 de gueules, à deux balances d'or, qui est *de Montpezat.*

XI. Charles DE MONTALEMBERT, seigneur de Roger et des Rouets. Il fut nommé gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi le 19 juin 1596*, capitaine au régiment de Picardie, puis gouverneur des ville et château de Penne d'Agénais le 25 avril 1611*. Le roi Henri IV lui avait donné la jouissance des revenus de l'abbaye d'Eysse, de l'ordre de Cluny, au diocèse d'Agen, par lettres du 12 janvier 1600. Charles de Montalembert fit son testament le 11 mars 1624*, au château de Roger, et fut inhumé au tombeau de ses pères, dans l'église de Notre-Dame de la Grâce. Du mariage qu'il avait contracté, le 26 novembre 1579* avec Françoise DE FERRAND, fille d'Etienne de Ferrand, baron de Mauvesin et de Chaumont, et de Marguerite de Beaune, sont provenus :

DE FERRAND : d'argent, à 3 fasces de gueules.

1°. François, dont l'article suit;
2°. Pierre, auteur de la branche des *seigneurs* DES ROUETS et DE LA MOTHE, rapportée ci-après;
3°. Françoise de Montalembert, mariée au seigneur *de Gironde de la Mellonnière ;*
4°. Antoinette de Montalembert, femme de Nicolas *de Pontagion*, seigneur de la Chapelle-Trentel ;
5°. Marthe de Montalembert, mariée le 16 juillet 1616, avec Léon *d'Albert de Laval*, chevalier, seigneur baron de Madaillan et de Laval, dont entre autres enfants ;
   Jeanne-Madelaine d'Albert de Laval, mariée avec Benjamin-Alexandre-César *de Montmorency*, comte de Bours, mort en 1702.
6°. Marguerite de Montalembert, mariée à M. *des Guerres* ;
7°. Claire de Montalembert, femme de Jean *de Cieutat*, baron de Tombeboue, chevalier de l'ordre du Roi et lieutenant général de l'artillerie.

XII. François DE MONTALEMBERT, seigneur de Roger et de Montgaillard, gouverneur de Penne d'Agénais et capitaine de cent hommes de pied, épousa, le 20 mai 1613, Melchiore DE LART DE RIGOULIÈRES, fille de Bertrand de Lart, chevalier, seigneur,

DE LART : écartelé, au 1 et 4 de gueules, à 3 bandes d'argent; au 2 d'azur, au lion d'or; au 3 d'argent, à 3 épieux de sable.

Digitized by Google

baron de Rigoulières, de Frespa, de Castelgaillard, etc., et de Marguerite de Montalembert. Ils ont eu pour fille unique :

Anne de Montalembert, dame de Roger et de Montgaillard, mariée avec Jean-Baptiste *de Bouran*, seigneur de la Madelaine, lequel vivait encore le 2 octobre 1695, et dont la postérité subsiste et possède encore aujourd'hui le château de Roger, près Villeneuve d'Agen.

SEIGNEURS DES ROUETS, DE LA MOTHE, etc.

XII. Pierre DE MONTALEMBERT, seigneur baron des Rouets, fut nommé capitaine de cent hommes de pied, par commission du dernier février 1619*, et gouverneur de Penne d'Agénais le 14 janvier 1636*. Il épousa, le 19 novembre 1624*, Françoise D'ESCORAILLES, fille de Jacques d'Escorailles, seigneur de Saint-Gruères en Agénais, et de Marguerite de Burre. Pierre de Montalembert fit son testament à Villeneuve d'Agen le 29 décembre 1650*, et fut inhumé dans l'église des pères observants de cette ville. Ses enfants furent :

D'ESCORAILLES : d'azur, à 3 bandes d'or.

1°. Bertrand, qui suit;
2°. Jean, Ve du nom, auteur de la branche des *seigneurs* DE LA BOURLIE, rapportée ci-après.
3°. Catherine de Montalembert, mariée avec Jean *de Vassal de la Tourette*, chevalier, seigneur de Dondas et de Fonlanon, lequel fit son testament le 27 octobre 1683;
4°. Claire de Montalembert, légataire de son père en 1650, mariée avec Pierre *de Dordaigue*, seigneur de Cazideroque.

XIII. Bertrand DE MONTALEMBERT, chevalier, seigneur de la Mothe et des Rouets, capitaine d'une compagnie de cent hommes de pied au régiment de Lauzun en 1641, servit au ban de la noblesse suivant une lettre du maréchal d'Albret, du 4 juillet 1674*. Il épousa, le 7 avril 1664, Madeleine DE MASPARAULT, fille d'Octavien de Masparault, seigneur de Terrasson et du Buy, et de Jeanne de Castillon, fille de Jean de Castillon, baron de Mauvesin, seigneur de Carboste et de Lescout en Condomois, et de Marguerite de Bezolles. Bertrand de Montalembert fit son testament le 17 mai 1694*, et laissa :

DE MASPARAULT : d'argent, au lion de gueules; à la bordure d'or, chargée de 9 tourteaux de gueules, surchargés chacun d'une étoile d'or.

1°. Claude, dont l'article suit;

Digitized by Google

2°. François de Montalembert, brigadier des armées du Roi, né le 11 septembre 1672. Cadet dans la compagnie de Tournay en 1688, puis sous-lieutenant dans le régiment de Feuquières le 18 octobre 1689, il joignit ce corps à l'armée d'Allemagne où il fit la campagne de 1690. Passé enseigne dans le régiment de Nivernais le 16 janvier 1691, il y obtint une lieutenance le 18 avril suivant, servit au siège de Mons la même année, puis sur les côtes de Normandie en 1692, se trouva à la bataille de la Marsaille au mois d'octobre 1693, et parvint à une compagnie le 16 novembre. Il la commanda à l'armée d'Italie en 1694 et 1695, au siège de Valence en 1696, à l'armée de la Meuse en 1697, à celle d'Allemagne en 1702, au siège de Kehl, à l'attaque des retranchements d'Hornberg, au combat de Munderkircken, à la première bataille d'Hochstædt, et à la prise d'Augsbourg et d'Ulm en 1703, puis à la seconde bataille d'Hochstædt en 1704. François de Montalembert fut nommé capitaine de la compagnie des grenadiers le 22 mars 1705, et major du même régiment au mois d'avril 1706. Il se trouva cette année au secours du fort Louis, à la prise de Drusenheim, de Lanterbourg et de l'île de Marquisat, et fit les campagnes suivantes en Flandre. Il devint lieutenant-colonel du régiment de Nivernais le 5 mai 1708; au mois de juillet de cette année, il combattit à Oudenarde, puis à Malplaquet au mois de septembre 1709; se trouva à l'attaque d'Arleux en 1711, aux sièges de Douay, du Quesnoy et de Bouchain en 1712, et à ceux de Landau et de Fribourg en 1713. On le promut au grade de brigadier d'infanterie le 3 avril 1721, et il fut créé chevalier de l'ordre de Saint-Louis. Le 4 décembre 1731 on le nomma gouverneur du château de Saint-André de Villeneuve, près d'Avignon, où il mourut sans avoir été marié le 30 avril 1751. (*Chronologie historique militaire*, t. VIII, p. 318). Cet officier-général était criblé de blessures. Il lui manquait une joue presque toute entière. Son portrait se voit encore dans le château de la Bourlie.

XIV. Claude DE MONTALEMBERT, chevalier, seigneur de Mures et de Montmarets, né le 17 janvier 1670, successivement cornette au régiment de Cervon, sous-lieutenant au régiment de Saint-Mauris, puis dans les carabiniers royaux, colonel d'infanterie et commandeur de l'ordre de Saint-Lazare, fut blessé à la bataille de Staffarde en 1690. Il commanda l'arrière-ban de la noblesse en 1704. Il avait épousé, le 2 octobre 1695, Louise DE BARATTET, dont il n'eut pas d'enfants, veuve de François de la Goutte, comte de la Poujade, vicomte de Cours, et fille de Jacques de Barattet, seigneur de Villebeau, président au parlement de Bordeaux.

DE BARATTET : de gueules, au sautoir alaisé d'argent, cantonné de 4 flanchis du même.

SEIGNEURS DE LA BOURLIE, COMTES DE MONTALEMBERT,
en Périgord.

XIII. Jean DE MONTALEMBERT, Ve du nom, chevalier, seigneur

de Mures, second fils de Pierre de Montalembert, baron des Rouets, et de Françoise d'Escorailles, épousa, le 29 avril 1672 *, Susanne DE SAINT-OURS, dame de la Bourlie, au bailliage de Sarlat en Périgord, fille et seule héritière de Henri de Saint-Ours, seigneur de la Bourlie, de Lancinade et de Trigonant, et de Françoise du Puy, dame de Trigonant, près Périgueux. Jean de Montalembert fut maintenu dans sa noblesse avec ses oncles Claude et François de Montalembert de la branche qui précède, par jugement de M. de Bezons, intendant de Bordeaux, du 4 août 1698. Ses enfants furent :

DE SAINT-OURS : parti, au 1 coupé d'azur, au dextrochère d'argent, tenant une épée du même garnie d'or; et d'or, à 3 tourteaux de gueules; au 2 d'argent, à l'aigle de sable, becquée et membrée de gueules.

1°. Bertrand, dont l'article suit;
2°. Jean de Montalembert, qu'on croit mort sans postérité;
3°. Henriette de Montalembert, religieuse.
4°. Catherine de Montalembert, mariée avec Joseph *de Baudet*, chevalier, seigneur de Cardou;
5°. Marie de Montalembert, femme de Jean-Louis *d'Abzac de la Douze*, seigneur de Barreau.

XIV. Bertrand DE MONTALEMBERT, chevalier, seigneur d'Urval, de la Bourlie et de Mures, capitaine d'infanterie, épousa, le 16 juin 1701, Marguerite DE BAUDET, fille d'Antoine de Baudet, seigneur de Cardou, et de Marthe de Laval. De ce mariage sont provenus :

DE BAUDET : d'azur, à une épée d'argent, sur laquelle broche une fasce bandée d'or et de gueules, accompagnée en chef de 2 étoiles d'or.

1°. Joseph, dont l'article suit;
2°. Louis de Montalembert, qui eut en partage la terre de Mures. Il fut enseigne au régiment de la Marche-Prince, depuis Conty, puis lieutenant et capitaine de grenadiers au régiment de Nivernais. Il se fit remarquer dans les guerres d'Italie par sa bravoure impétueuse, et fut fait chevalier de l'ordre de Saint-Louis. En 1789, lors de la convocation des états-généraux, M. de Montalembert présida à l'assemblée de la noblesse du bailliage d'Agen. Il mourut à Mures âgé de 104 ans, sans infirmités. Il avait eu de son mariage avec Rose *de Larroque* :
A. N... de Montalembert, mort en bas age;
B. Bertrand de Montalembert, qui fut enseigne au régiment Dauphin, infanterie. Emigré en 1792, il s'enrôla dans les dragons espagnols de l'Infantado, comme cadet gentilhomme. Son courage et sa conduite le firent monter aux grades de capitaine et de lieutenant-colonel dans le même régiment, et lui méritèrent la décoration de l'ordre de Charles III de 3e classe. Sa santé le força de repasser en France, où il mourut à la fleur de l'âge. Il avait nommé pour son héritier et légataire universel

Digitized by Google

le comte Jacques-Joseph-Louis de Montalembert d'Essé, son neveu à la mode de Bretagne, dont l'article sera mentionné ci-après;

3°. Catherine de Montalembert, femme de Joseph *du Gravier*, seigneur de Guirad.

XV. Joseph DE MONTALEMBERT, chevalier, seigneur d'Urval, de Montmarets, et de la Bourlie, lieutenant des maréchaux de France en Périgord, et chevalier de l'ordre de Saint-Louis, après avoir servi dans le régiment de Nivernais, épousa, le 27 octobre 1731, Anne D'ARLOT DE FRUGIE, fille de Jacques d'Arlot de Frugie, seigneur de la Linde et de Cumont, et de Marie-Claire de la Doyre. Leurs enfants furent :

D'ARLOT : d'azur, à 3 étoiles d'argent, rangées en fasce, accompagnées en chef d'un croissant du même en pointe d'une grappe de raisin aussi d'argent.

1°. Jacques, dont l'article suit;

2°. Léonard-Pierre, chevalier de Montalembert de la Bourlie. Il fut d'abord enseigne au régiment de Conty, et successivement lieutenant en second, en premier, capitaine de grenadiers, capitaine-commandant le bataillon de garnison de Poitou, puis de Beaujolais, lieutenant-colonel le 22 janvier 1779, et maréchal-de-camp le 1er mars 1791. Il avait fait la campagne de 1748 et les guerres d'Allemagne en 1757, et avait été nommé chevalier de l'ordre de Saint-Louis le 25 août 1772. Il fut admis à une pension de retraite de 3,600 fr., et mourut sans enfants.

3°. Joseph-Henri, dont la postérité sera mentionnée après celle de son frère aîné;

4°. Jean-François de Montalembert, prêtre, chanoine de la cathédrale de Sarlat, et doyen du chapitre de Toulouse;

5°. Susette de Montalembert,
6°. Julie de Montalembert,
7°. Marie de Montalembert,
} mortes sans avoir été mariées.

XVI. Jacques, comte DE MONTALEMBERT, chevalier, seigneur de la Bourlie et de Montmarets, né le 14 décembre 1732, épousa, 1° Louise DE SAINT-EXUPÉRY, veuve de Jean-Bonaventure, baron de Calvimont; 2° en 1786, Anne-Marie-Thérèse DE FAUBOURNET-MONTFERRAND, fille de Bernard-Louis de Faubournet de Montferrand, *dit* de Gontaut, marquis de Montréal, seigneur de Saint-Orse, de Royère, de Montaut, de Labatut, etc., capitaine au régiment de Toulouse, et de dame Anne de Lagut. Le comte de Montalembert est décédé le 4 octobre 1808, laissant deux filles issues de son second mariage :

DE SAINT-EXUPÉRY : d'azur, à l'épée d'argent garnie d'or.

DE FAUBOURNET-MONTFERRAND : écartelé d'or et de gueules.

1°. Marie-Susanne-Léonarde de Montalembert, héritière de la Bourlie, mariée en 1806, à Raimond-Joseph *de Comarque*, fils de Guillaume, marquis de Comarque, seigneur de la Bourgonie, capitaine au régiment de Beauce, in-

Digitized by Google

fanterie, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, et de Marie-Louise-Foy de Goudin de Pauliac. Ils ont deux fils et cinq filles;

2°. Claire-Susanne de Montalembert, mariée le 12 juillet 1808, avec Louis *de Chaunac de Lansac*, seigneur de Montbitte, dont sept enfants.

XVI. Joseph-Henri, vicomte DE MONTALEMBERT, frère puîné du comte Jacques qui précède, fut successivement lieutenant et capitaine aux Gardes-Lorraines, devenues régiment de Lorraine, à la mort du roi Stanislas à Lunéville, capitaine de grenadiers et chef de bataillon au même régiment, et chevalier de l'ordre de Saint-Louis en 1776. Dès son début dans la carrière militaire, il assista au bombardement du Hâvre. Il fit toute la guerre de *sept ans*, se trouva, sous le prince de Soubise, à la prise de la forteresse de Marbourg, et à la bataille de Lutzelberg, les 16 juillet et 10 octobre 1758; sous le maréchal de Broglie, au sanglant et malheureux combat de Filingshausen, où il se distingua et fut blessé le 16 juillet 1761; puis à la canonnade et à la prise du château d'Amènebourg, en Westphalie, le 22 septembre 1762. Emigré avec toute sa famille en 1792, le vicomte de Montalembert servit dans la compagnie des vétérans de la légion de la Chastre, et fut légèrement blessé à la glorieuse sortie de Menin. Il fut promu au grade de colonel en 1795. De 1799 à 1800, il servit sous les ordres du comte de Frotté, en Normandie. Il est décédé le 15 janvier 1815, ayant eu de son mariage avec Jeanne-Ravenne-Adélaïde DODEMAN DE LA COUR:

DODEMAN DE LA COUR: d'azur, au duc d'or, perché sur un écot de sable.

1°. Jacques-Joseph-Louis, dont l'article suit;

2°. Susette-Charlotte de Montalembert, morte à Londres en bas âge;

3°. Caroline-Henriette de Montalembert, morte à 24 ans sans avoir été mariée.

XVII. Jacques-Joseph-Louis, comte DE MONTALEMBERT D'ESSÉ (1), né le 6 juillet 1788, suivit ses père et mère encore enfant en émigration. Rentré en France, il servit de bonne heure dans le 8e régiment de hussards, où il devint officier, en passant par tous les grades, puis lieutenant au 9e régiment de chevau-légers polonais.

(1) La branche *d'Essé*, étant éteinte, la famille a décidé que pour perpétuer ce nom, il serait donné à l'aîné des Montalembert de l'Agénais et du Périgord, descendu de Guillaume, frère de Jacques, l'un et l'autre fils du même lit de Jean III, seigneur de Montalembert. Les brevets du comte de Montalembert d'Essé ont été délivrés sous ce nom, et ses enfants ont été enregistrés à l'état civil et baptisés avec cette addition.

Digitized by Google

Le 14 juillet 1813, il passa avec le même grade au 1er régiment de chevau-légers de la garde impériale (polonais). Pendant les *cent-jours* le comte de Montalembert d'Essé s'est signalé par son attachement à la maison de Bourbon, et fut condamné à mort par contumace. Après la seconde restauration, il fut successivement adjudant-major au 21e régiment de chasseurs (de Vaucluse) et 6e régiment (de la Charente), et capitaine-commandant les lanciers au 1er (de l'Allier). Il se retira avec un traitement de réforme et le grade de chef d'escadron en 1826. Il a fait la campagne de 1809 en Autriche, de 1812 en Russie, de 1813 en Saxe, de 1814 en France, de 1815 à l'armée royale de Normandie, où il assista à l'expédition du duc d'Aumont, et celle de 1830 en Afrique, comme chef d'escadron attaché au grand quartier-général du maréchal comte de Bourmont. Rentré en France, ses opinions légitimistes prononcées lui ont suscité les persécutions du gouvernement né de la révolution de juillet, emprisonnements, visites domiciliaires, etc., etc. Lors de l'arrestation de Madame, duchesse de Berry, il s'est offert comme otage, lui et les siens, pour cette princesse. Le comte de Montalembert d'Essé a été fait chevalier du très-illustre ordre militaire de Pologne le 15 octobre 1813, et de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis le 24 août 1824. Il a été blessé d'un coup de feu à la hanche dans un fourrage en Russie, de huit coups de lance près de Kowno dans la retraite, d'un coup de feu à la jambe droite à Leipzig, puis à Hanau d'un coup de sabre à la cuisse gauche. Il a épousé, le 8 février 1821, Caroline-Ferdinande-Eléonore DE WAVRIN-VILLERS-AU-TERTRE, comtesse du Saint-Empire romain, alliée aux maisons souveraines de Hainaut et de Brabant (1). De ce mariage sont issus :

DE WAVRIN : d'azur, à l'écusson d'argent en abîme.

1°. Artus-Louis-Henri-Jacques de Montalembert d'Essé, né à Paris le 14 juillet 1824;

(1) L'ancienneté et l'illustration de la maison de Wavrin remontent à Baudouin Bras-de-Fer, premier comte héréditaire de Flandre en 862, dont le chef de cette maison était connétable. Ses descendants ont été sénéchaux héréditaires de Flandre, et l'on compte parmi eux un prince évêque de Cambray, mort au siége de Saint-Jean d'Acre, en 1191, et un maréchal de France sous Philippe de Valois, en 1345 (Voyez la généalogie de cette maison dans le t. VI, pp. 707 à 715 de l'*Histoire des grands officiers de la Couronne*.)

Digitized by Google

2°. Henri-Dieudonné-Charles-Godefroi de Montalembert d'Essé, né à Versailles le 27 novembre 1831;

3°. Caroline-Ferdinande-Adelaïde-Louise de Montalembert d'Essé, née à Colmar le 24 septembre 1822;

4°. Alix-Charlotte-Louise-Éléonore de Montalembert d'Essé, née à Versailles le 1er janvier 1827, morte au berceau.

SEIGNEURS DE MONBEAU, MARQUIS DE LOSTANGES, etc.

X. Antoine DE MONTALEMBERT, seigneur de Monbeau, second fils de Sylvestre de Montalembert, seigneur du Roger et de Jeanne de Morlhon, fut nommé capitaine de cent arquebusiers à cheval le 5 mars 1574 *, et capitaine de 50 pistoliers à cheval, armés de casques, cuirasses et jambarts par commission du 8 août 1582. Cet officier porta les armes toute sa vie de la manière la plus distinguée. Henri, roi de Navarre (depuis Henri IV) l'honorait d'une estime particulière. On conserve dans la famille beaucoup de lettres de ce prince qui témoignent de l'affection qu'il portait à Antoine de Montalembert. L'une, entre autres, datée d'Agen le 11 février 1577, est terminée par ces mots : *Vostre bon et asseuré amy Henry.* Parmi ces lettres il s'en trouve une du roi Henri III, du dernier jour d'avril 1585. Une autre de la reine Marguerite (Agen 1586), est conçue en ces termes : « *Monsieur » de Monbeau, l'asseurance que M. de Roger, vostre frère, m'a » donnée de la bonne volonté que vous me portés, me faict vous » écrire la présente, pour vous prier de vous asseurer de tous vos » amis que vous pourrez et vous tenir prêt, attendant de mes nou- » velles, qui sera bientôt, et que pourrez vous asseurer de même » comme de votre parfaicte amie*, signé MARGUERITE. » Une autre de cette princesse, du 10 août 1586, également datée d'Agen, finit par ces mots : *Vostre plus parfaicte et meilleure amie*, MARGUERITE. Le duc d'Alençon, frère unique du roi Henri III, avait écrit de Bergues à Antoine de Montalembert, le 3 août 1582, une lettre terminée par ces mots : *Votre bon amy*, FRANÇOIS. Il avait épousé, le 28 décembre 1576 *, Isabeau DE LA VEISSIÈRE, héritière des seigneuries de Monbeau et de Bonrepos, laquelle fit son testament le 16 juillet 1610 *. Leurs enfants furent :

DE LA VEISSIÈRE : d'argent, à un arbre arraché de sinople.

1°. Charles, dont l'article suit ;

2°. Melchior, auteur de la branche des *seigneurs* DE NAJEJOULS, rapportée ci-après;

3°. Catherine de Montalembert, femme de Bertrand *de Lart*, baron de Rigoulières.

XI. Charles DE MONTALEMBERT, seigneur de Monbeau, capitaine de 50 chevau-légers en 1614, épousa, le 11 janvier 1633*, Marguerite DE BAR DE MAUSSAC, sœur de Gratien de Bar, baron de Maussac, et fille de Pierre de Bar, baron de Maussac, et de Marguerite le Sellier. Marguerite de Bar étant restée veuve avec ses enfants en minorité, montra une grande fermeté durant les guerres civiles. Elle défendit avec résolution son château de Monbeau contre les ennemis du Roi. Henri de Lorraine, comte de Harcourt, lui écrivit à ce sujet une lettre très-flatteuse du camp de Villeneuve d'Agen, le 26 juillet 1651, en la priant de lui envoyer cinquante paysans de ses terres pour faire quelques retranchements autour de son camp. Elle eut de son mariage :

DE BAR : écartelé, aux 1 et 4 d'azur, à deux bandes d'or; aux 2 et 3 de gueules, au lion d'or.

1°. Jacques, qui suit;

2°. Marguerite de Montalembert, femme de Jean *de la Goutte*, vicomte de la Poujade et de Cours;

3°. Marie de Montalembert, épouse de Jean, seigneur *de Bonnal;*

4°. Catherine de Montalembert, morte sans alliance.

XII. Jacques DE MONTALEMBERT, chevalier, seigneur, marquis de Monbeau et de Touroel, lieutenant des maréchaux de France et juge du point d'honneur en Agénais, épousa le 20 janvier 1664, Anne DE BELSUNCE, sœur d'Armand, marquis de Belsunce et de Castelmoron, sénéchal et gouverneur des sénéchaussées d'Agénais et de Condomois, et fille de Jacques de Belsunce, seigneur de Born, commandant pour le Roi des ville et château de Soissons, et de Jeanne de Leffe du Coudray. Leurs enfants furent :

DE BELSUNCE : d'argent, à l'hydre de sinople.

1°. Jean V° du nom, qui suit;

2°. Armand de Montalembert de Saint-Georges, capitaine de grenadiers au régiment de Normandie, tué au siége de Turin;

3°. Jean-Armand de Montalembert de Monbeau, major du régiment de Nivernais, tué à la bataille d'Hochstædt en 1704;

4°. Jean-Charles, chevalier de Montalembert, commandant du second bataillon du régiment de Normandie, mort au Puy en Velay, laissant de son mariage avec Catherine *de Lart de Rigoulières* :

A. Charles de Montalembert, capitaine au régiment de Normandie. Il servit avec la plus grande distinction dans la guerre de la succession de l'empereur Charles VI, et combattit à Fontenoy le 11 mai 1745. A l'affaire de

Digitized by Google

Mêfle, le 9 juillet suivant, M. de Montalembert, avec 50 soldats de son régiment, fit poser les armes à 150 Anglais. (*Voyez le Précis du siècle de Louis XV*, par Voltaire, t. I, chapitre XVI, pp. 251, 252 et 253, édition de Palissot, 1792);

B. Olympe de Montalembert, morte sans alliance;

C. Jeanne de Montalembert;

5°. Gratien de Montalembert, lieutenant-colonel du régiment de Vassé (ci-devant Beringhen), cavalerie, époux d'Anne *de Bidaud du Dognon* et père de:

A. Gratien de Montalembert, né en 1732, capitaine au régiment du Roi, infanterie, marié sur la paroisse de Saint-Roch à Paris, le 26 août 1768, avec Susanne-Tulette *de Croismare*, fille de Marc-Antoine-Nicolas de Croismare, baron de Lasson, capitaine au régiment du Roi, infanterie, chevalier de l'ordre de Saint-Louis et de Susanne Davy de la Pailleterie. Condamné à mort par le tribunal révolutionnaire de Paris, le 25 juillet 1794, il a péri le même jour qu'André Chénier et le baron de Trenck. Il a laissé pour fille unique:

Rose-Antoinette de Montalembert, mariée, le 19 juin 1790, avec Alexandre-Etienne de *Livry*. Ils ont eu deux enfants, Gratienne-Michelle-Virginie de Livry, et Alexandre-Etienne de Livry.

B. N..... de Montalembert, mariée avec *M. de Cardaillac*;

6. Charlotte de Montalembert, mariée au château de Monbeau, paroisse de Saint-Georges, juridiction de Tournon en Agénais, le 29 décembre 1700, avec François *de Beaumond-Touchebœuf*, II[e] du nom, chevalier, baron des Junies, seigneur de Ferrières, de Flaujac, de Monsempron, capitaine au régiment de Normandie, mort en 1751, fils de François de Beaumond-Touchebœuf, I[er] du nom, baron des Junies, et de Madeleine Chapt de Rastignac.

XIII. Jean DE MONTALEMBERT, V[e] du nom, comte de Montalembert, marquis de Lostanges en Agénais, comte de Giou en Auvergne, seigneur de Monbeau, etc., capitaine au régiment de Normandie, puis lieutenant des maréchaux de France en Agénais, ainsi qualifié dans l'*Armorial général de la généralité de Bordeaux*, où il fit registrer ses armes en 1698 (*fol.* 293, *à la Bibliothèque royale*), avait épousé, par contrat du 22 février 1694 (dont l'original est à la bibliothèque du Roi), Jeanne-Blanche DE PIERRE-BUFFIÈRE, marquise de Lostanges, dame de Nèdes et de Bouillac, fille de Claude de Pierre-Buffière, marquis de Lostanges, lieutenant des gardes-du-corps du Roi, brigadier des armées et lieutenant-général pour S. M. de la province de la Marche. De ce mariage sont issus,

DE PIERRE-BUFFIÈRE: de sable, au lion d'or.

Digitized by Google

1°. Charles de Montalembert, marquis de Lostanges, capitaine de grenadiers au régiment de Normandie, mort sans postérité;
2°. Gratien, dont l'article suit;
3°. Jacqueline de Montalembert, mariée avec Léonard, baron *de Neuvic*, seigneur de Mallion en Limosin. Elle est morte sans postérité.

XIV. Gratien, comte DE MONTALEMBERT, capitaine au régiment de Normandie, épousa Françoise DE LA GOUTTE, fille unique et héritière de Henri de la Goutte, marquis de la Poujade, vicomte de Cours. Il a laissé deux fils :

DE LA GOUTTE : écartelé, aux 1 et 4 d'azur, au chevron d'or, accompagné de 3 étoiles du même, aux 2 et 3 de gueules, à la tour d'argent, maçonnée de sable.

1°. Henri-Ignace, dont l'article suit;
2°. N..... chevalier de Montalembert, lieutenant-colonel commandant le bataillon de garnison de Beaujolais, et chevalier de l'ordre de Saint-Louis, mort sans postérité.

XV. Henri-Ignace, comte DE MONTALEMBERT, marquis de Monbeau, a épousé, 1°. N... DE RAFFIN, 2°. N. DE MARBOTIN. Il est décédé il y a peu d'années, laissant plusieurs enfants, savoir :

DE RAFFIN : d'azur, à la fasce d'argent accompagnée en chef de 3 étoiles d'or.

DE MARBOTIN : d'argent, au lion d'azur.

Du premier lit :

1°. Marie-Thérèse de Montalembert, mariée au marquis *de Campels*, dont des enfants;

Du second lit :

2°. Frédéric, comte de Montalembert;
3°. Maximilien de Montalembert;
4°. Marie-Florentine de Montalembert, religieuse hospitalière.

SEIGNEURS DE NAJEJOULS, *éteints*.

XI. Melchior DE MONTALEMBERT, chevalier, seigneur d'Argenton, fils puîné d'Antoine de Montalembert, seigneur de Monbeau, et d'Isabeau de la Veissière, épousa Jeanne DE BAP, dame de Najejouls, de laquelle il laissa :

DE BAP :

XII. François de Montalembert, Ier du nom, chevalier, seigneur de Najejouls, près Villeneuve-d'Agen, marié avec Marguerite DU CHATEIGNER, fille de Méric-Melchior du Chateigner (de la branche des marquis de Sainte-Foy), et de Marquise de Gaulejac. De ce mariage vinrent :

DU CHATEIGNER : de sinople, semé de rochers d'argent.

Digitized by Google

1°. Jean-César de Montalembert, seigneur de Najejouls, marié avec Marie *de Spens d'Estignols*, dont il n'eut pas d'enfants;

2°. N..... de Montalembert de la Serenne, tué au combat naval livré près Cherbourg en 1692;

3°. Jean V° du nom, qui suit;

4°. N...... de Montalembert, lieutenant au régiment de Locmaria, tué à la bataille d'Hochstædt en 1704;

5°. N...... de Montalembert, lieutenant au régiment d'Auxerrois, mort aussi à la guerre.

DE GUILHEM: d'azur, à 2 lions affrontés d'or; au chef cousu de gueules, chargé de 3 croissants d'argent.

XIII. Jean DE MONTALEMBERT, V^e du nom, épousa Marie DE GUILHEM, dont il eut:

1°. François, II° du nom, qui suit;

2°. Marc de Montalembert, capitaine dans le régiment Royal, artillerie;

3°. Paul de Montalembert, capitaine dans le corps royal d'artillerie.

DE PONTAGION: *

DE LA BRUNIE: d'argent, à 3 merlettes de gueules.

XIV. François DE MONTALEMBERT, IIe du nom, seigneur de Catus, se maria deux fois: 1° avec Françoise DE PONTAGION, fille de N.... de Pontagion, écuyer, seigneur de la Chapelle-Trentel; 2° avec Marie DE LA BRUNIE. Ses enfants furent:

Du premier lit:

1°. N..... de Montalembert, sous-lieutenant au régiment Royal, artillerie;

2°. Une fille non mariée;

Du second lit:

3°. Plusieurs enfants morts sans postérité.

SEIGNEURS DE GOULAINE et DE BELLESTRE, *en Bretagne.*

DE GOULAINE: mi-parti d'Angleterre et de France.

VIII. Guillaume DE MONTALEMBERT, IVe du nom, fils puîné d'Etienne de Montalembert, chevalier, seigneur de Ferrières, et de Marie d'Estouteville, alla s'établir en Bretagne, paroisse de Châteauthebaud, en 1462, et s'y maria avec Jeanne DE GOULAINE, fille et héritière de messire Jean, seigneur de Goulaine, chevalier. Il en eut entre autres enfants:

---

* DE PONTAGION: écartelé, au 1 de gueules, au soleil d'or naissant du chef, et deux étoiles d'argent en pointe; au 2 d'azur, au dextrochère d'or, tenant un poignard du même; au 3 d'azur, au pont de 3 arches d'argent sommé de 2 tourelles couvertes du même; au 4 de gueules, à une croisette d'or en chef, deux besants d'argent en flancs et une losange d'or en pointe.

Digitized by Google

1°. N...... de Montalembert, seigneur de Goulaine, qui a laissé un fils;
Charles de Montalembert, seigneur de Goulaine, homme d'armes dans la compagnie du roi de Pologne, en 1574. (Voyez les *Titres scellés*, vol. CXXIII, p. 468, à la Bibliothèque royale);
2°. Artus, dont l'article suit.

IX. Artus DE MONTALEMBERT, seigneur de Bellestre, eut pour femme Anne DE LIRÉ, et pour enfants :

DE LIRÉ :

1°. Gilles, qui suit;
2°. Françoise de Montalembert, mariée, vers 1540, avec René, seigneur *de Viesque*, au pays de Rays.

X. Gilles DE MONTALEMBERT, seigneur de la Bourdelière, épousa en 1535 Marie (*aliàs* Jeanne) LE BOUTEILLER. Elle le rendit père de deux fils, nommés :

LE BOUTEILLER : d'argent, à 5 fusées de sable en bande.

1°. André, Ier du nom, qui suit;
2°. Jean IV, auteur de la branche des *seigneurs* DE SAINT-GRAVÉ, rapportée ci-après.

XI. André DE MONTALEMBERT, Ier du nom, seigneur de Bellestre, a eu de son mariage avec Marguerite DE BATAILLE, issue d'une des plus anciennes maisons de Bretagne :

DE BATAILLE : d'argent, à 3 coquilles de sable; au lambel de gueules.

1°. Tobie de Montalembert, seigneur de Bellestre, mariée avec Claudine *le Marquis*, dont;
Jacques de Montalembert, seigneur de la Motte des Rochers, époux de Françoise *Hellandière*, et père de :
Noël de Montalembert, seigneur de Trégaret, maintenu dans sa noblesse en 1667, par la chambre de la réformation de Bretagne. Il vivait encore en 1698. (*Armorial général de Bretagne*, t. I, fol. 883, à la bibliothèque du Roi.)
2°. Jean IVe du nom, qui suit.

XII. Jean DE MONTALEMBERT, IVe du nom, épousa Françoise DE TERRIEN, de laquelle il eut, entre autres enfants, André IIe du nom, qui suit.

DE TERRIEN : d'argent, à 2 cotices de sable, accompagnées en chef de 3 fusées de gueules.

XIII. André DE MONTALEMBERT, IIe du nom, épousa Françoise VALLAIN, dont sont nées deux filles.

VALLAIN :

A. Madeleine de Montalembert, mariée à René *de Montbourcher*, seigneur de

Digitized by Google

la Meignane, conseiller au parlement de Rennes, fils d'Olivier de Monbourcher, et de Gabrielle Girault;

B. Marie-Geneviève de Montalembert, dame de la Meignane, qui fit registrer ses armoiries à l'*Armorial général de Bretagne* en 1698, (t. I, pp. 472, 473, à la bibliothèque du Roi).

SEIGNEURS DE SAINT-GRAVÉ.

DE CHAMBELLÉ : d'hermine, au chef de gueules; à la cotice d'azur, brochante sur le tout.

XI. Jean DE MONTALEMBERT, IVe du nom, second fils de Gilles de Montalembert, seigneur de la Bourdelière, et de Marie le Bouteiller, épousa Jeanne DE CHAMBELLÉ, d'une des plus anciennes maisons de Bretagne. Il en eut, entre autres enfants :

RENOUIL :

XII. Pierre DE MONTALEMBERT, Ier du nom, seigneur de Saint-Gravé, près Rodon, qui laissa de son mariage avec Françoise RENOUIL :

1°. Pierre, IIe du nom, qui suit;

2°. Jacques de Montalembert, seigneur de Montmayer, conseiller au parlement de Rennes, père, par Françoise *de Moisan*, sa femme, de trois fils :

A. Pierre de Montalembert, conseiller au parlement de Bretagne, mort célibataire;

B. René-Jacques de Montalembert, chanoine de la cathédrale de Rennes, et docteur de Sorbonne;

C. Jacques de Montalembert, docteur de Sorbonne et vicaire au diocèse de Rennes.

DE GOUYON : d'argent, au lion de gueules, lampassé, armé et couronné d'or.

XIII. Pierre DE MONTALEMBERT, IIe du nom, seigneur de Saint-Gravé, major du régiment d'Auvergne et maréchal de bataille, eut de son mariage avec Madeleine DE GOUYON :

1°. Charles de Montalembert, seigneur de Saint-Gravé, capitaine de Dragons, tué en Flandre;

2°. Un autre fils tué sur mer en 1690.

Cette branche, qui est éteinte, a été déclarée noble d'ancienne extraction par arrêt rendu en la chambre de la réformation de la noblesse de Bretagne, sur le rapport de M. des Cartes, le 17 novembre 1668.

RAMEAU DE MONTMAYER.

XIII. Jacques DE MONTALEMBERT, seigneur de Montmayer, second fils de Pierre Ier de Montalembert, seigneur de Saint-Gravé,

Digitized by Google

fut conseiller au parlement de Rennes. Il épousa Françoise MOISAN, dont il eut :

MOISAN : d'azur, à une fleur de lys d'argent, accompagnée de 3 molettes d'éperon du même.

1°. Pierre François, qui suit;
2°. René-Jacques de Montalembert, chanoine de la cathédrale de Rennes, et docteur de Sorbonne;
3°. René-Joseph de Montalembert, vivant en 1698, (*Armorial général de Bretagne*, à la bibliothèque du Roi, t. I, fol. 923).
4°. Jacques de Montalembert, docteur de Sorbonne, et vicaire au diocèse de Rennes.

XIV. Pierre-François DE MONTALEMBERT, seigneur de Montmayer, conseiller au parlement de Bretagne, fit registrer ses armes et celles de Julienne-Françoise POVETART, sa femme, à l'*Armorial général de Bretagne*, (t. I, fol. 428) conformément à l'édit de 1696. Ils ont eu entre autres enfants :

POVETART : d'argent, au chevron de gueules, accompagné en pointe d'une molette du même.

N..... de Montalembert, conseiller au parlement de Bretagne, en 1721. (*Etat de la France*, t. IV, p. 357.)

SEIGNEURS DE NUCHÈZE, en Poitou, *éteints*.

VII. Jacques DE MONTALEMBERT, chevalier, seigneur de Ferrières, fils puîné de Guillaume de Montalembert, seigneur de Ferrières et d'Isabelle de Combarel, épousa avant l'année 1433, Catherine dame DE NUCHÈZE, fille de Guillaume de Nuchèze, IVe du nom, chevalier, seigneur de Nuchèze, de la Rochevineuse et des Iles, et de Marie Chasteigner de Saint-Georges. Il est qualifié chevalier dans un hommage qu'il rendit en 1442*, au seigneur d'Hervault pour les terres du Bois-Benoît, de la Rochevineuse et de la Mousse, à cause des enfants qu'il avait eus de feu Catherine de Nuchèze, sa femme. Leurs noms sont :

DE NUCHÈZE : l'écu en bannière de gueules, à 9 molettes d'éperon à 5 rais d'argent.

1°. Christophe, dont l'article suit;
2°. Catherine de Montalembert, femme de Pierre *Regnier*, seigneur de Bourgneuf en Gastines.

VIII. Christophe DE MONTALEMBERT, seigneur de Nuchèze et de la Rochevineuse, rendit hommage pour ces terres au seigneur d'Hervault en 1451. Il épousa Pernelle DE DERCÉ, de laquelle il eut :

DE DERCÉ : d'or, au chevron d'azur.

Digitized by Google

1°. Jean de Montalembert, mort sans postérité en 1477;

2°. Isabeau de Montalembert, dame de la Rochevineuse, près Hérisson, mariée avec Antoine *de Valory*, seigneur de la Perrière en Anjou, fils de Louis de Valory, chevalier, seigneur de la Perrière, de Magné et d'Estilly, maître d'hôtel de Charles d'Anjou, comte du Maine, et de Catherine de Brizay. Il vivait en 1490;

3°. Françoise de Montalembert, dame de Ferrières, mariée avec Jean *de Barbezières*;

4°. Jeanne de Montalembert, dame des Iles et de la Mesnière, femme de Jean *de Puygiraud;*

5°. Louise de Montalembert, mariée à Jean *Rabaud*, seigneur de la Saussaye;

6°. Marguerite de Montalembert, religieuse franciscaine;

7°. Madeleine de Montalembert, dame de Nuchèze, mariée 1° avec Emond *de Monchy*, chevalier, seigneur de Montcavrel, qui par son testament du 27 septembre 1470, lui donna l'usufruit de la terre de Broutellès. (*Histoire des grands-officiers de la Couronne*, t. VII, p. 556); 2° avec Jean *de la Roche-Aymon*, seigneur des Chabannes, gouverneur du Mâconnais et sénéchal de la Marche-Limosine, lieutenant-général du duc de Bourbon et d'Auvergne, et lieutenant de Roi et gouverneur de Languedoc. De ce mariage sont issues deux filles :

A. Marguerite de la Roche-Aymon, dame de Nuchèze (1), mariée avec Louis *de Pierre-Bufflère*, chevalier, seigneur de Châteauneuf et de Peyrac;

B. Gabrielle de la Roche-Aymon, mariée, le 6 mars 1493, avec Antoine *Louet*, baron de Calvisson, seigneur de Clarensac et d'Aujargues en Languedoc.

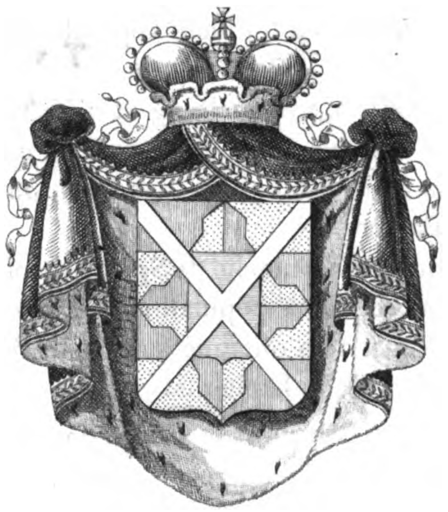
---

(1) Par un accord de l'année 1559, passé avec les héritiers de Madeleine de Montalembert, dame de Nuchèze, cette terre retourna à Léon de Nuchèze, seigneur des Francs, de la Beraudière et de Bussy, chevalier de l'ordre du Roi et capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances.

Digitized by Google

D'OETTINGEN,

Comtes, puis princes d'ŒTTINGEN, comtes de FLOHBERG, de SPIELBERG, de WALLERSTEIN, de KATZENSTEIN, de BALDERN, etc., en *Souabe* et *en Bavière*.



Armes : *parti contrefascé de gueules et d'or de 4 pièces; vêtu vairé des mêmes émaux contre opposés ; en cœur un écusson d'azur; au sautoir d'argent, brochant sur le tout.* L'écu environné d'un manteau de gueules fourré d'hermine, et timbré de la couronne princière.

La maison d'ŒTTINGEN est une des plus anciennes races comtales souveraines de la Souabe. On peut voir dans la *Géographie universelle* de Busching (tom. VIII, pag. 625 à 633, et 682, 683 et 684) la description de ses états, dont la carte, gravée par Cnopf, forme la 84ᵉ de l'Atlas d'Allemagne. Elle a possédé au 14ᵉ siècle, pendant plusieurs générations, le landgraviat de la basse Alsace.

La branche aînée (luthérienne) de cette maison, élevée au rang des princes de l'empire en 1674, s'est éteinte en 1731. A partir de cette époque, les branches survivantes ont porté le nom *d'Œttingen-Œttingen,* en y ajoutant chacune le nom de son apanage particulier. De ces diverses branches, deux seulement ont continué la maison jusqu'à nos jours, celle de *Spielberg* et celle *de*

Digitized by Google

Wallerstein, devenues princières de l'empire en 1734 et 1774. Ces deux branches sont catholiques.

Cette maison exerçait la suzeraineté et le protectorat sur un grand nombre de terres nobles et de riches communautés, et la grandeur de ses alliances a toujours répondu au lustre et à l'antiquité de son origine.

Les princes d'Œttingen-Spielberg et d'Œttingen-Wallerstein obtinrent, par le récès de 1803, deux voix au collége des princes; mais l'acte de la confédération rhénane les soumit à la souveraineté du roi de Bavière.

Les possessions de la branche de Spielberg ont une étendue de 14 lieues carrées, ayant une population de 17,000 âmes; celles de la branche de Wallerstein ont une surface de 36 lieues carrées et une population de 44,000 habitants.

de Saxe : fascés d'or et de sable de 8 pièces, au crancelin de sinople brochant en bande.

I. Grayus, comte d'Œttingen, surnommé le Belliqueux, rendit d'importants services à l'empereur Otton I, dans ses guerres de Bohême et de Lombardie. Il épousa Hedwige de Saxe, veuve d'Eberhard, comte d'Eberstein, et sœur du même empereur Otton I. (*Hubner*, tables 270, 485; *Souverains du Monde*, t. II, pag. 445.) Ses enfants furent :

1°. Notger, évêque de Luttick en 972, mort après l'année 1007;
2°. Herman, }
3°. Richard, } morts sans postérité;
4°. Burchard, }
5°. Otton I, qui suit.

de Schlusselberg : d'argent à un mont de 3 coupeaux d'or, surmonté de 2 chefs de sable.

II. Otton I, comte d'Œttingen, épousa, vers l'an 970, Wandelmonde, comtesse de Schlusselberg, qui le rendit père de :

de Veringen : d'argent, à 3 demi-ramures de cerf d'azur l'une sur l'autre en fasce.

III. Richard, comte d'Œttingen, vivant en 998, avec Wulfride, comtesse de Veringen, sa femme, dont il eut quatre fils :

1°. Rodolphe, mort sans postérité;
2°. Henri I, qui suit;
3°. Diephold;
4°. Adolphe.

IV. Henri I, comte d'Œttingen, vivant en 1026, épousa

Digitized by Google

Richarde, comtesse D'ŒHNINGEN. Ils ont laissé, entre autres enfants :

D'ŒHNINGEN : d'argent, au lion de gueules.

V. Udulric, comte D'ŒTTINGEN, qui succéda à son père avant l'an 1049. Il eut pour femme Gertrude, comtesse palatine DE TUBINGEN, fille d'Adelbert, comte palatin Tubingen, et pour fils Henri II, qui suit.

DE TUBINGEN : d'or, au gonfalon de gueules.

VI. Henri II, comte D'ŒTTINGEN, vivait en 1075. De son mariage avec Luitgarde, comtesse DE SCHLUSSELBERG, il a laissé :

DE SCHLUSSELBERG : comme à la pag. 2.

1°. Berthold ;
2°. Henri, abbé d'Ellwangen ;
3°. Otton II, qui suit.

VII. Otton II, comte D'ŒTTINGEN en 1110, et Dietburge, comtesse DE WERDENBERG, sa femme, ont eu, entre autres enfants :

DE WERDENBERG : de gueules, au gonfalon d'argent.

1°. Eberhard ;
2°. Cunon, } qui vivaient en 1140, et moururent sans hoirs ;
3°. Henri, }
4°. Louis I, qui suit.

VIII. Louis I, comte D'ŒTTINGEN, vivait, en 1140, avec Cunégonde, comtesse DE NELLENBOURG, sa femme. Leurs enfants furent :

DE NELLENBOURG : d'or, à 3 demi-ramures de cerf de sable, l'une sur l'autre en fasce.

1°. Louis II, comte d'Œttingen, mort sans postérité ;
2°. Frédéric I, qui suit ;
3°. Sigismond, vivant en 1189.

IX. Frédéric I, comte D'ŒTTINGEN, vivait en 1194. On ignore le nom de sa femme, mais on lui connaît quatre fils :

N. . . . . . .

1°. Conrad, } morts sans postérité ;
2°. Reinhard, }
3°. Louis III, qui suit ;
4°. Guillaume.

X. Louis III, comte D'ŒTTINGEN, en 1212, avait épousé Hildegarde, comtesse DE HOHENTRUHENDINGEN, et fut père de Louis IV, qui suit.

DE HOHENTRUHENDINGEN : de gueules, à 3 roses d'argent.

Digitized by Google

XI. Louis IV, comte D'ŒTTINGEN, vivait encore en 1279. Il eut pour femme Marguerite, comtesse DE HOHENZOLLERN, qui vivait en 1274. Ils ont eu, entre autres enfants, six fils :

DE HOHENZOLLERN : écartelé d'argent et de sable.

1°. Charles,
2°. Georges, } morts sans postérité ;
3°. Jean,
4°. Louis V, dont l'article suit;
5°. Udalric, } dont on ne connaît pas la destinée.
6°. Ernest,

XII. Louis V, comte D'ŒTTINGEN, succéda à son père avant l'année 1285, et vivait en 1295. Ce comte avait pris une part active aux événements de son époque. Il avait épousé, 1° vers l'an 1240, N..... margrave DE BURGAU; 2° vers 1245, Adélaïde, comtesse DE HIRSCHBERG. Ses enfants furent :

DE BURGAU : barré de gueules et d'argent; au pal d'or.

DE HIRSCHBERG : d'argent, au cerf saillant de gueules.

Du premier lit :

1°. Louis VI, comte d'Œttingen, époux de Marie *de Nuremberg*, fille de Frédéric III, burgrave de Nuremberg, et d'Élisabeth de Méranie, sa première femme. (*Art de vérifier les dates*, édition in-8°, t. XVI, p. 381.) Il en eut :
   A. Louis VII, comte d'OEttingen, marié, en 1315, avec Bonne, dite Gute *d'Autriche*, fille de l'empereur Albert Ier. Elle mourut en 1328. Le comte Louis VII lui survécut jusqu'en 1346. Leurs enfants suivent :
      a. Louis IX, comte d'OEttingen, mort sans postérité;
      b. Eberhard d'OEttingen ;
      c. Albert, comte d'Œttingen, vivant en 1360, et marié avec Élisabeth, comtesse *de Dornberg*, qui le rendit père de :
         Imagine d'OEttingen, morte en 1377, femme de Frédéric, libre baron *de Limbourg*, mort en 1380;
      d. Georges d'OEttingen ;
      e. Elisabeth d'OEttingen, mariée avec Ulric, comte *de Hohenlohe*, mort en 1367;
   B. Frédéric II, comte d'OEttingen, mort sans postérité;

Du second lit :

2°. Conrad I, dont l'article suit;
3°. Ernest d'OEttingen, } morts sans postérité.
4°. Henri d'OEttingen,

XIII. Conrad I, comte D'ŒTTINGEN, épousa, vers l'an 1265,

Digitized by Google

Agnès DE NUREMBERG, fille de Conrad III, burgrave de Nuremberg, et d'Agnès de Hohenlohe. Elle survécut à Conrad, et se remaria avec Frédéric, comte de Truhendingen. Elle avait eu de son premier mari :

DE NUREMBERG : d'or, au lion contourné de sable, couronné et lampassé de gueules; à la bordure componée de gueules et d'argent.

1°. Louis VIII, dont l'article suit;
2°. Conrad d'OEttingen;
3°. Adélaïde d'OEttingen, mariée avec Udalric I, libre baron *de Soaneck*, vivant en 1304.

XIV. Louis VIII, comte D'ŒTTINGEN, mort après l'année 1334, avait épousé, vers 1290, Agnès, comtesse DE WURTEMBERG, fille d'Ulric I, comte de Wurtemberg, et d'Agnès, duchesse de Lignitz, sa seconde femme. (*Art de vérifier les dates*, tom. XVI, pag. 53.) De ce mariage sont provenus :

DE WURTEMBERG : d'or, à trois demi-ramures de cerf de sable, posées l'une sur l'autre en fasce.

1°. Conrad II, comte d'Œttingen, marié avec Adélaïde *de Hohenlohe*, fille de Craton, comte de Hohenlohe, et d'Agnès de Wurtemberg. Il mourut sans postérité;
2°. Louis X, comte d'Œttingen, landgrave de la basse Alsace, mort après l'année 1362, sans postérité des trois femmes qu'il avait eues; 1° Imagine *de Limbourg*; 2° Marguerite *de Hohenstein*; 3° Catherine *de Katzenstein*;
3°. Frédéric III, dont l'article suit;
4°. Irmengarde d'OEttingen, mariée avec Adolphe, comte *Palatin du Rhin*, mort le 17 février 1327, peu après son mariage. (*Art de vérifier les dates*, t. XV, p. 350);
5°. Marie d'Œttingen, seconde femme de Rodolphe V, margrave *de Bade*, morte le 10 juin 1369. (*Id.* p. 429.)
6°. Marguerite d'OEttingen, femme de Berthold II, comte *d'Eberstein*, vivant en 1330.

XV. Frédéric III, comte D'ŒTTINGEN, landgrave de la basse Alsace, épousa, vers l'an 1320, Adélaïde, comtesse DE WERD, fille d'Ulric, comte de Werd, landvogt et landgrave de la basse Alsace, et de Susanne de Lichtenberg. Dès l'année 1340, le comte Ulric, accablé d'infirmités, et n'ayant pour successeur qu'un fils d'une santé faible et d'un esprit borné, appela les comtes Louis et Frédéric d'Œttingen à la régence de ses domaines et du landgraviat d'Alsace. L'empereur Louis de Bavière, qui honorait le comte Frédéric de sa faveur, approuva cet arrangement. Il existe

DE WERD : d'argent, à la fasce contrebretessée de sable.

plusieurs chartes des années 1343, 1345 et 1351, dans lesquelles ces deux comtes prennent les titres de landgraves et landvogts d'Alsace. Frédéric III mourut au mois d'octobre 1357, laissant :

1°. Louis XI, qui suit;
2°. Adélaïde d'Œttingen, femme de François *de Carrare*, prince de Padoue.

XVI. Louis XI, comte D'ŒTTINGEN, landgrave de la basse Alsace, de concert avec le comte Louis X, son oncle, vendit aux mois de juin et de juillet 1358, le château de Werd et toutes ses dépendances, qui formaient une grande partie du landgraviat, à Jean de Lichtenberg, évêque de Strasbourg, et à ses successeurs. Adélaïde de Werd, veuve du comte Frédéric, donna son consentement à cette aliénation, qui fut entièrement consommée le 25 janvier 1359, moyennant 20 mille florins d'or pour les terres landgraviales et 10 mille florins d'or pour le château de Kœnigsbourg et la ville de Saint-Hypolyte avec ses dépendances, qui provenaient des ducs de Lorraine. Jean de Werd, oncle du comte Louis XI, approuva cette cession le 10 novembre 1359, et l'empereur Charles IV la ratifia en 1362. Le comte d'Œttingen mourut en 1370. Il avait épousé, en 1340, Imagine, comtesse DE SCHAUENBOURG, morte en 1377, fille de Henri, comte du Schauenbourg. Ses enfants furent :

DE SCHAUENBOURG : d'argent, à la bordure nebulée d'or et d'azur ; au sautoir de gueules, brochant sur le tout.

1°. Frédéric d'Œttingen, évêque d'Eichstedt en 1385, mort en 1415;
2°. Louis XII, comte d'Œttingen, mort le 28 octobre 1440. Il avait épousé, 1° Béatrix, comtesse *de Helffenstein;* 2° Anne, comtesse *de Werdenberg*, morte en 1385. Il avait eu de ce dernier mariage :
  A. Guillaume d'Œttingen, mort le 4 octobre 1406, d'une blessure qu'il reçut à la chasse;
  B. Jean d'OEttingen, mort en 1422;
  C. Béatrix d'OEttingen, morte en 1391;
  D. Anne d'OEttingen, mariée, le 9 novembre 1396, avec Bernard, margrave *de Bade*, mort le 5 mai 1431;
  E. Madelaine d'OEttingen, abbesse, morte en 1402;
3°. Frédéric IV, dont l'article suit;
4°. Udalric d'OEttingen;
5°. Marguerite d'Œttingen, mariée, vers 1370, avec Berthold III, comte *d'Eberstein*;
6°. Élisabeth d'Œttingen, mariée avec Albert, landgrave *de Leuchtenberg*, morte en 1406;

Digitized by Google

7°. Anne d'Œttingen, abbesse de Kircheim;

8°. Adélaïde d'Œttingen, religieuse au même monastère.

XVII. Frédéric IV, comte D'ŒTTINGEN, mort en 1423, avait épousé, 1° Alethe DE CARRARE, fille du prince de Padoue; Euphémie DE MUNSTERBERG, morte au mois de novembre 1447, fille de Boleslas IV, duc de Munsterberg, et d'Euphémie, duchesse de Kosel. (*Art de vérifier les dates*, édit. in-8°, tom. VIII, pag. 66.) Ses enfants furent :

DE CARRARE :

DE MUNSTERBERG : parti d'or et d'argent à l'aigle partie de sable et de gueules, chargée sur l'estomac d'un croissant d'argent.

Du premier lit :

1°. Ulric, comte d'Œttingen-Flohberg, mort en 1477. Il avait épousé, 1° Elisabeth *de Schauenbourg*, morte sans enfants en 1466, fille de Jean, comte de Schauenbourg; 2° Elisabeth *de Cunstadt*, morte en 1474; 3° Barbe, baronne *de Tengen*. Du second lit sont sortis:

A. Joachim, comte d'Œttingen-Flohberg, tué le 30 juin 1520, par Thomas d'Absberg, avait épousé Dorothée, princesse *d'Anhalt*, morte en 1565, fille d'Albert IV, prince d'Anhalt, de laquelle il eut :

a. Charles, comte d'Œttingen-Flohberg, mort sans postérité;

b. Frédéric d'Œttingen, né en 1496, mort en 1514;

c. Martin, comte d'Œttingen-Wallerstein, né en 1500, mort en 1549, n'ayant eu de son mariage avec Anne, landgrave *de Leuchtenberg*, morte en 1555, fille de Jean, landgrave de Leuchtenberg, qu'une fille :

Euphrosine, comtesse d'Œttingen, femme de Frédéric V, comte *d'Œttingen*, son cousin;

d. Louis XIV, comte d'Œttingen, né en 1502, mort sans postérité en 1548;

e. Albert, comte d'Œttingen-Harbourg, mort sans postérité;

f. Elisabeth, comtesse d'Œttingen, née en 1499, mariée, 1° en 1517, avec Cyriaque, libre baron *de Polheim*, mort en 1532; 2° avec Frédéric-Maximilien *d'Autriche;*

g. Marie, comtesse d'Œttingen, femme, 1° de Georges *Truchsèss de Waldbourg*, comte de Zeel et de Wolfegg, landvogt de Souabe, gouverneur des états de Wurtemberg, mort en 1531; 2° de Georges *Fister*, patrice d'Augsbourg;

h. Anne, comtesse d'Œttingen, abbesse de Kircheim, morte en 1572;

B. Marguerite d'Œttingen, née en 1471, abbesse de Kircheim, morte en 1521;

C. Anne, comtesse d'Œttingen, mariée avec Jean *d'Aichberg*, mort en 1490.

Digitized by Google

Du second lit :

2°. Guillaume I, dont l'article suit;

3°. Frédéric, comte d'Œttingen, mort en 1439,

4°. Albert d'Œttingen, chanoine d'Eichstedt, mort en 1443;

5°. Jean, surnommé Sévère, comte d'Œttingen-Wallerstein, mort en 1449. Il avait épousé, en 1433, Marguerite *de Gortz*, fille de Léonard, comte de Gortz, morte en 1450. Leurs enfants furent :

A. Louis XIII, comte d'Œttingen-Wallerstein, marié, 1° avec Véronique, comtesse *de Sonneberg*, morte sans enfants; 2° avec Eve *de Schwarzenberg*, morte en 1473, fille de Jean I, libre baron de Schwarzenberg et de Cunégonde, comtesse de Nellenbourg. Il vécut jusqu'en 1517, et laissa de sa seconde femme :

a. Madelaine, comtesse d'Œttingen, femme d'Ulric II, comte *de Montfort*, décédé en 1520;

b. Anne, comtesse d'Œttingen, mariée, en 1537, à Frédéric, libre baron *de Schwarzenberg*, morte en 1549;

B. Marguerite, comtesse d'Œttingen;

C. Emilie, comtesse d'Œttingen, morte en 1487, femme de Louis, comte *de Helffenstein* :

6°. Anne, comtesse d'Œttingen, mariée à Georges, comte *de Wertheim*, et décédée en 1461;

7°. Imagine, comtesse d'Œttingen, morte en 1470, femme de Frédéric, comte *de Bitch*;

8°. Adélaïde d'Œttingen, abbesse de Kirchem, morte en 1473;

9°. Marguerite, comtesse d'Œttingen, mariée en 1431, avec Craton IV, comte *de Hohenlohe*. Elle mourut en 1472, un an avant son mari;

DE LA SCALA : d'or, à l'aigle éployée de sable, tenant dans ses serres une échelle à 3 échelons de gueules, élargie par le bas.

XVIII. Guillaume I, comte D'ŒTTINGEN, mort le 23 avril 1467, avait épousé Béatrix DE LA SCALA, morte en 1466, fille de Paul de la Scala, et de Madelaine de Fronsberg. Leurs enfants furent :

1°. Frédéric d'Œttingen, évêque de Passau en 1486, mort en 1490;

2°. Wolfgang I, qui a continué la postérité;

3°. Jean, comte d'Œttingen, mort en 1515, laissant de son mariage avec Elisabeth *de Condé*, dame de Condé en Hainaut, un fils et deux filles :

A. Jean d'Œttingen, mort jeune;

B. Élisabeth, comtesse d'Œttingen, dame de Condé, femme de Guillaume, libre baron *de Rogendorff*;

C. Marie d'Œttingen, religieuse à Gand;

4°. Élisabeth, comtesse d'Œttingen, femme d'Albert, seigneur *de Limbourg*, mort en 1506, et elle en 1509;

5°. Anne, comtesse d'Œttingen, alliée avec Jean III, *Truchsèss de Waldbourg*

Digitized by Google

comte de Trauchbourg et de Friedberg, landvogt de Souabe, décédé le 28 décembre 1507. Elle lui survécut jusqu'en 1517;

6°. Marguerite, comtesse d'Œttingen, mariée, en 1474, avec Werner, libre baron *de Zimmern*, morte en 1500;

7°. Ottilée d'Œttingen, morte en 1474;

8°. Ursule d'Œttingen, morte en 1466;

XIX. Wolfgang I, comte D'ŒTTINGEN, mourut en 1522. Il avait eu pour femme Anne DE WALDBOURG, morte en 1507, fille de Georges II, Truchsess de Waldbourg, comte de Zeil et de Waldsée, et de Catherine, comtesse de Kirchberg. Il eut deux fils :

DE WALDBOURG : écartelé, aux 1 et 4 d'or, à trois lions léopardés de sable, lampassés et armés de gueules, posés l'un sur l'autre, qui est DE SOUABE, ancien; au 2 d'azur, à trois pommes de pin d'or, qui est DE THANN-WALDBOURG; au 3 d'azur, à une colline de 3 coupeaux de sable, surmontée d'un soleil d'or, qui est DE SONNENBERG; au chef des écartelures de gueules, au globe impérial.

1°. Charles-Wolfgang, comte d'Œttingen, marié avec Élisabeth *de Leuchtenberg*, fille de Jean V, landgrave de Leuchtenberg, dont il eut plusieurs enfants morts jeunes. Il mourut en 1549;

2°. Louis XV, qui a continué la postérité.

XX. Louis XV, comte D'ŒTTINGEN, né le 25 avril 1486, ayant embrassé la confession d'Augsbourg, dont il fut un des plus grands soutiens avec son fils aîné, fut proscrit par l'empereur Charles-Quint, et privé de tous ses biens. Il se réfugia à Strasbourg avec sa famille, puis en plusieurs autres villes jusqu'en 1552, époque à laquelle la persécution ayant cessé, il fut rétabli dans ses domaines. Le comte Louis XV mourut le 24 mars 1557. Il avait épousé Salomé, comtesse DE ZOLLERN, morte le 31 juillet 1548, fille d'Eitel-Frédéric IV, comte de Zollern, grand-maître de la maison de l'empereur Maximilien I, et de Madelaine, margrave de Brandebourg. Il en eut une nombreuse postérité :

DE ZOLLERN: écartelé d'argent et de sable.

1°. Louis XVI, dont l'article suit;

2°. Wolfgang, comte d'Œttingen, né en 1511, marié, le 12 novembre 1538, avec Marguerite, margrave *de Bade*, fille du margrave Ernest, de laquelle il n'eut pas d'enfants;

3°. Frédéric V, auteur de la branche des *comtes* puis *princes* D'ŒTTINGEN-SPIELBERG, rapportée ci-après;

4°. Guillaume, comte d'Œttingen, mort sans postérité le 8 septembre 1561;

5°. Charles-Louis, comte d'Œttingen, mort sans postérité le 16 mai 1563;

6°. Loth, comte d'Œttingen, marié, en 1561, avec Claude *de Hohenfels*, fille de Jean de Hohenfels, seigneur de Reipolskirck et de Rixingen. Il est mort sans enfants, le 8 avril 1566;

Digitized by Google

7°. Marie-Jacqueline, comtesse d'Œttingen, mariée, 1° à Jean II, comte palatin *de Zimmern*, mort le 18 mai 1557; 2° en 1560 avec Jean, comte *de Schwarzenberg*, mort le 21 septembre 1588. Elle était décédée le 13 décembre 1576;

8°. Imagine d'Œttingen, religieuse à Essen, morte en 1559;

9°. Sidonie, comtesse d'Œttingen, mariée à Jean *de Hohenfels-Reipolskirch*;

10°. Jeanne, comtesse d'Œttingen, femme de Philippe, libre baron *de Lichstenstein*, morte le 14 mai 1577;

11°. Marie-Salomé, comtesse d'Œttingen, mariée, en 1560, avec Henri, comte *Reuss à ober Greitz*, morte en 1603;

12°. Marie-Egyptienne, comtesse d'Œttingen, mariée avec Philippe-François *Weld et Rheingrave de Daun*, mort en 1561;

13°. Séraphine, comtesse d'Œttingen, femme de Barthélemi, dernier comte *de Beichlingen.*

de Lutzelstein : coupé, au 1 de gueules, au chevron d'argent, au 2 d'or.

de Mansfeld * :

de Hohenfels : de gueules, à un vol d'argent, surmonté d'une étoile à 6 rais d'or.

XXI. Louis XVI, comte d'Œttingen, né le 2 juillet 1508, décédé le 1er octobre 1569, avait épousé, 1° en 1543, Marguerite, comtesse de Lutzelstein, morte le 3 juillet 1560; 2° le 26 août 1562, Susanne, comtesse de Mansfeld, morte le 8 septembre 1565, fille d'Albert VII, comte de Mansfeld, et d'Anne, comtesse de Hohnstein; 3° Claude de Hohenfels, veuve de son frère Loth. Le comte Louis XVI a eu pour enfants;

Du premier lit :

1°. Louis d'Œttingen, né le 31 décembre 1546, mort au mois d'octobre 1548;

2°. Godefroi, qui a continué la postérité;

3°. Charles d'Œttingen, né le 10 juin 1555, mort le 12 août 1558;

4°. Othon-Henri-Albert-Gédéon d'Œttingen, né le 24 août 1556, mort le premier septembre même année;

5°. Gédéon d'Œttingen, né le 26 janvier et mort le 24 avril 1558;

6°. Louis, comte d'Œttingen, né le 30 juin 1559, mort célibataire le 30 mars 1593;

7°. Judith, comtesse d'Œttingen, née le 3 octobre 1544, mariée, le 21 septembre 1573, avec Henri, comte *Reuss de Plauen*, morte en 1598;

---

* de Mansfeld : écartelé, aux 1 et 4 contre-écartelés, fascés d'argent et de gueules, qui est *de Querfort*; et losangés d'argent et de gueules, qui est *de Mansfeld;* au 2 de sable, à l'aigle d'argent, becquée et membrée d'or, qui est *d'Arnstein;* au 3 d'azur, au lion couronné d'or, lampassé de gueules, sur lequel broche une bande échiquetée de gueules et d'argent de deux tires, qui est *de Heldrungen.*

Digitized by Google

8°. Anne-Salomé, comtesse d'Œttingen, née le 24 octobre 1545, mariée le 25 avril 1585, avec Jérôme, comte *de Schlick*, morte le 12 décembre 1599;

9°. Marguerite, comtesse d'Œttingen, née le 17 août 1548, mariée, le 13 décembre 1599, avec Jean-Christophe I *de Puchheim*, mort en 1598;

10°. Michol-Sara d'Œttingen, née le 11 décembre 1549, morte en 1551;

11°. Marie d'Œttingen, née le 25 mars 1552, morte sans alliance;

Du second lit :

12°. Louis-Albert, comte d'Œttingen, né le 22 mai 1564, mort en 1592, sans avoir été marié,

13°. Anne-Dorothée, comtesse d'Œttingen, née le 28 mai 1563, mariée, le 14 octobre 1582, avec Wolfgang, libre baron *de Hofkirch;*

Du troisième lit :

14°. Wipert, comte d'Œttingen, né le 2 juillet 1567, mort en Hongrie en 1604;

15°. Philippe, comte d'Œttingen, né le 11 mars 1569. Il servit sous le duc de Wurtemberg et fut gouverneur de Neustadt. Il épousa Marie, baronne *de Limpourg*, fille de Frédéric, libre baron de Limpourg. Après la mort sans enfants de sa femme, le comte Philippe d'Œttingen se retira dans le monastère de Zimmern, où il mourut le 3 février 1627.

XII. Godefroi, comte D'ŒTTINGEN, né le 19 juin 1554, mort le 7 novembre 1622, avait épousé, 1° en 1575, Jeanne, comtesse DE HOHENLOHE, morte en 1585, fille d'Eberhard IV, comte de Hohenlohe-Waldenbourg, et d'Agathe, comtesse de Tubingen; 2° le 7 novembre 1591, Barbe, comtesse palatine DE ZWEYBRUCK, morte en 1618, fille de Wolfgand, comte palatin de Zweybruck, et d'Anne, landgrave de Hesse. Le comte Godefroi n'eut pas d'enfants de ce dernier mariage. Ceux du premier furent :

DE HOHENLOHE *:

DE ZWEYBRUCK : parti de trois traits coupés d'un, au 1 de Bavière; au 2 de Juliers; au 3 de Clèves; au 4 de Berg; au 5 de Veldenz; au 6 de la Marck; au 7 de Ravensberg, au 8 de Mœurs; sur le tout *du Palatinat*, qui est de sable, au lion d'or, couronné de gueules.

1°. Louis-Eberhard, qui suit;

---

* DE HOHENLOHE : parti d'un trait coupé de deux; au 1 d'or, à l'aigle éployée de sable, ayant sur l'estomac un écusson de gueules chargé d'une fasce d'argent; au 2 d'azur, à 3 fleurs de lys d'argent; au 3 d'argent, à 2 léopards de sable, qui est *de Hohenlohe*; au 4 coupé de sable, au lion léopardé couronné d'or, et losangé d'or et de sable, qui est *de Langenbourg*; au 5 d'azur, à cinq flammes d'argent, 3 et 2; au 6 de gueules, à l'émanche d'argent de trois pièces, mouvante du bas de l'écu, qui est *de Franconie;* en pointe une champagne de gueules; sur le tout des partitions un écu coupé de gueules et d'argent sommé d'une couronne fermée.

Digitized by Google

2°. Godefroid d'Œttingen, né le 29 mai 1582, mort le 17 août 1596;
3°. Julienne d'Œttingen, née le 23 février et morte le 23 mai 1576;
4°. Jeanne, comtesse d'Œttingen, née le 28 août 1578, mariée, le 18 septembre 1597, à Frédéric-Magne, comte *d'Erpach*, mort en 1618;
5°. Jacqueline d'Œttingen.

D'ERPACH : écartelé, aux 1 et 4 coupés de gueules et d'argent, à 3 étoiles, deux d'argent sur gueules et une de gueules sur argent qui est *d'Erpach*; aux 2 et 3 d'argent, à 2 fasces de gueules, qui est *de Breuberg*.

XXIII. Louis-Eberhard, comte D'ŒTTINGEN, né le 9 juin 1577, épousa, le 7 mai 1598, Marguerite, comtesse D'ERPACH, morte en 1635, fille de Georges, comte d'Erpach, et d'Anne, comtesse de Solms. De ce mariage sont provenus :

1°. Godefroid-Georges d'Œttingen, né et mort en 1599;
2°. Wolfgang-Guillaume d'Œttingen, mort en 1602;
3°. Joachim-Ernest, qui a continué la postérité;
4°. Frédéric, comte d'Œttingen, né en 1608, mort en 1628, sans avoir été marié;
5°. Marie-Madelaine, comtesse d'Œttingen, née en 1600, mariée, 1° en 1620, avec Henri-Guillaume, comte *de Solms-Laubach*, mort le 21 mars 1632; 2° avec Georges-Frédéric, comte *de Hohenlohe*, mort le 7 juillet 1645. Elle l'avait prédécédée, étant morte en 1636;
6°. Jeanne, comtesse d'Œttingen, née en 1602, mariée, en 1629, avec Philippe-Wolfgang, comte *de Hanau*, mort le 17 septembre 1639;
7°. Dorothée-Barbe, comtesse d'Œttingen, née en 1605, mariée, en 1623, avec Joachim-Godefroi, seigneur *de Limpourg*;
8°. Anne-Élisabeth, comtesse d'Œttingen, née en 1603, mariée, 1° le 14 juin 1639, avec Godefroi Henri, comte *de Pappenheim*; 2° le 12 juin 1642, avec Jean-Philippe, comte *de Leinengen*, mort en 1643; 3° le 7 mars 1649, avec Georges-Guillaume, comte *Palatin de Birckenfeld*, mort en 1649;
9°. Julienne d'Œttingen,
10°. Christine d'Œttingen,
11°. Sophie d'Œttingen, } mortes sans alliance;
12°. Agathe, comtesse d'Œttingen, née en 1610, mariée, 1° avec Laurent, libre baron *de Hofkirch*; 2° le 4 octobre 1657, avec Gustave-Axel, comte *de Lœwenstein-Wertheim-Virnebourg*, mort le 26 mars 1683, trois ans après sa femme.

DE SOLMS : écartelé, aux 1 et 4 d'or, au lion d'azur, lampassé de gueules, qui est *de Solms*; aux 2 et 3 coupés de gueules et d'or, qui est *de Muntzenberg*.

XXIV. Joachim-Ernest, comte D'ŒTTINGEN, né le 30 mars 1612, épousa, 1° le 8 décembre 1633, Anne-Sibylle, comtesse DE SOLMS, morte en couches le 19 septembre 1635, fille de Henri-Guillaume, comte de Solms-Laubach et Sonnevald, et de Sophie-Dorothée, comtesse de Mansfeld, sa première femme; 2° le 5 dé-

Digitized by Google

cembre 1638, Anne-Dorothée, comtesse **DE HOHENLOHE**, morte le 16 décembre 1643, fille de Craton VI, comte de Hohenlohe-Neuenstein, général au service de Suède, gouverneur et commandant du cercle de Franconie, et de Sophie, comtesse palatine de Birkenfeld; 3° le 9 mai 1647, Anne-Sophie, comtesse palatine **DE SULZBACH**, morte le 25 mai 1675, fille d'Auguste, comte palatin de Sulzbach. Le comte d'Œttingen était décédé le 8 août 1659, ayant eu ;

DE HOHENLOHE : comme à la p. 11.

DE SULZBACH : comme Zweybruck, p. 11.

Du premier lit :

1°. Marguerite-Sophie, comtesse d'Œttingen, née le 9 décembre 1634, mariée, le 5 octobre 1651, avec Albert, margrave *de Brandebourg-Anspach*, morte le 26 juillet 1664;

2°. Anne-Christine d'Œttingen, née et morte le 18 septembre 1635;

Du second lit :

3°. Craton-Louis, comte d'Œttingen, né le 28 mars 1641, mort le 14 mai 1660;

4°. Albert-Ernest I, qui a continué la postérité;

5°. Marie-Dorothée-Sophie, comtesse d'Œttingen, née le 29 décembre 1639, seconde femme, le 20 juillet 1656, d'Eberhard III, duc *de Wurtemberg*, morte le 29 juin 1698;

6°. Susanne-Jeanne, comtesse d'Œttingen, née le 16 septembre 1643, mariée, le 24 décembre 1678, avec Frédéric-Magne, comte *de Castell*, morte le 28 novembre 1713;

Du troisième lit :

7°. Joachim-Ernest, comte d'Œttingen, né le 27 février 1648. Il servit en Danemarck et mourut en Scanie le 24 juillet 1677;

8°. Christian-Auguste, comte d'Œttingen, né le 22 juillet 1650, gouverneur d'Offenbourg, chambellan de l'électeur de Saxe. Il mourut sans avoir été marié, le 9 juillet 1684;

9°. Philippe-Godefroi d'Œttingen, né le 14 mai et mort le 26 juin 1655;

10°. Marie-Éléonore, comtesse d'Œttingen, née le 14 juillet 1649, mariée, le 11 avril 1665, avec Gotlieb, comte *de Windischgraez*, morte le 10 avril 1681;

11°. Hedwige-Sophie d'Œttingen, née et morte en 1651;

12°. Hedwige-Auguste, comtesse d'Œttingen, née le 9 décembre 1652, mariée en 1677, avec Ferdinand, libre baron *de Stadel*, seigneur de Reckersperg, mort en 1684;

Digitized by Google

13°. Madeleine-Sophie, comtesse d'Œttingen, née le 17 février 1654, mariée, 1° en 1681, avec Jean-Louis, comte *de Hohenlohe Kintzelsau*, mort le 15 août 1689; 2° avec Jean-Antoine, comte *de Leiningen-Westerbourg*, grand-juge de la chambre impériale. Elle mourut avant la consommation de ce second mariage, le 13 février 1691;

14°. Eberhardine-Sophie-Julienne, comtesse d'Œttingen, née le 20 octobre 1656, mariée, 1° en 1678, avec Philippe, comte *d'Œttingen-Wallerstein*; 2° en 1701, avec François, libre baron *de Hofkirch*.

XXV. Albert-Ernest I, comte, puis prince D'ŒTTINGEN, né le 4 mai 1642, fut élevé au rang de prince du Saint-Empire, par diplôme de l'empereur Léopold du 14 octobre 1674, et mourut le 29 mars 1683. Il avait épousé, 1° en 1665, Christine-Frédérique DE WURTEMBERG, morte le 30 octobre 1674, fille d'Eberhard III, duc de Wurtemberg, et d'Anne-Dorothée Wild et Rheingrave; 2° le 30 avril 1682, Eberhardine-Catherine DE WURTEMBERG, sœur de la précédente, morte le 19 août 1682. Le prince Albert-Ernest I[er] eut pour enfants:

DE WURTEMBERG * :

Du premier lit :

1°. Albert-Ernest II, qui suit;

2°. Eberhard-Frédéric d'Œttingen, né le 3 mars 1673, mort le 13 février 1674;

3°. Emmanuel d'Œttingen, né le 19 avril, et mort le 7 décembre 1674;

4°. Eberhardine-Sophie, princesse d'Œttingen, née le 16 août 1666, mariée, le 3 mai 1685, avec Christian-Eberhard, prince *d'Oost-Frise*, chevalier de l'ordre de l'Éléphant, morte le 30 octobre 1700;

5°. Albertine-Charlotte d'Œttingen, née le 14 janvier 1668, morte le 21 juin 1669;

6°. Christine-Louise, princesse d'Œttingen, née le 10 mars 1671, mariée, le 12 avril 1690, avec Louis-Rodolphe, duc *de Brunswick-Wolffenbuttel-Blanckenbourg*, dont elle resta veuve le 1[er] mars 1735. Elle fut mère d'Élisabeth-Christine de Brunswick, femme de l'empereur Charles VI;

7°. Henriette-Dorothée, princesse d'Œttingen, née le 14 février 1672, mariée, au mois de septembre 1688, avec Georges-Auguste-Samuel, prince *de Nassau-Lostein*. Il est décédé le 27 octobre 1721, et elle le 28 mai 1728.

---

* DE WURTEMBERG : écartelé, au 1 losangé d'or et de sable en barre, qui est *de Teck*; au 2 d'azur, à la bannière d'or en bande chargée de l'aigle de l'empire; au 3 de gueules, à 2 truites adossées d'or, qui est *de Montbeliard*; au 4 d'or, au buste de vieillard de carnation, vêtu et coiffé d'un bonnet de gueules, qui est *de Heidenheim*; sur le tout d'or, à 3 perches ou demi-ramures de cerf de sable, posées l'un sur l'autre en fasces, qui est *de Wurtemberg*.

Digitized by Google

Du second lit:

8°. Albert-Ernest d'Œttingen, né le 19 août 1683, mort en 1684.

XXVI. Albert-Ernest II, prince D'ŒTTINGEN, né le 8 août 1669, chevalier de l'ordre de l'Eléphant, général feld-maréchal des armées de l'empereur, général de cavalerie et colonel d'un régiment de dragons du cercle de Souabe, fut fait gouverneur de Philisbourg en 1726, et mourut le 30 mars 1731. Il avait épousé, le 11 octobre 1688, Sophie-Louise, landgrave DE HESSE-DARMSTADT, née le 6 juillet 1670, fille de Louis II, landgrave de Hesse-Darmstadt, et d'Elisabeth-Dorothée, duchesse de Saxe-Gotha, sa seconde femme. De ce mariage sont issus :

1°. Albert-Ernest d'Œttingen, né et mort le 24 juillet 1689;
2°. Frédérique-Sophie-Madeleine-Elisabeth, princesse d'Œttingen, née le 14 mars 1691, mariée, le 11 novembre 1713, avec Charles-Louis, comte *de Hohenlohe-Weickersheim.*

COMTES PUIS PRINCES D'ŒTTINGEN SPIELBERG.

(*Branche aînée actuelle.*)

XXI. Frédéric V, comte D'ŒTTINGEN, né le 6 novembre 1516, fils puîné du comte Louis XV et de Salomé, comtesse de Zollern, demeura dans la communion romaine. Il mourut le 2 février 1579, ayant eu de son mariage avec Euphrosine, comtesse D'ŒTTINGEN, sa cousine, fille de Martin, comte d'Œttingen-Wallerstein, et d'Anne, landgrave de Leuchtenberg :

D'ŒTTINGEN : comme à la p. 1.

1°. Guillaume II, qui suit;

---

* DE HESSE : parti d'un trait, coupé de deux; au 1 d'argent, à la croix patriarcale de gueules, qui est DE HIRSCHFELD; au 2 coupé de sable, à l'étoile d'or et d'or plein, qui est DE ZIEGENHAYN; au 3 d'or, au léopard lionné de gueules, armé et couronné d'azur, qui est DE CATZENELLNBOGEN; au 4 de gueules, à 2 lions léopardés d'or, lampassés et armés d'azur, qui est DE DIETZ; au 5 coupé de sable, à deux étoiles d'or, et d'or plein, qui est DE NIDDA; au 6 DE SCHAUMBOURG (comme Holstein, page 25); sur le tout d'azur, au lion burelé d'argent et de gueules, couronné d'or, qui est DE HESSE.

Digitized by Google

2°. Frédéric, comte d'Œttingen, né en 1556, marié, le 28 janvier 1585, avec Ursule *Heilbrunner*, morte en 1606, fille d'un bourgeois de Nordlingue. Les descendants de cette mésalliance n'ont jamais été reconnus par la maison;
3°. Georges d'Œttingen,
4°. Martin d'Œttingen, } morts jeunes;
5°. Charlotte d'Œttingen,
6°. Euphrosine, comtesse d'Œttingen, née en 1551, mariée, le 15 octobre 1569, avec Charles II, comte *de Hohenzollern*, morte le 5 octobre 1590;

de Hohenzollern : écartelé, aux 1 et 4 contre écartelés d'argent et de sable, qui est *de Zollern*; aux 2 et 3 d'azur, au cerf d'or, courant sur une colline de sinople, qui est *de Sigmaringen*; sur le tout d'azur, à 2 sceptres d'or en sautoir.

XXII. Guillaume II, comte d'Œttingen, né en 1544, épousa, en 1564, Jeanne, comtesse de Hohenzollern, morte en 1602, fille de Charles Ier, comte de Hohenzollern-Sigmaringen, chambellan héréditaire de l'empire, et d'Anne, margrave de Bade. Le comte Guillaume II mourut le 14 octobre 1602. Ses enfants furent :

1°. Guillaume III, dont l'article suit;
2°. Albert d'Œttingen, mort jeune;
3°. Martin d'Œttingen, chanoine d'Eichstedt;
4°. Wolfgang II, auteur de la branche des *comtes*, puis *princes* d'Œttingen-Wallerstein, rapportée ci-après;
5°. Ulric, comte d'Œttingen, mort en Hongrie;
6°. Ernest, auteur de la branche des *comtes* d'Œttingen-Baldern.

de Fugger * :

XXIII. Guillaume III, comte d'Œttingen-Spielberg, né le 10 septembre 1570, épousa, en 1589, Elisabeth de Fugger, morte le 12 mars 1596, fille de Marc, comte de Fugger-Norndorf, et de Sibylle, comtesse d'Eberstein. Le comte Guillaume III mourut le 3 janvier 1600, laissant trois fils :

1°. Marc-Guillaume, comte d'Œttingen, né en 1591, tué à Nortlingue le 5 septembre 1614. Il n'était pas marié;
2°. Martin-François d'Œttingen, mort jeune;
3°. Jean-Albert, qui suit.

de Pappenheim : écartelé, abaissé sous un chef d'or à l'aigle de l'empire; aux 1 et 4 coupés de sable et d'argent, à 2 épées de gueules brochantes en sautoir; aux 2 et 3 d'azur, à 6 morions d'argent, 3, 2 et 1.

XXIV. Jean-Albert, comte d'Œttingen-Spielberg, né en 1591, épousa Marie-Gertrude, comtesse de Pappenheim, morte en 1632,

---

* de Fugger : écartelé, aux 1 et 4 partis d'or et d'azur, à la fleur de lys de l'un en l'autre, qui est *de Fugger*; au 2 d'argent, à la mauresse de sable, chevelée et couronnée d'or, tenant à la main droite une mitre, pour le comte *de Kirchberg*; au 3 de gueules, à 3 cors de chasse l'un sur l'autre d'argent, qui est *de Weissenhorn*.

Digitized by Google

fille de Vite, comte de Pappenheim, ancien maréchal de l'empire, et de Regine de Kreuth. De ce mariage sont provenus :

1°. Jean-François, dont l'article suit;
2°. Marie-Claude, comtesse d'Œttingen, femme de Ferdinand-Laurent, comte *de Wartenberg*, mort en 1666.

XXV. Jean-François, comte D'ŒTTINGEN-SPIELBERG, né en 1628, mort le 25 novembre 1665, avait épousé Louise-Rosalie, comtesse D'AITTIMIS, morte le 1er juin 1709, fille de Jacques, comte d'Aittimis. Elle l'avait rendu père de :

D'AITTIMIS : coupé émauché d'argent et d'azur.

1°. Jean-Sébastien, comte d'Œttingen, né le 20 janvier 1655, mort le 13 septembre 1675, sans avoir été marié;
2°. Jean-Guillaume, comte d'Œttingen, né le 23 octobre 1655, mort le 16 août 1685. Il avait épousé, dans la même année, Marie-Anne-Thérèse, comtesse *d'Œttingen-Wallerstein*, morte le 28 juin 1695, laissant:
Marie-Josèphe-Antoinette, comtesse d'Œttingen, née le 17 janvier 1686, mariée, le 6 août 1703, avec Jean-Adam, comte *de Paar;*
3°. Jean-Christophe d'Œttingen, né le 3 septembre 1657, mort le 24 février 1658;
4°. Jean-Léopold-Ignace d'Œttingen, né et mort le 29 août 1660;
5°. François-Albert, qui a continué la postérité;
6°. Wolfgang-Adam d'Œttingen, né le 6 septembre 1664, mort le 9 juillet 1665;
7°. Jean-Christophe d'Œttingen, né le 24 et mort le 25 janvier 1666;
8°. Marie-Salomé d'Œttingen, née et morte le 6 octobre 1656;
9°. Anne-Christine d'Œttingen, née le 4 août 1659, morte le 26 mars 1665.

XXVI. François-Albert, comte puis prince D'ŒTTINGEN-SPIELBERG et du Saint-Empire, né le 10 novembre 1663, d'abord chanoine de Salzbourg, quitta ce canonicat pour succéder à son frère Jean-Guillaume en 1685. Il fut nommé chambellan et conseiller d'état de l'empereur, et directeur du collége des comtes de l'empire du banc de Souabe. En 1689, il épousa Jeanne, baronne DE SCHWENDY, morte en 1727, fille et héritière de François, baron de Schwendy, seigneur de Hohenlandsberg et de Camberg. Le comte François-Albert succéda, le 30 mars 1731, à Albert-Ernest II, dernier prince d'Œttingen de la branche aînée, et mourut l'année suivante. Ses enfants furent :

DE SCHWENDY :

1°. Joseph-François-Xavier, né le 12 septembre 1695, mort le 13 février 1718;

Digitized by Google

2°. François-Antoine, né le 20 mai 1697, mort le 5 janvier 1708;

3°. Jean-Ignace, né le 18 janvier 1705, mort le 22 octobre 1706;

4°. Jean-Aloïs I, prince d'Œttingen, né le 18 janvier 1707, mariée, le 27 mai 1735, avec Thérèse-Marie-Anne *de Holstein-Wiesenbourg*, née le 19 décembre 1713, fille de Léopold, duc de Holstein-Wiesenbourg, chevalier de la Toison-d'Or, conseiller-d'état de l'Empereur, et de Marie-Elisabeth, princesse de Lichtenstein. Il n'a eu que des filles;

A. Marie-Léopoldine-Elisabeth-Thérèse d'Œttingen, née le 28 novembre 1741, mariée, le 12 janvier 1761, avec Ernest-Christophe, prince *de Kaunitz-Rittberg*;

B. Marie-Charlotte, princesse d'Œttingen, née le 14 mars 1743, morte jeune;

C. Marie-Eléonore-Gabrielle-Walpurge, princesse d'Œttingen, née le 7 juillet 1745, mariée le 31 mars 1761, avec Charles-Borromée-Joseph, prince *de Lichtenstein.*

5°. Antoine-Ernest, dont l'article suit;

6°. Marie-Anne-Sophie-Catherine, comtesse d'Œttingen, née le 21 septembre 1693, mariée, le 3 août 1716, avec Joseph-Jean-Adam, prince *de Lichtenstein*, chevalier de la Toison-d'Or, grand d'Espagne de la première classe, chambellan et conseiller-d'état de l'Empereur, morte le 12 avril 1729;

7°. Marie-Josèphe-Thérèse, comtesse d'Œttingen, née le 19 septembre 1694, mariée, le 28 mai 1714, avec Herman-Frédéric, comte *de Hohenzollern-Artzberg*, mort le 23 janvier 1733;

8°. Marie-Cécile-Françoise, comtesse d'Œttingen, née le 27 octobre 1698, mariée, le 21 mai 1724, avec Jean-Antoine, comte *de Proskau*, mort le 26 mai 1742;

9°. Marie-Frédérique-Rosalie-Caroline, comtesse d'Œttingen, née le 27 novembre 1699, mariée, en 1719, à Charles-Ferdinand, comte *de Kœnigsegg-Aulendorff*;

10°. Marie-Marguerite-Jeanne, comtesse d'Œttingen, née le 8 février 1702, religieuse;

11°. Marie-Françoise-Louise, comtesse d'Œttingen, née le 27 mai 1703, mariée, le 18 août 1722, avec Joseph-Frédéric, prince *de Hohenzollern-Sigmaringen*, morte en 1737;

12°. Marie-Wilhelmine, née le 9 juin 1704, morte le 4 novembre 1706;

13°. Marie-Elisabeth, née le 13 décembre 1708, morte le 21 mai 1710;

14°. Marie-Thérèse, née le 30 mai 1710, morte le 16 février 1718;

15°. Marie-Frédérique, comtesse d'Œttingen, née le 17 avril 1714, mariée, le 3 août 1734, avec Jean-Balthazar, comte *de Wilczeck*.

XXVII. Antoine-Ernest, prince D'ŒTTINGEN, né le 13 février 1712, chambellan de l'Empereur, épousa Marie-Thérèse, comtesse DE TRUCHSESS-TRAUCHBOURG, née le 7 mai 1735, fille de Joseph-Guillaume, comte de Truchsess de Waldbourg-Trauchbourg,

TRUCHSESS DE WALDBOURG : comme à la p. 9.

Digitized by Google

chambellan de la reine de Hongrie et de Bohême, et de Marie-Éléonore, princesse de Furstenberg-Stuhlingen. Le prince Antoine-Ernest mourut le 23 juin 1768, laissant :

1°. Jean-Aloïs II, qui suit;
2°. Frédéric-Antoine, prince d'Œttingen, né le 6 mars 1759, chanoine d'Augsbourg et de Cologne;
3°. Jeannette-Joséphine, princesse d'Œttingen, née le 27 février 1756, chanoinesse et coadjutrice des chapitres des dames nobles de Seckingen;
4°. Marie-Thérèse, princesse d'Œttingen, née le 17 novembre 1763, mariée le 23 septembre 1784, avec François-Joseph, comte *de Wilczeck*, chambellan de l'empereur d'Autriche;
5°. Marie-Crescence-Josèphe-Notgère, princesse d'Œttingen, née le 30 janvier 1765, mariée le 10 janvier 1795, avec Joseph, comte *de Seilern*, chambellan et conseiller intime actuel de l'empereur d'Autriche;
6°. Marie-Walpurge-Josèphe, princesse d'Œttingen, née le 29 août 1766, mariée, le 27 avril 1788, avec Charles-Auguste, comte puis prince *de Bretzenheim de Regetz*, mort le 27 février 1823.

XXVIII. Jean-Aloïs II, prince D'ŒTTINGEN-ŒTTINGEN-SPIELBERG, né le 16 avril 1758, épousa : 1° Henriette-Dorothée, princesse DE LA TOUR ET TAXIS, fille de Charles-Anselme, prince de la Tour et Taxis, et d'Augustine-Élisabeth de Wurtemberg-Stuttgard. Elle mourut le 18 avril 1784; 2°. le 7 mai 1787, Marie-Aloïse, princesse D'AUERSBERG, née le 20 novembre 1762, morte le 19 mai 1825, restée veuve du prince d'Œttingen le 27 juin 1797, fille de Charles-

DE LA TOUR ET TAXIS*:

D'AUERSBERG**:

* DE LA TOUR et TAXIS : écartelé, aux 1 et 4 d'argent, à deux sceptres d'azur, fleurdelysés d'or, passés en sautoir, sur lesquels broche une tour de gueules, ouverte d'azur, qui est *de la Tour*; aux 2 et 3 d'or, au lion de gueules, lampassé, armé et couronné d'azur, qui est *de Valsassine*; sur le tout d'azur, au blaireau ou taisson d'argent.

** D'AUERSBERG : parti d'un trait, coupé de deux, qui font six quartiers; au 1er parti de nouveau, à dextre reparti d'or et d'argent, à l'aigle partie de sable et de gueules, chargée sur l'estomac d'un croissant d'argent, qui est *de Munsterberg;* à senestre de gueules, au lion d'argent, couronné d'or, qui est *de Franckenstein;* au 2 coupé de gueules et d'or, à la fasce ondée d'azur, accompagnée en chef, sur le gueules, d'un lion léopardé d'argent, couronné d'or, et en pointe sur l'or, d'une aigle de sable, chargée sur l'estomac d'un croissant d'argent, qui est *de Thengen;* aux 4 et 5 d'or, à l'aigle de sable, perchée sur un banc du même; aux 3 et 6 de gueules, au buffle d'or, passant sur une terrasse de sinople, qui est *d'Auersberg;* sur le tout d'argent, au lion de gueules, couronné d'or.

Digitized by Google

Joseph-Antoine, prince d'Auersberg, feld-maréchal-lieutenant au service d'Autriche, et de Joséphine, princesse de Lobkowitz. Le prince Jean-Aloïs II a eu;

Du premier lit :

1°. Charles-Anselme-Louis-Eugène, prince d'Œttingen, né le 10 avril 1784, mort jeune;

Du second lit :

2°. Jean-Aloïs II, qui suit;
3°. Charles-Frédéric-Antoine, prince d'Œttingen, né le 29 mars 1790;
4°. Josèphe Jeanne-Thérèse, princesse d'Œttingen, née le 24 juin 1791, morte jeune;
5°. Aloïse, princesse d'Œttingen, née le 18 avril 1793, morte jeune.

XXIX. Jean-Aloïs III, prince D'ŒTTINGEN-ŒTTINGEN-SPIELBERG, né le 9 mai 1788, grand chambellan de la cour de Bavière et membre héréditaire de la première chambre, a épousé, le 30 août 1813, Amélie-Auguste, princesse DE WRÈDE, née le 15 janvier 1796, fille de Charles-Philippe, prince de Wrède, feld-maréchal au service de Bavière, et de Sophie, comtesse de Wiéser. De ce mariage sont issus:

DE WRÈDE:

1°. Otton-Charles, prince d'Œttingen, né le 14 janvier 1815;
2°. Gustave-Frédéric, prince d'Œttingen, né le 31 mars 1817;
3°. Mathilde-Sophie, princesse d'Œttingen, née le 9 février 1816;
4°. Bertha-Jeanne-Notgère, princesse d'Œttingen, née le 1er août 1818.

COMTES, *puis princes* D'ŒTTINGEN-WALLERSTEIN.

XXIII. Wolfgang II, comte D'ŒTTINGEN-WALLERSTEIN, né le 21 mars 1573, fils puîné de Guillaume II, comte d'Œttingen, et de Jeanne, comtesse de Hohenzollern-Sigmaringen, mourut le 7 septembre 1598, laissant de son mariage avec Jeanne DE MOLLE, un fils et une fille :

DE MOLLE :

1°. Ernest, qui suit;
2°. Marie-Christine, comtesse d'Œttingen, mariée, en 1624, avec Marquard, comte *de Fugger-Nordorf*, mort en 1655.

XXIV. Ernest, comte D'ŒTTINGEN-WALLERSTEIN, né en 1594,

Digitized by Google

fut en grand crédit à la cour impériale, qui le nomma président du conseil aulique. Il mourut en 1670. Il avait épousé, en 1624, Marie-Madeleine, comtesse DE FUGGER, fille d'Antoine, comte de Fugger, de laquelle il eut une nombreuse postérité :

DE FUGGER : comme à la p. 16.

1°. Albert d'Œttingen, } morts jeunes;
2°. Ferdinand d'Œttingen, }

3°. Guillaume III, comte d'Œttingen-Wallerstein, né le 1er août 1627, chambellan et grand-veneur de l'empereur et conseiller du grand-secret, mort le 11 décembre 1692, sans enfant de son mariage, contracté le 27 août 1670, avec Octavie-Esther, baronne *de Herberstein*, morte à Œdenbourg en Hongrie, le 16 avril 1702, fille de Jacques-François II, libre baron de Herberstein, et d'Anne-Julienne Hagerin d'Œltensteig;

4°. Wolfgang III, comte d'Œttingen-Wallerstein, né le 1er février 1629, chevalier de la Toison-d'Or, conseiller-d'état, chambellan et président du conseil aulique de l'empereur, premier plénipotentaire pour la paix signée à Carlowitz en Hongrie, en 1699, puis ambassadeur de l'empereur près la Porte-Ottomane, mort le 6 octobre 1708. Il avait épousé, en 1660, Anne-Dorothée, comtesse *de Wolckenstein-Rodneck*, morte le 1er juin 1709, fille de Jean, comte de Wolckenstein-Rodneck, et de Félicité, comtesse de Spaur, sa seconde femme; de ce mariage sont issus:

A. Ernest d'Œttingen, né en 1668, mort jeune;

B. François-Joseph-Ignace d'Œttingen, né le 27 novembre 1672, chanoine de Salzbourg, mort le 3 octobre 1728;

C. Dominique-Joseph, comte d'Œttingen-Wallerstein, né le 3 septembre 1676, chambellan de l'Empereur, conseiller de la cour aulique, nommé, en 1704, aide de camp de l'armée de l'empire, mort d'hydrophobie le 25 octobre 1717. Il n'était pas marié;

D. Guillaume-Joseph-Ignace-Antoine, comte d'Œttingen-Wallerstein, né au mois d'octobre 1677, mort sans postérité, en 1718;

E. Marie-Anne-Thérèse, comtesse d'Œttingen, née le 24 août 1662, mariée, en 1685, avec Jean-Guillaume, comte *d'Œttingen-Spielberg*, morte le 28 juin 1695;

F. Marie-Ernestine, comtesse d'Œttingen, née le 15 septembre 1663, mariée, le 8 juillet 1692, avec Notger-Guillaume, comte *d'Œttingen-Katzenstein-Baldern*. Elle mourut le 1er mai 1714, étant alors grande-maîtresse de la maison de l'impératrice;

G. Marie-Madeleine-Félicité, comtesse d'Œttingen, née le 17 mai 1665;

H. Marie-Sophie, comtesse d'Œttingen, née le 29 mai 1666, mariée, le 22 janvier 1690, avec Christophe-François *Truchsess*, comte de Waldbourg-Trauchbourg, chambellan de l'Empereur et conseiller au conseil aulique;

I. Marie-Josèphe d'Œttingen, née et morte en 1667;

Digitized by Google

J. Marie-Josèphe d'Œttingen, née en 1669, } mortes jeunes;
K. Marie-Françoise d'Œttingen, née en 1671, }

5°. François d'Œttingen, }
6°. Charles d'Œttingen, } morts jeunes;
7°. Maximilien d'Œttingen, }

8°. Philippe dont l'article suit;

9°. Jean-Antoine d'Œttingen, né le 17 octobre 1641, chanoine de Passau, d'Olmutz et de Breslau, mort à Rome le 16 octobre 1663;

10°. Ignace, comte d'Œttingen, né le 24 août 1642, chambellan de l'Empereur, mort célibataire le 16 avril 1723;

11°. François d'Œttingen, mort jeune;

12°. Marie-Marguerite, comtesse d'Œttingen, née en 1633, mariée avec Léonard-Ulric, comte *de Harrach*, morte le 16 avril 1702;

13°. Marie-Thérèse d'Œttingen, }
14°. Marie-Polixène d'Œttingen, }
15°. Marie-Susanne d'Œttingen, } mortes jeunes.
16°. Marie-Christine d'Œttingen, }

D'ŒTTINGEN : comme à la p. 1.

XXV. Philippe, comte D'ŒTTINGEN-WALLERSTEIN, né le 24 janvier 1640, chambellan de l'Empereur, colonel d'un régiment de cuirassiers, mort le 27 août 1680, avait épousé, le 1er mars 1678, Bernardine-Sophie-Julienne, comtesse D'ŒTTINGEN, fille de Joachim-Ernest, comte d'Œttingen, et d'Anne-Sophie, comtesse palatine de Sulzbach, sa troisième femme. Il laissa :

1°. Antoine-Charles, qui suit;

2°. Marie-Anne-Éléonore-Sophie, comtesse d'Œttingen, née le 28 août 1680, morte le 8 septembre 1748. Elle avait été mariée, 1° le 27 juin 1714, avec François-Sigismond, comte de la Tour-Taxis et de Valsassine, mort en 1716; 2° le 26 décembre 1718, avec Philippe-Ernest, comte puis prince *de Hohenlohe-Schillingsfurst*, fondateur de l'ordre de Hohenlohe, conseiller d'état de l'Empereur, mort le 5 novembre 1759.

DE FUGGER : comme à la p. 16.

XXVI. Antoine-Charles, comte D'ŒTTINGEN-WALLERSTEIN, né le 28 juin 1679, épousa, au mois de décembre 1701, Marie-Agnès-Madeleine, comtesse DE FUGGER-KIRCHEIM, née le 21 juin 1680, fille de François-Ernest, comte de Fugger-Kircheim-Gloeth, conseiller d'état de l'Empereur et de l'électeur palatin, et gouverneur du duché de Neubourg, et de Marie-Thérèse, comtesse d'Œttingen-Katzenstein. Le comte Antoine-Charles est décédé le 20 janvier 1738, laissant de son mariage :

Digitized by Google

1°. Ernest-Louis, né le 22 octobre 1709, mort jeune;
2°. François-Ernest-Louis, né le 25 décembre 1713, mort jeune;
3°. Jean-Charles-Frédéric, comte d'OEttingen, né le 11 mai 1715, conseiller d'état de l'électeur de Bavière en 1742, marié, le 13 août 1741, avec Marie-Anne-Josèphe, comtesse *de Fugger-Adelshoffen*. Il est mort sans postérité;
4°. Charles-Joseph, né le 28 juillet 1716, mort jeune;
5°. Philippe-Charles, dont l'article suit;
6°. Marie-Thérèse, morte jeune;
7°. Marie-Jeanne-Eberhardine, comtesse d'OEttingen, née le 12 mai 1705. Elle ne fut pas mariée;
8°. Marie-Auguste-Jeanne, née le 28 juillet 1708, morte jeune.

XXVII. Philippe-Charles, comte D'ŒTTINGEN, né le 17 mars 1722, épousa Caroline-Julienne, comtesse D'ŒTTINGEN-BALDERN, née le 15 novembre 1729, laquelle resta veuve le 14 avril 1766. De ce mariage sont issus :

D'ŒTTINGEN : comme à la p. 1

1°. Kraft-Ernest, qui suit;
2°. François-Louis-Charles, comte d'OEttingen, né le 16 septembre 1749, mort sans postérité;
3°. François-Charles-Alexandre, comte d'OEttingen, né le 10 février 1756, mort sans avoir été marié;
4°. Philippe-Charles-Joseph-Notger, comte d'OEttingen, né le 8 février 1759, ci-devant grand-juge de la chambre de l'empire, depuis ministre d'état et grand-maître de la cour de Russie;
5°. Marie-Éléonore, comtesse d'OEttingen, née le 21 mai 1747, mariée, le 14 juillet 1768, avec Jean-Népomucène-Procope-Antoine, prince *de Schwarzenberg*, décédé le 5 novembre 1789;
6°. Sophie-Thérèse, comtesse d'OEttingen, née le 9 décembre 1751, mariée, le 18 août 1772, avec Joachim-Egon, landgrave *de Furstenberg*, conseiller intime, chambellan et grand-maître des cuisines de l'empereur d'Autriche.

XXVIII. Kraft-Ernest, comte D'ŒTTINGEN-ŒTTINGEN-WALLERSTEIN, né le 3 août 1748, élevé au rang des princes de l'empire en 1774, épousa, 1° en 1475, Marie-Thérèse, princesse DE LA TOUR et TAXIS, morte le 10 mars 1776, fille de Charles-Anselme, prince de la Tour et Taxis, et d'Auguste-Élisabeth de Wurtemberg-Stuttgard; 2° le 20 octobre 1789, Wilhelmine-Frédérique, princesse DE WURTEMBERG-STUTTGARD, née le 3 juillet 1764, fille de Louis-Eugène, duc de Wurtemberg-Stuttgard, et de Sophie-Albertine, comtesse de Beichlingen. Le prince Kraft-Ernest d'Œttingen mourut le 8 octobre 1802. Ses enfants sont :

DE LA TOUR ET TAXIS : comme à la p. 19.

DE WURTEMBERG comme à la p.

Digitized by Google

Du premier lit:

1°. Louis-Charles-Kraft-Ernest, prince d'Œttingen-Wallerstein, né le 31 janvier 1791, grand-maître de la cour et sénateur du royaume de Bavière, général-major et commandant de la landwher des cercles, de Rezat et du Haut-Danube, marié, le 7 juillet 1823, avec Marie-Crescencia *Bourgin*, née le 4 mai 1807, dont:

Caroline-Antoinette-Guillemette-Frédérique, princesse d'Œttingen-Wallerstein, née le 19 août 1824;

2°. Charles-Kraft-Louis, prince d'Œttingen-Wallerstein, né le 18 mars 1792, mort jeune;

3°. Frédéric-Kraft-Henri, dont l'article suit;

4°. François-Louis-Kraft-Guillaume, prince d'Œttingen-Wallerstein, né le 20 février 1795, capitaine au service de Bade en 1812, mort sans avoir été marié;

5°. Charles-Anselme, prince d'Œttingen-Wallerstein, né le 6 mai 1796. Il était capitaine au service de Bavière en 1812;

6°. Sophie-Dorothée-Éléonore, princesse d'Œttingen-Wallerstein, née le 27 août 1797, mariée le 3 juin 1821, avec Alfred, comte *de Durckhem-Montmartin*;

7°. Marie-Thérèse, princesse d'Œttingen-Wallerstein, née le 13 août 1799, chanoinesse du chapitre de Brunn;

8°. Charlotte, princesse d'Œttingen-Wallerstein, née le 23 février 1802, chanoinesse du chapitre de Brunn;

9°. Marie-Ernestine, princesse d'Œttingen-Wallerstein, née le 5 juillet 1803.

XXIX. Frédéric-Kraft-Henri, prince D'ŒTTINGEN-ŒTTINGEN-WALLERSTEIN, né le 16 octobre 1796, chambellan de l'empereur d'Autriche, lieutenant-colonel du 1er régiment de ulhans, a succédé, par acte de cession du 14 octobre 1823, à tous les droits de son frère aîné comme chef de sa branche, et comme tel il est membre héréditaire de la première chambre de Bavière.

COMTES D'ŒTTINGEN-BALDERN, *éteints en* 1798.

XXIII. Ernest, comte D'ŒTTINGEN-BALDERN, né le 24 octobre 1584, fils puîné de Guillaume II, comte d'Œttingen-Spielberg, et de Jeanne, comtesse de Hohenzollern, mourut le 18 mai 1626, laissant, de son mariage contracté en 1608 avec Catherine comtesse DE HELFFENSTEIN, fille de Rodolphe Ier, comte de Helffenstein, et d'Anne-Marie de Stauffen:

DE HELFFENSTEIN: coupé, au 1 d'argent, au lion issant contourné de gueules; au 2 d'azur.

1°. Martin-François, comte d'Œttingen-Baldern, né le 2 août 1611, décédé, le 12 septembre 1653, ayant épousé Isabelle-Éléonore, comtesse *de Helffenstein*, fille de Rodolphe II, comte de Helffenstein et d'Éléonore, comtesse de Furstenberg, dont un fils et une fille:

A. Ferdinand-Maximilien, comte d'Œttingen-Baldern, né en 1639, mort

Digitized by Google

au mois de mai 1687, sans laisser de postérité de Christine-Sibylle, comtesse *de Solms*, sa femme, fille de Guillaume, comte de Solms-Greiffenstein;

B. Marie-Françoise, comtesse d'Œttingen, mariée à Craton-Adolphe, comte *de Cronberg-Hohengeroldzegg*, mort en 1692, ayant survécu six ans à sa femme.

2°. Ulric, comte d'Œttingen, né en 1617, tué à Dutlingen en 1644;

3°. Guillaume-Frédéric, dont l'article suit;

4°. Marguerite-Anne, comtesse d'Œttingen, née en 1618, mariée avec Jean-Sigismond, comte *de Thun*;

5°. Marie-Madeleine, comtesse d'Œttingen, née en 1619, mariée, en 1650, avec Guillaume, margrave *de Bade*, morte le 31 août 1688.

XXIV. Guillaume-Frédéric, comte d'Œttingen-Katzenstein-Baldern, né en 1622, épousa Rosinde-Susanne de Trubeneck, fille d'Erasme, seigneur de Trubeneck, et veuve de Godefroi, comte de Tattenbach, et mourut le 9 décembre 1677. Ses enfants furent:

De Trubeneck: de gueules, au léopard lionné d'or; à la bordure du même.

1°. Maximilien-Ernest, comte d'Œttingen, né le 26 décembre 1647, tué à Ratisbonne par un inconnu, en mars 1668;

2°. Notger-Guillaume, qui suit;

3°. Marie-Thérèse, comtesse d'Œttingen, née en 1651, mariée, le 31 juillet 1679, avec François-Ernest, comte *de Fugger-Kircheim*, mort le 14 mars 1711.

XXV. Notger-Guillaume, comte d'Œttingen-Katzenstein-Baldern, né en 1653, général-feld-maréchal-lieutenant des armées de l'Empereur, commandant de Constance, de Schwartzwald, et de Kitzinger-Thal, mourut le 7 novembre 1693. Il avait épousé, 1° le 10 février 1682, Marie-Sidonie, baronne de Soetern, morte le 23 septembre 1691, fille de Philippe, libre baron de Soetern; 2° le 7 juillet 1692, Marie-Ernestine, comtesse d'Œttingen-Wallerstein, morte le 1er mai 1714, fille de Wolfgang III, comte d'Œttingen-Wallerstein, et d'Anne Dorothée, comtesse de Wolckenstein-Rodneck. Ses enfants furent;

De Soetern: de gueules, à un crampon ou Z d'argent.

Du premier lit:

1°. Kraft-Antoine-Guillaume, qui suit;

2°. Philippe-Wolfgang d'Œttingen, mort jeune;

3°. Isabelle-Sidonie, comtesse d'Œttingen, née en 1686, mariée, en 1716, avec Christophe-François, comte *de Muggenthal*;

4°. Marie-Thérèse, comtesse d'Œttingen, née le 19 juin 1690, morte sans alliance;

Du second lit:

5°. Marie-Josèphe d'Œttingen, née en 1693, morte le 29 octobre 708.

Digitized by Google

DE SCHŒNBORN *:

XXVI. Kraft-Antoine-Guillaume, comte D'ŒTTINGEN-BALDERN, né le 12 octobre 1684, épousa, le 11 novembre 1708, Éléonore, comtesse DE SCHŒNBORN, née le 2 juillet 1688, fille de Melchior-Frédéric, comte de Schœnborn-Pucheim, et d'Anne-Sophie, comtesse de Boinebourg. De ce mariage sont issus :

1°. Lothaire-François-Louis, comte d'Œttingen, en 1710, chanoine d'Augsbourg et d'Ellwangen;

2°. Ernest-Frédéric-Charles, comte d'Œttingen, né le 5 novembre 1711, mort jeune;

3°. Ignace-François-Philippe-Charles, comte d'Œttingen, né le 15 octobre 1712, chanoine de Cologne, d'Eichstadt et de Worms;

4°. Joseph-François-Hugues, comte d'Œttingen, né le 28 juin 1717, mort jeune;

5°. Joseph-Antoine, comte d'Œttingen-Baldern, né le 4 mars 1721, marié avec Marie-Antonie, comtesse *de Waldbourg*, laquelle a épousé en secondes noces, en 1779, Herman, prince de Hohenzollern-Kechingen, et est morte en 1810;

6°. Jean-François, comte d'Œttingen, né le 6 janvier 1724;

7°. François-Guillaume, comte d'Œttingen, né le 8 septembre 1726;

8°. Sophie-Marie-Anne, comtesse d'Œttingen, née le 28 décembre 1713, chanoinesse à Thorn;

9°. Anne-Caroline, comtesse d'Œttingen, née le 6 janvier 1715, morte sans alliance;

10°. Louise-Jeanne, comtesse d'Œttingen, née le 2 avril 1716, morte sans alliance;

11°. Jeanne-Wilhelmine, comtesse d'Œttingen, née le 18 juillet 1718, morte jeune;

12°. Éléonore-Christine, comtesse d'Œttingen, née le 10 mars 1722;

13°. Caroline-Julienne, comtesse d'Œttingen, née le 15 novembre 1729, mariée avec Philippe-Charles, comte *d'Œttingen-Wallerstein*, mort le 14 avril 1766.

---

* DE SCHŒNBORN : gironné de huit pièces, la première et la huitième d'or plein; au 2 de gueules, à trois écussons d'argent, qui est *de Reigelsperg;* au 3 de sable, à trois gerbes d'argent, qui est *de Pucheim;* au 4 d'hermine, au globe imperial sur un coussin de gueules, (*pour la dignité de grand-maître-d'hôtel de l'archiduché d'Autriche*); au 5 d'argent, au lion couronné d'azur, à deux fasces de gueules, brochantes, qui est *de Pommerfeld;* au 6 d'or, au loup de sable, qui est *de Wolffsthal;* au 7 d'azur, à la fasce d'argent, accompagnée de trois losanges du même, qui est *de Heppenheim;* sur le tout, trois écussons en pal, le premier aux armes de *l'empire*, le dernier aux armes *d'Autriche*, celui du centre d'azur, au lion léopardé couronné d'or, sur un rocher à trois pointes d'argent, qui est *de Schoenborn.*

Digitized by Google

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

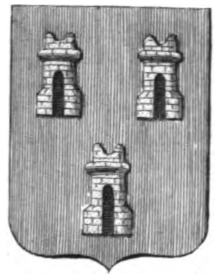
TOME TROISIÈME.

Art. JULLIEN. Depuis la publication du troisième volume de l'*Histoire généalogique*, on a découvert dans les archives de l'ancienne chambre des comptes de Dijon une généalogie de cette famille, dressée, en 1679, par le célèbre Pierre Palliot. Son travail offre un grand nombre de détails que l'on avait ignorés, et des développements sur les diverses branches dont la famille Jullien se compose. Cette découverte et celle de nombreux documents historiques qu'on a recueillis depuis ont donné lieu à une nouvelle édition de la généalogie de cette famille, imprimée en 1826, in-4° de 144 pages. Elle est terminée par des tables.

Art. DE SESMAISONS, p. 1. Les armoiries de cette ancienne famille que nous avons désignées et fait graver sur la foi du premier registre, première partie, page 515, de l'*Armorial général* de MM. d'Hozier, *de gueules, à trois maisons d'or, posées deux et une*, sont inexactes. Il résulte de l'unanimité des monuments les plus anciens et les plus authentiques, que les armes de cette maison sont et doivent être décrites : *de gueules, à trois tours de*

Digitized by Google

maisons d'or, posées deux et une, conformément à la gravure ci-jointe.



C'est ainsi qu'elles sont figurées, 1° sur les anciens vitraux de l'église de Saint-Similien, faubourg de Nantes; 2° sur ceux de plusieurs autres églises situées à Mesquer, Guérande et Nantes, comme l'atteste le procès-verbal des preuves de Malte de noble Jean-Baptiste de Sesmaisons, seigneur de Tréambert, en date de 1654, acte dans lequel les armoiries sont décrites : *de gueules, à trois tours de maison d'or*. Elles sont décrites de même; 3° dans un extrait des registres de la chambre établie par le roi Louis XIV, pour la réformation de la noblesse de Bretagne, par lettres patentes de janvier 1668, ledit extrait relatif à Claude de Sesmaisons, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, l'un des cent retenus par le Roi; 4° dans l'arrêt de maintenue de noblesse, rendu le 19 janvier 1669, par ladite chambre, en faveur de Claude et René de Sesmaisons et leurs descendants; dans le *Nobiliaire de Bretagne*, manuscrit coté 744, à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris; 5° enfin, dans les preuves de M. le vicomte de Sesmaisons, lieutenant-général, grand-croix de Saint-Louis et commandeur de l'ordre de Saint-Lazare, pour sa réception dans ce dernier ordre, admises sur le rapport de M. Chérin, généalogiste des ordres du Roi, en date du 28 mars 1783. Ces témoignages encore

Digitized by Google

subsistants et irréfragables, attestent que de toute ancienneté les armes de la maison de Sesmaisons ont toujours été, sans aucune variation quelconque, *de gueules, à trois tours de maison d'or, posées deux et une, ou deux en chef et une en pointe*, ce qui a donné lieu à un acte signé par tous les membres de la famille, en 1829, pour prévenir ultérieurement toute erreur à ce sujet.

TOME QUATRIÈME.

Art. DE RIQUETI-MIRABEAU, p. 19, ajoutez : Le vicomte de Mirabeau avait eu, de demoiselle *de Robien*, remariée à M. de la Prévalaye, un fils unique, appelé aussi le vicomte de Mirabeau, et décédé au mois de janvier 1832, laissant trois garçons et une fille.

TOME SIXIÈME. (*Notices des pairs.*)

Art. DE CHASTENET, p. 145. Nous avons dit que la filiation de cette ancienne et illustre maison est établie depuis Pierre, Ier du nom, seigneur de Chastenet en Bas-Armagnac, qualifié chevalier dans un acte du mois de juin 1186. Il faut ajouter que son existence est constatée par le cartulaire de Nogaro depuis l'an 1062, antérieurement à la première croisade. D'après un mémoire envoyé, le 23 mai 1775, par M. le marquis de Puységur, lieutenant-général des armées, chef des nom et armes de cette maison, à M. la Chenaye des Bois, auteur du *Dictionnaire de la noblesse*, mémoire supplémenté pour deux branches par une lettre de ce même seigneur du 7 juin 1776, et imprimé t. XI, p. 589 à 596 de ce dictionnaire, au mot *Puységur*, pour rectifier et compléter ce que ce même auteur, d'après Moréri, avait déjà imprimé, t. VIII, p. 644, l'énumération des branches de cette maison doit être établie comme il suit :

I. Les *seigneurs* DE CHASTENET. Cette branche, continuée par Vital I de Chastenet, chevalier, fils aîné de Pierre, chef de la famille en 1186, s'est éteinte en la personne de Vital III (1), sei-

(1) La Chenaye des Bois donne par erreur à Vital III un petit fils, Geraud, père, selon lui, d'Anselme et de Luce, celle-ci mariée avec Beraud II de Faudoas. Ces

gneur de Chastenet, terre pour laquelle il rendit hommage au comte d'Armagnac en 1319.

II. Jacques de Chastenet, frère puîné de Vital I, a formé une branche qui s'est éteinte en Guienne vers l'an 1480.

III. Gui de Chastenet, frère cadet de Vital et de Jacques, a fondé la branche des *seigneurs* DE PUYFERRIER, devenue la souche de toutes les autres. La terre de Puyferrier et les autres domaines de cette branche sont passés dans la maison de Turpin, vers le commencement du quinzième siècle.

IV. Les *seigneurs* DE PUYSÉGUR et DE CHAMPSÈGUE ont eu pour auteur, en 1509, Nicolas, troisième fils de Jean IV de Chastenet, seigneur de Puyferrier. Cette branche s'est fondue au commencement du 18e siècle, dans la maison de la Roche-Fontenilles.

V. Les *marquis* DE PUYSÉGUR et *vicomtes* DE BUSANCY, branche aînée actuelle, descendant de la précédente par Jacques I de Chastenet, chevalier, vicomte de Busancy, quatrième fils de Jean V de Chastenet, seigneur de Puységur, et de Madeleine d'Espagne de Montespan. On peut voir, t. VI de cet ouvrage, p. 146 et 147, l'état présent de cette branche, qui compte de nombreux et brillants services militaires.

VI. La branche des *seigneurs* D'ÉGLISE-NEUVE et DE MALAVAL, en Périgord, a été formée, vers l'an 1620, par Joseph, cinquième fils de Jean V de Chastenet, seigneur de Puységur, et de Madeleine d'Espagne de Montespan. Elle s'est continuée jusqu'en 1828, date du décès sans postérité de dernier rejeton mâle. Comme cette

---

personnages appartenaient à la maison de Castanet, en Rouergue, dont était Bernard de Castanet, créé cardinal et évêque de Porto en 1316. Les biens de cette famille, et notamment la terre de Castanet, ont été portés en mariage, vers l'an 1360, par Réale de Faudoas, fille de Luce de Castanet, à Pierre d'Armagnac, chevalier, dont la postérité a pris le nom de Castanet et subsiste encore de nos jours. On peut en voir la généalogie dans le t. I de cet ouvrage, article *d'Armagnac de Castanet*.

Digitized by Google

branche n'a été qu'indiquée dans le mémoire du marquis de Puységur et dans la Chenaye des Bois (t. XI, p. 593), nous donnerons ici quelques détails supplémentaires. Louis de Chastenet, écuyer, seigneur d'Église-Neuve et de Malaval, épousa dame Catherine *d'Abzac*, dont il eut deux fils, Guillaume et Joseph. Guillaume de Chastenet, écuyer, seigneur de Malaval et d'Église-Neuve, épousa, le 14 novembre 1760, Marie *de Langlade*. Il mourut en 1766; sa veuve lui a survécu jusqu'en 1782. Ils ont laissé deux enfants, savoir : Louis, dont nous allons parler, et Catherine-Julie de Chastenet-Malaval, épouse de M. *de Langlade*. Louis de Chastenet, écuyer, seigneur d'Église-Neuve, né en 1762, entra cadet-gentilhomme dans le régiment d'Artois, cavalerie, et y fut promu au grade de sous-lieutenant, par brevet du 1[er] août 1780. Le 23 janvier 1790, il épousa demoiselle Honorine *Daumesnil*, morte en 1821. Émigré en 1791, il est mort à Hambourg en 1828, sans s'être remarié. Il a laissé de demoiselle Daumesnil une fille unique, Julie-Catherine de Chastenet, non mariée. Joseph de Chastenet de Malaval, écuyer, seigneur de Plagne, fils puîné de Louis et de dame Catherine d'Abzac, se maria, le 5 novembre 1757, avec demoiselle Marie *Reynier*. Il eut de ce mariage trois filles, Jeanne-Catherine, dont nous allons parler, Marie, dite *mademoiselle de Malaval*, morte sans avoir été mariée, et Jeanne-Catherine-Félicité de Chastenet, mariée à M. *du Mazeau de la Meynardie*, et décédée près de Périgueux, laissant quatre filles. L'aînée des demoiselles de Chastenet, Jeanne-Catherine, épousa, le 20 octobre 1778, noble Jean-Baptiste *de Peyronny* (1), écuyer, avocat au parlement, inspecteur-général des domaines du Roi en

(1) D'une famille ancienne et bien alliée, descendue d'Arnaud de Peyronny, capitoul de Toulouse en 1226. (Voyez les *Annales de Toulouse*, par La Faille, année 1226, t. 1.) Cette famille s'est répandue successivement en Catalogne, en Agénais, en Périgord et en Quercy. La branche d'Agénais a toujours suivi la carrière des armes, et particulièrement dans la maison militaire du Roi. Les armoiries de cette famille sont : *d'azur, à 3 tours d'argent, maçonnées de sable*. (Voyez *l'Armorial général de France*, dressé conformément à la déclaration du mois de novembre 1696, *généralité de Toulouse*, fol. 267, à la bibliothèque du Roi, section des manuscrits.) La branche de MM. de Peyronny du Périgord, dont il est question dans cette notice, porte l'écu timbré d'un casque orné de ses lambrequins, et pour supports : un lion et un griffon.

Digitized by Google

la généralité de Bordeaux, fils de messire François de Peyronny des Gendres, écuyer, seigneur en partie de la terre de Bridoire, et de dame Catherine Vennac. Jean-Baptiste de Peyronny est mort au mois de mars 1822, et Jeanne-Catherine de Chastenet est décédée au mois de janvier 1823. Ils ont laissé trois fils et une fille: 1° Joseph-Ignace-Auguste de Peyronny, non marié; il habite la terre des Gendres près Bergerac; 2° Jean-Baptiste-Victor-Emmanuel de Peyronny, marié, le 30 octobre 1820, avec demoiselle Virginie *Roger*, dont il a trois fils, Jean-Charles, Joseph-Auguste, et Louis-Arthur de Peyronny; 3° Jules de Peyronny, marié, en 1821, avec demoiselle Susanne *Azémar*; il a deux filles et habite Lyon; 4° Emilie de Peyronny, veuve sans enfants de M. *Andrieu*.

VII. La branche des *seigneurs* DE BARRAST, *comtes* DE PUYSÉGUR, en Albigeois, seconde branche actuelle, a eu pour auteur Hérard de Chastenet, second fils de Bernard, chevalier, seigneur de Puységur et de Campsègue, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Henri IV, et vice-sénéchal d'Armagnac, et de Marguerite de Pins. Cette branche a été promue à la pairie de France en 1823. (Voyez t. VI, p. 145, 147, 148.)

VIII. Les *seigneurs* DE LA COUPETTE, *barons* DE PUYSÉGUR, en Armagnac, existants en 1776, descendent de Pierre de Chastenet, chevalier, seigneur de la Coupette, troisième fils de Bernard et de Marguerite de Pins.

IX. Jean de Chastenet, sixième fils de Nicolas, seigneur de Puységur, et de Geraude de Foassen, fut exempt des gardes-du-corps du roi Henri II. Envoyé par ce prince vers le duc de Lorraine pour capitaine de ses gardes, il se maria dans le Palatinat, où sa postérité s'est fixée. De cette branche descendait, du côté gauche, Barthélemy *de Chastenet Poynségur*, maréchal des camps et armées du roi Louis XIV, qui, par lettres du mois d'août 1701, le déclara issu de l'ancienne maison de Chastenet-Puységur, et l'anoblit en tant que de besoin. En 1702, Barthélemi épousa Henriette de Chastenet-Puységur, fille de Jacques, seigneur de la Coupette, dont il ne paraît pas avoir eu de postérité.

Tel est le résumé succinct des diverses branches de la maison de

Digitized by Google

Chastenet, dont celles qui ont perpétué jusqu'à nos jours le nom de Puységur d'une manière si distinguée, paraissent les seules existantes.

TOME SEPTIÈME.

Art. DE CLERMONT-TONNERRE, p. 7 et 106. Il y a erreur sur la famille de Hauterive et sur l'alliance dont résultent les parentés d'Amédée, seigneur de Hauterive, mari de Pétronille d'Albon, (et non pas fils d'Adelaïs d'Albon et de Sibond I de Clermont), avec les empereurs Henri V et Conrad. Voyez dans ce XII[e] volume la généalogie de la maison D'ALBON.

TOME NEUVIÈME.

Art. D'ABZAC DE LA DOUZE, p. 39. Le rameau de Peyramont, formé par Foucaud d'Abzac, second fils de Gabriel, I[er] du nom, baron de la Douze, et d'Antoinette Bernard de Vieilleville, dame de Peyramont, doit être établi comme il suit.

RAMEAU DE PEYRAMONT, DE LA BROUSSE ET DU CROS.

X. Foucaud D'ABZAC DE LA DOUZE, écuyer, seigneur de Peyramont, légataire de 5,000 livres de sa mère le 24 février 1575, et de cinq mille écus de son père le 27 juillet 1592, épousa, par contrat du 6 décembre 1600, passé devant Degombert, notaire royal, damoiselle Louise DE BOSREDON, dame de Monsac, fille de Jean de Bosredon, écuyer, seigneur dudit lieu, et de Claude de Pellagrue. Le 18 octobre 1604, par acte passé dans la grande galerie du château de la Douze, en Périgord, devant Desmaisons, notaire royal, Foucaud *de la Douze* donna quittance à son frère Gabriel, baron de Lastours, seigneur de Reillac, de Barrière, etc., de la somme de 2140 livres tournois pour fin de paiement d'une somme de 30,000 livres que le même Gabriel lui avait assurée par transaction passée entre eux à Bordeaux le 16 février 1596, pour la répétition de ses droits légitimaires. Foucaud d'Abzac de la Douze et Louise de Bosredon firent un testament mutuel au château de Bosredon, paroisse de Monsac, le 15 décembre 1617, et prescrivirent leur sépulture dans l'église de Monsac. Foucaud fit un codicille le 1[er] décembre 1621. Louise de Bosredon lui survécut, et se remaria, le 10

DE BOSREDON : d'argent à 3 pins mal ordonnés de sinople, chacun surmonté d'un tourteau de gueules.

Digitized by Google

février 1625, avec noble Gaston de Comarque, seigneur de Signac. Elle fit un dernier testament le 1er février 1665, et mourut le 9 mai 1670, presque centenaire. Elle avait eu de son premier mari :

1°. François d'Abzac de la Douze, écuyer, sieur de Monzac, institué héritier universel par ses père et mère. Il eut pour curateur Pierre de Bosredon, seigneur de Bayac. Le 23 décembre 1665, il produisit ses titres de noblesse devant François de la Brousse, écuyer, commissaire subdélégué de M. Pellot, intendant de Guienne;

2°. Gabriel, IIe du nom, qui suit;

3°. Jeanne d'Abzac de la Douze;

4°. Marie d'Abzac de la Douze.

XI. Gabriel D'ABZAC DE LA DOUZE, IIe du nom, écuyer, sieur du Cros, n'eut qu'une légitime de 6,500 livres, de même que ses deux sœurs Jeanne et Marie, par le testament mutuel de leurs père et mère du 15 décembre 1617. Il épousa, par contrat du 6 décembre 1631, passé devant Chantegreilh et Cabrilhac, notaires royaux, damoiselle Françoise DE LA BROUSSE, fille de feu Jean de la Brousse, écuyer, seigneur dudit lieu, et de dame Marie Arnal de Golse, et sœur de Dominique de la Brousse, qui la dota de 6,300 livres. Le 17 janvier 1639, Charles d'Abzac, marquis de la Douze et de Lastours, cousin-germain de Gabriel, lui fit donation de la chapelle de Saint-Blaise, dans l'église paroissiale de Saint-Michel de Vergt. Le 5 août 1660, devant Desmaisons, notaire royal, Gabriel d'Abzac et Françoise de la Brousse firent un testament mutuel au village du Bosc, paroisse de Saint-Michel de Veladèze, en Périgord. Gabriel mourut le dernier jour de février 1661. Ses enfants furent :

DE LA BROUSSE : de sinople, à une porte d'or; au chef cousu d'azur, chargé de 3 étoiles d'argent.

1°. Jean, IIIe du nom, dont l'article suit;

2°. François d'Abzac, sieur du Bosc, substitué à son frère aîné;

3°. Pierre d'Abzac, substitué à ses frères. Il avait épousé par contrat du 23 octobre 1653, Charlotte *des Maisons*, fille de feu Léonard des Maisons, sieur de la Roussie, et de Catherine Servientis;

4°. Jeanne d'Abzac, mariée le 30 juillet 1658, avec Pierre *Chantegreilh*, sieur de la Tour d'Arie, lieutenant en la juridiction de Vergt;

5°. Hélène d'Abzac, } légataires chacune de 1,500 livres, le 5 août 1660.

6°. Marie Anne d'Abzac, }

XII. Jean d'Abzac, IIIe du nom, écuyer, sieur de la Brousse

Digitized by Google

et du Cros, épousa, par contrat passé au lieu des Vernaux, paroisse de Salon, juridiction de Vergt en Périgord, devant Desmaisons, notaire royal, le 21 octobre 1653, damoiselle Catherine SERVIENTIS, veuve de Léonard des Maisons, sieur de la Roussie, et fille de Jean Servientis, sieur de Ladoux, et de feu Marguerite Dautrement. Jean d'Abzac fut institué héritier universel de son père, le 5 août 1660. Le 7 juin 1661, il fit faire l'inventaire des meubles délaissés par ce dernier. Le 2 mai 1664, il donna quittance à François d'Abzac de la Douze, écuyer, sieur de Monsac, son oncle, de mille livres, reste du legs fait à Gabriel d'Abzac, écuyer, sieur du Cros, père de Jean, par Foucaud de la Douze et Louise de Bosredon. Jean d'Abzac fit son testament aux Vernaux devant Brugière, notaire royal, le 30 avril 1693, et demanda à être inhumé en l'église paroissiale de Salon, au tombeau de ses prédécesseurs. Il laissa trois enfants ;

SERVIENTIS :

1°. Pierre, II° du nom, qui suit;
2°. Charlotte d'Abzac, femme du sieur *de la Grave ;*
3°. Marie-Anne d'Abzac, épouse du sieur *de la Veyssière.*

XIII. Pierre D'ABZAC, II° du nom, écuyer, sieur des Vernaux, héritier universel de son père le 30 avril 1693, épousa, par contrat du 23 avril 1696, demoiselle Julie SOUC. Le 12 août 1708, il eut acte de la présentation de ses titres de noblesse, signé de M. de la Bourdonnaye-Couëtion, maître des requêtes, intendant en la généralité de Bordeaux. Il a laissé une fille ;

SOUC : d'argent, au chêne de sinople et deux guis de chêne du même mouvants de la souche ; au chef d'azur, chargé de 3 étoiles d'or.

Catherine d'Abzac, mariée avec Louis *de Chastenet,* écuyer, seigneur d'Église-Neuve et de Malaval.

Page 79, ligne 26, 6 février 1650, lisez : 8 février 1652.

Page 80, ligne 3, 21 décembre 1666, lisez : 22 décembre 1666.

TOME DIXIÈME.

Art. DU DRESNAY, p. 5, aux enfants de Bonabes, II° du nom, il faut ajouter :

3°. Clémence du Dresnay, mariée avec Guillaume *Chenu,* chevalier, *roi d'Yvetot,* capitaine de Harfleur puis de Pontoise, qui en 1461 obtint du Roi des lettres

Digitized by Google

portant confirmation de l'entière et immémoriale franchise de la seigneurie d'Yvetot, que les Anglais, pendant leur occupation (depuis la descente de 1417), avaient rendue tributaire. Clémence du Dresnay, en qualité de veuve de Guillaume Chenu, et comme baillistre de ses enfants, obtint en 1465, de nouvelles lettres confirmatives des précédentes. Elle vécut jusqu'en 1490. Elle avait eu, outre deux fils morts sans hoirs :

A. Jacques Chenu, qualifié *prince d'Yvetot*, seigneur de Saint-Aignan, de Sery, de Ponteau, etc. D'Argentré, dans son *Histoire de Bretagne*, en parlant des arbitres entre le Roi et la duchesse Anne, nomme le *Roi d'Yvetot*, parmi les seigneurs qui, par ordre du Roi, furent mis en garnison dans la place de Dinan. Jacques Chenu mourut sans postérité. Par son testament de l'année 1494, il avait donné à Jean Chenu, son frère, à sa femme et à leur fils aîné, nommé Antoine Chenu, 200 livres de rente à prendre sur la terre d'Yvetot;

B. Pierre dit Perrot Chenu, chevalier, *roi d'Yvetot*, capitaine de Péronne pour le roi Louis XII, marié en premières noces avec Jeanne *de Templeux*. Il mourut avant l'année 1503, époque à laquelle ses enfants mineurs étaient sous la tutelle d'Hardouine Chenu, sa sœur. Ils étaient issus de son mariage avec N..... *Bauduchon*. Leurs noms sont :

a. Jean Chenu, chevalier, seigneur de Pontreau, qui mourut avant son père, ne laissant, de son mariage avec Jeanne *Crespin*, fille de Vincent Crespin, seigneur du Gast, et d'Isabelle de Pincé, qu'une fille :

Isabeau Chenu, femme de Martin *du Bellay*, seigneur de Langey, et *prince d'Yvetot*, du chef de sa femme, titre qu'il a transmis à sa postérité, ainsi que l'entière franchise de la seigneurie d'Yvetot, confirmée par lettres patentes du mois d'avril 1551, vérifiées en la chambre des comptes à Paris et à la cour des aides de Normandie, le 29 novembre 1554. Henri IV confirma de nouveau les privilèges et franchises de cette terre en 1596 et 1600;

b. René Chenu, mort sans postérité;

c. Peronne Chenu, mariée le 20 janvier 1507, avec Jacques *de Houdetot*, seigneur de Herville;

C. Gui Chenu, tuteur des enfants de Perrot, son frère,

D. Jean Chenu, écuyer, qui servit au ban et à l'arrière ban d'Anjou en 1489. Il eut plusieurs enfants, et entre autres :

Antoine Chenu, vivant en 1494.

E. Hardouine Chenu;

F. Perrine Chenu.

TOME ONZIÈME.

Art. BOUCHER, page 2, ligne 15, 1350, lisez 1450; page 2, ligne 17, après 1406, ajoutez : et qui paraît être le même que Jean

Digitized by Google

Boucher, nommé avec Martin de Chappes, Étienne de Lantages et plusieurs autres gentilshommes champenois parmi les écuyers qui accompagnaient Marguerite de Bavière, duchesse de Bourgogne, dans le voyage que cette princesse fit à Paris en 1411. (Histoire de Bourgogne par D. Plancher, tome III, page 586.) A cette époque le comté de Rethelois était possédé par la maison de Bourgogne.

Page 3, ligne 11, après cité, ajoutez : La famille Curvy était encore existante en 1698. Voyez l'armorial de la généralité de Chaalons, cote 29, fol. 163, à la bibliothèque du Roi, section des manuscrits.

Page 14, ligne 8, après fut mariée, ajoutez : 1° à Bonaventure Le Clerc, président et lieutenant-général au bailliage de Vermandois au siége de Laon; 2° à Claude-César de Malortic, écuyer, seigneur de Montremont; même page, ligne 11, 2, lisez 20; même page, ligne 14, Vienot, lisez Viennot; page 18, ligne 15, 26, lisez 6.

Page 20, ligne 12, après roi, ajoutez : Voyez le détail des services et campagnes de ce général, dans la chronologie historique et militaire par Pinard, in-4°, 1764, t. VII, pp. 503 et 504.

Même page, en marge, Barbier de la Serre, les armes doivent être rétablies ainsi : *D'azur, à trois flammes d'or* 2 *et* 1 *et une étoile d'argent en pointe.*

Page 24, ligne 6, après Malte, ajoutez : *et de la Légion-d'Honneur.*

Pour les noms qui suivent, voyez l'armorial de la généralité de Champagne, bibliothèque du Roi, section des manuscrits, registre n° 299.

Jourdain, fol. 15, 654, 673, 684. Billet, 19, 42, 339, 369, 387.
Lespagnol, 49, 77, 865. Watelet, 143, 165, 718.
Brodard, 147, 155. Corné de la Cailletière, 151.
Canelle, 154, 858, 867, 878. Albert Mageant, 155.
Delahante, 157. Simonnet, 158, 159, 160.
Renard de Fuchsamberg, 160. Corvisard, 161, 392.
Pauffin, 163. Tiercelet, 163. Curvy, 163.
Gilles Viennot, 163, 655. Chastelain, 164. Dubus, 164, 718, 720.
Hardy, 698. Boucher, 702, 836. Durand, 388, 717.
Godinot, 719. Masson, 723. Adam, 356.

Digitized by Google

Fremin, 431, 455. Clocquet, 441. Torchet, 453.
Roze, 539. Fourquet, 883. Beaufort, 889.
De Perthes, 440. Raulet ou Raullet, 408. Raulin, 406.
Gomont, reg. n° 315, gén. de Paris, fol. 233, 688.
Boucher, idem, fol. 1327. Quatresols, idem, 99.
Morin, 182, 183, 189, 664. Herbin, idem, 635, et gén. de Lorraine, reg. n° 307, f. 208, 647. Lambruselle, 653, 661.
Eloy de Vicq, Isnardi, Roze, voyez la biographie des contemporains, ou Dictionnaire historique, etc.

Art. DE COSSETTE, p. 5. Marthe Hennequin était fille de Michel Hennequin, et de demoiselle le Barbier, suivant un acte que Claude de Cossette, son fils et son fondé de procuration, passa le 13 février 1573. (*v. st.*)

Page 6, art. 2, ajoutez à la fin de l'article de Claude de Cossette qu'il mourut en 1597. Il avait épousé, 1° par contrat passé à Neubourg, devant le garde du scel de Beaumont-le-Roger, le 6 août 1576, Élisabeth *de Willard*, fille et héritière pour moitié de Jean de Willard, écuyer, sieur du Coudray et de Cléon, et de Marguerite d'Aureville; 2° par contrat du 10 février 1586, passé devant les tabellions de Montfort, Jeanne *le Boucher*, veuve de Thibaud de Ruppière, écuyer, sieur de la Vallée. Il a eu de ce second mariage :

Marthe de Cossette, qui fut mise sous la tutelle de Henri de Cossette, son oncle, le 12 décembre 1597, et fut mariée, 1° par contrat passé devant les notaires d'Exmes le 28 mars 1606, avec Gilles *d'Escorches*, écuyer, sieur de la Vallée, dont la succession fut inventoriée le 9 mars 1622, fils de Jacques d'Escorches, écuyer, sieur de la Vallée, et de Marie de la Tour; 2° avant l'année 1628, avec Jacques *du Rosay*, sieur du Prey; 3° par contrat du 15 avril 1633, avec Pierre *Fortin*, écuyer, sieur de la Bruière, fils de Pierre Fortin, écuyer, sieur du même lieu, et de Marie le Carbonnier.

Même page. Jean de Cossette, sieur de Boucacourt, et Claude de Cossette, sieur de Henencourt, frères, lesquels paraissent au contrat de mariage de Jacqueline de Cossette, leur fille et nièce, du 20 janvier 1625, étaient fils de l'un des deux frères Adrien et Pierre de Cossette, vivants en 1555 et 1562.

Digitized by Google

Art. D'ESPINAY-SAINT-LUC, p. 22. Degré de Waleran, il faut ajouter: qu'en 1539 il remplaça, comme écuyer tranchant des enfants de France, fils du roi François Ier, Arthus de Cossé, *dit* le petit Brissac, depuis maréchal de France.

Art. DE LA ROUE-HARENC. Depuis l'impression de la généalogie de cette maison, d'anciens documents conservés dans les archives de la branche de la Condamine, ont donné lieu à quelques nouveaux développements qui serviront au complément de cette généalogie.

Page 4, article C, Pierre de la Roue, etc., *supprimez* ces deux lignes.

Page 7, branche de la Roue-Harenc, *ajoutez*:

L'existence de cette branche en Forès et en Lyonnais dès le 12e siècle, est constatée par diverses chartes de ce temps et par plusieurs témoignages publics des plus respectables, entre autres, par M. Lambert d'Herbigny, intendant de Lyon, dans le mémoire particulier que ce magistrat composa pour M. le duc de Bourgogne; par M. de Boulainvilliers, qui, dans son *Etat de la France*, la met au rang des principales maisons de cette généralité, par une enquête juridique de l'année 1517; enfin, par une requête en l'élection de Saint-Etienne, pour la reprise du nom de la Roue, du 29 août 1665. Elle se trouve aussi mentionnée dans l'état des familles nobles du Vivarais qui ont fourni des gentilshommes aux bans et arrière-bans des années 1513, 1637 et 1694.

En 1317, Jean I, comte de Forès, rendit hommage au roi Philippe-le-Long, pour la terre de Saint-Bonnet, le château de Harenc et celui de Thiern. (*Art de vérifier les dates*, édit. in-8°, t. X, p. 496.)

Dans le terrier de Saint-Robert du prieuré de Saint-Sauveur, fol. 21, il est dit qu'en 1173, Humbert *de la Roue* a légué au monastère de Saint-Sauveur et aux religieux de la Chaise-Dieu, tous les tènements des Chaboudes au village de Malbesse.

Au fol. 33 du même terrier se trouve la donation que Bernard *de la Roue* fit au prieuré de Saint-Sauveur de tout ce qu'il possédait au Tronc, à raison de l'admission de Guigon *de la Roue*, son fils, parmi les religieux de ce monastère. Au fol. 31 de ce terrier on voit que le même Bernard de la Roue et Arnaud du

4

Digitized by Google

Sablon, qui avait épousé une sœur de Humbert de la Roue, promirent, par serment, de ne troubler d'aucune façon les donataires du même Humbert, dans les choses dont il avait disposé en leur faveur.

I. Pierre DE LA ROUE, Ier du nom, damoiseau, reconnut, par acte du 2 mars 1323 (*v. st.*), tenir le fief des Chaboudes à foi et hommage du prieuré de Saint-Sauveur, reconnaissance reçue par Gui de Vasset, prieur de ce monastère. (*Terrier de Saint-Robert*, fol. 412.) En 1328, le même Pierre de la Roue, damoiseau, transigea avec Alexandre, seigneur de Saint-Didier, sur leurs prétentions respectives au sujet de la juridiction basse des mas de Poyet, de Malaure et de Fauges. (*Preuves des Carrosses.*) Il eut pour fils :

II. Josserand DE LA ROUE, damoiseau, qui reçut un aveu de Marc de la Fayotte en 1333, acte dans lequel Josserand est énoncé fils de Pierre de la Roue, damoiseau. Il est rappelé dans l'enquête de 1517, dont nous parlerons plus bas. Il avait épousé, vers l'an 1340, N..... HARENC, héritière d'une ancienne et illustre famille (1) dont ses descendans ont relevé le nom et les armes.

HARENC : d'azur, a 3 croissants d'or en bande.

---

(1) L'ancienne maison de Harenc, selon l'abbé le Laboureur, t. II, p. 212 des *Mazures de l'Isle-Barbe*, tire son origine d'un seigneur nommé *Arencus*, qualifié d'illustre dans un vieux cartulaire de l'abbaye d'Ainay, au diocèse de Lyon, qui commence en 950 et finit en 1040. (Ce cartulaire, annoncé par le Laboureur comme possédé par le sieur Néron, bourgois de Lyon, l'était en dernier lieu par le marquis de Pianelly de la Valette).

Le chef de cette ancienne maison ayant accompagné Guillaume III, comte de Forès, à la première croisade, en 1096, s'établit dans la principauté d'Antioche, sur la portion de terre qui lui échut du partage des terres conquises sur les infidèles. Il y fit bâtir une forteresse de son nom, laquelle devint célèbre par la résistance qu'elle opposa aux Sarrasins et aux Arabes. Dans les assises ou coutumes de Jérusalem, rédigées après la conquête, il est fait mention non seulement des principaux seigneurs qui y prirent part, mais encore du nombre de chevaliers que chacun d'eux devait armer et entretenir, à raison de ses possessions féodales et proportionnellement à leur étendue, pour la défense de la terre sainte. On y voit que Jean *Harenc* devait fournir à l'armée chrétienne deux chevaliers. (*Histoire des Croisades*, par M. Michaud, de l'Académie française, t. II, p. 547).

Il est souvent fait mention des seigneurs de Harenc dans les historiens de la guerre sacrée, et notamment dans Guillaume, archevêque de Tyr, et Sanut. Ce

Digitized by Google

Page 8. Alix de Maumer était fille de Sibylle de Pagan. Même page, degré IV, Louise DE MONTOUER, dont le contrat de mariage fut reçu par le notaire Gordany, était fille unique et héritière de Nicolas de Montouer (ou Monthovert), seigneur de la Condamine, et de Catherine d'Ay. C'est de l'époque de ce mariage que date l'établissement de la maison de Harenc au château de la Condamine, qu'elle possède encore aujourd'hui, et dont elle a constamment porté le nom. Antoine est rappelé, etc., etc. Ses enfants furent :

---

dernier les appelle quelquefois *Arench*, orthographe observée aussi alternativement avec celle de Harenc par la branche restée en Forès. Ces seigneurs, par leurs excursions fréquentes et victorieuses s'étaient rendus redoutables aux Mahométans d'Alep et de Damas. Le sultan Noradin vint les assiéger dans leur château en 1165, et battit et fit prisonnier sous les murs de cette place, Boemond III, prince d'Antioche, ainsi que les comtes d'Edesse et de Tripoli, qui étaient accourus pour le secourir.

Il y a toute apparence que les *croissants* des armes de Harenc ont été adoptés par les auteurs de cette maison à l'occasion de la croisade et en mémoire de leurs exploits et de leurs conquêtes sur les Sarrasins. Il est du moins certain que ces seigneurs s'étaient fait une existence élevée en Syrie, puisque le même Boemond III, prince d'Antioche, était gendre par Orgueilleuse de Harenc, sa première femme, (nommée par erreur Sibylle dans *l'Histoire des grands officiers de la couronne*, t. II, p. 592), du seigneur du château de Harenc. (*Art de vérifier les dates*, nouvelle édition in-8°, t. V, p. 83.)

Sanut, liv. III, part. II, chap. 6 de son *Liber secretorum fidelium crucis*, composé en 1306, rapporte à l'année 1260 la prise définitive du château de Harenc par les infidèles. Elle fut suivie de près, en 1288, par la réduction de la principauté d'Antioche au pouvoir du sultan d'Egypte. Ce fut alors que Marguerite de Beaumont, veuve de Boemond VII, dernier prince d'Antioche, revint en France et se retira à Tonnerre, et il est vraisemblable que ce fut aussi l'époque du retour des Harenc, vassaux des princes d'Antioche, dans le pays de Forès, berceau de leur origine.

Il était resté dans ce pays une autre branche que représentait, en 1173, Guigues de Harenc ou Arenc, chanoine du noble chapitre de Lyon. Au quatrième feuillet de l'inventaire des archives de l'abbaye de Savigny, n° 6, ce chanoine est nommé avec plusieurs autres, savoir : Renier de Villion, Renier de Roanne, Mathieu de Chaignon, Eustache Amiot, Guillaume Charpinel, Guillaume Roux, Hugues de Cublet, Humbert de Saint-Bonnet, Pons de Rochebaron, Pierre de Saint-Priest, Hugues de Talaru, Etienne de Rochetaillier, etc. ; tous donnés en ôtages par l'église de Lyon pour garants d'une obligation que les abbés de Savigny et de l'Isle-Barbe contractèrent au nom de cette église avec le comte de Forès.

Nous ferons observer qu'il a existé en Normandie, etc. (Comme à la pag. 8.)

Digitized by Google

1°. Aimar, Ier du nom, qui suit;
2°. Louise de Harenc, mariée, en 1432, avec Pierre *de la Gorce*, du lieu d'Ay en Vivarais;
3°. Artaude Harenc, mariée, le 7 janvier 1438, avec noble Perrinet *du Bois;*

DE BEAUX : de gueules, au lion d'argent.

Même page, degré V. L'épouse d'Aimar HARENC, Ier du nom, dit le Vieux, se nommait Françoise DE BEAUX. Elle était fille de noble Bertrand de Beaux, des seigneurs de Jonas et de Sarras en Vivarais. Ils ont eu deux fils et une fille :

1°. Aimar, IIe du nom, qui suit;
2°. Philippe Harenc, qui passa un contrat de vente avec son frère Aimar le 1er mai 1483. Les deux frères transigèrent avec un tiers, le 5 juillet 1516, sur la succession de Louise de Verrières, veuve de noble André du Bois, leur cousin, lequel avait testé, le 13 novembre 1510, en faveur de la même Louise et d'Aimar Harenc;
3°. Marie Harenc, femme de Barthelemi *de Villars*, l'un des aïeux du maréchal de Villars.

Même page 8, sur le degré VI d'Aimar Harenc, IIe du nom, on a retrouvé un contrat de vente qu'il passa le 23 décembre 1482, et une reconnaissance féodale qu'il fournit au mois de décembre 1493. Ce seigneur était gentilhomme du connétable de Bourbon, comte de Forès, dont sa femme, Antoinette de Sallmard, fille de Jeanne de Bourbon-Carency, était proche parente. Il eut une grande part à la confiance de ce prince, et le reçut dans son château de la Rivory, lorsqu'il sortit du royaume pour se jeter dans les bras de l'empereur Charles-Quint (1). L'hospitalité que lui donna Aimar Harenc eut des suites fâcheuses pour sa fortune : Une partie de ses biens fut confisquée, et le château de la Rivory rasé. L'article de ses enfants et petits-enfants doit être rétabli comme ci-dessous :

1°. Antoine, IIe du nom, dont l'article suit;
2°. Philippe Harenc, seigneur de Trocésar, marié avec Julienne *le Gros*, héritière de noble Jean Servat son oncle. Philippe laissa deux fils en bas âge

(1) On conserve encore dans le château de la Condamine un vieux vase en verre assez commun, où sont figurées, en espèce de semences de perles les armoiries du connétable de Bourbon.

Digitized by Google

sous la tutelle de Christophe de Saint-Chamond, qui commandait dans le haut et bas Vivarais, savoir :

A. Louis Harenc, seigneur de Trocésar, qui épousa N..... *de Saint-Chamond*, fille du même Christophe. Le roi Henri III lui donna une commission pour commander une compagnie de 200 lances, et il fut l'un des trois gentilshommes que M. de Mandelot choisit, par ordre du Roi, pour faire une semblable levée. Louis Harenc avait été lieutenant de la compagnie de gens d'armes de M. de Chevrières. Il laissa deux fils :

a. Christophe de Harenc de la Condamine, seigneur de Trocésar, qui eut trois filles de son mariage avec Louise *de Villars* :

I. N..... de Harenc de la Condamine, admise au noviciat du couvent de Joussey, dépendant de l'abbaye de Frontignan, suivant une obligation au profit de ce couvent, du 12 novembre 1617;

II. N..... de Harenc de la Condamine, à laquelle Pierre de Villars co-adjuteur de l'archevêque de Vienne, son oncle, fit une donation le 25 mai 1625, au profit du monastère de Sainte-Claire d'Annonay, où elle prenait le voile;

III. Antoinette de Harenc de la Condamine, de Trocésar, qui fut reçue religieuse au couvent des Ursulines de Saint-Chamond le 14 février 1627;

b. Jacques de Harenc de la Condamine seigneur de Trocésar, qui fit son testament, le 16 juillet 1632, au profit de Pierre de Villars, archevêque de Vienne. Cette branche de Trocésar, maintenue dans sa noblesse en 1667, s'est éteinte en la personne de Melchior de Harenc, premier doyen du chapitre noble de Saint-Pierre de Vienne après sa sécularisation;

B. Artaud Harenc, seigneur de Farnay, gouverneur du château et de la ville de Saint-Chamond pendant les guerres civiles. En 1581, il prêta serment entre les mains du gouverneur de Lyon, Sa postérité s'est éteinte avant celle de son frère aîné;

3°. Louise Harenc, mariée, en 1516, avec Claude *de Crues*, écuyer, lequel fit son testament le 16 avril 1550;

4°. Autre Louise Harenc, mariée, le 11 mars 1521, avec Laurent *de Gramont*, seigneur des Echelles, panetier de l'Empereur.

Pag. 9, degré VII, Antoine II, seigneur de la Condamine, est qualifié lieutenant d'une bande de mille légionnaires dans un congé de deux mois que lui donna, le 6 août 1543, M. de Montpezat, commandant en Languedoc. Sibylle de Saint-Chamond, sa femme, était fille de haut et puissant seigneur Jean de Saint-Priest, marquis de Saint-Chamond, premier baron de Forès, On a retrouvé les noms et alliances de deux de leurs filles, savoir Louise de Harenc, femme de Guillaume *de la Tour*, seigneur de

Digitized by Google

Varan, et Cécile de Harenc, mariée à noble Louis *de Felin*, en Dauphiné.

Pag. 10, degré VIII, lig. 10 en remontant, il faut ajouter ce qui suit : André de Harenc reçut, en 1577 et 1578, deux commissions de M. de Mandelot pour défendre diverses places du pays contre les religionnaires. Les articles de ses enfants, p. 11, à partir de Jean, doivent être établis comme il suit :

3°. Jean de Harenc, qui reçut, le 1er octobre 1605, du duc de Savoie, en recompense de ses services et blessures, le brevet d'une pension de 300 ducatons. Il jouissait au même titre en France d'une autre pension de 1800 livres, que S. M. transféra, le 19 février 1611, à Christophe, son frère. Jean de Harenc était gentilhomme du roi Louis XIII. Le 23 mai 1614, ce monarque et la reine régente le chargèrent d'une négociation secrète auprès de la duchesse de Nevers, pour engager cette princesse à faire retirer ses troupes, conformément au traité de Soissons et de Saint-Menehould. Il fit son testament le 1er mars 1613, puis le 14 juillet 1627, un codicille dans lequel il est qualifié capitaine d'une compagnie de gens de pied du régiment de Champagne ;

4°. Imbert de Harenc,
5°. Jacques-Claude de Harenc,
6°. Pierre-Antoine de Harenc,
} L'un de ces frères fut chanoine du noble chapitre de Saint-Pierre de Vienne.

7°. Louise de Harenc.

Pag. 11, il faut rétablir le IX degré comme il suit.

IX. Christophe DE HARENC, écuyer, seigneur de la Condamine, transigea avec son frère Jean le 4 juillet 1612. Le 23 juillet 1616, il reçut du duc de Savoie une commission pour commander une compagnie de cent hommes de pied dans le régiment de M. de Virieu. Il en commandait une, en 1617, dans le régiment de Champagne, puis une autre, par commission du 23 novembre 1621, dans un régiment de nouvelle levée. Lieutenant du célèbre marquis de Saint-Chamond, le seigneur de la Condamine commanda les enfants perdus au siége et au sac de Privas par Louis XIII en 1629. (Voyez la *Vie de Henri, dernier duc de Montmorency*, par Ducros). Il fut déclaré noble et issu de noble race et lignée par les commissaires départis pour le régallement des tailles dans la généralité de Lyon, le 30 mars 1635. Il était lieutenant de Roi à Valence, en Dauphiné, lors d'une sentence du bailliage de Bourg-Argental, du 26 août 1636, qui le dispense, par ce

Digitized by Google

motif, de se rendre à l'armée de Picardie. Il avait épousé, par contrat du 3 octobre 1600, passé devant Garnier, notaire à Annonay, Anne DE BONLIEU, fille de noble Meraud de Bonlieu, seigneur de Charlieu, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, et de Jeanne de Pelet de la Vérune, et nièce de Laurent de Bonlieu, chevalier de l'ordre de Malte, qui, commandant au fort Saint-Elme en 1565, fit une si glorieuse défense dans ce poste lors du siége de Malte par les Turcs, et qui, après la prise de ce fort, quoiqu'atteint de plusieurs blessures mortelles, fut écorché vif par ces ennemis de la foi chrétienne (1). Christophe de Harenc, toujours lieutenant du gouvernement de la citadelle de Valence, fit son testament devant Mayol, notaire à Bourg-Argental, le 29 juin 1638. Ses enfants furent :

DE BONLIEU : lozangé d'or et d'azur.

1°. Pierre, III° du nom, qui suit;
2°. Gabrielle de Harenc, mariée avec Meraud *de Saint-Pol*, seigneur de Reveux, qu'elle rendit père d'Artaud de Saint-Pol, seigneur du même lieu;
3°. Trois autres filles, dont on ignore la destinée.

Pag. 12, ligne 9, Gabriel-Joseph de Harenc de la Roue fit une campagne en qualité d'aide-de-camp du maréchal de Villars, dont il était parent. Il a laissé deux fils et deux filles :

A. André-François, comte de Harenc, né le 15 janvier 1731, page de madame la Dauphine en 1749, mousquetaire de la seconde compagnie en 1752, puis, en 1756, capitaine de dragons au régiment de Languedoc, enfin chevalier de l'ordre de Saint-Louis en 1773. Il quitta le service l'année suivante, et se maria, le 30 novembre 1775, avec Charlotte-Marie-Anne-Louise *de Bon*, fille de haut et puissant seigneur messire Guillaume de Bon, ancien premier président du conseil souverain de Roussillon et intendant de cette province, et d'Élisabeth-Jeanne-Thérèse de Bernage, fille de Louis-Basile de Bernage, seigneur de Saint-Maurice, conseiller-d'état ordinaire, officier grand-croix de l'ordre de Saint-Louis, et prévôt des marchands de Paris. Le comte de Harenc est mort sans postérité;
B. Marc-Marie de Harenc, officier au régiment de Navarre, mort en Allemagne, au service du Roi;

(1) Voyez t. I, p. 53 du *Martyrologe des chevaliers de l'ordre de Malte*, par le P. Goussencourt, qui, par erreur, fait la femme de Christophe de Harenc, sœur de Laurent de Bonlieu.

Digitized by Google

C. Jeanne-Marie de Harenc, mariée à Claude *de Mayol de Bayard*, mousquetaire gris, chevalier de l'ordre de Saint-Louis;

D. Angélique de Harenc, femme de Jean-Baptiste *de Mazenod du Cluzel*.

Même page 12, il faut lire comme il suit les articles des autres enfants de Pierre III de Harenc (1), et de Claude de Baronnat.

3°. Claude de Harenc, } qui furent ecclésiastiques et moururent jeunes;
4°. André de Harenc, }

5°. Louis de Harenc, sieur de Pourzin, vivant en 1683;

6°. Antoine de Harenc, sieur de Saint-Michel, vivant à la même époque;

7°. Agathe de Harenc, mariée avec François *de Vavre*, écuyer, seigneur de Bonces, en Dauphiné, qu'elle rendit père de:

Pierre de Vavre de Bonces, premier maréchal-des-logis aide-major de la première compagnie des mousquetaires, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, et mestre de camp de cavalerie;

8°. Elisabeth de Harenc, religieuse clariste à Annonay.

XI. Gabriel-Henri DE HARENC, chevalier, seigneur de la Condamine, de la Rivory et de Saint-Julien Molin-Molette en partie, servit pour son père dans l'armée de M. de Turenne en Allemagne, et s'y distingua tout le temps que le ban et arrière-ban eut ordre d'y demeurer, suivant un certificat de M. de Chalmazel, brigadier de la noblesse et commandant particulier de l'escadron de Lyonnais, Forès et Beaujolais, du 29 novembre 1674. Il épousa, par contrat du 24 novembre 1677, passé devant Balley, notaire, Elisabeth DE LAURENCIN, fille de messire Claude de Laurencin, chevalier, seigneur de Prapin, et d'Elisabeth de Fenoyl. Il fit son testament le 3 octobre 1693, et un codicille le 2 mars 1707. Le testament d'Elisabeth de Laurencin est du 10 avril 1709. Leurs enfants furent:

DE LAURENCIN: de sable, au chevron d'or, accompagné de 3 étoiles d'argent.

1°. Claude, dont l'article suit;

2°. Gaspard de Harenc, lieutenant au régiment de Leuville, en 1712. Il testa le 1er septembre 1723, et mourut au service;

3°. Joseph de Harenc, chevalier de la Condamine, aussi lieutenant au même régiment. Après s'être retiré du service, il épousa, en 1716, Antoinette *de Seytres*, fille de Jean-François de Seytres, et d'Antoinette de Ferréol. De ce mariage sont nés:

A. François-Marie de Harenc, jésuite, mort en 1774;

(1) Pierre de Harenc fut page de Louis XIII, et plus tard capitaine au régiment de Balagny.

Digitized by Google

B. Pierre-Marie de Harenc, licencié en Sorbonne, chanoine baron de Saint-Just, puis conseiller-clerc au conseil supérieur de Lyon;

C. Joseph-Marie de Harenc, licencié en théologie de la faculté de Paris, chanoine baron honoraire de Saint-Just de Lyon, ancien vicaire-général du diocèse de Gap et chanoine de l'église royale et collégiale de Tournus;

D. Marie-Marguerite de Harenc, non mariée;

4°. Marie de Harenc, épouse, en 1707, de Just *Tardy*, sieur du Bois. Elle fut mère de Marie-Colombe Tardy du Bois, alliée avec Joseph *Pichon de la Rivoire*, baron de Vocance, écuyer cavalcadour de Madame la Dauphine, mère de Louis XVI; elle est morte sans enfants en 1751;

5°. Claire de Harenc, religieuse à la visitation de Bonlieu.

Pag. 12, degré XII, Claude de Harenc, *ajoutez :* servit aussi pendant quelque temps. Sa femme fit son testament le 28 juin 1754. Il en avait eu.

1°. Louis-Hector-Melchior-Marie,

2°. Gabriel-Joachim de Harenc, religieux dans l'ordre des Clunistes réformés;

3°. Catherine-Marguerite de Harenc,
4°. Louise-Josèphe de Harenc,
5°. Claudine-Élisabeth de Harenc, } elles ne furent pas mariées.

Pag. 13, lig. 15 en remontant, le chevalier de Harenc de la Condamine avait été nommé garde-marine le 9 décembre 1778, enseigne le 17 novembre 1781, lieutenant de vaisseau le 1er mai 1786, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, et capitaine de vaisseau honoraire les 18 août et 31 décembre 1814. Le marquis de Harenc de la Condamine, son frère, est né en 1760.

La généalogie de cette ancienne famille avait eu pour base, dans le tome XI de *l'Histoire généalogique*, les preuves qu'elle a faites pour les carrosses en 1785. Mais comme ces preuves n'intéressent ordinairement que la branche produisante, et même les aînés de cette branche, on a cru devoir y réunir tous les renseignements et extraits de titres qui concernent les puînés, et présenter l'ensemble complet de la généalogie de cette famille. Elle est insérée avec ces nombreux compléments dans le tome IV des *Archives de la Noblesse*, par M. Lainé.

Art. DE SINETY, pag. 1, lig. 20, François de Sinety, écuyer,

Digitized by Google

était seigneur de Tregmas. Pag. 13, lig. 3, quatre filles, *ajoutez :* dont les noms suivent :

3°. Marie-Anne de Sinety, mariée à Jean *de Cabalby*, vicomte d'Alos;
4°. Anne-Marthe de Sinety, mariée le 4 février 1770, avec Jean-Joseph-Charles *Morard*, viguier du comté de Sault;
5°. Marie-Enaye de Sinety, } mortes à Apt sans avoir été mariées.
6°. Angélique de Sinety, }

Même page 13, lig. 3 du texte en remontant, après ces mots : capitaine dans le régiment de Picardie, infanterie, *ajoutez :* en 1648. Pag. 15, degré IX, lig. 4, *ajoutez* après 1715 : lieutenant en second dans le régiment d'Orléans, cavalerie, le 15 mai 1720. Ligne dernière en 1742, *lisez :* le 7 octobre 1742. Pag. 16, lig. 4, *ajoutez :* il est décédé dans sa terre de Valbarelle le 14 avril 1779. Même page, ligne 13, *ajoutez* après le mot restauration : il est mort à Aix le 17 septembre 1822. Même page, note 1re, ligne 3, n'y avait fondé, *lisez :* y avait fondé. Pag. 17, lig. 1, André-Louis-Esprit ; *ajoutez :* né à Marseille le 4 juin 1740. Pag. 24, lig. 12 des notes, Pomereuer, *lisez :* Pomereu. Même page, il faut *ajouter* à la note : Par Jeanne-Anne-Joséphine-Antoinette-Marie de Kœnigsfeld, sa bisaïeule maternelle, Elzéar de Sinety descend des maisons des comtes immédiats de l'empire, dont les noms suivent :

De Graveneeg, de Pappenheim, de Freyberg, de Rechberg, des comtes depuis princes de Schwarzenberg, des comtes de Rosenberg, de Stadion, de Traun et d'Abensberg, de Taufkirken de Kleberg et de ceux de Leonberg.

Il compte au nombre de ses aïeuls les burgraves de Kirchberg, les margraves de Burgau ; il descend enfin des maisons de Fraunberg (à laquelle appartient l'archevêque actuel de Bamberg) de Schadt de Mittelbibrach, de Leublfing, de Seiboltstorf, de Maessenhausen, de Kreuth et de Westernach.

TOME DOUZIÈME.

Art. de MONTALEMBERT, pag. 58, lig. 20. B. N..... de Montalembert, mariée avec M. *de Cardaillac*, lisez :

B. Jeanne de Montalembert, mariée, en 1748, avec François-Emmanuel *de Cardaillac*, seigneur de Végènes et autres lieux.

Digitized by Google

TABLE GÉNÉRALE

DES NOMS DE FAMILLES

COMPRIS DANS LES DOUZE VOLUMES DE L'HISTOIRE GÉNÉALOGIQUE.

A

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

B

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

C

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

D.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

E

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

F.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

G.

Digitized by Google

Digitized by Google

48

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

H.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

I.

Digitized by Google

Digitized by Google

J.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

K.

Digitized by Google

Digitized by Google

L.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

M.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

N.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

O.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

P.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Q.

Digitized by Google

R.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

S.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

99

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

T.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

U.

Digitized by Google

V.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

W.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

X.

Y.

Z.

Digitized by Google

FIN DE LA TABLE GÉNÉRALE.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

DES MAISONS ET FAMILLES

COMPRISES DANS LES XII VOLUMES DE L'HISTOIRE GÉNÉALOGIQUE *.

* Indépendamment de cette Table, il importe de consulter, à la fin de ce volume, une *Table générale* où sont indiqués les renvois de tous les noms d'alliances et autres mentionnés dans les douze tomes de cet ouvrage.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

C

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

E

F

Digitized by Google

G

Digitized by Google

H

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

M

Digitized by Google

Digitized by Google

N

Digitized by Google

O

P

Digitized by Google

Q

R

Digitized by Google

Digitized by Google

S

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

FIN DE CETTE PREMIÈRE TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

FEB 10 1938

Digitized by Google